g-168

R. 10. 723

L'ART DE MONTER A CHEVAL,
OU
DESCRIPTION
DU
MANEGE MODERNE,
DANS SA PERFECTION;

Expliqué par des Leçons néceſſaires, & repréſenté par des Figures exactes, depuis l'Aſſiette de l'Homme à Cheval, juſqu'à l'Arrêt; accompagné auſſi de divers Mords pour bien brider les Chevaux:

ECRIT ET DESSINE PAR

LE BARON D'EISENBERG,

ET GRAVE PAR B. PICART.

Nouvelle Edition Augmentée d'un

DICTIONNAIRE DES TERMES DU MANEGE MODERNE.

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,
Chez *ARKSTÉE ET MERKUS.*
MDCCLIX.

BIBLIOTECA PROVINCIALE DEI PADRI CONVENTUALI

L'ART DE MONTER A CHEVAL,

OU

DESCRIPTION

DU

MANÈGE MODERNE,

DANS SA PERFECTION;

Enrichi par des Figures, de regards sur des Têtes nouvelles, Airs d'Ecuyers de Manège & Chevaux

Dessinés d'après nature, & gravés en douze Tables pour bien faire les Oeuvres

LE BARON DE BEISSEUBERG,

ET GRAVÉ PAR B. PICART.

Dédié à Son Altesse Monseigneur le Prince d'Orange.

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

CHEZ ARKSTÉE ET MARKUS.

M. DCC. LIX.

AU ROI.

SIRE,

VOTRE MAJESTE' m'ayant fait la grace de ſouſcrire à cet Ouvrage, il y a quelques années, & le feu Roi de glorieuſe mémoire, m'ayant accordé la permiſſion de le lui dédier, je prens la liberté de le mettre très-humblement aux pieds de V. M. qui a ſuccedé au feu ROI, non ſeulement dans tous ſes Royaumes & dans tous ſes Etats, mais encore à toutes ſes grandes vertus. J'oſe me flatter, SIRE, que V. M. ne fera la même grace; & je puis l'aſſurer très-humblement, que j'ai tout autant de zèle & de venération pour ſa Perſonne & pour toutes ſes qualitez vraiment Royales, que ſi j'avois eu l'honneur d'être né ſon ſujet.

J'avoue, SIRE, que cet Ouvrage n'eſt pas proportionné à la dignité d'un Nom auſſi Auguſte que celui de V. M. Cependant j'eſpère qu'Elle ne le dédaignera pas entierement, lorſqu'il lui plaira de conſiderer, que l'Art de former des Cavaliers & des Chevaux, ſelon les régles du Manége, eſt également utile & agréable, & qu'il a fait de tout tems le plaiſir des Héros & des plus grands Monarques; outre qu'il eſt d'une néceſſité indiſpenſable pour la Guerre, pour laquelle V. M. a fait paroître de ſi grands talens dès ſa plus tendre jeuneſſe.

Puiſſent vos Sujets, SIRE, jouïr long-tems d'un Régne auſſi juſte & auſſi glorieux que celui de V. M. Ce ſont les vœux très-ardens & très-ſinceres de celui qui a l'honneur d'être avec autant de zéle, de reſpect & de ſoûmiſſion, que qui que ce ſoit,

SIRE,

De VOTRE MAJESTE',

Le très-humble, très-obéïſſant & très-ſoûmis ſerviteur,

Le Baron d'Eiſenberg.

AVERTISSEMENT.

L'ESTIME & *l'inclination que j'ai toûjours euës pour le noble Exercice de monter à Cheval, eſt le ſeul motif qui m'a engagé à écrire ce Livre, & à en deſſiner toutes les figures de ma propre main ; & comme j'y ai employé pluſieurs années, qui m'ont donné une véritable connoiſſance des attitudes des Chevaux de Manége, j'ai entrepris ce travail avec d'autant plus de plaiſir, que j'ai cru qu'il ſeroit agréable aux Connoiſſeurs, & inſtructif pour les Apprentifs, ſi je me contentois d'indiquer en peu de mots l'eſſentiel des leçons néceſſaires, & de repréſenter à l'œil la juſteſſe des Chevaux de Manége par leurs véritables ſituations. Ainſi on y trouvera tout ce qui regarde le Manége, depuis le commencement juſqu'à la fin, d'une main à l'autre, avec le Caveſſon & la Bride ſeule, & toutes les aides fines & néceſſaires. J'ai taché d'éviter la longueur inutile du Diſcours, pour ne point ennuyer ; d'autant plus qu'il y a déja divers Auteurs célèbres qui ſe ſont amplement expliquez ſur ce bel Art : Entre leſquels je ne ſçaurois me diſpenſer de nommer le fameux* DUC de NEUCASTLE, *non moins connu dans le monde par ſon illuſtre naiſſance, que par les ſolides Ecrits qu'il a donnez ſur cette matière, & qui lui aſſurent un nom immortel. Les Chevaux ſont auſſi nommez, ſelon la coûtume du Manége, ſuivant leurs tailles, diſpoſitions & adreſſes différentes. La plus grande ſatisfaction que je me propoſe en publiant cet Ouvrage, c'eſt que le Public en ſoit content, & que la Nobleſſe, à qui appartient principalement un Exercice ſi néceſſaire, ait beaucoup d'émulation à l'apprendre, & à le continuer pour ſon propre plaiſir & pour ſon honneur.*

TABLE DES MATIERES.

LE Cheval d'Eſpagne. - - - - - - - - - Pag. 1
Le Cheval Barbe. - - - - - - - 2
Le Cheval d'Allemagne. - - - - - - 3
Le Cheval de Naples. - - - - - - - 4
Le Cheval Anglois. - - - - - - - 5
Le Cheval Turc. - - - - - - - 6
Le Cheval Arabe. - - - - - - - 7
La vraye Aſſiette de l'Homme à Cheval. - - - 8
Comment le Caveſſon doit être placé. - - - - 9
Le Pas d'un jeune Cheval. - - - - - 10
Le Pas d'un Cheval dreſſé. - - - - - 11
De l'Amble ordinaire. - - - - - - 12
L'Amble artificiel. - - - - - - - 13
Le Trot avec le Caveſſon. - - - - - 14
Le Trot avec la Bride ſeule. - - - - - 15
La Tête dans la Volte & la Croupe en dehors. - 16
La même Leçon avec la Bride ſeule. - - - 17
Paſſager le long d'une Muraille avec le Caveſſon. - 18
Paſſager le long d'une Barriere avec la Bride ſeule. 19
Paſſager ſur la Volte avec le Caveſſon. - - 20
Paſſager ſur la Volte avec la Bride ſeule. - - 21
La Volte renverſée avec le Caveſſon. - - 22
La Volte renverſée avec la Bride ſeule. - - 23
Paſſager le Cheval de ſa longueur avec le Caveſſon. - 24
Paſſager le Cheval de ſa longueur avec la Bride ſeule. 25
Le Galop à gauche par le droit avec le Caveſſon. - 26
Le Galop à demi-hanche avec la Bride ſeule. - - 27
La demi-Volte avec le Caveſſon. - - - 28
La demi-Volte avec la Bride ſeule. 29
La Volte renverſée au Galop avec le Caveſſon. 30
La Volte renverſée avec la Bride ſeule. 31
Le Terre-à-terre à gauche avec la Bride ſeule. . . 32
Le Terre-à-terre avec le Caveſſon. 33
La Pirouette avec la Bride ſeule. 34
La Pirouette près de Terre. 35
Le Paſſége à la Napolitaine. 36
Paſſége par le droit à l'Allemande. 37
La Peſade avec le Caveſſon. 38
La Peſade avec la Bride ſeule. 39
La Courbette par le droit avec la Bride ſeule. . . 40
La Courbette ſur la Volte d'une piſte. 41
La Courbette d'une autre manière. 42
La même Courbette avec le Caveſſon. 43
La Croupade à gauche avec le Caveſſon. 44
La Croupade entre les deux Piliers. 45
La Ballotade avec la Bride ſeule. 46
La Ballotade avec le Caveſſon. 47
La Cabriole avec la Bride ſeule. 48
Un Pas-&-un-Sault. 49
Le Partir avec la Bride ſeule. 50
Le Partir avec le Caveſſon. 51
Reculer le Cheval avec le Caveſſon. 52
Reculer le Cheval avec la Bride ſeule. 53
L'Arrêt avec le Caveſſon. 54
L'Arrêt avec la Bride ſeule. 55
Des différens Mords. 56

La Balottade avec le Cavesson.

Tous les Manéges par haut doivent être commencez avec le Caveſſon, premièrement pour conſerver la bouche du Cheval, & en ſecond lieu pour que le Cavalier, moyennant le Caveſſon, puiſſe lever le Cheval davantage, & lui donner un meilleur appui; ce qui eſt le principal des Chevaux Sauteurs. La figure repréſente le Cheval à l'air des Balottades à gauche: mais puiſque j'ai déja dit dans la leçon précedente, en quoi diffère la Balottade des autres airs rélevez, je ne juge pas à propos de le repéter. Je dirai ſeulement ce que le Cavalier doit obſerver pour mettre le Cheval aux Balottades: il faut qu'il le travaille auparavant au Trot & au Galop, pour le rendre léger à la main, & pour lui faire connoître les aides des gras de jambe, & qu'il change auſſi de main avec juſteſſe: Enſuite il le mettra ſur une ligne droite près de la muraille, & commencera à main droite, comme on le pratique dans toutes les leçons; & celui qui tient le Cheval à la longe, comme cela ſe doit faire au commencement, aidera de la gaule au milieu de la Croupe, mais préciſement quand le Cheval leve le devant; autrement ſon aide ne viendroit pas à tems, & confondroit le Cheval. Puis le Cavalier fera une autre repriſe, & arrêtera enſuite le Cheval à gauche, où on lui fera faire deux autres Balottades; ce qui eſt aſſez pour le commencement. Il faut que le Cavalier mette le corps en arriere, ayant les coudes auprès des flancs & les mains enſemble, tenant les deux longes du Caveſſon égales dans les mains, & les ongles en-haut, comme il eſt marqué; les jambes près du Cheval & fermes ſur les étriers. Etant ainſi placé, il n'oubliera pas de ſoutenir toûjours le Cheval en l'air, parce que c'eſt l'eſſentiel de tous les airs rélevez.

LA CABRIOLE AVEC LA BRIDE SEULE. 48

VOICI la Cabriole, qui eſt le troiſième air & le plus beau, mais auſſi le plus difficile de tous les airs rélevez, & le plus rare, puiſqu'il y a fort peu de Chevaux qui en ſoient capables. J'en ai vû pluſieurs en divers endroits, mais je n'en ai vû aucun qui ait ſurpaſſé en légereté & en hauteur celui du Manége de Sa Majeſté Impériale & Catholique, nommé le DIFFICILE, qui eſt repréſenté dans la figure. Il étoit de moyenne taille, mais fort bien pris, d'un poil gris pommelé, mais ſi léger, qu'il ſe levoit extrêmement haut, & faiſoit des Cabrioles en une place d'une vîteſſe ſi extraordinaire, qu'on le voyoit preſque plus long-tems en l'air qu'à terre, c'eſt-à-dire qu'à peine y touchoit-il, qu'il revenoit auſſi-tôt en l'air, & cela d'une hauteur prodigieuſe. Ce Cheval a fait beaucoup d'honneur à Monſieur de Reguenthal, qui l'avoit dreſſé, & grand nombre d'Etrangers lui ont dit fort ſouvent, qu'ils n'avoient vû nulle part un pareil Sauteur. Quant à la Cabriole, c'eſt un ſaut qui ſe fait de telle ſorte, que le Cheval étant en l'air & au plus haut de ſon ſaut, ſepare & nouë l'aiguillette; & elle diffère de la Croupade, en ce qu'à la Croupade le Cheval ne montre point les fers; & de la Balottade, en ce qu'à la Balottade il ne détache point la ruade, & ne nouë point l'aiguillette. Pour ce qui eſt du Cavalier, avant que de mettre le Cheval aux Cabrioles, il faut le faire partir cinq ou ſix pas de terrein, & au lieu de former l'arrêt, il levera le Cheval aux Cabrioles, en mettant le corps bien en arriere; car cela eſt fort néceſſaire en cette occaſion pour reſiſter aux ruades, ayant les genoux ſerrez, & les pieds fort appuyez ſur les étriers. La main de la Bride doit ſoutenir le Cheval en l'air, étant un peu avancée, comme il eſt marqué. Dans la main droite il tiendra la gaule de manière que la pointe ſoit tournée vers la croupe, & qu'il en aide un peu en-bas vers la trouſſe-queuë: mais tout conſiſte en ce qu'il aide à tems, & toûjours quand le Cheval leve le devant. Alors on verra le Cheval dans cette juſte ſituation, qui eſt exécutée dans la taille-douce.

UN PAS-ET-UN-SAUT.

L'AIR d'un Pas-&-un-Saut eſt le quatrième Manége par haut. Ainſi la figure repréſente exactement le Cheval que j'ai vû merveilleuſement manier à cet air au Manége de Sa Majeſté Impériale & Catholique que Mr. de Reguenthal avoit auſſi dreſſé. Sa taille étoit la même qu'on la voit dans la taille-douce; ſon poil étoit noir, ayant une petite étoile au front & quatre bazanes: il étoit grand, très-bien fait & extrêmement léger, de ſorte qu'il ſembloit un vrai Pegaſe en l'air, où il ſe tenoit droit comme je l'ai deſſiné; ce qui eſt l'eſſentiel d'un Sauteur: ſes jambes de devant étoient pliées comme il eſt marqué, & quand il nouoit l'aiguillette, ſes jarrets faiſoient des claquets comme des coups de fouet, à force de les étendre ſi bruſquement. En changeant de main au Galop, ſi le Cavalier vouloit, il faiſoit toûjours un Cabriole, & enſuite il reprenoit le Galop: il manioit auſſi fort bien avec la Bride ſeule par le droit, comme en rond à l'entour du Pilier; en un mot, il étoit parfait dans ſon eſpece. Pour ce qui regarde les airs par haut, il faut convenir avec le Duc de Newcaſtel, que c'eſt moins l'art que la nature qui donne de la diſpoſition aux Chevaux Sauteurs, en les rempliſſant de cet eſprit, qui les rend tellement légers, que les Ecuyers n'ont autre choſe à faire aux Sauteurs qu'à leur donner le tems, qui eſt tout l'art qu'il leur faut apporter. Quant à l'air d'un Pas-&-un-Saut, il eſt certain que la plupart des Chevaux prennent plus volontiers cet air que la Cabriole, par la raiſon que le Pas les met dans la main, & leur donne plus de force pour ſauter. Le Cavalier doit toûjours ſoutenir le Cheval en l'air, en portant les deux mains un peu en avant, & le corps en arriere autant qu'il ſe peut, ayant les jambes également appuyées ſur les étriers & près du Cheval, ſans pourtant cacher les gras de jambe ſous le ventre du Cheval; car il n'y a rien de ſi laid à voir qu'un Homme qui monte un Sauteur, & qui ſemble ſe tenir auſſi avec les gras de jambe: il faut ſe tenir abſolument avec les genoux, & laiſſer les jambes dans leur ſituation naturelle; & ainſi le Cavalier, en gardant cette poſture, peut-être ſûr que le Cheval reſtera auſſi dans une juſte égalité de ſes Sauts. Celui qui aſſiſte à terre doit aider de la gaule ſur la place de la trouſſe-queuë, mais à propos, & préciſément quand le Cheval eſt au plus haut du Saut.

LE PARTIR AVEC LA BRIDE SEULE. 50

LE Partir eſt compté avec raiſon parmi les autres actions des Chevaux dreſſez, pour une choſe très-néceſſaire au Manége, & très-utile dans la guerre, ou dans un combat ſingulier. Il eſt certain qu'un Cheval ne ſe peut nommer, ni achevé, ni parfait, qu'il n'ait un beau Partir, & qu'il ne ſoit toûjours prêt à partir juſte, quand le Cavalier l'ordonne. Je dis qu'il eſt très-néceſſaire au Manége; car pour faire le Carouzel, ou pour courir la Bague, ſi le Cheval n'échape vîte & droit, on ne pourra jamais prendre une Tête, ni emporter la Bague: Qu'il ſoit utile au reſte dans une action de guerre, ou dans un combat ſingulier, c'eſt ce qui eſt connu & averé par une infinité d'exemples. On ſçait que ceux qui ont monté un Cheval qui partoit vigoureuſement, ont eu beaucoup d'avantage ſur leurs Ennemis en bataille, ou ſur leurs Adverſaires en duel. Le Partir doit être prompt & droit, c'eſt-à-dire ſur une ligne droite, ſans que le Cheval s'en écarte ou ſe traverſe depuis ſon Partir juſqu'à ſon arrêt. Le Partir fait voir l'attention du Cheval & ſon obéïſſance, quand on commence une repriſe par-là. C'eſt auſſi un excellent Manége de donner un Partir au Cheval, & de le terminer par trois Paſſades à chaque bout. Le Partir eſt encore beau en finiſſant la Repriſe, & alors il fait briller le Cheval. Quant au Cavalier, il faut qu'il faſſe partir le Cheval de bonne grace; qui conſiſte en ce qu'il baiſſe la Bride de deux ou trois doigts, & en ſerrant délicatement les gras de jambe: le corps doit reſter ferme au Partir, ſeulement mis un peu en arriere quand il arrête le Cheval. Le Cavalier peut auſſi animer le Cheval en appellant de la langue, ou en remuant la gaule, quand il eſt échapé de la main; mais le principal eſt, qu'il faſſe partir le Cheval ſur le bon pied, comme on le voit dans la taille-douce, qui repréſente le Cheval à main gauche; on y remarquera que les pieds ſont dans la même juſteſſe qu'auparavant au Galop à gauche.

J'Ai dit comment on devoit ſe ſervir du Partir à l'égard d'un Cheval dreſſé, avec la Bride ſeule; à préſent je dirai en quoi le Partir a ſon mérite à l'égard des Chevaux qui ont beſoin encore du Caveſſon, & qui ſont capricieux : premièrement, pour corriger un Cheval qui ſe cabre, ce qui eſt le plus grand défaut qu'un Cheval puiſſe avoir, le meilleur remede contre ceci eſt le Partir; c'eſt-à-dire qu'il faut chaſſer vigoureuſement le Cheval en avant, & dès qu'il a touché terre avec les pieds de devant, ſans lui donner un moment de tems pour ſe cabrer une ſeconde fois, en ſe ſervant de la gaule dans cette occaſion, en lui en donnant quelques coups derriere la botte; parce que ce châtiment vaut plus que celui des éperons, qui eſt capable quelquefois de le rendre tout-à-fait rétif : en pratiquant cela en tems & lieu, je puis aſſurer qu'on lui ôtera ce défaut. Secondement, le Partir eſt incomparable pour les Chevaux pareſſeux ou retenus, qui ſont ceux qui ne partent pas de la main franchement, & ne s'employent pas comme ils pourroient; alors il faut pouſſer ces Chevaux : on ne ſçauroit croire combien cette leçon les éveille & les rend prompts. Troiſièmement le Partir eſt excellent pour les Chevaux opiniâtres, qui ſautent au lieu d'aller en avant, & pour abattre leurs grandes forces de reins; comme il y en a pluſieurs qu'il faut trotter long-tems pour leur ôter cette vigueur incommode : mais dès qu'on les aura chaſſez en avant quelquefois, je répons qu'ils cederont, & qu'ils commenceront à s'aſſujettir à la volonté du Cavalier. Cependant, quoique cette leçon ſoit ſûre & bonne, il faut s'en ſervir avec diſcernement & diſcrétion. Le Cavalier ſe doit tenir ferme & droit dans la ſelle, en s'appuyant bien ſur les étriers, & en ſerrant les cuiſſes & les genoux tant qu'il pourra; ce qui fait partir le Cheval fort vîte. Au reſte, il faut qu'il prenne garde de ne point arrêter le Cheval tout-à-coup, ce qui pourroit faire du mal au Cheval; mais doucement & peu-à-peu.

RECULER LE CHEVAL AVEC LE CAVESSON. 52

COMME il ne ſuffit pas que le Cheval ſoit toûjours prêt d'aller en avant quand le Cavalier veut, mais qu'il faut auſſi qu'il recule avec la même obéïſſance toutes les fois qu'on le demande ; la figure repréſente le Cheval avec le Caveſſon dans ſa vraye poſture lorſqu'il recule, & ſon mouvement eſt tel, qu'il leve toûjours une jambe ſeule, l'une après l'autre, comme on le peut voir dans la taille-douce. A préſent je dirai, qu'on fait fort bien de ſe ſervir du Caveſſon au commencement pour reculer le Cheval, parce que les jeunes Chevaux ont la bouche fort tendre, & ſe défendent très-ſouvent quand on veut les reculer, en ſe cabrant. C'eſt pourquoi, pour menager la bouche & pour éviter leurs défenſes, il faut le Caveſſon pour cette leçon. Le Cavalier doit avoir les deux longes du Caveſſon égales dans les mains, & la Bride pas trop courte, en tirant doucement l'une après l'autre, en mettant le corps un peu en arriere, ayant les jambes près du Cheval, & auſſi un peu en arriere, ce qui empêchera le Cheval de ſe traverſer, & l'obligera de reculer droit: mais dès que le Cheval obéït en reculant, il faut rendre la main à chaque tems, & au commencement ſe contenter ſeulement de deux ou trois pas, & d'abord faire aller enſuite le Cheval en avant, & puis l'arrêter. Ainſi travaillant le Cheval, il faut prendre garde de le reculer lentement, ce qui eſt le principal de cette leçon; ayant ſoin auſſi que la tête & l'encolure reſtent, en reculant, toûjours rélevées.

L'Arrêt avec le Cavesson. 54

Pour ne point former l'Arrêt de mauvaiſe grace, il faut toûjours tâcher que le Cheval plie ſes hanches, qu'il ne ſe traverſe pas, & qu'il ne batte pas à la main; mais qu'il ait la tête ferme, l'encolure haute & devant l'homme, les hanches baſſes, comme on le peut voir dans la figure, qui repréſente la véritable ſituation d'un Cheval dans l'Arrêt, & ce qu'on appelle un Arrêt aiſé & fait dans les régles. A l'égard des jeunes Chevaux, il ne faut jamais former l'Arrêt trop court & trop précipité; à moins qu'on n'ait envie de leur ruiner les jarrets & la bouche. Pour ce qui eſt du Cavalier, pour former l'Arrêt du Cheval, il faut, en le commençant, approcher d'abord les gras de jambe pour l'animer, mettre le corps en arriere, lever les mains avec le Caveſſon & la Bride, ſans mouvoir le coude; enſuite étendre vigoureuſement les jarrets & appuyer ſur les étriers, en baiſſant auſſi la gaule, quand il va à droite vers l'épaule gauche, & s'il lui plaît, de le faire falquer avec les hanches trois ou quatre tems: mais cette leçon n'étant propre ſeulement qu'aux Chevaux de Manége, je crois qu'on fera mieux de former l'Arrêt ſans Falcade ou Peſade, ſur-tout pour les Chevaux de guerre & de ſervice.

QUAND on a reculé le Cheval avec le Caveſſon, ſuivant ce que j'ai dit dans la leçon précedente, alors il faut tâcher de lui apprendre auſſi à reculer avec la Bride ſeule, & le commencement ſe doit faire avec la Bride ſeparée en deux mains; parce que de cette manière on fait mieux comprendre l'opération du Mords au Cheval, & on peut travailler la Bride plus délicatement que ſi on la tenoit dans une main ſeule. Du reſte, la leçon de reculer le Cheval eſt très-bonne; mais je dois avertir qu'il en faut ſçavoir faire un bon uſage, en jugeant bien de la diſpoſition du Cheval, autrement on ne feroit qu'affoiblir davantage un Cheval qui a les reins foibles, ou rendre capricieux un Cheval qui a trop de reins: ainſi cette leçon, toute bonne qu'elle eſt, dépend uniquement du jugement & de la diſcrétion du Cavalier. Pour ce qui eſt du Cavalier même, il faut qu'il garde la poſture telle qu'elle eſt marquée dans la taille-douce; ſon corps en arriere, les ongles de la main de la Bride en-haut, en rendant un peu la main quand le Cheval recule; les jambes près du Cheval, pour ne les ſerrer qu'en cas que le Cheval reculât trop vîte, ce qui ne doit jamais être: il peut auſſi, pour empêcher cela, remuer délicatement la gaule, ou appeller de la langue; ce qui tient le Cheval toûjours en attention d'aller en avant.

DES DIFFERENS MORDS.

N°. I. CETTE façon de Mords eſt très-bonne pour commencer un jeune Cheval; il faut ſe ſervir d'une gourmette pareille à celle qui eſt ici marquée.

N°. II. & III. Sont des Mords fort doux, principalement ayant une gourmette comme celle qui eſt ici marquée, & qui repréſente le dehors.

N°. IV. Eſt un Mords plus hardi que les deux premiers; la gourmette marque la partie qui entoure la Barbe du Cheval.

N°. V. Eſt un Mords inventé pour empêcher le Cheval de paſſer la langue par deſſus l'embouchure, & cette façon d'olives déſarment les barres, quand le Cheval a les levres trop groſſes.

N°. VI. Eſt un Mords hardi, fort utile contre un Cheval qui s'arme, & qui porte bas: la gourmette eſt à la Françoiſe.

N°. VII. Eſt un Mords pour les Chevaux de ſervice, & qui ont ordinairement la bouche uſée; on s'en peut auſſi ſervir pour la Chaſſe, parce qu'il ne ramene pas trop.

DESCRIPTION
DU
MANÉGE MODERNE.
DANS SA PERFECTION,

Expliqué par des Leçons necessaires, et representé par des Figures exactes, depuis l'Assiette de l'Homme à Cheval, jusqu'à l'Arrest accompagné aussi de divers Mords pour bien brider les Chevaux; ecrit et dessiné par

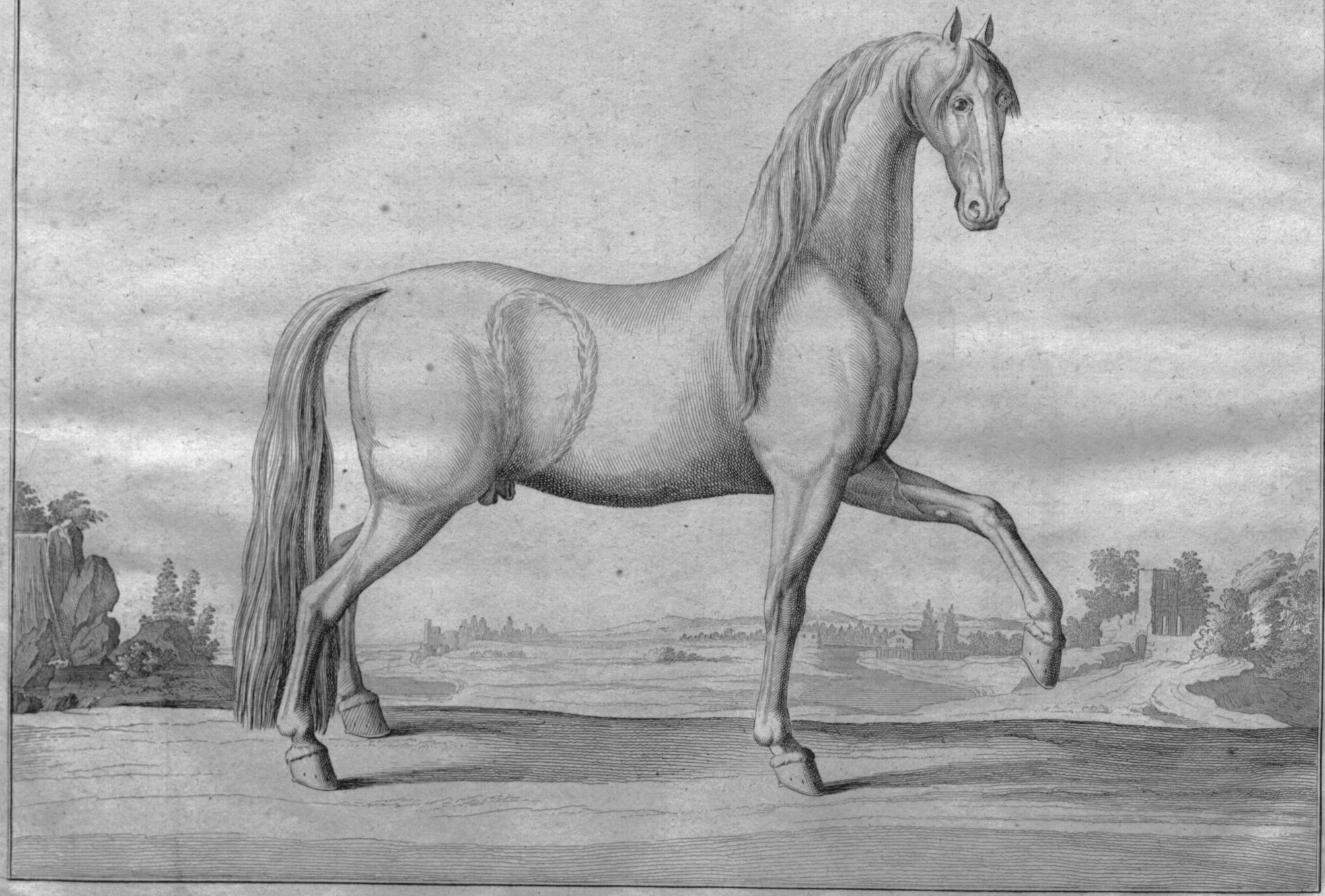
LE BARON D' EISENBERG.

et Gravé par B. Picart.

B. Picart sculpt.

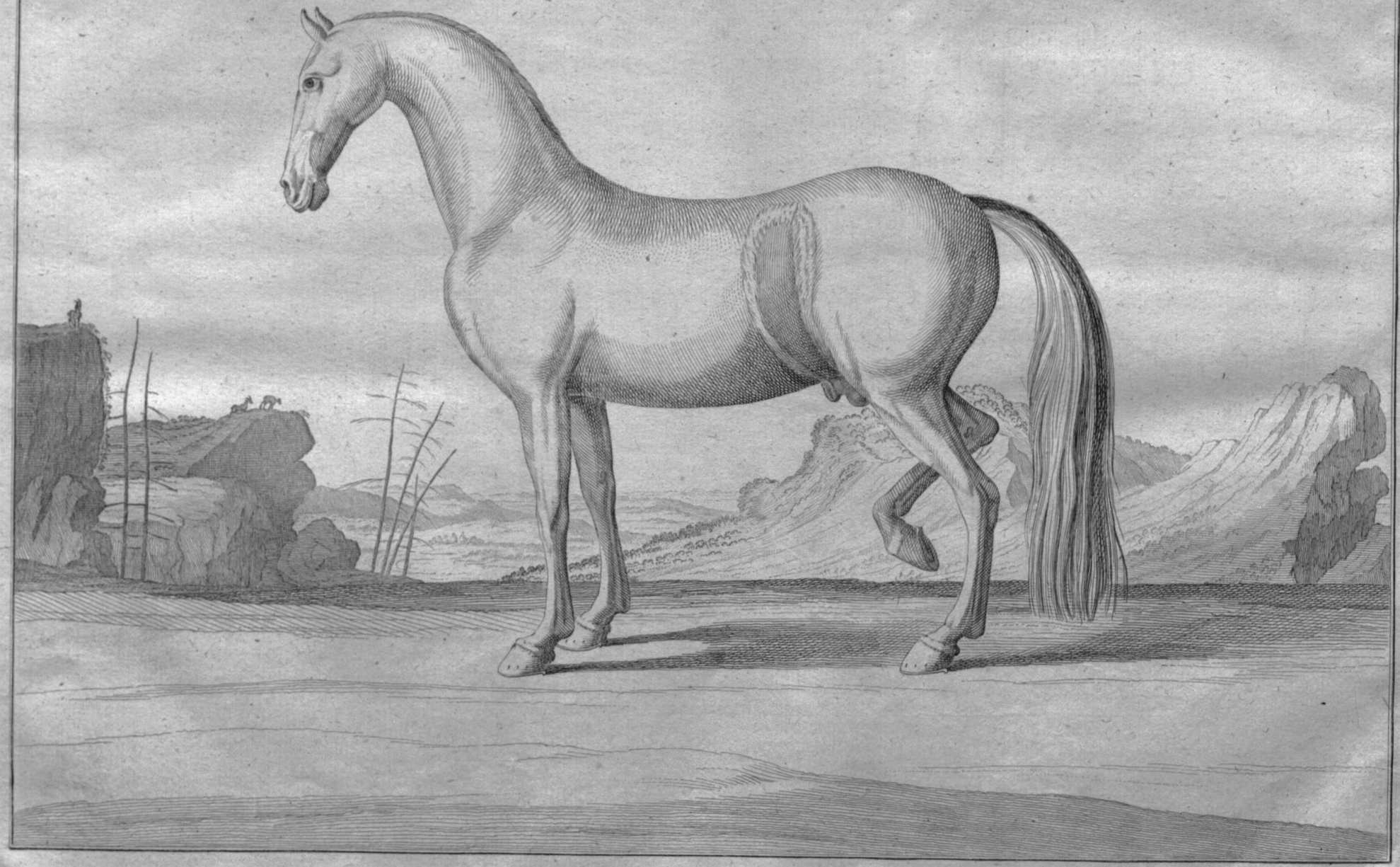
L' ANDALOUX.

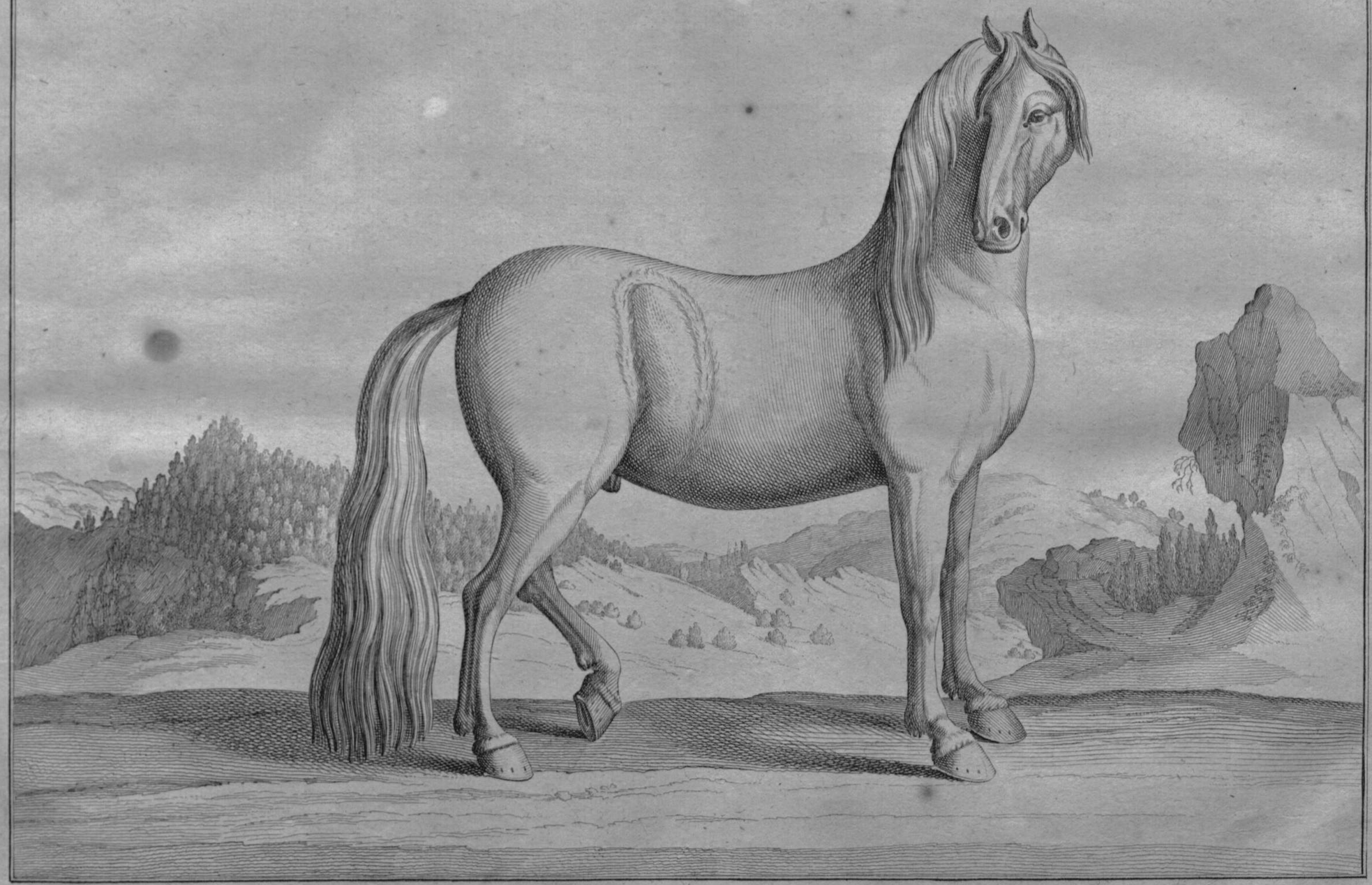
I.

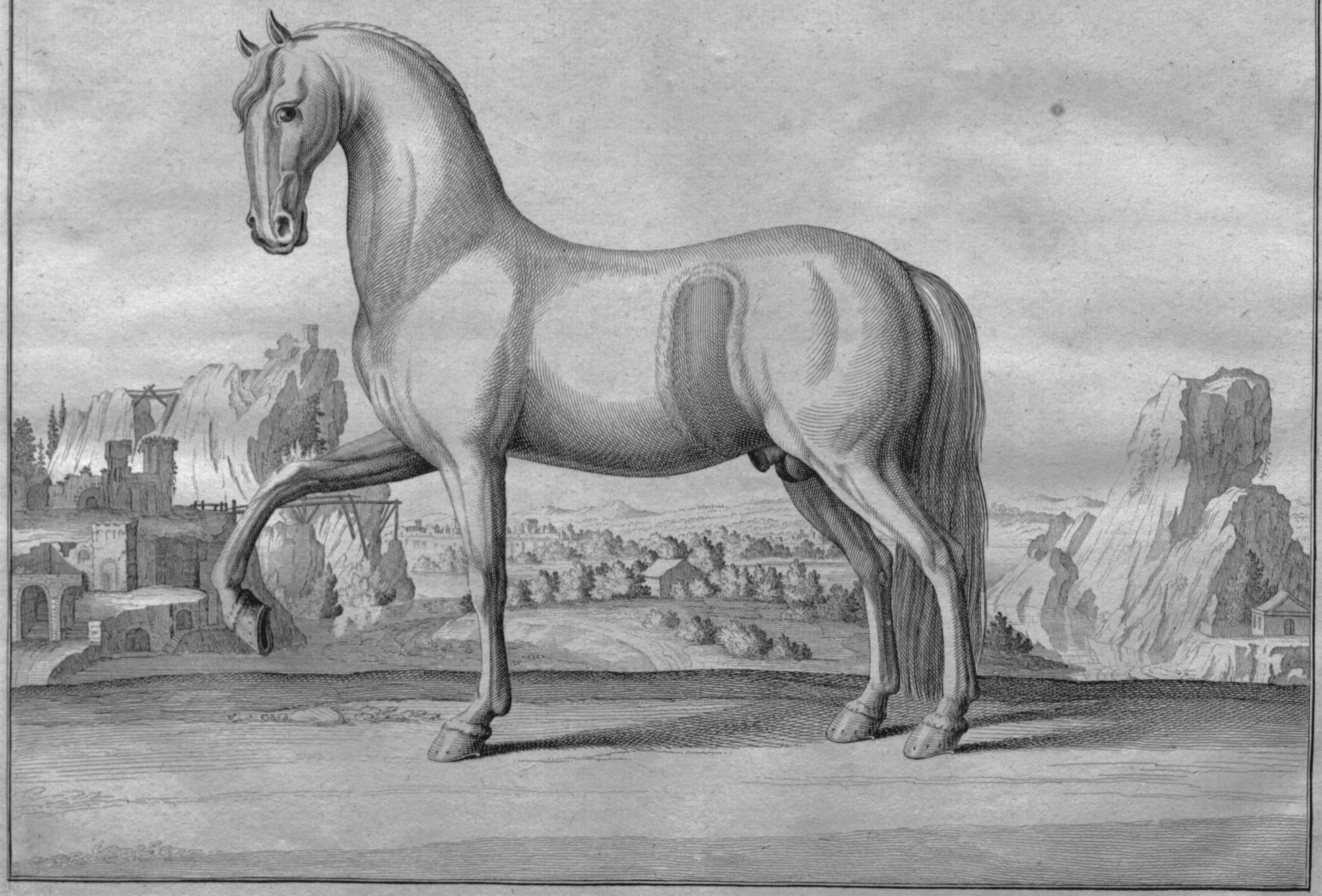


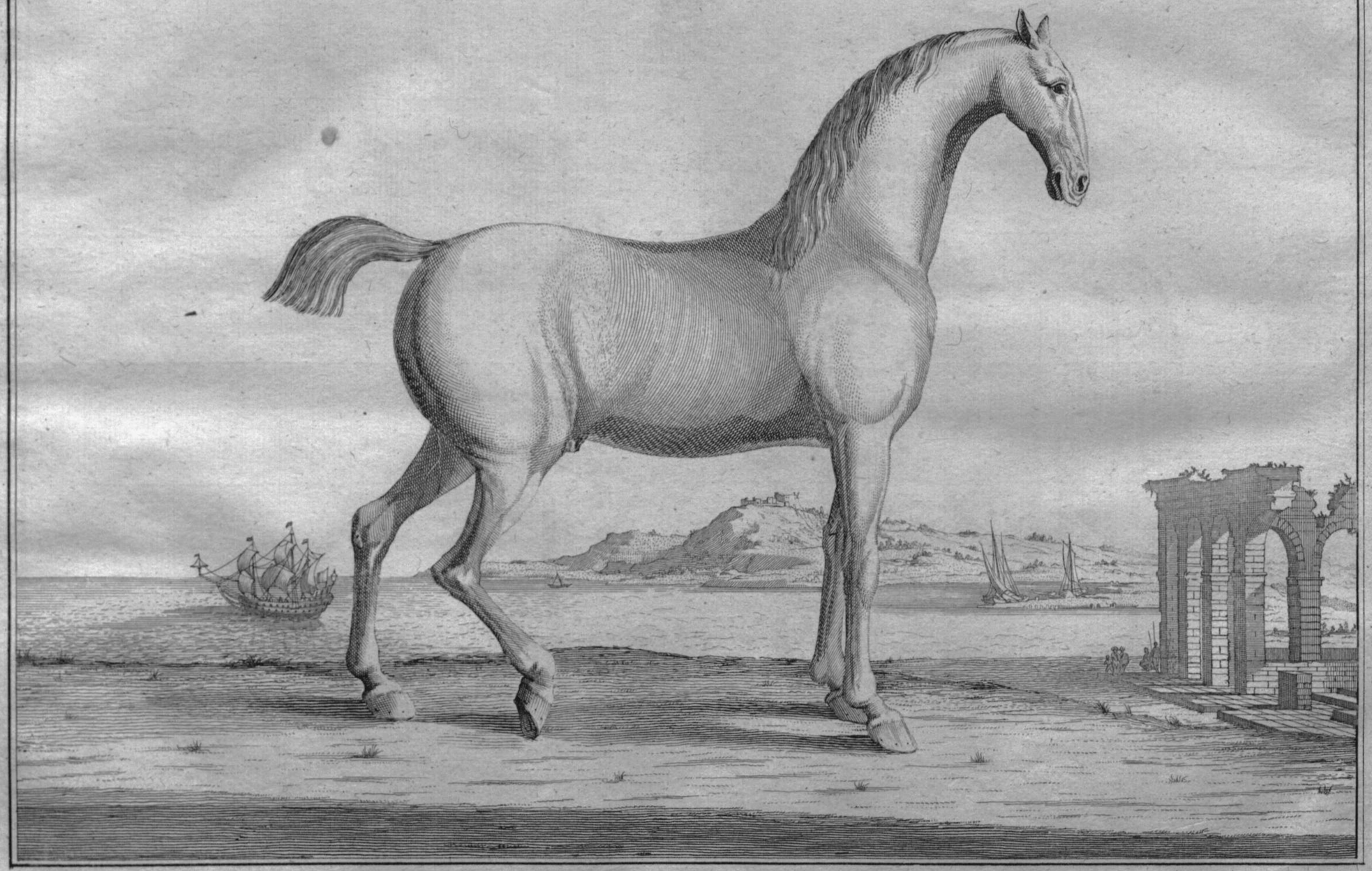
LE BARBE.

II.



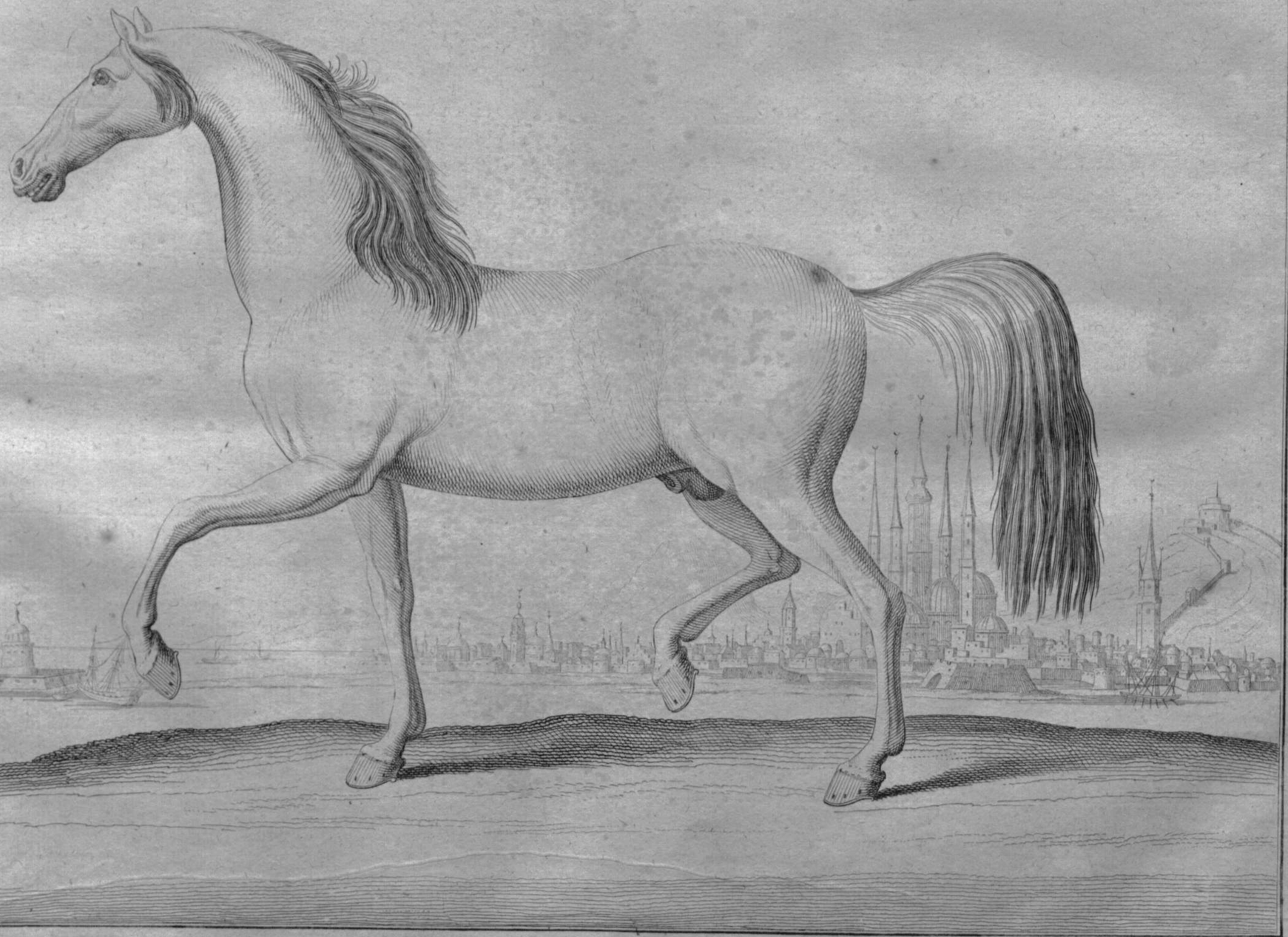


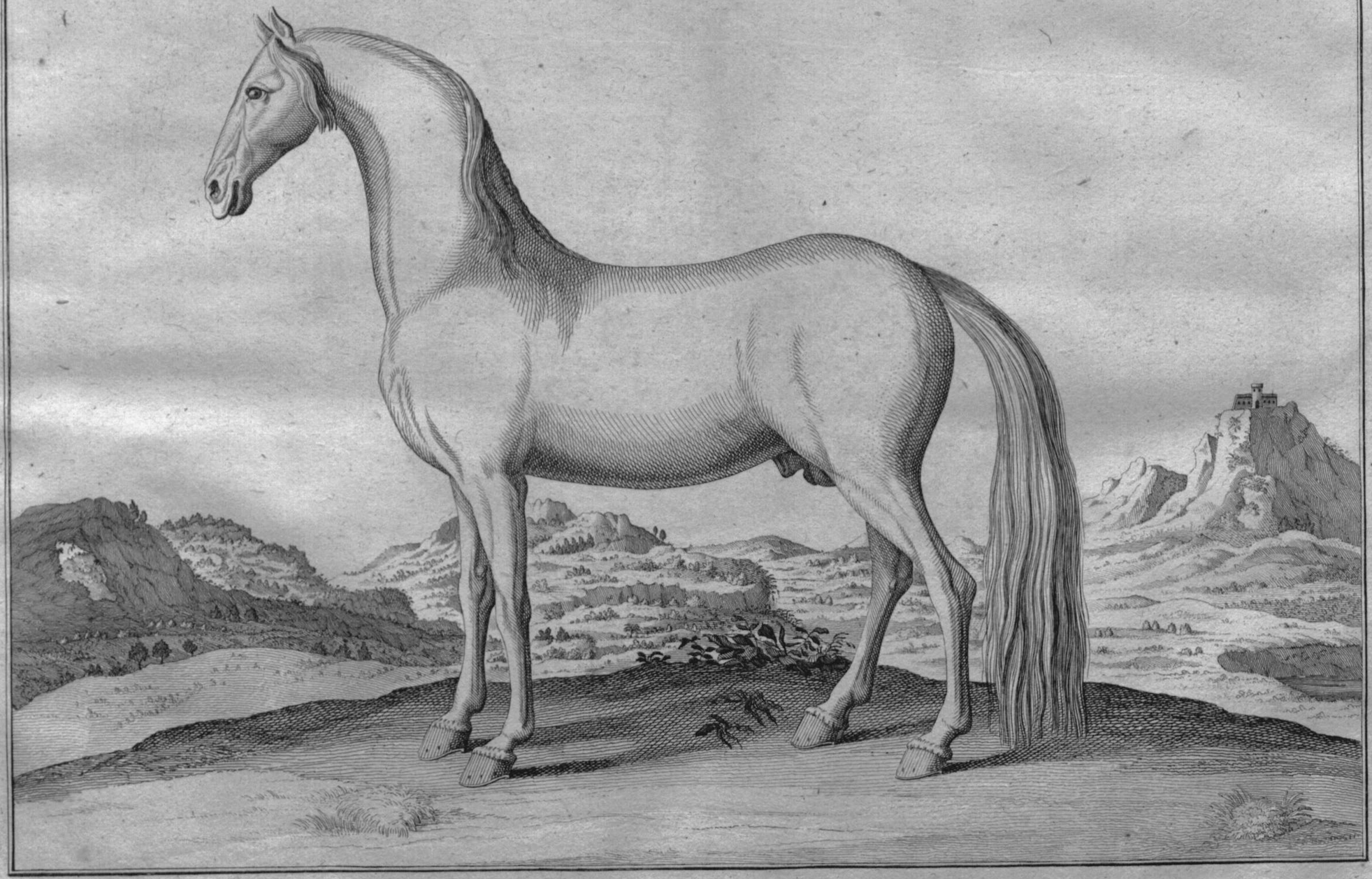




LE TURC.

VI.











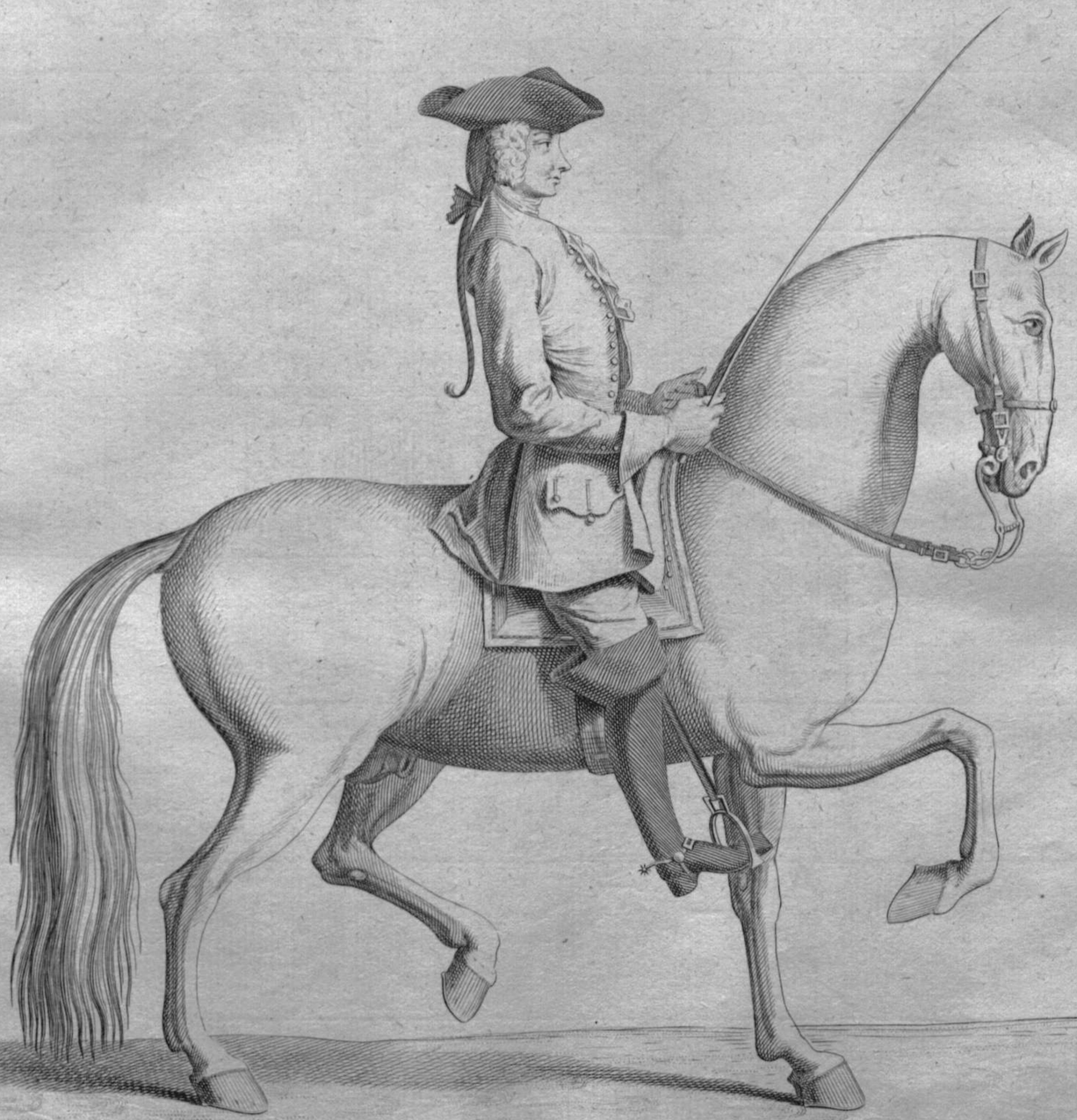






LE RESOLU.

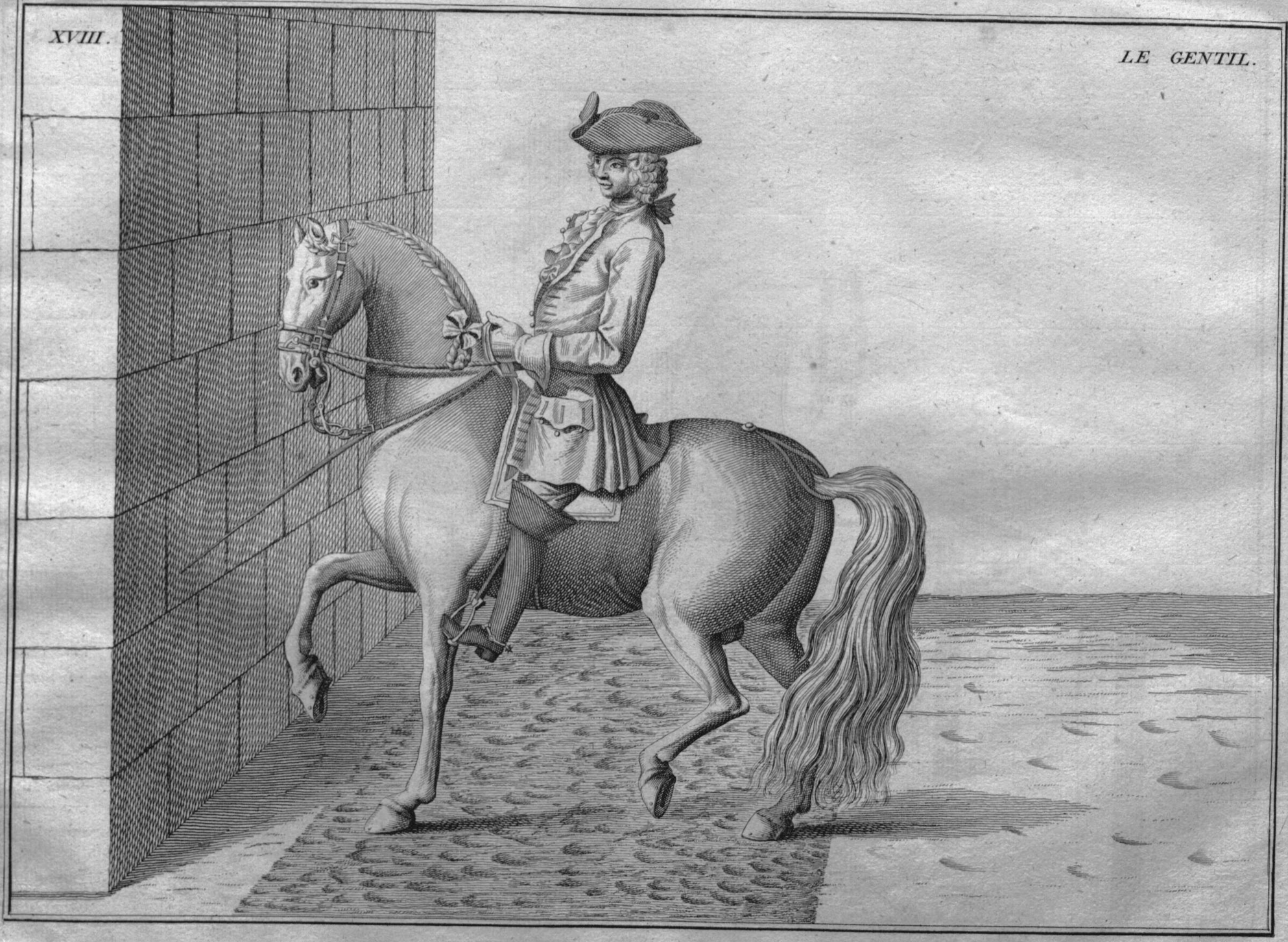


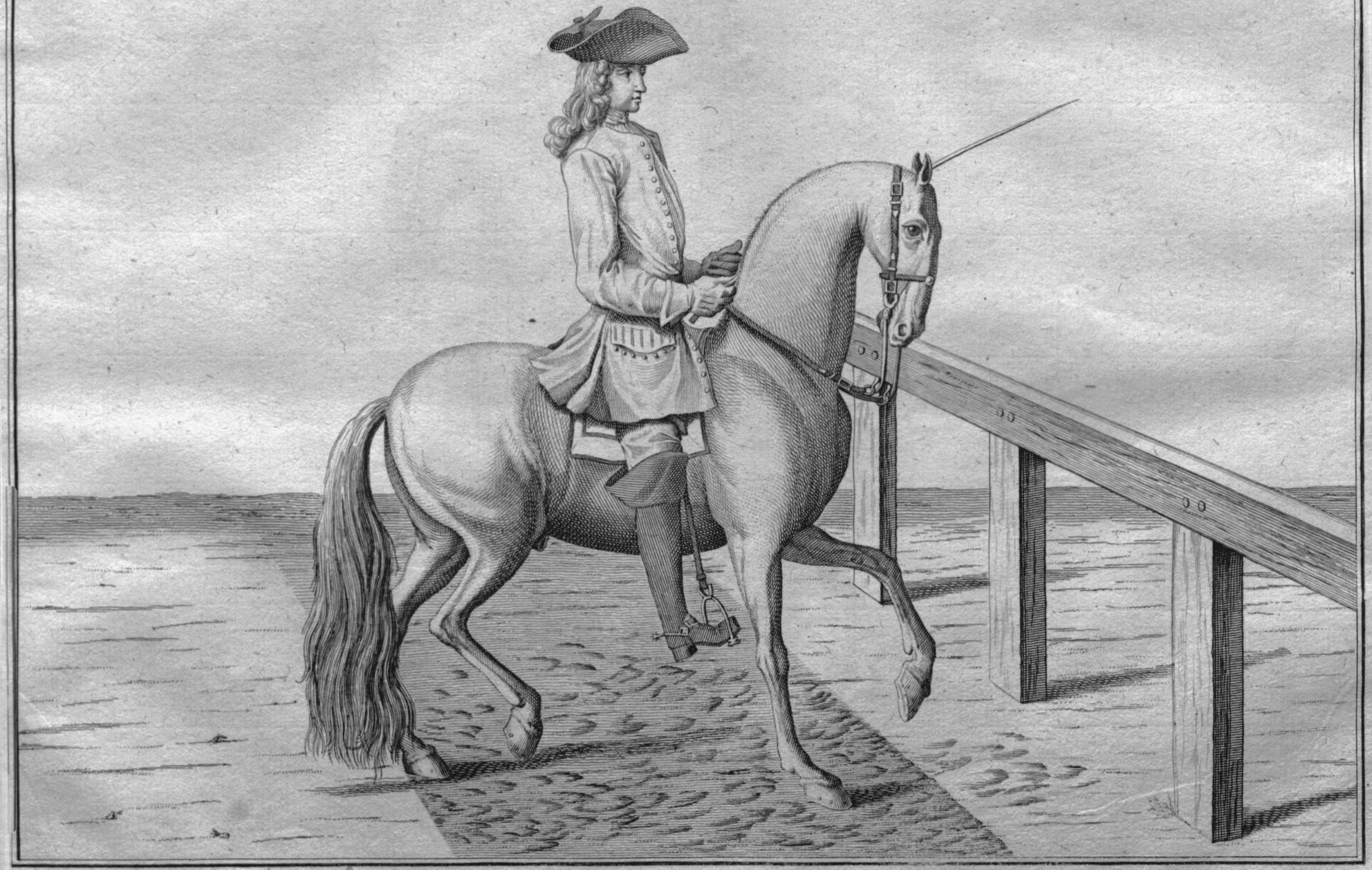




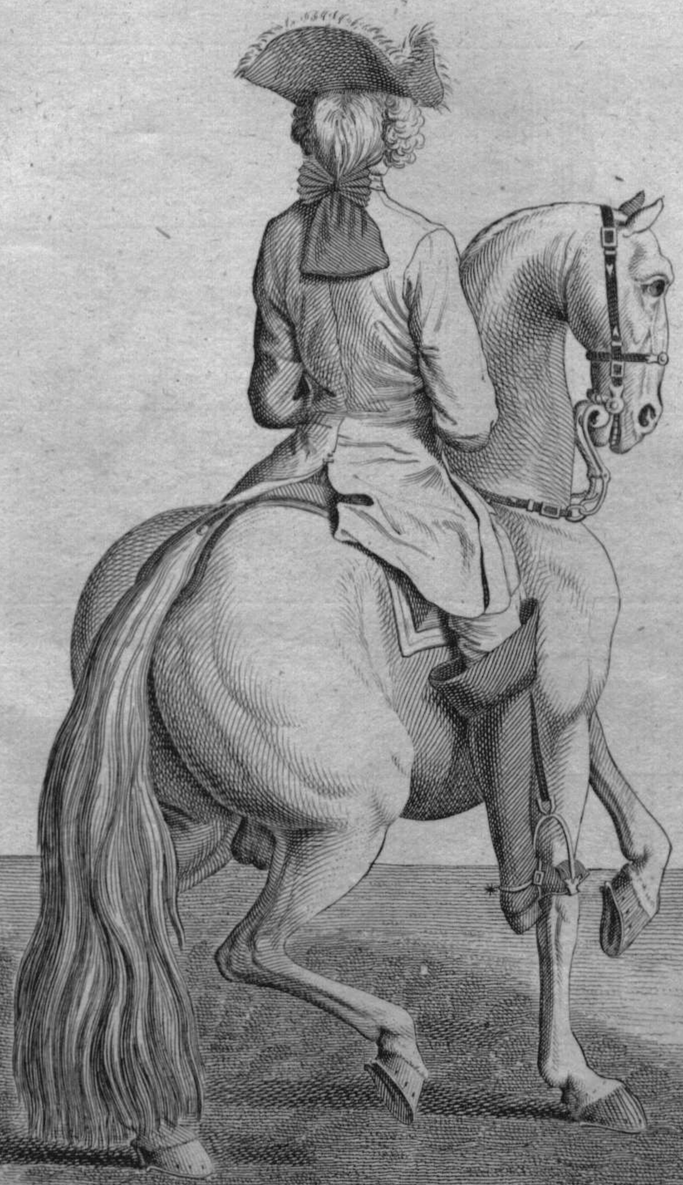
LE GENERAL.

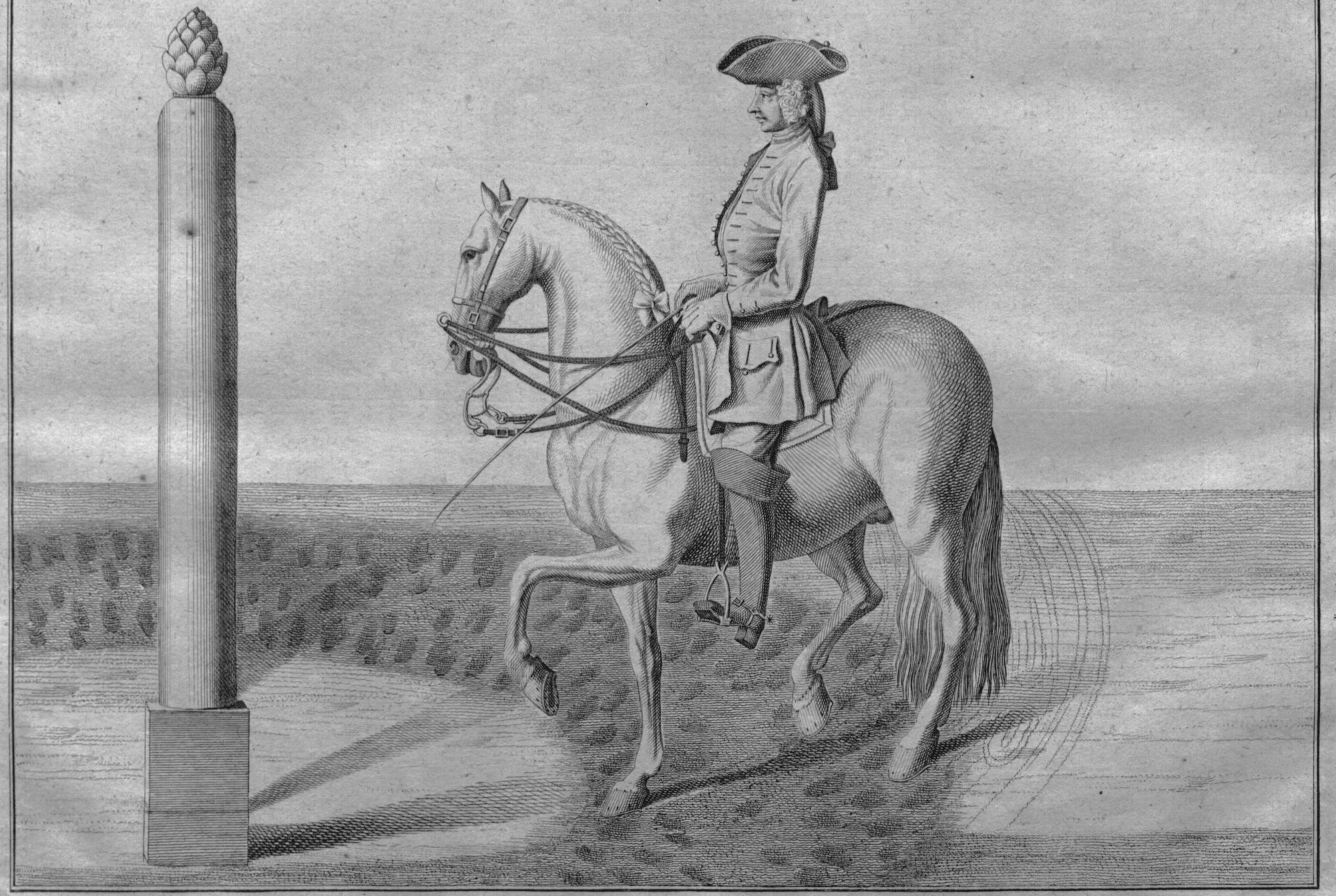


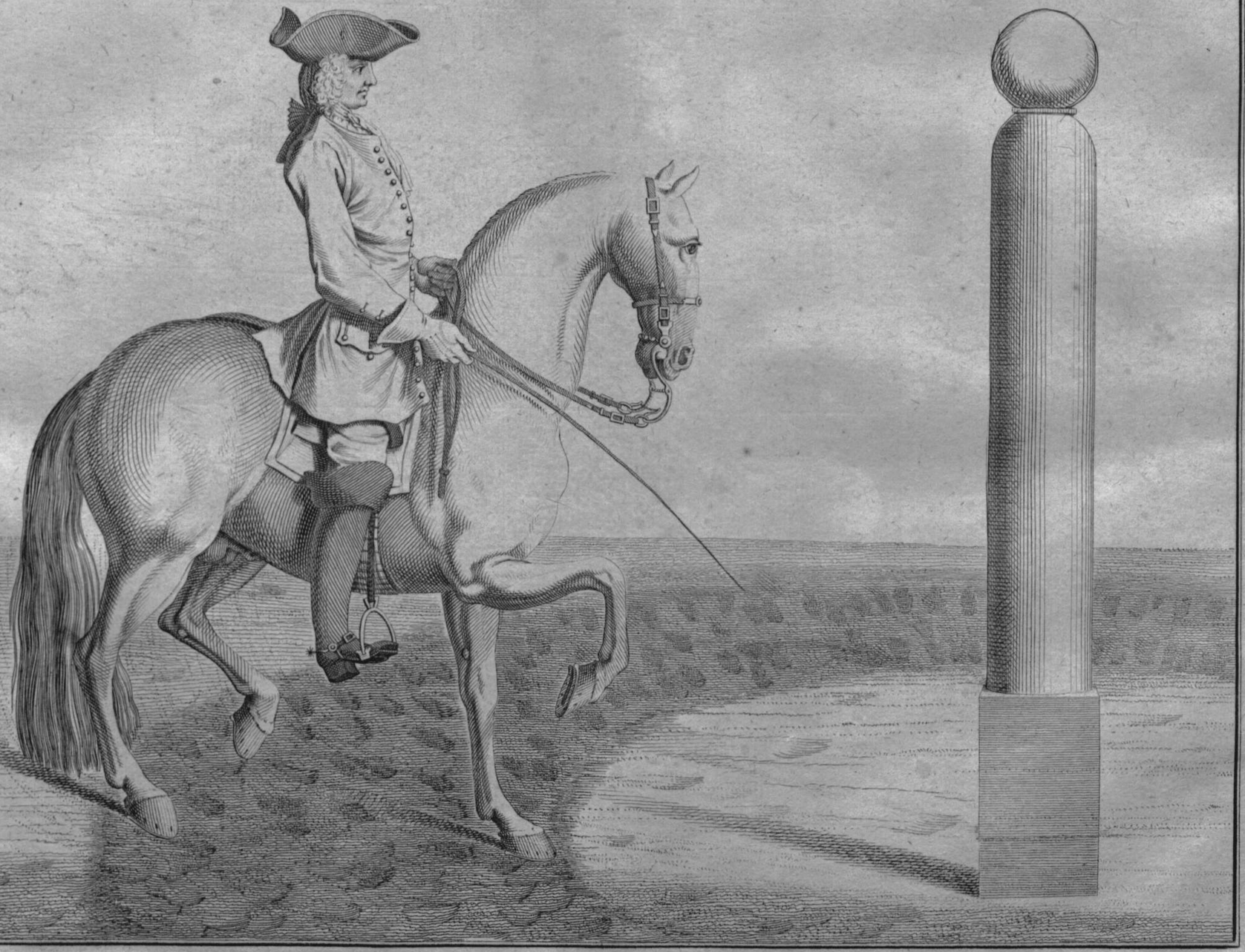






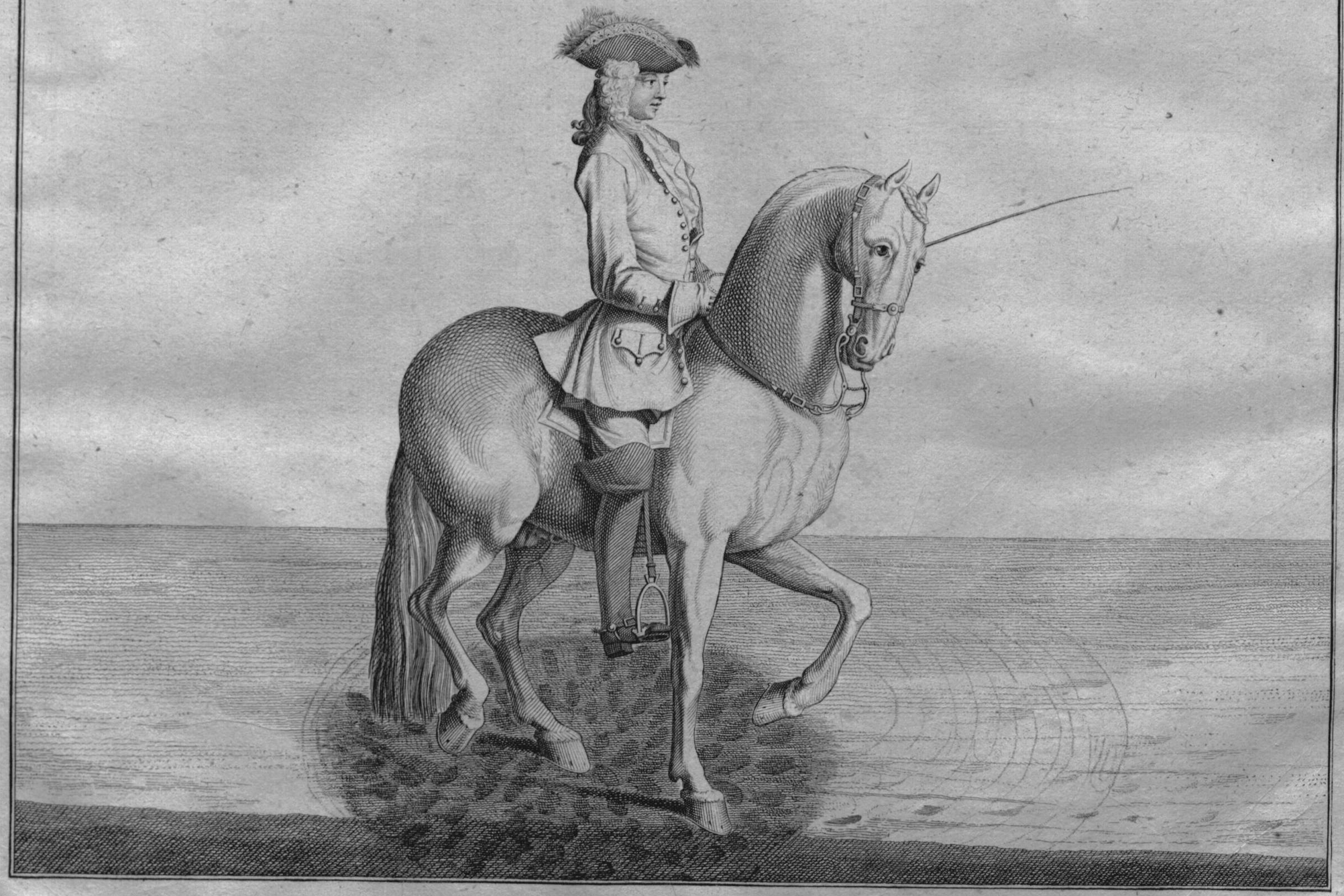




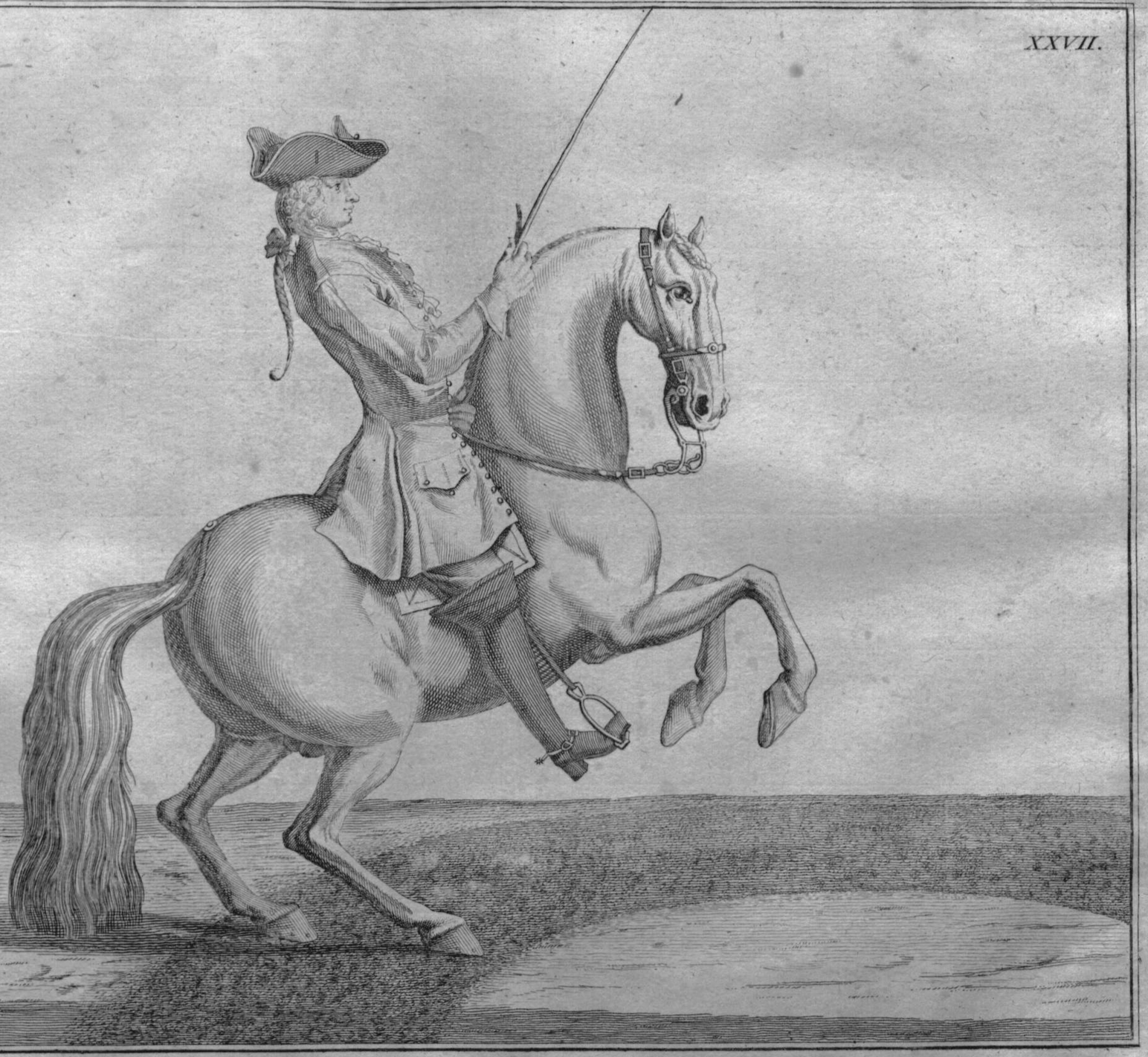


LE COURAGEUX.

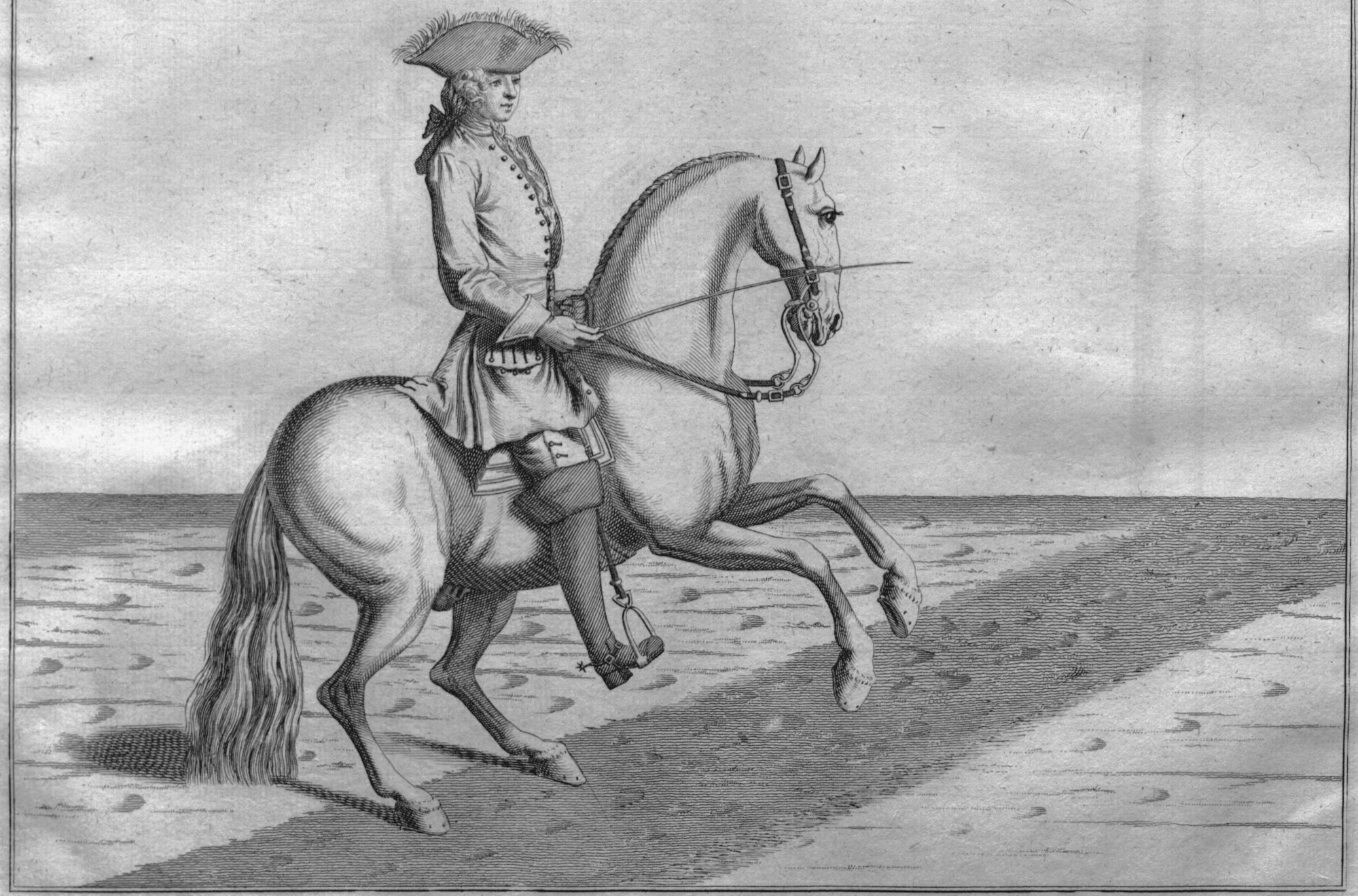
















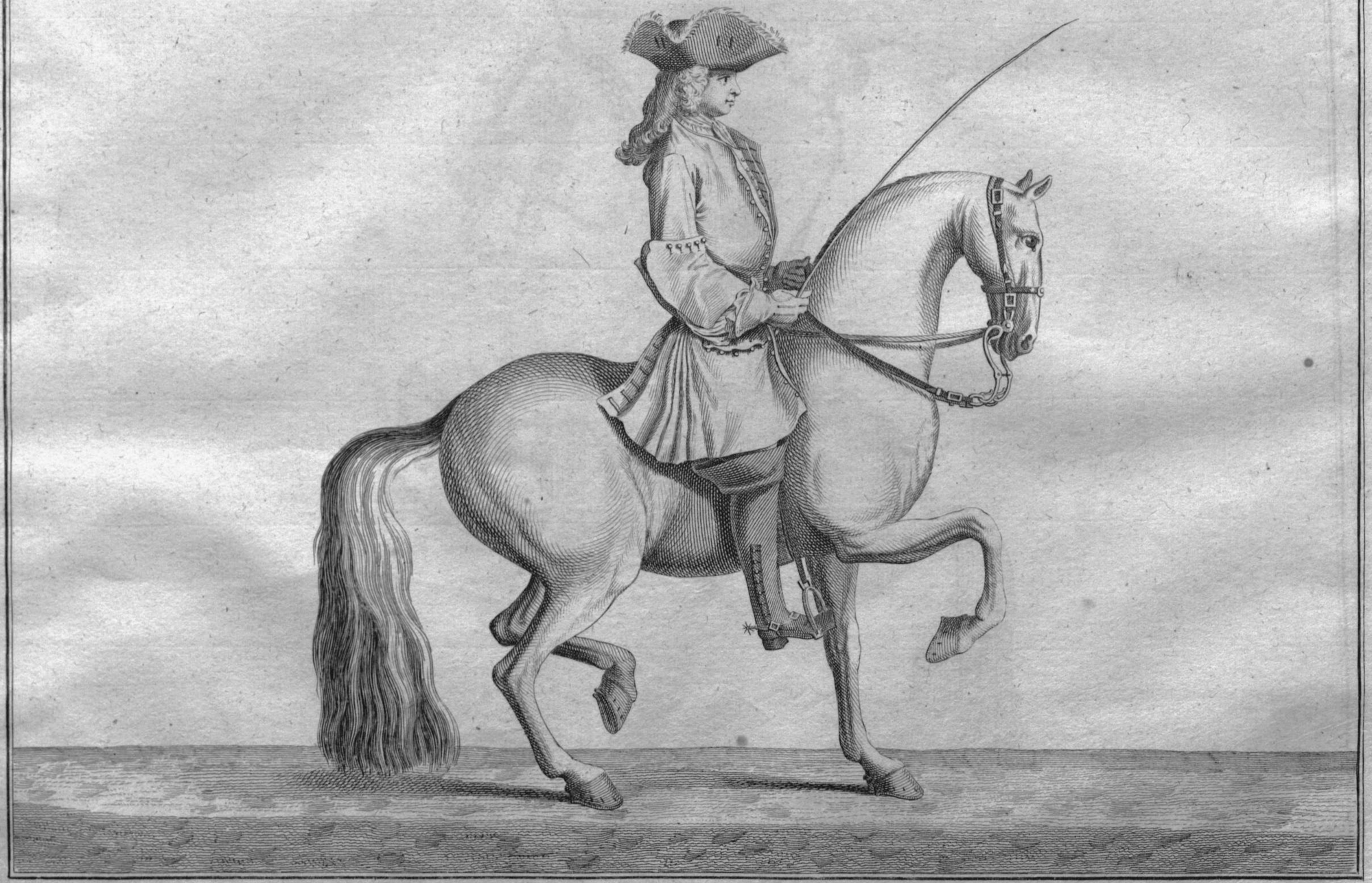














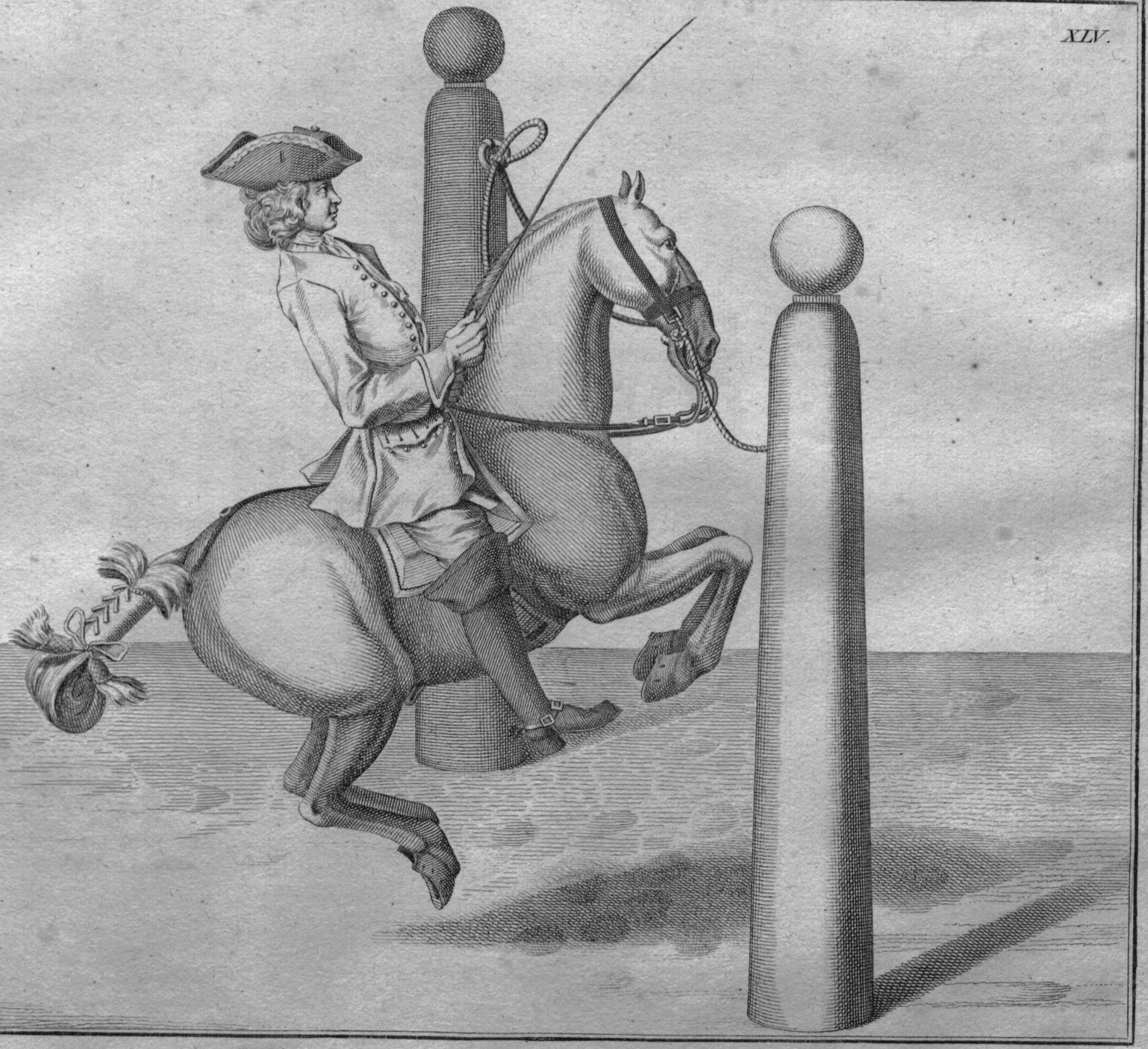






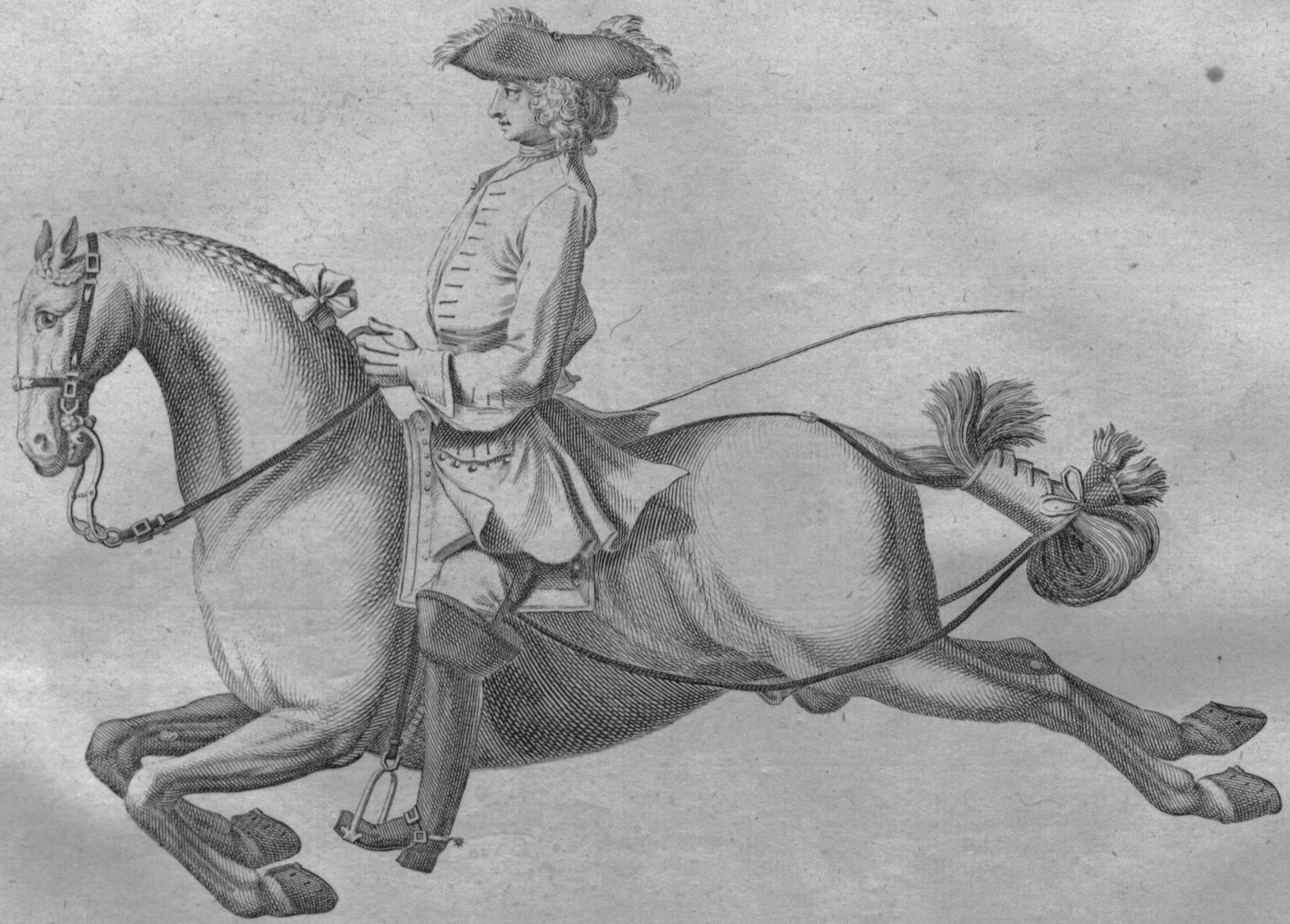


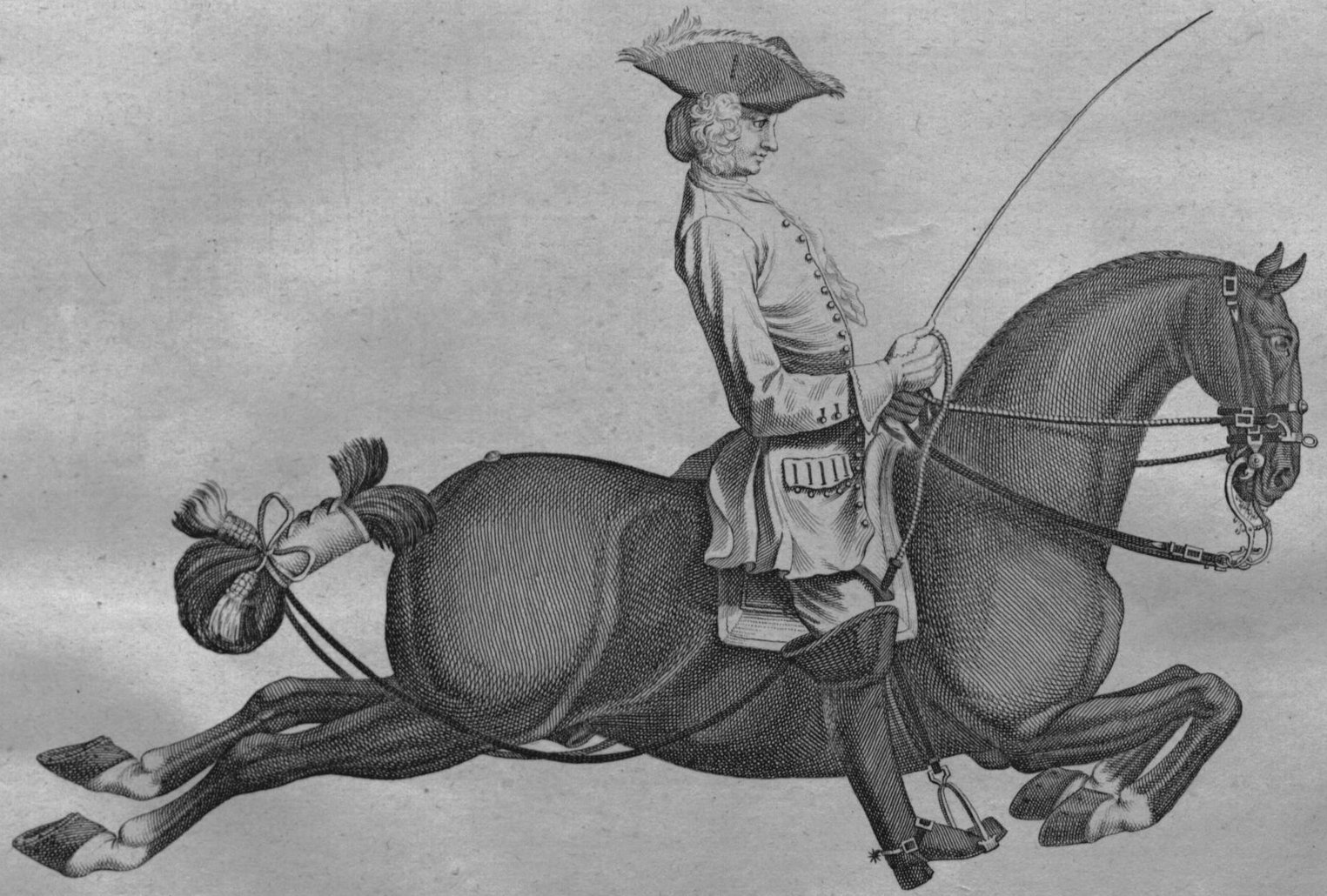


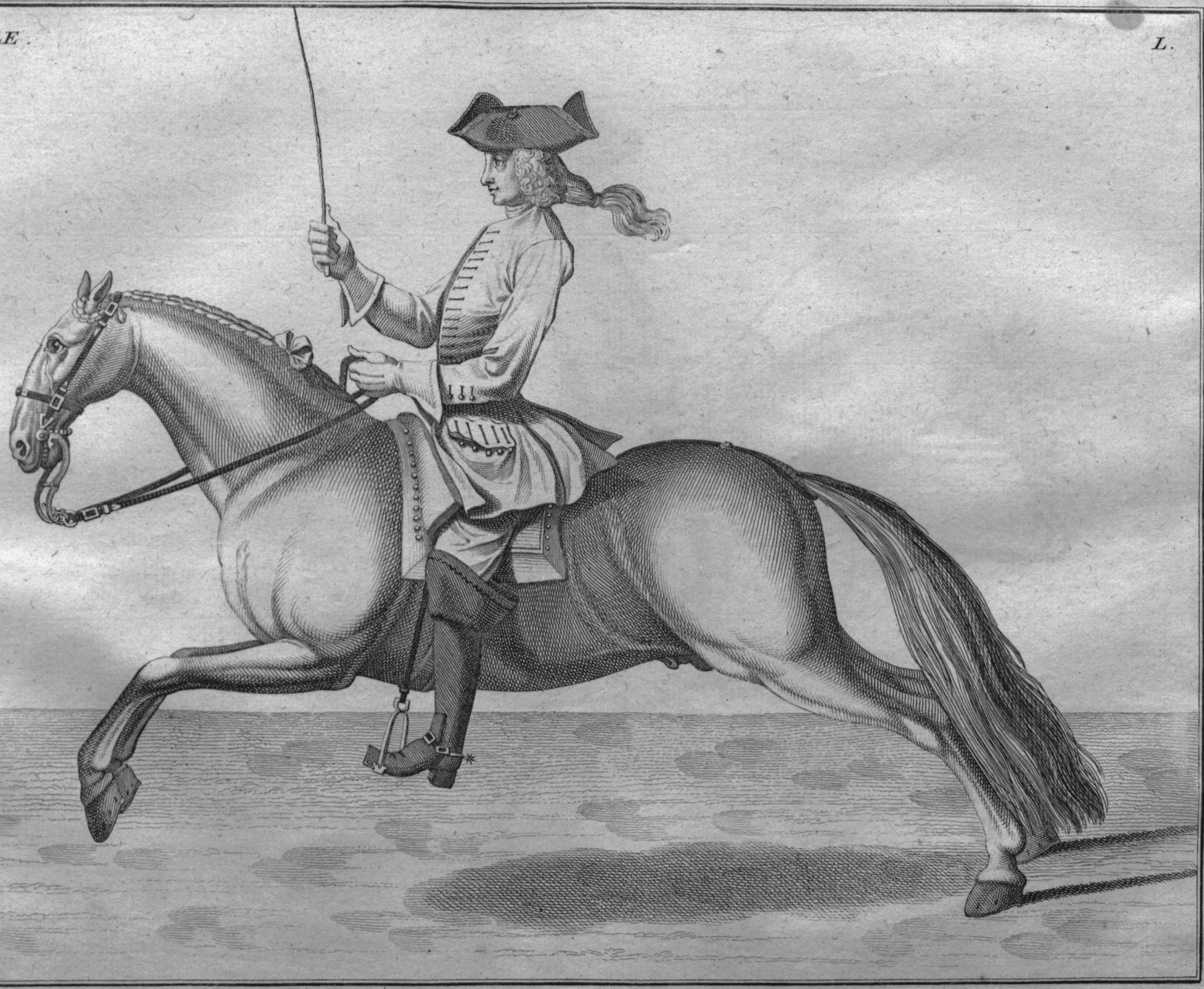


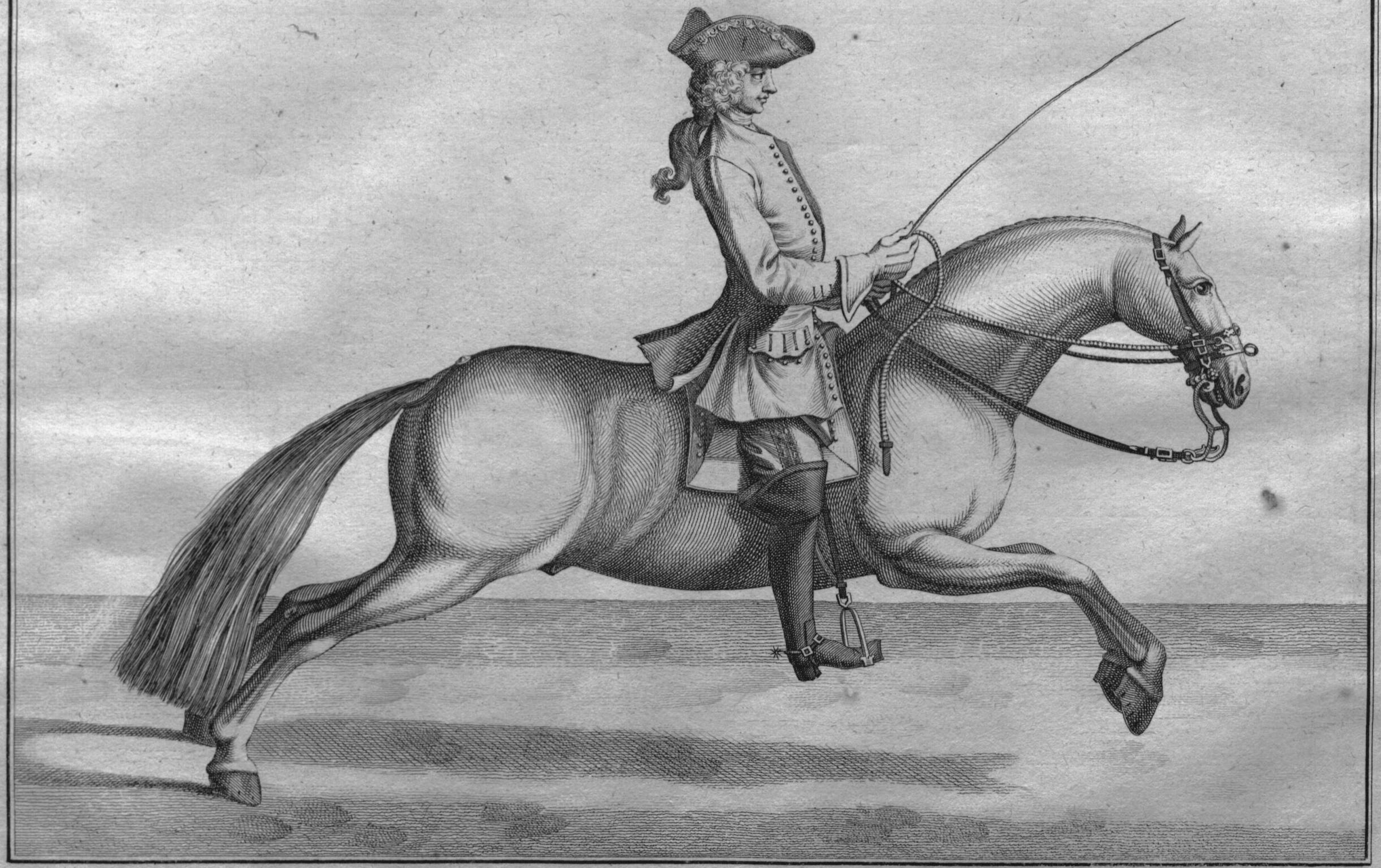










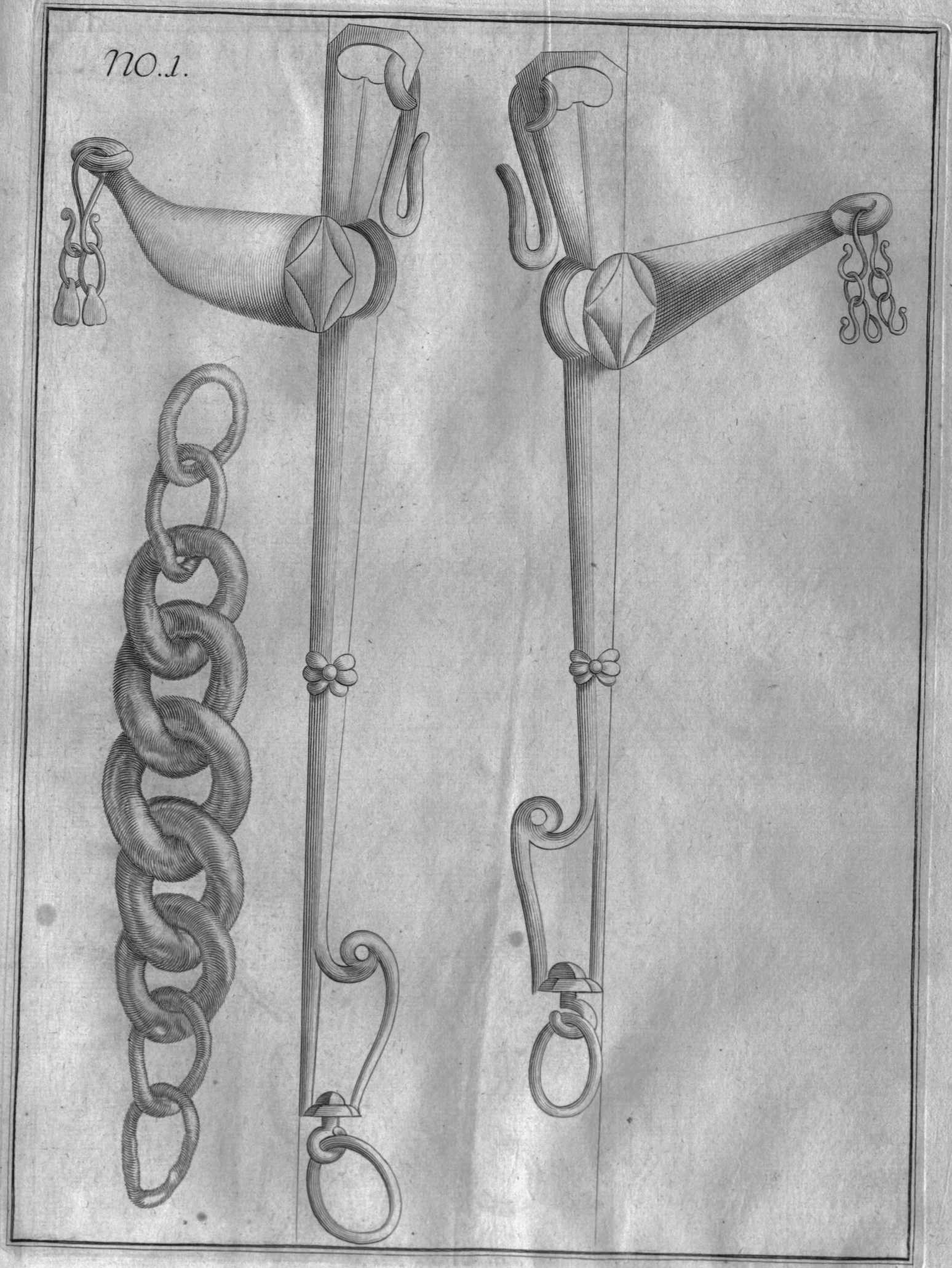


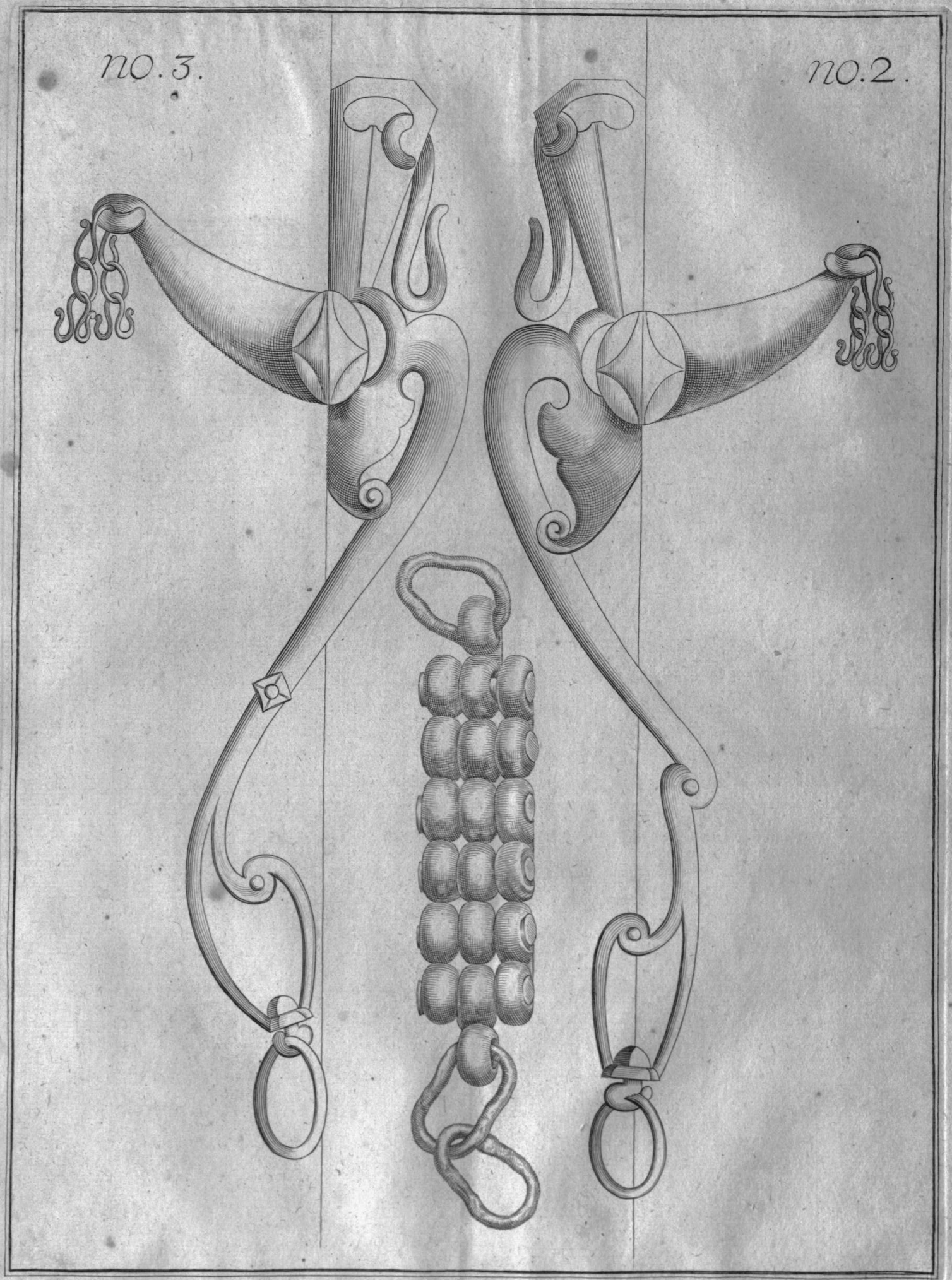






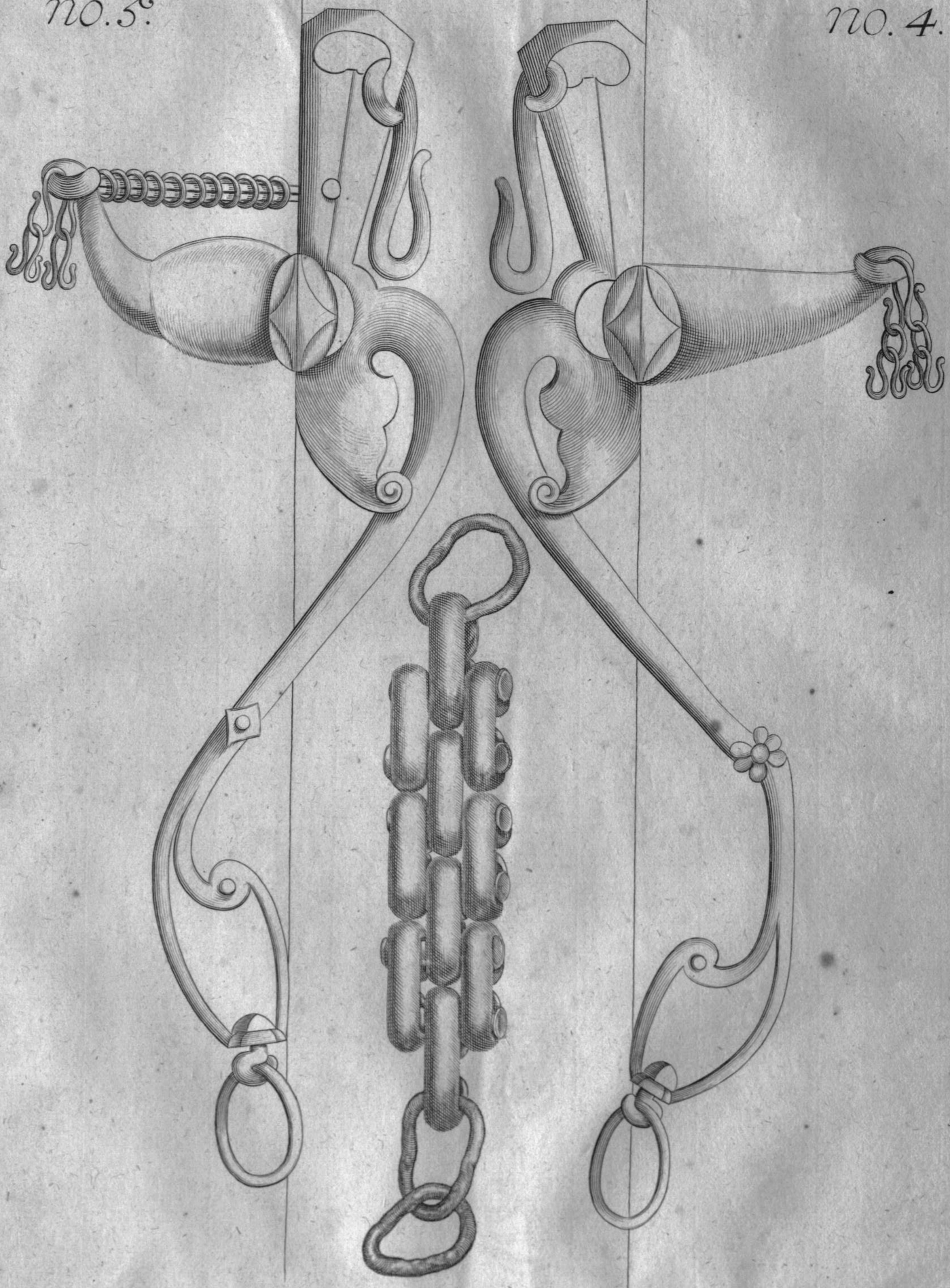


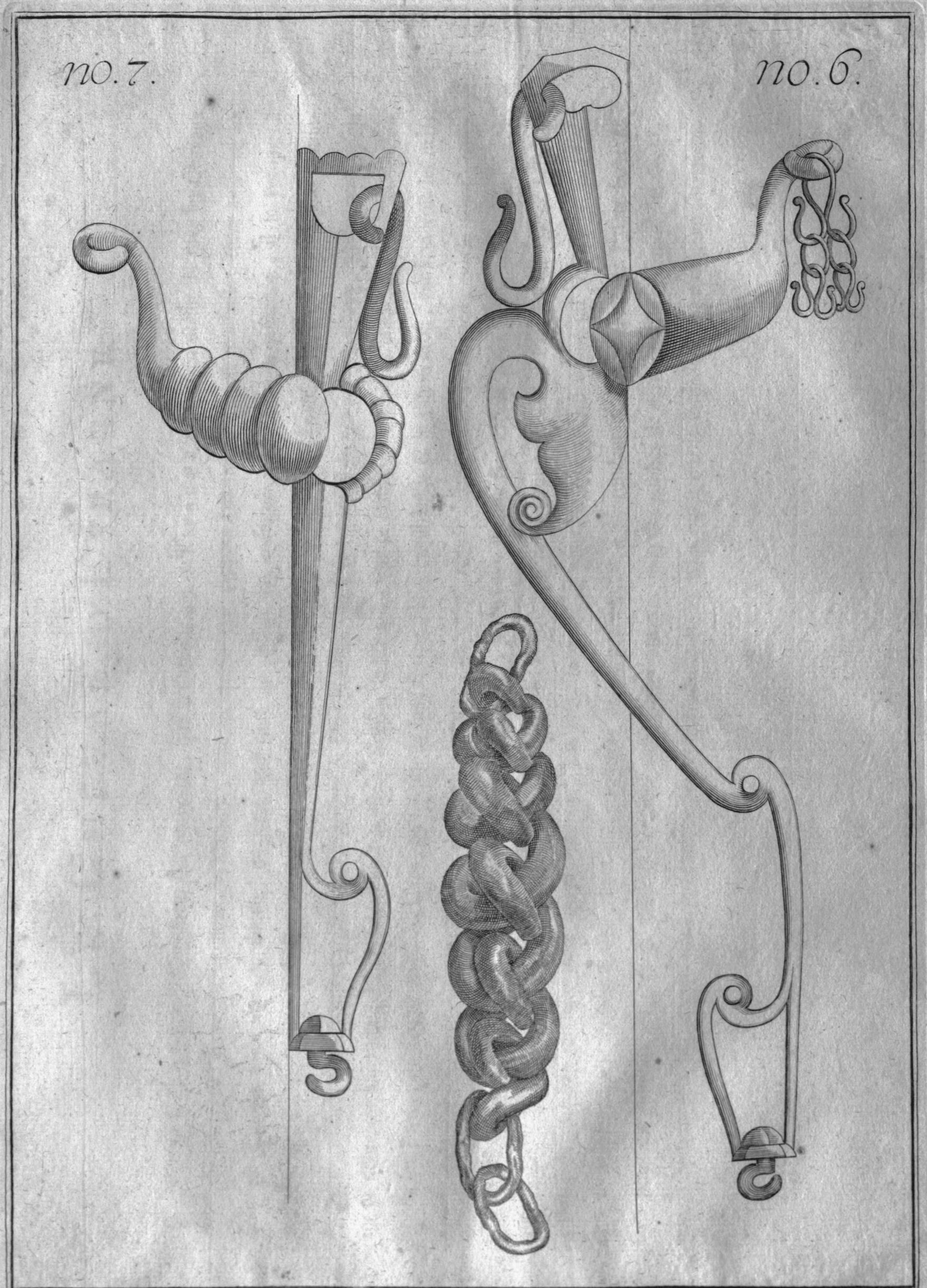

no.1.


no. 3.
no. 2.

no. 5.

no. 4.




no. 7.
no. 6.

LE CHEVAL D'ESPAGNE. 1

L'EXPERIENCE a ſuffiſamment fait connoître, que le CHEVAL D'ESPAGNE eſt ſans contredit de tous les Chevaux du monde le plus parfait pour le Manége, non ſeulement par rapport à ſa taille, qui eſt très-belle, mais auſſi en ce qu'il eſt diſpos, vigoureux & docile; de ſorte que tout ce qu'on lui enſeigne avec raiſon & patience, il le comprend & l'exécute avec la derniere juſteſſe. Quant à ſa beauté, on peut voir dans la figure vis-à-vis, qu'il a la Tête légere, mince, décharnée & ſans ganaches; les Oreilles petites & bien placées; les Yeux grands & vifs; les Naſeaux ouverts pour reſpirer & s'ébrouer aiſément; l'Encolure ſouple & bien rélevée; la Criniere fine & étroite; le Poitrail aſſez large, & les Epaules libres; les Jambes de devant très-bien faites, c'eſt-à-dire le bras charnu, le genouil large & le canon droit, où l'on voit les nerfs nets & détachez, le boulet large, le paturon rond & court, ce qu'on appelle bien-jointe, & le pied, ou le ſabot, aſſez pourvû de corne. Son corſage eſt le plus beau qu'on puiſſe voir, & ſon dos ſemble fait exprès pour y mettre la ſelle, parce que le garot eſt haut, & les épaules peu chargées. Il a les Reins bons & la Croupe très-bien formée; la Queuë belle & garnie, & attachée de telle ſorte, qu'en maniant, il la porte toûjours en panache, ce qui lui donne un grand air: les Hanches ſi ſouples, qu'il s'aſſied deſſus, les Cuiſſes fournies & proportionnées à la rondeur de la Croupe; les Jarrets bons & faits pour les pouvoir plier & ſe ſoutenir, comme auſſi généralement le reſte des jambes de derriere. En un mot, il ſemble que la Nature l'ait fait exprès pour le Manége: & véritablement il n'y en a point qui le ſurpaſſent en cœur, en magnanimité, ni en feu.

LE CHEVAL BARBE.

APRES le Cheval d'Eſpagne, vient le BARBE, qui eſt auſſi très-propre pour le Manége, quoique généralement plus petit, n'ayant ni tant de force, ni tant de brillant dans ſon air, ni tant de liberté dans les épaules. Avec tout cela il ne manque pas de reſſources, ayant de bonnes hanches, & une grande gentilleſſe dans ſa maniere de manier, particuliérement ſur la Volte; ſon Terre-à-terre eſt un des plus beaux de tous les Chevaux du monde, & par la ſoupleſſe de ſes hanches, il donne beaucoup de plaiſir au Cavalier en le travaillant, parce qu'il eſt extrêmement docile & de bonne mémoire. Ainſi il eſt facile à dreſſer, pourvû que ce ſoit avec douceur & diſcrétion, & des aides fines; mais point du tout par la rigueur, ou par de longues leçons, qui rebutent ſa bonne volonté, ou étouffent ſon humeur, la meilleure en effet de tous les Chevaux du monde.

LE CHEVAL D'ALLEMAGNE.

COMME la plupart des grands Seigneurs en Allemagne, ont leurs propres Haras, & en grand nombre, & d'une vaſte étenduë, & que leurs Etalons ſont ordinairement Chevaux d'Eſpagne, Barbes, Napolitains & Danois, les Chevaux d'Allemagne ne ſont pas les moindres pour le Manége; bien loin de-là, ils ſont très-beaux & très-bien faits, fiers, courageux, intrépides & d'une grande reſſource; de ſorte qu'ils réſiſtent long-tems aux leçons, avant que de ceder & de ſe rendre, & par conſequent il faut les travailler avec beaucoup de ſoin & de ſageſſe, prenant bien garde de les rebuter par trop de travail, ou par un châtiment brutal & hors de ſaiſon, qui les porteroit certainement à ſe défendre davantage, & les rendroit plus difficiles à monter dans la ſuite. Il faut donc les traiter avec jugement & avec diſcrétion; car ce n'eſt pas toûjours la rigueur qui fait obéïr les Chevaux, mais plutôt le diſcernement & l'uſage des leçons qui conviennent à la diſpoſition de chacun de leurs eſpeces. Quant à ceux d'Allemagne, dès qu'ils ſont gagnez par une bonne inſtruction, ils ſont un admirable Manége, ſur-tout pour ce qui regarde les airs; je veux dire qu'ils manient merveilleuſement bien à Courbettes, Croupades, Ballotades & Cabrioles; auſſi en voit-on qui ſont excellens Piaffeurs pour la pompe & les cérémonies publiques.

LE CHEVAL DE NAPLES.

AYANT demeuré ſix ans à NAPLES, où j'ai vû tout ce qu'il y a de plus beaux Chevaux de ce Royaume, je puis dire avec vérité, qu'il y en a qui ſurpaſſent en mouvement & en air tous les autres Chevaux du monde; leur Galop eſt le plus rélevé que j'aye jamais vû, & ils piaffent preſque tous naturellement: mais malgré ces favorables diſpoſitions, ils ſont difficiles à dreſſer, en ce qu'ils ſont extrêmement capricieux, & fort ſouvent vicieux; ce qui fait que les Gens du païs ont le coûtume de les bruſquer dès qu'ils paroiſſent au Manége, croyant par-là de s'en faire craindre & de les fléchir à l'obéïſſance. Mais j'ai pourtant trouvé qu'on gagne plus ſur eux par la douceur & par les careſſes, jointes aux leçons ſolides, que par un châtiment rigoureux; car il faut ſçavoir qu'ils n'entrent dans leur force & dans leur vigueur qu'à ſix ou ſept ans; après quoi il eſt certain qu'ils ſont d'un grand uſage, & qu'ils donnent auſſi beaucoup de plaiſir par rapport au Manégé.

LE CHEVAL ANGLOIS.

LEs Chevaux Anglois ſont certainement les meilleurs du monde pour toute ſorte d'uſages & de ſervices, & il y en a qui ſont auſſi beaux qu'il s'en puiſſe trouver en aucun païs, parce qu'ils ſont ſortis de Chevaux Eſpagnols, Barbes, Arabes & Turcs; leur légereté eſt admirable, & leur vîteſſe extraordinaire, enſorte qu'en ſept minutes & demie de tems, qui ne ſont que la valeur d'un demi quart-d'heure, ils courent quatre milles d'Angleterre, comme on le voit à Newmarket, où les Seigneurs du Royaume font de gros paris ſur leurs Chevaux, & où les Etrangers admirent tous les jours le bon ordre, joint à l'équité qui s'y obſerve, & le grand ſoin qu'on prend des Coureurs. A l'égard des autres en général, ils n'ont point leurs pareils pour franchir les barrieres & les hayes, & pour ſoutenir la chaſſe par leur haleine & par leurs reſſources. Il eſt pourtant néceſſaire de les menager juſqu'à ſix ou ſept ans, après quoi ils ſont dans leur vigueur, & peuvent réſiſter à la fatigue : ils ne veulent pas non plus être bruſquez; mais pour les rendre ſages & obéïſſans, il faut uſer de douceur & de patience.

LE CHEVAL TURC.

J'Ai vû beaucoup de Chevaux Turcs qui étoient très-beaux & très-grands, principalement ceux qui viennent de Babylone, où le Grand Seigneur a des Haras qui ont été très-bien faits. Ces Chevaux ſont vifs & fringans, ils trottent avec vigueur; leur galop eſt aſſez brillant, & leur partir très-prompt; ils ſont courageux & même intrépides dans l'occaſion: c'eſt dommage ſeulement qu'on ne peut pas les avoir jeunes, comme les autres Chevaux, pour leur placer la tête de bonne-heure; car tous ceux qui ſont montez par des Turcs battent à la main, & font de terribles grimaces de la bouche; parce que les Mords dont ſe ſervent les Turcs, ſont mal faits, & les rendent durs & déſagréables à la main. Cependant j'en ai vû quelques-uns, montez par d'habiles gens, qui étoient fort bien bridez, & qui portoient la tête auſſi ferme, & avoient l'appui auſſi agréable qu'aucun Cheval d'Eſpagne. La faute n'eſt donc pas de leur côté, mais de ceux qui ne ſçavent pas les brider.

LE CHEVAL ARABE.

ON eſtime généralement les Chevaux Arabes les plus beaux de l'Orient. Ils ſont extrêmement fins, ſur-tout ceux de Mocca, qui viennent des païs montagneux : il eſt vrai qu'ils ne ſont pas ordinairement ſi grands que les autres, mais cependant ils ſont bien auſſi forts. En un mot, les Chevaux Arabes conſiderez en général, ont beaucoup de feu & de courage ; ils ſont hardis & intrépides, & d'une grande diſpoſition. Leur galop, à la vérité, eſt près de terre, mais avec tout cela fort joli ; & comme ils ont de belles hanches, ils excellent en fait de voltes : leur partir eſt comme un éclair, & pour courir la bague ou le carouſel ils ſont admirables, parce que leur aiſance égale leur vîteſſe : mais comme ils ſont fort ſenſibles, il faut les dreſſer avec jugement & avec douceur, d'une main également ferme & légere, pour leur bien placer la tête. Il faut auſſi les promener doucement, pour appaiſer leur inquiétude & leur ardeur, ce qui les rend plus tranquilles & plus patiens. Enfin il faut avoir avec eux des aides fines, & ſe donner bien garde de les tourmenter par de trop longues repriſes : voilà ce qu'il faut obſerver pour bien dreſſer les Chevaux Arabes.

LA VRAYE ASSIETTE DE L'HOMME A CHEVAL.

AVANT que de monter à Cheval, il faut regarder ſi le Harnois du Cheval eſt en bon ordre; premièrement, que la Selle ne ſoit pas miſe ni trop avant, ni trop en arriere, & qu'elle ſoit ſuffiſamment ſanglée; ſecondement, que la Muſerolle ſoit bien ſerrée, & la Gourmette placée de telle ſorte, qu'elle ne ſoit ni trop lâche, ni trop ſerrée, ni entortillée, mais qu'elle porte ſur ſon juſte endroit; parce que de ces deux choſes dépend beaucoup, & que par cette prévoyance on évite ſouvent de grands dangers. Après cela, il faut monter de bonne grace, & s'enfoncer doucement dans la Selle, ſe plaçant ſur l'enfourchure, & non pas ſur le derriere, comme ſur une Chaiſe; tenant le corps droit ſans affectation; la tête élevée & regardant entre les oreilles du Cheval, les coudes auprès du corps, tenant la bride ſeparée par le petit doigt dans la main gauche, le pouce ſur le plat des deux rênes, & la main au-deſſus du col du Cheval, environ deux pouces au-deſſus du pommeau de la ſelle; la main droite un peu plus baſſe, tenant une gaule qui ſiffle, & qui ne ſoit pas trop longue, pour en avoir l'aide prompte & commode; les cuiſſes & les genoux tournez en dedans vers la ſelle; les jambes étendues & aiſées, & près du Cheval; les pieds fermes ſur les étriers, dont la pointe ſera un peu plus haute que le talon, en paſſant au-delà de l'étrier d'un petit pouce. C'eſt ainſi que l'Homme doit être à Cheval; & s'étant placé de cette manière, il ne faut jamais perdre cette Aſſiette, mais la conſerver dans tous les mouvemens que le Cheval pourra faire.

QUE le Caveſſon ſoit de grande importance pour bien dreſſer les Chevaux & les mettre dans la derniere perfection, c'eſt une choſe averée depuis long-tems: ainſi ceux qui connoiſſent ſon effet en rendront témoignage. On voit dans cette figure comment il doit être mis ſur le nez du Cheval; c'eſt-à-dire deux pouces au deſſus des nazea x. Il faut qu'il ſoit couvert de cuir, pour ne point bleſſer le nez du Cheval, parce qu'il faut le ſerrer un peu, pour qu'il faſſe ſon effet, qui conſiſte en ce qu'il retient, qu'il réleve & qu'il rend le Cheval plus léger; qu'il lui apprend à tourner & à bien arrêter, qu'il lui aſſouplit le col & lui aſſure la hanche, en lui plaçant la tête & la croupe, & que dans toutes ſes actions, il lui conſerve les barres dans leur ſenſibilité naturelle, comme auſſi l'endroit de la gourmette. Il lui plie auſſi les épaules & tout le corps: en un mot, il rend le Cheval agréable, & en état de faire un bon Manége, & de donner un vrai plaiſir au Cavalier. Voilà les effets incomparables du Caveſſon. Il eſt important d'avertir auſſi, que le Mord doit être placé un bon pouce au deſſus des crochets, c'eſt-à-dire ſur les barres, qui eſt l'endroit où l'embouchure fait ſon effet, à l'aide de la gourmette, qui doit toûjours reſter ferme ſur la Barbe, ſans monter plus haut, ni être pourtant trop courte, auquel cas elle incommoderoit la Barbe, & feroit que le Cheval ne ſeroit pas bien en main. Or le Cavalier doit tenir la main droite preſque de la largeur d'une main plus baſſe que la main de la bride, ayant la longe droite du Caveſſon ſeule dans la main droite, tenant la gaule vers l'oreille gauche, & dans la main gauche, la longe gauche du Caveſſon avec la bride, de telle ſorte qu'il les puiſſe raccourcir ou allonger aiſément, en travaillant le Caveſſon. On remarquera de même à la figure ci-jointe, comment les jambes d'un jeune Cavalier doivent être placées ſans étriers, pour le rendre ferme à Cheval, parce qu'en lui donnant trop tôt les étriers, on gâteroit facilement ſon aſſiette, & on lui feroit perdre la bonne poſture, parce qu'il n'auroit plus les jambes étenduës & aiſées. Mais ſi on le fait monter quelques mois ſans étriers, en lui enſeignant à tourner les cuiſſes & les genoux vers la ſelle, le talon un peu plus bas que la pointe du pied, cet exercice l'aidera à placer bien les jambes, & empêchera qu'il ne touche mal à propos les flancs du Cheval, d'où il arrive quelquefois de très-grands déſordres. Pour ce qui eſt des Eperons, on peut les donner à un Apprentif de deux ou trois mois, ſuivant ſa capacité; mais toûjours avant que de lui donner les étriers.

LE PAS D'UN JEUNE CHEVAL. 10

JE ſuppoſe que ceux qui ſe connoiſſent en Chevaux, ſçavent qu'un Cheval au deſſous de quatre ou cinq ans n'eſt pas en état d'être commencé au Manége : mais ayant paſſé cet âge-là, on peut hardiment le travailler de la manière que je vais dire. Si le Cheval a trotté huit ou dix fois à la longe, ayant la ſelle ſur lui, avec une croupiere qui ne ſoit ni trop courte ni trop ſerrée, on l'accoûtume à s'arrêter au Montoir, comme ſi on vouloit monter, en le careſſant, & le Cavalier fera ſemblant de vouloir ſe mettre ſur la ſelle, en la frappant auparavant avec la main droite. Ayant repété ceci huit ou dix jours de ſuite, ſelon que le Cheval ſe trouvera farouche ou apprivoiſé alors, on commencera à le monter avec le Caveſſon & le bridon, mais ſans Eperons, & les Etriers attachez au porte-étrier, tenant toûjours la gaule en-bas, pour lui ôter la crainte d'être maltraité, & ne s'en ſervant que dans la ſuite, pour l'aider doucement ſur la Croupe, en cas qu'il ne veuille pas aller en avant, parce que les jeunes Chevaux n'avancent pas volontiers. On porte les deux mains également baſſes, comme on le peut voir dans la figure, donnant beaucoup de liberté au Cheval ; ce qui le fait aller en avant, & de cette manière il n'aura pas lieu de s'appuyer trop ſur la main, mais ſe verra obligé de ſe porter ſur ſes jambes ; ce qui eſt proprement ce qu'on demande. Alors on le commence au pas, en le promenant tout au large ; ayant un aide avec la Chambriere en main, afin que ſi le Cheval ſe défendoit, ou en ſautant, ou en s'arrêtant, ou en ſe cabrant, ſelon les divers caprices des jeunes Chevaux, on puiſſe lui donner ſeulement un coup de Chambriere à terre, pour interrompre ſon caprice : car il faut bien ſe garder de le battre, mais tâcher plutôt de le dreſſer par de bonnes manières ; un châtiment groſſier & brutal étant capable de le rebuter tout-à-fait. Après le Pas, on va au Trot, auſſi au large, en partageant de tems en tems le Manége, en appellant de la langue, comme auſſi en le touchant doucement à l'épaule avec la pointe du pied, ce qui anime le Cheval à trotter plus vivement ; mais en lui rendant toûjours la main. Quand on le trouve donc aſſez léger & aſſez égal au Trot, & qu'il s'offre à galopper de lui-même, on le laiſſe aller un peu ; puis après on le reprend au Trot, & du Trot au Pas, & on l'arrête au Pas ; parce qu'il ne faut jamais arrêter tout-à-coup un jeune Cheval, de peur de lui affoiblir les reins & de lui gâter les jarrets. Il faut auſſi prendre garde à ne le reculer que peu, & quand on le fait, ſeulement de deux ou trois Pas ; cela ſuffit : après quoi on le fait d'abord aller en avant. Il ne faut pas non plus l'échauffer beaucoup, parce que les groſſes ſueurs ſont pernicieuſes aux jeunes Chevaux ; mais il faut le traiter avec douceur & modération, & par courtes repriſes. Ayant fini ce travail, on va derechef au Montoir pour y deſcendre, en le careſſant comme auparavant, & en le recompenſant d'un peu d'herbe, d'un peu de ſel ou d'avoine : car c'eſt par-là qu'on lui fait comprendre qu'il a bien fait, & qu'on l'aime. Ces ſortes de careſſes feront auſſi qu'il ſe laiſſera monter une autre fois de bonne grace & de bonne volonté. Dès que l'Homme eſt deſcendu, & que le Cheval ſort du Manége, on peut tirer un coup de piſtolet, pour l'accoûtumer inſenſiblement à entendre tirer. C'eſt le vrai moyen de garantir de la peur les jeunes Chevaux, & de les rendre doux & patiens quand le Cavalier les montera, & qu'il aura à tirer de deſſus eux. Avant que de finir ce Chapitre, il faut que je diſe encore, qu'on peut ôter le Bridon après deux mois de tems, & lui donner un Mord de la façon qu'on trouvera ci-deſſous au No. 1. de l'Article des Mords.

JE viens de dire de quelle manière on doit travailler un jeune Cheval au Pas, au Trot, & au Galop ; je parlerai à préſent du Pas d'un Cheval dreſſé, qui eſt fort différent de celui d'un Cheval ordinaire, ou d'un Cheval de ſervice. Le Pas, généralement parlant, eſt la moins élevée & la moins vîte de ſes allures : le mouvement s'en fait en levant toûjours à la fois les deux jambes diamétralement oppoſées, l'une de devant, & l'autre de derriere, en telle ſorte, que quand il leve la jambe gauche de devant, il leve en même tems la jambe droite de derriere, & quand ces deux touchent à terre, les deux autres, ſçavoir la droite de devant & la gauche de derriere, ſont en l'air. Quant à la différence des deux ſortes de Pas, il faut ſçavoir que le Pas du Manége doit être racourci, rélevé & bien ſoutenu, & que le Pas de Service doit être près de terre, allongé & hâté : ce qui met une grande différence entre ces deux choſes. L'effet que produit le Pas du Manége, qui a bien ſon mérite, c'eſt d'appaiſer l'ardeur des Chevaux fougueux, & de contribuer à adoucir ceux qui ſont inquiets ou trop ſenſibles. Ainſi, à l'égard de ces ſortes de Chevaux, la meilleure méthode eſt de les promener ſouvent au Pas racourci, pour les rendre obéïſſans & attentifs aux ordres du Cavalier, & leur faire comprendre les mouvemens de la main & les aides de jambes, comme auſſi pour les plier à tout ce qu'on veut ; comme, par exemple, en mettant la tête dans la Volte, & la croupe en dehors, en paſſégeant le long d'une muraille, en faiſant des demi-voltes, & en changeant de main : car il faut commencer toutes ces leçons au Pas, & les finir auſſi au Pas ; & quand le Cheval en eſt bien inſtruit, alors on peut paſſer à quelque choſe de plus difficile. Certainement c'eſt une belle choſe à voir dans un Manége, qu'un Cheval qui a un beau Pas, qui a la tête ferme & bien placée, & qui marche uniment ſous ſon Homme, comme on voit dans la figure. Le Cavalier peut bien ajuſter de tems en tems les rênes de la bride, ſans étendre le bras droit avec trop de roideur, pourvû qu'il le faſſe de bonne-grace, ayant le bras un peu plié, & tirant les rênes tant ſoit peu à côté, mais non pas en levant le bras droit devant ſon viſage ; ce qui n'a pas bon air. On peut auſſi appeller quelquefois de la langue, & faire ſiffler la gaule en ſerrant ou en rélâchant les cuiſſes, ou en approchant les jarrets, comme auſſi en les ouvrant quelquefois : & c'eſt ainſi qu'il faut apprendre les aides aux Chevaux qui ſont encore au Pas. Il y a ſeulement à remarquer, que toutes ces aides, qui ſont belles & bonnes, & même néceſſaires, doivent être faites & données délicatement, & conduites avec autant de menagement qu'il eſt poſſible.

De l'Amble Ordinaire. 12

Aprè's le diſcours touchant le Pas, il faut dire ici quelque choſe de l'Amble. J'ai vû parmi les Chevaux Anglois d'excellens Ambulans, qui ambloient naturellement, ſans jamais trotter, &, ce qui eſt de plus ſurprenant, qui continuoient cette allure tout le long du jour. Cette eſpece de Chevaux vont ſi vîte, qu'à peine peut-on les ſuivre au Galop, & cependant ils vont avec beaucoup d'aiſance. Il eſt certain pourtant qu'ils bronchent quelquefois, ſur-tout lorſqu'ils ſe hâtent, & que cette allure uſe beaucoup les jambes. C'eſt pourquoi il faut les monter avec la Bride & le Bridon, comme il eſt repréſenté dans la figure, parce que la Bride rend l'Homme plus maître d'un Cheval qui ſe preſſe d'aller trop vîte, & l'empêche de péſer trop à la main: ſans compter que de cette manière, outre qu'on eſt aſſuré de ne pas tomber ſi facilement, la Bride donne meilleur air au Cheval que ſi on n'avoit que le Bridon ſeul, comme on peut le remarquer à la figure. Je dois ajouter, que l'Amble eſt un train, dont le mouvement ſe fait par les deux jambes d'un même côté: qui ſe levant & ſe poſant en même tems, ſont ſuivies des deux jambes de l'autre côté; & ainſi alternativement: allure qui eſt fort différente de celle du Pas ou du Trot, qui ſe font par croiſée.

JE viens de parler de l'Amble Naturel: je dirai à préſent en quoi il diffère de l'Amble Artificiel, qui conſiſte en ce que le Cheval y leve plus haut les jambes de devant, & qu'il eſt plus ſur la hanche que dans l'Amble Naturel. C'eſt préciſément la l'attitude qui eſt repréſentée dans la figure, telle que les Ecuyers Napolitains, qui en font grand cas, l'enſeignent à leurs Chevaux. Mais, pour dire la vérité, ces ſortes de Chevaux ne ſont pas goûtez de tout le monde, & le proverbe eſt bien véritable qui dit, Que l'Amble eſt banni des Manéges, parce qu'un Ambulant n'eſt pas capable d'un bon Manége, puiſqu'il ne trotte pas, & que ſans Trot on ne peut jamais lui dégourdir les épaules, ni le rendre aſſez ſouple & aſſez léger pour bien galopper. Ainſi il n'eſt point propre pour le Manége, ni pour autre uſage, & c'eſt autant de tems perdu que de le travailler de cette manière, parce qu'il ne ſçauroit ſoutenir long-tems la grande fatigue que cette allure lui donne. Pour ce qui regarde principalement les aides, le Cavalier n'a qu'à garder ſa bonne poſture, en remuant tout doucement la main de la bride, tantôt à droite & tantôt à gauche, en obſervant toûjours l'égalité du mouvement du Cheval, en lui plaçant bien la tête, & en la tenant ferme & légere dans la main. C'eſt pourquoi on peut ſe ſervir du Bridon, comme la figure le montre. Il faut auſſi appeller de la langue de tems en tems, & faire ſiffler la gaule, pour animer le Cheval: & voilà tout ce qu'il faut pour rencontrer un Cheval de cette façon.

LE TROT AVEC LE CAVESSON. 14

POUR bien trotter un jeune Cheval avec le Caveſſon & la Bride; premièrement, il faut travailler le Caveſſon plus que la Bride, tenant les rênes de la Bride fort longues, de manière qu'on ne ſente preſque pas le Cheval dans la main. Enſuite il faut tenir les deux mains légeres & baſſes, les bras auprès du corps, comme la figure le montre diſtinctement: en obſervant toûjours que le Cheval ne s'appuye pas trop ſur le Caveſſon, & en cas que cela arrive, il faut ſcier ſubtilement le Caveſſon, c'eſt-à-dire tirer vîtement une main après l'autre, ce qu'on appelle auſſi travailler le Caveſſon; puis lâcher un peu les mains, & enſuite les reſſerrer & les rejoindre une ſeconde fois; ce qui empêche le Cheval de péſer à la main. Il faut toûjours prendre beaucoup de terrein avec les jeunes Chevaux, en les portant dans les coins du Manége, & les animer à trotter vivement, ſans jamais ſouffrir qu'ils ſe retiennent; car l'art conſiſte en cela, & tout roule ſur ce point, ſçavoir de les faire aller en avant, comme il eſt repréſenté dans la figure de l'Homme. Quelquefois on fait partir le Cheval, & puis on reprend le Trot: ce qui rend les Chevaux attentifs & obéïſſans. Cependant il ne faut jamais trop preſſer le Cheval pour le faire aller vîte, mais tâcher de lui apprendre une juſte meſure dans ſon Trot, & de ſe porter également ſur ſes jambes, en le menant tantôt large, tantôt étroit, ou en changeant de main de tems en tems. On peut auſſi galopper un peu, mais il ne faut pas changer de main au Galop; mais toûjours reprendre le Trot, & du Trot revenir au Galop, pour l'arrêter de même au Trot, & après l'arrêt, le reculer deux ou trois pas, ſans plus. Ayant fait ceci, la derniere leçon eſt, de le trotter un ſeul tour à l'entour du Pilier, ou d'un Homme, mais non pas dans un cercle trop étroit, tenant toûjours la Bride ſéparée & aſſez flottante dans les deux mains; ou bien on peut tant ſoit peu tirer la tête en dedans, pour lui plier le col & lui dégourdir les épaules. Quand il a bien obéï, on deſcend ſur le même endroit, en le careſſant, & en le renvoyant à l'Ecurie. C'eſt la véritable manière de travailler un jeune Cheval au Trot.

AYANT fini le discours touchant le Trot d'un jeune Cheval, voyons à présent comment il faut travailler un Cheval dressé avec la Bride seule. Il faut sçavoir que le Trot est le fondement du Manége, que tout roule là-dessus, & qu'ainsi un Cheval qui n'est pas bien travaillé au Trot, est incapable de faire un beau Manége: au lieu qu'un Cheval qui trotte bien, est capable de tout ce qu'on peut souhaiter, parce qu'il a les épaules dégourdies, l'appui ferme, léger & agréable, qu'il se tourne aisément à quelle main qu'on veut, soit large ou étroit, soit par le droit ou sur la Volte, toûjours en état de répondre à tout ce qu'o lui demande. La figure représente ici le Trot d'un Cheval dressé & libre d'épaules, la manière dont il trousse ses jambes & plie ses bras, avec beaucoup de mouvement. On y remarquera aussi comment le Cheval doit être ramassé, ce qui est essentiel pour le faire briller au Trot; comment le Cavalier doit toûjours rester ferme & immuable sur un Cheval qui trotte, n'y ayant rien de si vilain à voir qu'un Homme qui se laisse remuer, ou ébranler, ou dérober le corps par le Trot du Cheval, ou qui se laisse aller à des mouvemens de bras, de tête ou de jambes, aussi inutiles que désagréables. Il ne faut pourtant pas que le Cavalier y paroisse roide comme une perche, ce qui ne choqueroit pas moins la vûë; mais qu'il soit aisé, ayant les jambes également étenduës sur les étriers, ce qu'on appelle à plomb, la main de la Bride ferme & légere, les ongles en haut, & le pouce sur le plat des rênes de la Bride, la main droite un peu plus basse, & la gaule vers l'oreille gauche, ou croisée, en allant à droite; mais en changeant de main à gauche, & baissant la gaule vers l'épaule droite, pour s'en aider en cas de besoin: & voilà tout ce qu'il faut pour bien trotter un Cheval dressé. Il me reste encore à dire, que le Cavalier doit bien prendre garde à ne perdre pas la cadence du Trot, parce que la beauté du Trot consiste dans l'égalité du mouvement des jambes.

LA TÊTE DANS LA VOLTE, & LA CROUPE EN DEHORS. 16

VOICI une des plus grandes leçons du Manége pour aſſouplir les épaules du Cheval. La figure montre qu'en allant à droite, il faut tirer la tête à gauche, ayant la Bride ſeparée dans les deux mains, comme auſſi le Caveſſon, tenant les mains fermes & unies au-deſſus du col du Cheval. Il ne faut pas d'abord tirer tout-à-fait la tête en dedans, mais ſeulement un peu au commencement, en obſervant ſur-tout que le Cheval trotte également, allant toûjours en avant, ſans s'acculer jamais. Enſuite, quand il commence à obéïr, il faut lui rendre les mains & les lâcher beaucoup, enſorte qu'on ne ſente preſque pas le Cheval dans la main, ayant toûjours la Bride plus longue au commencement que le Caveſſon, & portant la gaule croiſée, pour le diſpoſer davantage du côté de la Volte, & en avoir l'aide en dedans ſur le flanc: & en cas que le Cheval ne veuille pas mettre ſa croupe aſſez hors de la Volte, le Cavalier portera ſon corps en arriere, ayant la jambe en dedans plus près du Cheval que l'autre de dehors, qui doit être un peu éloignée du Cheval avec celle en dedans, pour pouſſer la hanche en dehors, aidant du gras de jambe, ou, en cas de beſoin, du talon; mais il faut le faire avec d'autant plus de diſcrétion au commencement, qu'on a déja travaillé la tête & les épaules. Cette leçon eſt auſſi admirable pour les Chevaux capricieux, qui ſe défendent en ſautant, ou qui ſont turbulens, ou peu attentifs aux ordres du Cavalier; parce qu'elle place la tête, qu'elle interrompt le caprice, & qu'elle contraint le Cheval à s'aſſujettir à la volonté de l'Homme : en un mot, il n'y en a pas de meilleure pour aſſouplir les Chevaux, & pour corriger leurs défauts & leurs caprices. Il ſe trouve néanmoins des Chevaux, avec qui un Homme ſeul ne peut pas exécuter cette leçon parfaitement : c'eſt pourquoi il faut un autre Homme à terre, avec une Chambriere, pour obliger le Cheval à aller toûjours, ſans s'arrêter, ou pour ſauter, ou pour ſe défendre : car le principal point eſt, que le Cheval aille continuellement en avant, & qu'il embraſſe aſſez de terrein.

LA MÊME LEÇON AVEC LA BRIDE SEULE. 17

IL faut tenir la Bride ſeparée en deux mains, les mains enſemble, & un peu plus bas qu'auparavant avec le Caveſſon, comme la figure le repréſente. La raiſon en eſt, qu'ayant plus travaillé le Caveſſon que la Bride dans le leçon précedente, où la Bride n'a preſque point été touchée, dans celle-ci, où l'on n'a que la Bride ſeule, il faut tenir les mains un peu plus bas, pour ramener la tête & faire ſentir le mord au Cheval; mais tout ceci ſe doit faire avec jugement & avec délicateſſe, & j'oſe dire, que quand on ſçait faire uſage de cette leçon, on placera la tête à tous les Chevaux du monde, de quel païs & de quelle race qu'ils puiſſent être, qu'ils ayent l'encolure belle, ou mal-faite, pourvû qu'on s'y prenne comme je vais dire. D'abord il faut commencer au Pas, & ſi le Cheval ſe trouve aſſez diſpoſé, il faut enſuite le mettre au Trot, ayant bien ſoin qu'il aille toûjours en avant, & qu'il trotte également, parce que tout dépend de cette égalité du Trot. Or on la donnera au Cheval, ſi le Cavalier ſe ſouvient de le ſoutenir à tems, dans les occaſions, & toûjours néanmoins d'une main légere. Quand le Cheval préſente la tête, en regardant dans la Volte, il faut lâcher la Bride, car c'eſt par-là qu'on reconnoît & qu'on recompenſe ſon obéïſſance: mais en cas que le Cheval ſe défende, ou qu'il ne veuille pas tenir la tête ferme, il faut aller doucement d'abord, & appeller ſeulement de la langue: s'il fait des grimaces de la bouche, en tirant à la main, ou en ébranlant la tête, il faut remuer la gaule, ou lui en donner un bon coup: s'il veut reculer ou ſe traverſer, il faut ſerrer les gras de jambes, ou en cas de beſoin lui donner des deux, ſur-tout s'il ſe défend par caprice; mais il faut toûjours régler la correction ou le châtiment ſur la meſure de la faute. Le Cavalier tenant ſon corps aſſez en arriere, aura la jambe hors de la Volte, étenduë & éloignée du Cheval, pour lui mettre la croupe hors de la Volte; ce qui lui donnera beaucoup de liberté à cet effet. Il portera auſſi la rêne de dehors pluſieurs fois en dedans, car c'eſt ce qui amene l'épaule de dehors, qui eſt l'article principal. Ce n'eſt donc pas aſſez de tirer ſeulement la tête dans la Volte, en pliant auſſi le col; il faut abſolument tâcher d'aſſouplir l'épaule de dehors, c'eſt-à-dire de la mettre dans le centre & d'en faire un pilier; & c'eſt par cette même raiſon que le pilier a ſon mérite au Manége. Au reſte, il ne faut pas trop tourmenter les Chevaux avec cette leçon, mais ſe contenter de quatre ou cinq pas au commencement, & enſuite davantage, à meſure qu'on fait des progrès. Il eſt encore à obſerver, qu'ayant arrêté le Cheval ſur la main droite, avant que de changer de main, il faut aller deux pas en avant, & puis recommencer à main gauche, en changeant toûjours de main en dedans; & que quand on l'arrête à la fin, ou à droite ou à gauche, on peut le reculer deux ou trois pas, en tenant la tête comme on l'avoit travaillée auparavant, & puis le laiſſer aller un peu en avant, & enfin l'arrêter. Et voilà de quelle manière il faut travailler la tête dans la Volte & la croupe en dehors, avec la Bride ſeule. Je recommande cette leçon parce qu'elle eſt de grande importance, & que ceux qui s'en ſerviront en éprouveront le bon effet.

PASSAGER LE LONG D'UNE MURAILLE AVEC LE CAVESSON. 18

ON ne doit commencer cette leçon que quand le Cheval eſt déja aſſez adroit au Trot & au Galop, & qu'il a les épaules aſſez dégourdies par la leçon précedente, pour le changer d'une main à l'autre au Galop : c'eſt alors qu'on peut hardiment le faire paſſager le long d'une muraille, qui eſt ordinairement par où l'on commence à le faire aller de biais ou de côté, mais non pas avant qu'il ait appris tout ce qui précede : parce que l'Art de monter à Cheval veut qu'une leçon ſuive l'autre ponctuellement. Ici le Cavalier doit plus travailler le Caveſſon que la Bride, ayant les mains un peu baſſes, comme la figure le montre. Il ne faut pas trop plier le col du Cheval à la fois, mais peu-à-peu du commencement, & quand il a fait ſept ou huit pas au Trot, l'arrêter en le careſſant ; & enſuite autant de l'autre main, prenant garde que le Cheval ne mette pas trop de hanche, ce qui empêcheroit les épaules de travailler, leſquelles doivent toûjours être devant les hanches, dont il ne faut que la moitié. Le Cavalier qui mene le Cheval à gauche, comme on voit à la figure, doit reſter également ferme ſur ſes étriers, ſans pencher à droite ; car il n'y a rien de ſi laid à voir, qu'un homme qui va à gauche & qui penche à droite, ou qui va à droite & qui penche à gauche. On a cru du tems paſſé aider par-là un Cheval, mais à l'heure qu'il eſt on eſt revenu de cette erreur, puiſque cette aide eſt tout-à-fait fauſſe, & qu'elle empêche évidemment les jambes de dehors, qui doivent avoir aſſez de liberté pour croiſer les autres du côté où l'on va. Avant que de finir cette leçon, j'avertis qu'il faut ſe ſervir de la longe droite du Caveſſon, en aidant de tems en tems du gras de jambe, en cas que le Cheval ne prenne pas aſſez de hanche en allant à gauche : & pour ce qui eſt des épaules, ſi elles ne travaillent pas aſſez vivement, il faut aider de la gaule ſur l'épaule droite, ce qui eſt le vrai remede en ce cas-là ; mais ſur-tout il faut avoir ſoin que le Cheval trotte avec franchiſe & avec égalité.

APRE'S le détail qu'on vient de lire pour paſſager le Cheval le long d'une Muraille avec le Caveſſon, je dirai à préſent ce qui eſt néceſſaire pour le paſſager le long d'une Barriere avec la Bride ſeule. Il faut commencer ayant la Bride ſeule ſeparée en deux mains, pour faire mieux connoître au Cheval l'opération du Mord, tant ſur les barres que ſur la barbe principalement pour lui faire entendre les mouvemens des mains à droite ou à gauche : ainſi cette leçon eſt admirable pour mettre le Cheval dans la main, & auſſi ſur la hanche, quand on oblige le Cheval de s'approcher de la Barriere. La figure repréſente un Cheval qui paſſage à main droite, où l'on obſervera comment les Epaules vont dans leur juſte ſituation devant les hanches, ce qui doit toûjours être. Quant au Cavalier, il faut qu'il ſoit aiſé à Cheval dans cette leçon, en portant le corps inſenſiblement du côté où il fait aller ſon Cheval, n'ayant point les jambes écartées ou éloignées du Cheval, ni la jambe droite trop avancée en allant à droite, ce qui s'entend de même de la jambe gauche, en allant à gauche. La main de la Bride doit être légere, en tournant les ongles en haut, quelquefois ferme & ſoutenuë, pour rélever la tête, comme on voit dans la figure, où le Cheval la porte en beau lieu. Pour plier le Cheval à main droite, il faut mettre la main du côté du col du Cheval à gauche; mais dès que le Cheval obéït, en plaçant ſa tête, il faut lâcher la main. Quant à la main droite, elle doit être un peu plus baſſe, portant la gaule croiſée, comme on le voit dans l'Eſtampe: & pour ce qui eſt de la jambe gauche du Cavalier, il s'en ſervira de tems en tems ſeulement, en cas que les hanches ne ſuivent pas comme il faut; mais toûjours délicatement, parce qu'il ne ſied pas bien d'avoir la jambe gauche continuellement dans le Ventre du Cheval; & que d'ailleurs il n'eſt pas néceſſaire que les Chevaux en prennent trop la coûtume; d'où il arriveroit qu'ils ne manieroient plus bien ſans cette aide: ainſi il faut la menager autant qu'il eſt poſſible. Enfin, il me reſte encore à dire, que quand le Cheval eſt tout-à-fait allégeri & obéïſſant dans la leçon au Trot, d'une main à l'autre; alors on commence à changer de main, en le travaillant ſans l'arrêter, n'y ayant rien qui rende le Cheval plus attentif que cette manière de le travailler. Et quand il a fait tout cela en parfaite juſteſſe, on le fait manier 4. ou 5. fois au Galop, terre-à-terre; obſervant toûjours de le mettre au Trot avant que de l'arrêter. C'eſt la vraye méthode de dreſſer un Cheval avant que de le mettre ſur la Volte.

PASSAGER SUR LA VOLTE AVEC LE CAVESSON. 20

LE Cheval étant aſſez inſtruit à paſſager ſur la ligne d'une main à l'autre, on peut le mettre enſuite ſur la Volte, comme on voit dans la figure, qui repréſente exactement un Cheval qui paſſage à gauche. Ici le Cavalier tiendra la longe gauche du Caveſſon, en tournant les ongles en haut, plus courte que la droite, qui n'a preſque rien du tout à faire. Quand il s'agit de travailler le Cheval à gauche ſur la Volte, la Bride ne doit pas être trop courte au commencement, comme on l'a dit; mais il faut porter la main de la Bride hors de la Volte, ce qui fait regarder le Cheval dans la Volte, & lui plie le col, en donnant aſſez de liberté à l'épaule droite pour pouvoir enjamber, ou chevaler ſur la jambe gauche. Cependant pour amener avec plus de facilité l'épaule de dehors, il faut porter ſouvent la main de la Bride dans la Volte, quoique d'abord la mettre hors de la Volte, pour ne pas perdre le pli du col du Cheval. Le Cavalier, en travaillant le Cheval à gauche, doit demeurer droite ſur la ſelle, également appuyé ſur les étriers, en portant ſon épaule droite un peu en avant, le bras droit auſſi un peu avancé, tenant la longe droite du Caveſſon flottante dans la main, parce que dans cette occaſion il n'en a pas beſoin : car pour ne pas perdre la croupe, ſa jambe droite, moyennant l'aide du gras de jambe de tems en tems, la tiendra & l'obligera de ſuivre. Mais au cas que le Cheval ne voulût pas obéïr, en jettant ſa croupe hors de la Volte, alors il faut ſe ſervir de la longe droite du Caveſſon, en portant la main en bas & la gaule vers l'épaule droite, pour en aider ſur l'épaule en cas de beſoin; ce qui certainement corrigera le déſordre, & remettra le Cheval dans l'obéïſſance. Sur-tout il faut prendre garde que le Cheval trotte également, en allant toûjours en avant, & par cette raiſon appeller de la langue, faire ſiffler la gaule, ou ſerrer les cuiſſes & les gras de jambe en tems & lieu; mais ſe contenter au commencement d'un quart, ou tout au plus de la moitié d'une Volte. Et voilà tout ce qu'il faut pour faire paſſager le Cheval ſur la Volte à gauche, avec le Caveſſon.

AYANT expliqué de quelle manière on doit travailler le Cheval ſur la Volte avec le Caveſſon, je dirai auſſi ce qu'il faut pour le faire aller ſur la Volte avec la Bride ſeule. Au commencement on fera fort bien de travailler le Cheval avec la Bride ſeparée en deux mains, qui doivent être jointes cependant, & portées ſelon la diſpoſition du Cheval, tantôt en-haut, & tantôt en-bas ; car il n'y a point de régles fixes à donner ſur cet article, ſçavoir à quelle hauteur ou à quel endroit la main doit être placée, parce que la diverſité des Chevaux ne ſouffre point de pareille détermination. On eſt même obligé de s'accommoder à leurs façons, ſelon que la Nature les a faits. C'eſt pourquoi je ſuppoſe qu'un bon Cavalier, entendu dans l'art de monter à Cheval, ſçaura facilement demêler ceci, ſuivant l'occaſion ou le beſoin : comme, par exemple, quand le Cheval porte au vent, ou qu'il tend le nez, il eſt aſſez viſible qu'il faut porter la main en-bas, ou que s'il porte trop bas, il faut porter la main en-haut, ſi on veut le corriger à ces deux égards. A préſent on peut jetter les yeux ſur la figure, qui repréſente un Cheval paſſageant la Volte à droite, dans ſa véritable ſituation, c'eſt-à-dire dont les épaules vont avant les hanches, le col plié autant qu'il le faut, & lui-même aſſis ſur les hanches, qui ſuivent dans les régles, ſans empêcher les épaules, qui doivent toûjours tracer le chemin. Quant au Cavalier, il faut qu'il ſe tienne au milieu de la Selle, comme il eſt marqué dans la figure, ſans pencher hors de la Volte, ayant la Bride ſeule dans la main, dont il tourne les ongles en-haut, en la mettant un peu hors de la Volte, comme auſſi quelquefois en dedans, pour amener l'épaule de dehors, s'il eſt néceſſaire. Il portera auſſi la gaule croiſée, pour aider ſur l'épaule de dehors, ayant les deux jambes près du Cheval, en aidant néanmoins de tems en tems des gras de jambes, ou auſſi du talon, en cas que les hanches ne répondent pas aux épaules.

LA VOLTE RENVERSÉE AVEC LE CAVESSON.

ON met ordinairement la croupe au Pilier, en faiſant des Voltes: mais quand il s'agit de la Volte renverſée, il faut mettre les épaules au Pilier de telle ſorte, qu'en travaillant le Cheval à droite, le Pilier reſte en deçà de la tête à gauche, comme on peut le remarquer dans la figure. Il faut commencer par le Caveſſon, & ſelon qu'il ſera néceſſaire, ſe ſervir des doubles rênes, pour trouver moyen de plier le Cheval davantage. Mais il faut ſçavoir que la manière de travailler à doubles rênes eſt tout-à-fait différente de celle qui ſe fait avec les longes ordinaires du Caveſſon, parce qu'il n'y faut tenir que la main ſeulement en dedans, en lâchant beaucoup la main hors de la Volte, ayant les ongles en-bas, comme il eſt marqué dans la figure. Il faut que le Cavalier, en allant à droite, avance un peu ſon épaule gauche, tenant la gaule croiſée, pour toucher délicatement ſur l'épaule gauche, en cas que le Cheval ſe brouille en trottant. Il faut auſſi que ſa jambe gauche, qui eſt celle de dehors, ſoit un peu plus près du Cheval que la droite, pour faire aller la croupe, qui fait le grand tour dans cette leçon; & voilà pourquoi la partie qui eſt obligée de faire le grand cercle, doit être plus ſollicitée que l'autre qui fait le tour plus étroit.

JE viens d'indiquer ce que c'eſt que la Volte renverſée avec le Caveſſon à droite; je dirai à préſent comment on doit mener le Cheval avec la Bride ſeule à gauche, à l'entour du Pilier. Avant que le Cheval ſoit tout-à-fait dans la main, on peut le travailler avec la Bride ſeparée; mais dès qu'il ſuit les mouvemens des mains, il faut avoir la Bride égale dans la main gauche : je dis préciſement égale, parce qu'il y en a qui tiennent les rênes inégales, c'eſt-à-dire qui racourciſſent quelquefois la rêne en dedans à deſſein ; ce qui eſt un mouvement faux, & qui rend les Chevaux confus au changement de main. Ainſi cette façon ne vaut rien du tout. Il faut avoir les rênes toûjours égales dans la main & les ongles en-haut, & c'eſt par cette méthode qu'on tourne la main, en la portant un peu hors de la Volte, & qu'on racourcit la rêne de dedans, comme on le voit clairement dans la taille-douce. Le Cavalier portera imperceptiblement ſon épaule droite en avant, en mettant ſon corps en arriere, tenant la gaule vers l'épaule de dehors pour s'en ſervir en cas de beſoin. Quand le Cheval ne ſuit pas également avec ſes hanches, il faut aider des gras de jambe, ou du talon, ſelon l'occaſion. Il n'y a pas de meilleure leçon au monde que celle-ci pour unir les Chevaux, pour les former à la patience, les rendre ſouples & attentifs, & les mettre auſſi ſur les hanches. Si le Cheval répond, comme je viens de dire, au Trot, on le met au Galop quatre ou cinq tems au commencement, & enſuite au Trot une ſeconde fois. Mais n'oublions pas qu'il faut tenir le Cheval bien uni, enſorte que le Cavalier le ſente dans la main.

PASSAGER LE CHEVAL DE SA LONGUEUR AVEC LE CAVESSON.

DANS les leçons précedentes on a vû de quelle manière on doit travailler le Cheval au Trot, & on ne croit pas y avoir rien oublié, ſoit à l'égard de la Volte, ou de la croupe en dehors, ou de paſſager le Cheval le long d'une muraille, ou ſur la Volte, ou enfin la tête & la croupe en dedans, ce qu'on appelle la Volte renverſée. De ſorte qu'il ne me reſte plus qu'à dire ce qu'il faut pour paſſager le Cheval de ſa longueur ; ce qui eſt véritablement la quinteſſence de toutes les leçons au Trot, & qui montre la perfection du Cheval, parce que le terrein eſt ſi étroit, que les hanches ſe trouvant au centre de la Volte, la longueur du Cheval même ne fait à-peu-près que le demi-diamêtre de la Volte, comme on voit dans la figure, laquelle repréſente le Cheval à main gauche. Pour ce qui eſt du Cavalier, il faut qu'il tienne la longe du Caveſſon en dedans plus courte que celle de dehors, en portant la main tant ſoit peu en dehors. Cependant ſi le Cheval n'en jamboit pas aſſez ſur l'autre jambe, ou ne vouloit pas chevaler comme il faut; en ce cas-là le Cavalier doit porter la main en dedans (ce qui remediera d'abord au mal, & amenera l'épaule de dehors) & enſuite remettre la main à ſa place, c'eſt-à-dire hors de la Volte, pour ne pas perdre le pli du col du Cheval. Il tiendra auſſi la gaule vers l'épaule droite, pour en aider à tems. Pour ce qui eſt de ſon corps, il avancera l'épaule droite en allant à gauche, étant plus en dedans qu'en dehors de la Volte, conſideré en ſon entier, ce qui ſe voit diſtinctement dans l'eſtampe, comme l'aide principale pour faire tourner le Cheval, les jambes du Cavalier toûjours près de ſes flancs, pour s'en ſervir dans le beſoin. Car comme il eſt aſſez naturel à un Cheval qu'on veut faire tourner dans un cercle ſi étroit, de refuſer d'aller en avant, ou de faire le retif, ou de s'acculer, plutôt que d'avancer, il faut tenir les jambes près de ſes côtez, & l'empêcher de s'entabler, en ſerrant les gras de jambe. C'eſt le vrai moyen de le réduire & de le faire aller en avant: ce qui eſt la principale choſe qu'on demande.

PASSAGER LE CHEVAL DE SA LONGUEUR AVEC LA BRIDE SEULE.

QUAND le Cheval eſt une fois parvenu à cette perfection d'être paſſagé de ſa longueur, on peut faire de lui tout ce qu'on veut, puiſqu'il eſt parfaitement bien dans la main, qu'il en connoît tous les mouvemens, qu'il prend les aides de la cuiſſe & du gras de jambe, comme auſſi de talon, avec fineſſe & avec obéïſſance, de ſorte qu'il eſt prêt à obéïr à la moindre aide, & ſe tourne ſi aiſément ſous ſon Homme, qu'on n'a ſeulement qu'à porter le corps imperceptiblement du côté où l'on veut aller, pour le faire répondre & exécuter avec juſteſſe tous les ordres du Cavalier. La figure repréſente le Cheval au Trot à main droite; où il faut obſerver de quelle manière les épaules vont devant les hanches, & comment le Cheval doit être plié, ſans avoir la tête en-bas, ce qui lui donneroit un mauvais pli, & feroit que le Cheval ne paroîtroit pas dans ſa beauté. Cette leçon met bien ſur la hanche, & unit extrêmement, ce qu'on appelle arrondir le Cheval : il faut s'en ſervir avant qu'on faſſe manier le Cheval aux Pirouettes, & l'y diſpoſer par ce moyen. C'eſt un grand plaiſir de voir un Cheval paſſager de ſa longueur, étant ſur la hanche, comme on peut remarquer dans la figure, & qui ſe tourne ſi aiſément, ſans que ſa croupe échape, ou qu'il marche plus vîte, ou plus lentement, mais toûjours égal dans ſon Trot. Pour ce qui eſt du Cavalier, il faut qu'il porte la main de la Bride un peu en dehors: cependant quand il s'agit de l'épaule de dehors, il faut la porter d'abord en dedans, parce que le mouvement de la main doit être fort vîte dans cette leçon; le corps du Cavalier en contre-poids, & ſes jambes près du Cheval, ayant la gaule croiſée dans la main droite, pour aider ſur l'épaule de dehors : & voilà toutes les aides fines & néceſſaires pour faire manier le Cheval de ſa longueur.

GALOP A GAUCHE, PAR LE DROIT, AVEC LE CAVESSON. 26

APRÈS le Trot vient le Galop : je dirai donc à préſent comment on doit travailler le Cheval au Galop avec le Caveſſon, qui eſt l'unique moyen de lui apprendre une belle Galoppade. Ainſi ceux qui mépriſent le Caveſſon, ou qui le rejettent, n'en connoiſſent peut-être pas aſſez l'effet. La figure repréſente le Cheval galoppant à gauche, dans ſa juſteſſe, où l'on voit que ſa jambe gauche de devant entame le chemin, étant ſuivie de la jambe gauche de derriere : c'eſt ce qu'on appelle galopper ſur le bon pied. Mais le Cheval galoppe faux ou déſuni, lorſqu'ayant entamé le chemin par une des jambes de devant, droite ou gauche, il ne continue pas toûjours à faire partir cette même jambe la première, & que la jambe de derriere qui eſt du côté de celle qui a entamé le chemin, ne continue pas non plus de partir toûjours avant l'autre de derriere : c'eſt alors que le Cheval eſt faux ou déſuni ; mais pour le corriger de ce défaut, il faut aider de la gaule ſur l'épaule de dehors, ou du gras de jambe de dehors, ou du talon. Cependant le meilleur eſt, de chaſſer le Cheval en avant cinq ou ſix pas, ce qui le remettra infailliblement ſur le bon pied. Les aides de la gaule pour corriger les hanches déſunies, ſont de l'ancienne mode, & ne ſiéent du tout point. Pour ce qui regarde le Cavalier, il faut, pour qu'il conſerve ſa belle aſſiette, qu'il avance un peu ſon épaule de dehors, qui eſt la droite en allant à la gauche, ce qui le tient toûjours droit à Cheval. On verra dans la figure, qu'il doit avoir la longe droite du Caveſſon toute flotante, parce qu'il n'en a pas beſoin en allant à gauche, & qu'il n'a qu'à tenir & travailler celle de dedans, en mettant la main un peu en dehors. Pour la jambe de dedans, elle reſtera ferme ſur l'étrier ſans en faire de mouvement. Pour encourager le Cheval, il faut de tems en tems appeller de la langue, ou remuer délicatement la gaule. Mais avant que de finir, il faut que je diſe comment le Cavalier peut connoître le Galop, ce qui eſt fort néceſſaire pour dreſſer les Chevaux ; & comment il pourra ſentir ſous lui, ſi le Cheval eſt juſte ou faux. Le mouvement du Cheval qui galoppe juſte à droite ou à gauche, porte toûjours l'épaule & la hanche du Cavalier en avant, au lieu que le Cheval qui galoppe faux ou déſuni, met l'épaule & la hanche du Cavalier en arriere. Il eſt vrai qu'il ne faut pas trop s'attacher à l'aiſance ou à la rudeſſe du mouvement du Cheval, parce que cela eſt ſujet à caution, & que fort ſouvent un Cheval qui galoppe juſte, a le mouvement plus rude qu'un autre qui galoppe faux. Je dis ceci aux Apprentifs, ſçachant bien que ceux qui ſont conſommez dans l'exercice de monter à Cheval, connoiſſent aſſez par le Trot, ſi le Cheval eſt en état de galopper ſur le bon pied, ou non.

QUAND le Cheval galoppe bien par le droit, & qu'il change d'une main à l'autre avec juſteſſe, alors on peut auſſi commencer à travailler ſes hanches au Galop, mais jamais avant qu'il ait les épaules tout-à-fait aſſouplies, parce que les épaules ſont le principal, & que les hanches ſe fixent aiſément quand les épaules ſont bien dégourdies. La figure repréſente le Galop à demi-hanche, avec la Bride ſeule; ce qui eſt aſſurement une des plus belles choſes qui ſe voyent au Manége, & j'oſe dire que la ſituation du Cheval eſt ici auſſi bien repréſentée qu'il ſe puiſſe; puiſqu'on y voit le Cheval plié autant qu'il le faut, les épaules dans leur brillant, les hanches ſous lui, & préciſément à moitié, en quoi conſiſte l'art du Manége: car il ne vaut rien du tout quand les Chevaux mettent trop de hanches, & cela arrive ordinairement quand on n'a pas aſſez d'attention aux épaules; ce qui eſt pourtant le grand article. D'ailleurs, un Cheval ne paroît jamais dans ſon air, quand il met trop de hanches, parce que cela ôte le luſtre aux épaules. Pour ce qui regarde le Cavalier, il faut qu'il ſe montre toûjours dans une aſſiette pareille à celle que repréſente l'Eſtampe, où l'on voit un Homme droit, aiſé & dégagé ſur ſon Cheval: il faut qu'il ait la main de la Bride en-bas, ce qui ramene le Cheval & le tient enſemble, en la portant un peu en dehors; & pour faire voir qu'il n'eſt pas embaraſſé de ſon Cheval, il peut ajuſter de tems en tems les rênes de la Bride, mais de bonne grace, en appellant de la langue, & en ſerrant quelquefois délicatement les gras de jambe, qui eſt l'aide la plus fine, & qui a ſon grand mérite quand elle eſt menagée à propos, parce qu'elle fait aller le Cheval bien en avant, & qu'elle le ſoutient dans ſa cadence: ce qui eſt tout dire. Quant au changement de main, il faut que cela ſe faſſe toûjours en dedans, comme je le dirai dans la leçon ſuivante.

LA DEMI-VOLTE AVEC LE CAVESSON.

POUR changer de main, ſelon la manière moderne du Manége, il faut le faire toûjours en dedans, puiſque cela ſoutient le Cheval dans la même ſituation qu'il a manié auparavant à droite ou à gauche, & ſur-tout quand il a galoppé à deux piſtes. Quant au changement en dehors, il eſt bon pour les Chevaux de ſoldats, qui ne ſont pas ſi pliez que ceux du Manége, & dont on n'exige pas tant de fineſſe non plus. La figure fait voir un Cheval ſur la demi-Volte à droite avec le Caveſſon: on y peut obſerver comment le Cavalier doit plier le Cheval, tenant la longe droite du Caveſſon plus courte que la gauche, & la gaule croiſée, pour aider ſur l'épaule gauche en cas de beſoin: mais pour l'amener en ſerrant la demi-Volte, il faut porter la main de la Bride vers la muraille, ou vers la barriere, du côté où l'on va changer de main; ce qui eſt le vrai moyen de faire un bon changement. Le Cavalier ne doit pas pencher à côté de dehors, mais ſeulement tenir la jambe de dehors un peu plus près du Cheval que l'autre qui eſt en dedans, pour être prompt à s'en aider quand il le jugera à propos. Au reſte, il faut toûjours un peu preſſer le Cheval en faiſant la demi-Volte, ce qui fait couler les hanches, comme on peut le remarquer dans la figure, & donne un grand brillant au Cheval, principalement quand il ſoutient bien l'égalité de ſes tems.

LA DEMI-VOLTE AVEC LA BRIDE SEULE. 29

LA perfection du Cheval ſe fait voir quand il galoppe bien avec la Bride ſeule, ce qui eſt l'eſſentiel d'un Cheval dreſſé. J'ai parlé, dans la leçon précedente, du changement de main avec le Caveſſon : à préſent je dirai de quelle manière il faut changer avec la Bride ſeule. La figure repréſente la demi-Volte à gauche; enſorte que le Cavalier va ſerrer la demi-Volte, & enſuite changer de main, ce qui eſt la manière ordinaire. Mais il y a une autre façon pour changer, que je vais dire, qui eſt plus fine encore, & auſſi plus difficile : c'eſt que, lorſqu'on a preſque ſerré la demi-Volte, au lieu de la ſerrer tout-à-fait, on laiſſe la muraille, ou la barriere, en tenant le Cheval ſur le même pied, & lui laiſſant faire encore cinq ou ſix tems de plus; après quoi on change de main. C'eſt par-là qu'on fait voir ſi le Cheval eſt obéïſſant, & s'il entend les ordres du Cavalier, en ſuivant la main & l'aide du talon, ce qu'un Cheval bien dreſſé doit toûjours faire. Cette leçon n'eſt pas moins admirable pour les Chevaux qui veulent prévenir leur Homme, en changeant de main ſans ſa volonté, & qui n'ont pas aſſez d'attention à ce qu'il demande; ce qui eſt pourtant le principal. Pour ce qui eſt du Cavalier, il doit porter la main en dehors dans cette manière de changer de main, tourner les ongles en-haut, & ſoutenir la main pour mettre le Cheval ſur la hanche, comme la figure le montre fort clairement. Il faut auſſi qu'il reſte en contrepoids, en portant toûjours l'épaule droite un peu en avant, tenant la gaule pour pouvoir aider ſur l'épaule de dehors, & ayant toûjours la jambe de dehors près du Cheval, ſans pourtant le toucher que lorſqu'il le jugera néceſſaire & à propos. Voilà la véritable nouvelle méthode & la derniere fineſſe pour changer de main avec la Bride ſeule, qu'on peut compter pour une de ces choſes qui appartiennent abſolument au Manége de bon goût.

La Volte renversée avec la Bride seule. 31

J'Ai dit dans la leçon précedente, comment le Cavalier devoit mener ſon Cheval à l'entour du Pilier, en obſervant toûjours le terrein, qui eſt le principal de cette leçon : car c'eſt en cela qu'on connoît le jugement du Cavalier, lorſqu'il oblige ſon Cheval à embraſſer ſon terrein également, ſans s'élargir ni ſe ſerrer à une main, ou à un tems, plus qu'à l'autre, lorſqu'il fait la Volte renverſée, qui eſt un des plus beaux Manéges qu'un Cheval puiſſe faire. Auſſi l'art de monter à Cheval n'a point de leçon plus propre à cela, que celle qui apprend à mettre un Cheval ſur les hanches & dans la main, & de le plier. C'eſt dommage ſeulement que cette manière de travailler ne ſoit pas plus connuë, & qu'en pluſieurs Manéges où je me ſuis trouvé, on ne s'en ſerve point du tout. La figure repréſente le Cheval à main gauche avec la Bride, en maniant à deux piſtes à l'entour du Pilier. On y obſervera auſſi, comment le Cavalier garde le contrepoids en portant un peu avant ſon épaule droite. Pour la main de la Bride, il faut qu'il la mette hors de la Volte, en tournant les ongles en-haut, ſans pourtant l'avoir trop haute, mais en ſoutenant le Cheval, & en prenant garde que les épaules aillent toûjours avant les hanches : il tiendra la gaule vers l'épaule de dehors, & s'en ſervira en cas de beſoin, tenant la jambe de dehors toûjours proche du Cheval, pour faire ſuivre les hanches dans leur ordre : mais ſi le Cheval venoit à manquer, il aidera du gras de jambe ou du talon, ſelon qu'il le jugera à propos. Il faudra auſſi de tems en tems encourager le Cheval, en appellant de la langue, mais ſi peu qu'il ſe pourra. Enfin cette leçon, étant bien exécutée, mettra les Chevaux dans la derniere perfection, en leur donnant non ſeulement le véritable pli du col, mais auſſi de tout le reſte du corps, comme on peut le voir dans l'Eſtampe, & les rendra capables d'un bon Terre-à-terre, dont je vais parler dans la leçon ſuivante.

La Volte renversée au Galop avec le Cavesson. 30

On peut voir ci-deſſus, aux Chap. 22. & 23, de quelle manière on peut travailler le Cheval au Trot, en faiſant la Volte renverſée; il faut voir maintenant comment on doit le conduire du Trot au Galop. La figure repréſente donc le Cheval maniant à l'entour du Pilier à droite, le Cavalier laiſſant le Pilier en deçà à gauche, & l'enviſageant néanmoins comme ſon centre, qui lui fixe un terrein précis, afin qu'il puiſſe faire une belle Volte, dont le diamètre ſera environ de douze ou quatorze tems à deux piſtes. D'abord il faut ſe contenter de quatre ou cinq tems, & puis reprendre le Trot, & arrêter le Cheval auſſi au Trot, juſqu'à ce qu'il ſoit parfait dans cette leçon, qui eſt ſans contredit une des plus difficiles du Manége, en ce qu'elle plie extrêmement les Chevaux, comme on voit dans l'Eſtampe, laquelle repréſente le Cheval dans ſa véritable ſituation, & qu'elle fixe auſſi très-bien les hanches, en corrigeant parfaitement les Chevaux dont les hanches ne ſuivent pas les épaules comme il faut. Quant au Cavalier, il faut qu'il tienne la longe droite du Caveſſon courte dans la main droite, mais un peu plus baſſe que la main de la Bride, & cependant toutes deux hors de la Volte, en portant la gaule croiſée dans la main droite. Pour la longe gauche du Caveſſon, qui eſt celle de dehors, ne devant pas être travaillée, elle doit être toute lâche, comme l'on voit, par la raiſon qu'elle empêcheroit le Cheval de plier le col: le Cavalier portera imperceptiblement tout ſon corps à main droite, ce qui le fera demeurer dans ſa belle aſſiette; autrement il perdroit beaucoup de ſon air à Cheval: ſa jambe de dehors, qui eſt la gauche, doit aider tant ſoit peu plus en arriere dans cette leçon que dans les autres, puiſque les hanches font le grand tour, & par conſequent il faut les faire aller à l'aide des gras de jambe, ou quelquefois par le talon; mais toûjours avec jugement, depeur qu'elles n'aillent devant les épaules, ce qui ne vaudroit rien. Enfin, le fort de cette leçon eſt, que le Cavalier mene le Cheval ſi juſte, que ſes tems ſoient toûjours égaux, & qu'ils forment un véritable cercle; c'eſt-à-dire qu'un tems ne ſoit pas plus près du Pilier que l'autre, mais que tous enſemble faſſent une Volte égale, dont la rondeur faſſe la beauté & la perfection.

LE TERRE-A-TERRE A GAUCHE AVEC LA BRIDE SEULE. 32

VOICI le portrait d'un Cheval Barbe Impérial, qui, quoique petit, a pourtant ſi bien fait des Voltes, qu'à mon goût ſon Terre-à terre étoit un des plus beaux que j'aye jamais vûs. On peut voir par ſa ſituation, de quelle beauté il paroiſſoit en maniant Terre-à-terre; ſa tête regardoit dans la Volte, ſon encolure étoit rélevée, de telle ſorte qu'il paroiſſoit plus grand qu'il n'étoit; ſon corps faiſoit un pli, preſque comme un arc, ce qu'on peut voir à ſes jambes en dedans, qui montrent clairement comment il étoit plié ſous ſon Homme; il ſe mettoit ſur les hanches, de manière que ſa queuë balayoit le terrein où il manioit; en un mot, c'étoit un Cheval achevé: juſques-là que ſa grande perfection lui procura l'honneur d'être monté quelquefois par Sa Majeſté Impériale l'Empereur Joſeph, de glorieuſe mémoire, & toûjours à la ſatisfaction de ce Prince. Je dirai à préſent en quoi conſiſte le Terre-à-terre ; il ſe fait de côté, en maniant ſur deux piſtes, & en levant à la fois les deux jambes de devant, & lorſqu'elles ſont prêtes à deſcendre, celles de derriere les accompagnant par une cadence tride, c'eſt-à dire toûjours ſoutenue, enſorte que les tems ou les mouvemens du train de derriere ſont également courts & vîtes; ſi bien que le Cheval étant toûjours enſemble & bien aſſis, comme marque la figure, les jambes de devant ne s'élevent que médiocrement ſur le terrein; & celles de derriere demeurent fort baſſes près de terre, & ne ſont que couler; ce qui a donné le nom de Terre-à-terre à cette ſorte de Manége. Pour ce qui eſt du Cavalier, il faut qu'il mette la main un peu en dehors, en allant à gauche, en tournant les ongles en-haut, le coude après du corps, & la pointe de la gaule en-bas vers l'épaule droite du Cheval, & ſa jambe en dedans tant ſoit peu plus avancée que celle de dehors, qui doit être plus près du Cheval, à condition de ne pas trop s'en ſervir, excepté dans le beſoin; obſervant toûjours, avant toute choſe, de porter le Cheval en avant, & de le ſoutenir dans ſa cadence.

LE TERRE-A-TERRE AVEC LE CAVESSON.

IL eſt certain qu'un Cheval qui doit être manié Terre-à-terre, a beſoin du Caveſſon au commencement: & on peut dire que cette manière de travailler le Caveſſon à doubles rênes fait merveille. La figure repréſente le Cheval maniant ſur la Volte à droite: ſur quoi je trouve à propos de dire, qu'il ne faut travailler que la rêne en dedans, en portant la main hors de la Volte; ce qui fait regarder le Cheval en dedans, & l'amene en même tems en dedans, en empêchant auſſi qu'il ne puiſſe ſe coucher ſur la Volte; ce qui eſt un grand défaut, & qui arrive lorſque le Cavalier, faute d'attention, perd le pli du Cheval, & qu'il n'obſerve pas de le porter toûjours en avant. Pour corriger cela, il faut trotter le Cheval, & puis recommencer; & par ce moyen on le rendra juſte & adroit. A l'égard du changement de main dans le Terre-à-terre, qui eſt une des plus belles choſes du Manége, il faut que cela ſe faſſe toûjours en dedans, & jamais en dehors, ſuivant le Manége d'aujourd'hui, qui eſt tel. Le Cavalier ayant fermé la Volte, va enſuite en avant, de ſorte que s'il vouloit l'élargir davantage, en faiſant un quart de Volte, il change de main en reprenant le terrein de la même Volte, & tenant ſeulement la rêne gauche en dedans avec la Bride, portant la main auſſi en dehors, comme auparavant à la droite, & relâchant preſque tout-à-fait la rêne droite de dehors. C'eſt la véritable méthode & la derniere manière de changer de main au Terre-à-terre. Quant au Cavalier, il faut que ſon aſſiette ſoit préciſément la même que celle de la figure, c'eſt à-dire dégagée & ſans affectation. Il tiendra la gaule croiſée, pour aider ſur l'épaule de dehors, la jambe en dedans un peu plus avancée que celle de dehors; mais le principal eſt d'accompagner le Cheval de ſon corps; ce qu'on appelle, aller avec le Cheval, & fait paroître le Cavalier fort beau à Cheval. Il ne me reſte autre choſe à dire, ſi-non qu'en cas que le Cheval tâchât de s'entabler, il faut ſerrer les gras de jambe, ou le pincer des deux, ce qui le fera aller en avant, & enſuite le ſoutenir dans ſon air, en l'arrondiſſant toûjours.

LA PIROUETTE AVEC LA BRIDE SEULE. 34

LE Cheval qui eſt ici repréſenté, a été connu pour un des plus adroits du monde; ſon poil étoit rouant avec des extrêmitez noires: non ſeulement il galoppoit parfaitement bien, & manioit joliment à courbettes; mais il excelloit dans la Pirouette rélevée, qu'il exécutoit d'une manière ſi ſurprenante & ſi extraordinaire, que tous ceux qui l'ont vû ont avoué, que de leur vie ils n'avoient vû ſon pareil. Car il faiſoit ce petit tour marqué en deux tems, en portant la jambe en dedans en l'air, ſans la poſer à terre, préciſément comme il eſt marqué dans la figure, où l'on voit de quel air il manie à gauche, comme il a ſa tête placée, ſon encolure devant l'Homme, ſon corps plié autant qu'il ſe peut, & ſi bien aſſis ſur les hanches. Dans le coin du Manége il faiſoit la Pirouette d'un ſeul tems, laquelle eſt certainement la plus parfaite de toutes; & Monſieur de Reguenthal, ci-devant Directeur & Ecuyer de l'Académie de Vienne, qui l'avoit dreſſé, s'eſt attiré bien de l'honneur d'un Cheval ſi accompli. Il lui avoit donné le nom de Peſo-d'oro, & avec juſtice, car il valoit bien ſon peſant d'or. Il étoit ſi rare, qu'un grand Connoiſſeur dit un jour à ſon occaſion à Monſieur de Reguenthal lui-même, que *ce Cheval étoit une eſpece de Chaire, où il n'étoit pas permis à chacun de monter.* Et il eſt certain qu'après lui on n'en a plus vû de ſemblable. Pour ce qui regarde le mouvement du Cheval en fait de Pirouettes, il faut conſulter le Livre du Duc de Newcaſtel, où l'on trouvera de bonnes explications là-deſſus. Je dirai ſeulement en deux mots, que les Chevaux capables d'un tel Manége ſont fort rares, & que tous les Chevaux n'y ſont pas propre. Quant au Cavalier, ſon aide principale eſt le contrepoids ou l'équilibre: il faut qu'il porte la main en dedans, en tournant le Cheval, ayant les jambes également appuyées ſur les étriers, & un peu plus en arriere qu'à l'ordinaire; la pointe de la gaule en-bas vers l'épaule de dehors. La Langue appellée à tems fait auſſi ſon effet ſur les Pirouettes. Du reſte, il faut toûjours porter le Cheval en avant, quoiqu'il manie un Cercle ſi étroit; & pour cela il eſt néceſſaire de lever la main.

J'Ai montré, par la figure précedente, la ſituation d'un Cheval qui fait la Pirouette rélevée, qui eſt certainement un Manége très-particulier, puiſqu'il y a très-peu de Chevaux qui en ſoient capables : je parlerai à préſent d'un Cheval qui fait la Pirouette près de terre ; laquelle n'eſt pas, à la vérité, ſi difficile que la première, mais qui a pourtant ſon mérite. On la nomme ordinairement, *Pirouette de la Tête à la Queuë*, parce que c'eſt un tour entier que le Cheval fait, & preſque en un ſeul tems, enſorte que la tête ſe trouve où étoit la queuë. Un Cheval qui manie bien ſon Terre-à-terre, peut être facilement mené à ce Manége, duquel la beauté conſiſte en ce que le Cheval ſe tourne extrêmement vîte, & cela quatre ou cinq fois de ſuite, ſans s'écarter de ſon terrein, ſans bouger d'une place, & ſans que les hanches échapent en dehors. On dit que ces ſortes de Pirouettes ſont utiles dans un combat ſingulier, pour gagner la croupe ſur l'Ennemi. La figure repréſente un Cheval qui fait cette Pirouette à droite, & ſa ſituation doit être telle que la figure la montre. Pour ce qui regarde le Cavalier, il faut que ſon corps ſoit porté en dedans la Volte, comme auſſi la main de la Bride, qui eſt celle de dehors, parce que c'eſt la rêne de dehors qui tourne le Cheval, & qui amene l'épaule de dehors en même tems. Il faut tenir la gaule croiſée, & la jambe de dehors plus en arriere que dans les leçons précedentes : mais il faut ſur-tout prendre garde que le Cheval, en ſe tournant ſi vîte dans un cercle ſi étroit, ne s'accule point, mais plutôt qu'il avance toûjours ; ce qui eſt le principal du Manége.

LE PASSEGE A LA NAPOLITAINE. 36

DANS le tems que j'avois l'honneur d'être Grand-Ecuyer de ſon Excellence, Monſieur le Comte de Daun, qui a été pluſieurs années Viceroi de Naples, il y avoit parmi les autres Chevaux de Manége, celui dont on voit la figure à côté, qui paſſageoit de la même manière qu'on voit ici, & dont la figure en effet étoit ſi jolie ſous ſon Homme, que tous ceux qui le voyoient en étoient charmez, & que moi-même je l'eſtimois au-deſſus de tous, non ſeulement parce qu'il paſſageoit ſi bien, mais auſſi parce qu'il galoppoit d'une manière extrêmement rélevée & tout-à-fait brillante. Il faiſoit des paſſades de tems en tems, où il n'y avoit rien à déſirer. En un mot, il étoit auſſi adroit qu'aucun Cheval de Manége puiſſe l'être. Le Cavalier doit repréſenter l'aſſiette que j'avois en le montant, qui étoit aiſée & libre; & j'oſe dire que je l'ai fait manier ſous moi, ſans faire paroître des aides fortes; & ce qu'il y avoit de plus difficile, c'eſt que je l'ai paſſagé ſur la Volte, comme marque le terrein, & changé de main ſans perdre un ſeul tems, ni déranger ſa cadence, qui étoit ſi juſte & ſi égale, que je n'ai jamais vû de Cheval qui l'ait ſurpaſſé en fait de Manége. Je dirai ici en peu de mots, en quoi conſiſte la différence du Paſſége Italien d'avec celui des autres. Leurs Chevaux ſont plus aſſis ſur la hanche que les nôtres, comme on peut voir dans la figure ſuivante; mais par cette même raiſon ils ne levent pas ſi haut la jambe de derriere, qui doit répondre à proportion à la jambe de devant: ce qui eſt compté ailleurs pour la beauté du Manége. On nomme en Italien l'action du Cheval repréſentée par la Taille-douce, la *Ciambella*.

ON a vû dans la figure précedente la vraye ſituation du Cheval qui paſſege à la Napolitaine; voici celle d'un Cheval qui paſſege à l'Allemande: mais à propos de cette manière de paſſeger, je ne puis me diſpenſer de dire un mot du Cheval qui eſt ici repréſenté dans la figure. Il eſt le même dans ſon attitude que celui que monta Sa Majeſté Imp. & Cath. le jour de ſon Couronnement à Francfort en 1711, à l'admiration d'une grande multitude de beau monde. Son poil étoit d'un beau noir luiſant, avec un étoile au front, & très-peu de blanc aux pieds de derriere; richement taillé du reſte, plutôt grand que petit. On l'appelloit LE SUPERBE, & il étoit bien nommé, puiſqu'il étoit extrêmement fier & d'un air véritablement ſuperbe, & avec cela ſi doux & ſi obéïſſant, qu'il n'y en avoit point de plus digne au monde d'être monté par Sa Maj. Imp. dans une ſolemnité ſi auguſte & ſi magnifique. Son mouvement de jambes étoit ſans contredit le plus brillant qu'on ait jamais vû, & il les ſoutenoit fort long-tems en l'air, ſans pencher ni à droite ni à gauche, mais toûjours en équilibre; en quoi conſiſte le fort du Paſſege. Enfin, il obſervoit ſi exactement ſa cadence, que tous ſes tems étoient juſtes & égaux, tant en allant par le droit que dans une place; & par cette perfection toute ſinguliere, il avoit l'approbation générale, & faiſoit grand honneur à Monſieur de Reguenthal, Ecuyer du Manége de S. M. I. & C. qui l'avoit dreſſé, & qui eſt un des plus grands Maîtres de notre Siécle. Sa méthode de dreſſer les Chevaux eſt aſſurément infaillible. J'ai eu le bonheur de profiter de ſes excellentes leçons pendant pluſieurs années, & je ne ſçaurois aſſez exprimer la bonté & l'amitié qu'il m'a témoignées durant ce tems-là & pendant mon ſejour à Vienne, dont je lui aurai toûjours une obligation infinie. J'avoue auſſi, que tout ce que je ſçais en fait de Manége, je l'ai appris de lui; auſſi je compte d'autant plus ſurement ſur ſes régles que j'en connois l'effet, & par conſequent je m'y tiendrai toûjours. Le Cavalier repréſente Monſieur de Reguenthal à Cheval, où j'ai plutôt tâché de rencontrer la reſſemblance de ſon aſſiette, que celle de ſa perſonne. Je n'ai jamais vû un Homme plus ferme à Cheval, ni qui ſçût donner des aides plus fines, ſur-tout celle des gras de jambe. C'étoit un plaiſir que de le voir travailler des Chevaux ſur la Volte, & de quelle manière il les plioit en les portant en avant, & tenant les hanches, & tout cela le plus imperceptiblement du monde. Il faut que je diſe encore, que ſes Chevaux ont manié d'une facilité extraordinaire auſſi ſous les autres, & à mon goût je n'en ai jamais monté de plus agréables. Pour ce qui regarde le Paſſege, il faut choiſir un Cheval qui ait beaucoup de mouvement, ſans avoir trop d'ardeur, qui ſont les deux choſes principales. Quand on a fait travailler le Cheval au Trot & au Galop, ſa derniere leçon doit être le Paſſege, en commençant par le droit au Trot raccourci, avec le Caveſſon au commencement, en le tenant enſemble, & en l'encourageant doucement, de peur de le rendre inquiet. Alors il ſe préſentera à piaffer. Quand il aura fait ſix ou ſept tems, il faut l'arrêter en le careſſant, & puis lui en faire faire autant à l'autre main; mais quand il a obéï, il faut deſcendre & le renvoyer, ſans demander de lui davantage. Le Cavalier ne doit pas tenir ſes mains trop hautes, mais jointes & fermées, ſon corps un peu en arriere, & ſes deux jambes près du Cheval, pour l'empêcher de ſe traverſer, en appellant de la langue lentement: car ſuivant qu'on s'en ſervira, le Cheval fixera ſes tems là-deſſus. Celui qui aſſiſte à terre, comme cela eſt ſouvent néceſſaire, pourra aider de la gaule ſur le canon de devant, qui fait plier le bras davantage, & par derriere deſſous le jarret, ce qui fait hauſſer la jambe de derriere: car la beauté du Paſſege conſiſte à tenir long-tems les jambes élevées en l'air.

LA PASSADE AVEC LE CAVESSON. 38

IL me ſemble d'avoir ſuffiſamment traité dans les leçons précedentes du Galop par le droit, du Galop à demi-hanche, de la demi-Volte pour changer de main, de la Volte renverſée au Galop, du Terre-à-terre, & comment on y doit changer de main. J'ai parlé auſſi de la Pirouette élevée, & de l'autre qui eſt près de terre; à préſent je dirai ce qu'il faut pour travailler les Chevaux aux airs, c'eſt-à-dire aux Courbettes, aux Croupades, aux Ballotades, aux Cabrioles, & auſſi au Pas-&-un-ſaut: mais comme le commencement de toutes ſortes d'airs eſt la Peſade, je parlerai d'abord de ſon uſage & de ſon effet, en avertiſſant néanmoins qu'il ne faut jamais s'en ſervir, que le Cheval ne ſçache auparavant bien trotter & bien galopper & qu'il ne ſoit dans la main & dans le talon; autrement on lui enſeigneroit les moyens de ſe défendre, & au lieu d'aller en avant, il s'arrêteroit peut-être en faiſant des Peſades par caprice. Mais quand il ſera déja aſſez inſtruit en connoiſſant les mouvemens de la main & en fuyant le talon, alors on peut le mettre aux Peſades, & le meilleur eſt de l'enſeigner toûjours en liberté, & non entre les deux Piliers, ou du moins, quand on l'a mis entre les deux Piliers, de le faire monter : car il y a une grande différence de ce que le Cheval fait ſous l'Homme, & de ce qu'il fait ſans être monté. Au commencement il faut ſe contenter de deux Peſades ſeulement, & puis le promener quelques pas, & après, lui en faire faire deux autres, & puis l'arrêter; enſuite le reculer deux ou trois pas, pour le tenir en obéïſſance. Après quoi on va au Pas par le droit en avant, & on change de main, en lui en faiſant faire autant comme à la main d'auparavant, en obſervant avec lui la même méthode qu'on a dit ci-deſſus. C'eſt le vrai moyen d'apprendre au Cheval à faire les Peſades, ſans lui mettre en tête de ſe lever contre la volonté du Cavalier. La figure repréſente le Cheval à gauche. On y obſervera comment le Cavalier tient les longes du Caveſſon égales dans ſes mains, comme cela doit être, & les mains en-bas pour ſoutenir le Cheval : ſon corps doit pencher un peu en avant, mais imperceptiblement, les coudes près des hanches, & les deux jambes près du Cheval: & voilà tout ce qu'il faut pour cette leçon.

LA PESADE AVEC LA BRIDE SEULE. 39

LA figure précedente a repréſenté la Peſade avec le Caveſſon, celle-ci marque la Peſade avec la Bride ſeule. On y voit de quelle manière le Cheval doit être ſitué, ſçavoir en ce qu'il a le col relevé & devant l'Homme, & la tête bien placée, ſans qu'il tire à la main ou qu'il porte au vent, ce qui eſt vicieux. L'action ou le mouvement d'un Cheval qui fait des Peſades, conſiſte en ce que quand il leve le devant, il tient les pieds de derriere à terre, enſorte qu'il ne fait point de tems avec les hanches, avant que de mettre à terre les jambes de devant; ce qui eſt le moyen de lui affermir la tête: & c'eſt pour cela auſſi qu'il le faut tenir long-tems en l'air, pour lui aſſurer les hanches & lui faire plier les bras, comme auſſi pour l'empêcher de trepigner. Ainſi, quand on veut mettre un Cheval aux Courbettes, il faut que les Peſades lui ſervent de première leçon, puiſqu'elles ſont le fondement de tous les airs. La Peſade eſt fort propre & a ſon mérite en finiſſant la repriſe, ce qui ſe fait de cette façon. Avant que d'arrêter le Cheval, on le fait partir, & en formant enſuite un demi-arrêt, par cinq ou ſix Falcades qu'on lui fait faire, on l'arrête par une Peſade; ce qui eſt aſſurément une des plus brillantes choſes qui ſe voyent au Manége, & où le Cavalier a tout lieu de montrer ſon adreſſe. Dans cette occaſion il peut porter la gaule croiſée en allant à droite, comme la figure le marque, ayant la main de la Bride en-bas, & avançant un peu le corps & les jambes près du Cheval, comme auſſi en l'encourageant doucement de la langue: Et voilà qui ſuffit pour la Peſade.

La Courbette par le droit avec la Bride seule. 40

Je viens de dire qu'un Cheval qui doit manier à Courbettes, doit être commencé par la Peſade, & dès qu'on le trouve aſſez léger & aſſez obéïſſant, on peut le mettre à Courbettes: voici à préſent le Cheval repréſenté au vrai, comme il manie à Courbettes à gauche avec la Bride ſeule. On y remarquera la différence de la ſituation du Cheval qui fait la Peſade, de celui qui manie à Courbettes; puiſque la Peſade eſt haute, & la Courbette d'une hauteur médiocre. Auſſi ſa beauté conſiſte en ce que le Cheval ne doit pas s'élever trop haut, mais plier beaucoup les bras & baiſſer les hanches, de ſorte qu'il ſoit comme aſſis deſſus, tel qu'il eſt vû dans la taille-douce, & que les deux pieds de derriere ſuivent avec une égale cadence, de manière que les hanches rebattent enſemble, après que les pieds de devant ont touché terre, par des repriſes continuées & réglées. Pour travailler le Cheval à Courbettes, il faut le promener raccourci & uni ſur une ligne droite près de la muraille ou de la barriere; & quand on veut qu'il faſſe des Courbettes, il faut le tenir auſſi enſemble que ſi on vouloit l'arrêter ou reculer, & alors, en appellant de la langue ſeulement, ſans aucune autre aide, & levant auſſi un peu la main, les ongles tournez en-haut, le Cheval ſe préſentera d'abord; & quand il en aura fait trois ou quatre, il faut l'arrêter & le careſſer, parce que le vrai moyen de dreſſer les Chevaux, eſt de leur faire faire peu à la fois, & d'avoir de la diſcrétion avec eux. On peut auſſi le reculer deux ou trois pas, & enſuite recommencer à le promener comme auparavant, en lui faiſant faire encore trois ou quatre Courbettes; & de cette manière le Cheval ne s'ennuyera pas, & on réuſſira fort bien avec lui. Pour ce qui eſt du Cavalier, ſon corps doit être un peu plus avancé qu'à l'ordinaire, ſa tête élévée & regardant entre les deux oreilles du Cheval, les coudes près du corps, & la main de la Bride au deſſus de la criniere ferme & ſoutenuë, ſuivant les mouvemens du Cheval: car il faut le ſoutenir quand il eſt en l'air, & le ſentir dans la main. Il pourra auſſi aider de la gaule, qu'il tiendra la pointe vers en-bas ſur l'épaule droite, en cas que le Cheval vînt à perdre l'égalité de ſes tems, parce que cette aide ſied mieux que quand on leve le bras pour aider: ce qui fait ſouvent que le Cavalier remuë auſſi le corps en même tems, & rend le Cheval confus; ce qui ne ſied pas non plus. Il tiendra auſſi les cuiſſes & les genoux ſi près, qu'ils ſemblent collez à la ſelle, mais les jambes ſans aucune roideur, & près du Cheval, pourtant ſans aider, parce qu'il faut laiſſer les hanches en liberté, pour ſuivre le devant qui les mene. En aidant de la langue, il ne faut pas trop preſſer le Cheval, parce que les Courbettes ſont toûjours plus belles quand elles ſont écoutées, bien ſoutenuës & également rebattuës.

LORSQUE le Cheval eſt aſſez aſſuré de la Courbette par le droit, on peut le mener ſur la Volte, qui eſt un des plus beaux Manéges qu'on puiſſe voir : la taille-douce repréſente exactement le Cheval dans ſa véritable ſituation. Or, pour travailler le Cheval de cette manière, il faut attacher la longe du Caveſſon en dedans au contre-ſanglot, comme on le voit marqué, ſuivant la méthode du Duc de Newcaſtel, qui eſt excellente, parce que c'eſt ainſi qu'on donne le vrai pli au Cheval ; ce qu'on ne pourroit jamais faire en travaillant le Caveſſon dans la main : je parle par expérience, & j'ai vû l'effet de l'un & de l'autre ; mais la longe du Caveſſon attachée donne un tout autre air au Cheval, & le met dans la plus belle poſture du monde. D'abord il faut promener le Cheval à l'entour du Pilier entre deux talons, de ſorte que la croupe ſoit tant ſoit peu en dehors ; ce qui eſt le principal de cette leçon, en portant la main de la Bride un peu en dedans, parce que la rêne de dehors fait tourner le Cheval : car il faut que les épaules ſoient toûjours un peu plus vers le centre, & ainſi lui faire faire trois ou quatre Courbettes, & enſuite le promener de nouveau entre deux talons, en lui faiſant faire encore quatre ou cinq Courbettes ; & quand on aura continué cette leçon quatre ou cinq jours de Manége, je puis aſſurer que le Cheval fera le tour entier à Courbettes auſſi-bien avec la Bride ſeule, qu'il faiſoit auparavant avec le Caveſſon. J'ai remarqué auſſi que le Cheval qui a été travaillé comme j'ai dit, a manié enſuite fort aiſément avec la croupe en dedans. Le Cavalier doit reſter ferme & pourtant aiſé ſur ſon Cheval, en avançant l'épaule gauche, en allant à droite, avec la gaule croiſée pour aider ſur l'épaule de dehors, ce qui tient le Cheval en attention pour faire ſes Courbettes égales & d'un tems juſte. Il faut porter la main gauche un peu en dedans & la ſoutenir, les jambes également appuyées ſur les étriers, mais en aidant le moins qu'il ſera poſſible, parce que le Cheval prendra de lui-même ſon tems fort juſte.

LA COURBETTE D'UNE AUTRE MANIERE. 42

CETTE façon de Courbette qui eſt repréſentée dans la figure, eſt certainement la plus difficile qu'il y ait au Manége, par rapport à la ſituation du Cheval, & elle eſt ſi rare, qu'il y a beaucoup d'Académies où elle n'eſt point connuë du tout. Je ne l'ai vû pratiquer qu'à Vienne, & enſuite me trouvant à Naples, j'en ai fait uſage dans mon Manége. Je ne ſçache pas non plus de l'avoir vûë, ni en peinture, ni en gravûre, ni dans aucun livre de Manége; c'eſt pourquoi je l'ai miſe dans mon Livre, comme une choſe ſinguliere, & qui a ſon mérite. Je puis même aſſurer que les Chevaux qui manient déja fort bien aux Courbettes, ou par le droit, ou ſur la Volte, ſe perfectionnent davantage par cette manière. On tient toûjours pour l'eſſentiel de l'art, d'unir les Chevaux & de les plier; & ſi cela eſt, on doit faire cas de cette leçon, car elle met le Cheval dans une union extraordinaire, & donne un grand brillant aux épaules, en faiſant auſſi rebattre les hanches d'une égalité & d'une juſteſſe incomparables: en un mot, elle rend le Cheval léger & parfait. Or pour enſeigner ce Manége au Cheval, il faut que le Cavalier le mette ſur une ligne droite près de la muraille, comme il eſt marqué dans la figure, & que par un Trot retenu, il commence à déterminer le Cheval, & puiſqu'il le leva à Courbettes, en portant la main gauche un peu dehors de la muraille, & en aidant auſſi de la gaule ſur l'épaule & la jambe, ce qui fait plier les genoux, & donne beaucoup de grace au Cheval. La jambe gauche du Cavalier, qui eſt celle de dehors, doit être dans cette leçon un peu plus près du Cheval qu'elle ne l'eſt dans les Courbettes ordinaires, pour garder la croupe en cas de beſoin, mais ſans qu'il s'en ſerve d'aide, excepté lorſque le Cheval ſe traverſe. Au reſte, le Cavalier aura de la diſcrétion par rapport à la quantité des Courbettes.

ON a vû dans la figure précedente travailler le Cheval à Courbettes d'une manière fort ſinguliere avec la Bride ſeule ; à préſent on voit le Cheval dans la même ſituation avec le Caveſſon ; & comme j'ai dit auparavant qu'il faut mettre le Cheval ſur une ligne droite, pour lui faire exécuter cette leçon près de la muraille ou de la barriere, il faut que je diſe à préſent qu'il faut le commencer avec le Caveſſon, la longe attachée au contre-ſanglot, ſçavoir celle qui eſt près de la muraille ou de la barriere. Le Cavalier promenera le Cheval au Trot uni, de telle ſorte que par ce Trot-là il le levera à Courbettes en appellant de la langue, & en tenant le Cheval enſemble, car cela eſt néceſſaire dans cette leçon. Dès que le Cheval manie à Courbettes, le Cavalier doit ſoutenir la main de la Bride, qui doit être miſe en-bas, mais les ongles en-haut: ſon corps doit être avancé près du pommeau de la ſelle; dans la main droite il aura la gaule de ſon long, en aidant quelquefois ſur l'épaule & ſur le bras, & la longe du Caveſſon toute flotante, comme on le voit marqué dans la figure ; car elle ne ſert de rien quand la longe gauche eſt attachée au contre-ſanglot. Pour ſa jambe droite, qui eſt celle de dehors la muraille, elle doit être un peu en arriere, pour tenir la croupe quand il ſera néceſſaire. Ce qui eſt de ſurprenant dans cette leçon, c'eſt que le Cheval, quoique beaucoup plié par la longe du Caveſſon attachée, mette pourtant ſes hanches ſi également juſtes ; & j'oſe dire, que quand on voit le Cheval ſous ſon Homme manier de la façon que la taille-douce le repréſente, il n'y a rien de plus beau à voir. Cette leçon eſt la premiere pour faire briller les Chevaux aux Courbettes, & leur donner leur véritable perfection.

La Croupade a gauche avec le Cavesson. 44

Après avoir traité des Courbettes, je parlerai à préſent des autres quatre airs différens pour les Chevaux ſauteurs: par exemple, des Croupades, des Ballotades, des Cabrioles & d'un Pas-&-un-ſaut. La hauteur de ces quatre ſortes de ſauts peut être preſque la même, mais non pas la manière de ſauter, parce que leurs actions ſont fort différentes. Voici le Cheval repréſenté, faiſant des Croupades à gauche avec le Caveſſon : mais avant que de mettre le Cheval à l'air des Croupades, il faut qu'il trotte bien & qu'il galoppe juſte, étant dans la main & dans le talon ; alors il ſera plus diſpos & plus léger pour ſauter. Au commencement il faut travailler le Cheval attaché à la longe, & enſuite quand il a fini ſa repriſe, on lui fait faire trois ou quatre Croupades, & celui qui tient la corde, aide d'une gaule longue, en s'approchant du Cheval, au-deſſus des jarrets, qui eſt l'aide la plus propre pour la Croupade, & qui fait que le Cheval trouſſe ſes jambes de derriere ſous le ventre ſans ſeparer, en allongeant les jambes & ſans montrer les fers. Les Croupades différent des Ballotades & des Cabrioles, en ce qu'aux Croupades le Cheval ne ſepare point, comme il fait aux deux autres airs rélevez. Pour ce qui eſt du Cavalier, il faut qu'il mette le corps en arriere, ayant les épaules plattes & les bras auprès du corps, les deux mains égales & un peu avancées, pour ſoutenir le Cheval en l'air, les genoux bien tournez vers la ſelle pour ſe tenir ferme à Cheval, & les jambes également appuyées ſur les étriers. Avant que de finir, il faut que je diſe que la Croupade ſe voit fort rarement au Manége à l'heure qu'il eſt, à moins qu'on ne s'en ſerve entre les deux Piliers, pour rendre hardis les jeunes Elèves; comme on verra dans la figure ſuivante.

LA figure repréſente le Cheval entre les deux Piliers à l'air des Croupades, ſous un jeune Ecolier. Il eſt vrai que les deux Piliers ont leur mérite à l'égard des jeunes gens, premièrement pour les rendre hardis, & en ſecond lieu pour leur donner une belle aſſiette, la liberté de la poſture, & leur faire garder le contre-poids du corps, leur apprendre à étendre les jarrets & bien placer les jambes, comme auſſi à ſe ſervir de la main & du talon, ainſi qu'il eſt marqué dans la figure. Après cela, on ne ſçauroit nier non plus qu'ils ne ſoient bons pour commencer les Chevaux qui doivent manier aux airs rélevez, pour leur apprendre à lever le devant, & le devant gagné, on leur apprend à ſeparer & à ſe mettre aux airs rélevez : mais il faut ſçavoir bien diſcerner leur uſage, en jugeant auſſi de la diſpoſition du Cheval; car ſuivant cette diſpoſition naturelle, on réuſſira en apprenant au Cheval tout ce qu'on veut, avec un peu de diſcrétion & de bonnes aides. Principalement il ne faut jamais oublier de changer de main, ce qui eſt un grand article, quoique très-peu obſervé. On voit dans la figure le Cheval à droite. Suppoſé qu'il ait bien fait à cette main, on lui ôte le licol qui eſt fait exprès attaché à ces deux cordes, comme il eſt marqué. Enſuite le Cavalier promenant à l'entour d'un de ces deux Piliers, met le Cheval à l'autre main, qui eſt la gauche, en lui donnant la même leçon qu'auparavant. Ceux qui aſſiſtent à terre, par exemple celui qui aide de la gaule par devant, ne doit pas frapper le Cheval à tous les tems qu'il fait, mais ſeulement quand il ne continue pas à ſe lever également ; & pour l'autre qui eſt derriere le Cheval, il peut donner quelquefois un coup à terre avec la Chambriere, pour tenir le Cheval dans la même attention; ou quand il eſt néceſſaire de l'aider, lui donner un coup ou deux au milieu de la Croupe.

LA BALOTTADE AVEC LA BRIDE SEULE. 46

COMME j'ai dit ci-deſſus qu'il y a quatre ſortes d'airs rélevez, & que les figures précedentes ont repréſenté les Chevaux à l'air des Croupades, l'un en liberté par le droit, & l'autre entre les deux Piliers; voici le ſecond de ces airs, qu'on nomme Balottade. Cette eſpece d'air ou de Manége diffère de celui des Cabrioles: car le Cheval qui manie à Cabrioles ſepare de toute ſa force & nouë l'aiguillette. Les Balottades diffèrent auſſi des Croupades, en ce que le Cheval qui manie à Balottades, montre les fers quand il leve la Croupe; comme on le voit dans la figure: mais en maniant à Croupades, il retire ſes pieds de derriere ſous lui. Pour ce qui eſt du Cavalier, il doit ſoutenir le Cheval quand il eſt en l'air, & mettre ſon corps en arriere, en tournant la gaule dans la main droite, la pointe vers la croupe, comme il eſt marqué, & en aider ſelon qu'on le trouvera à propos. Quand le Cheval balotte bien, il ſuffit d'un ſeul coup à chaque tems; mais s'il ne levoit pas aſſez la croupe, alors on peut aider en redoublant les coups: c'eſt la plus ſûre aide du monde. Il faut auſſi abſolument y accoûtumer les Chevaux, parce que les aides des jambes ne ſiéent pas bien en montant des Chevaux ſauteurs, & qu'elles ne produiſent pas grand effet non plus. Tout ce qu'on peut faire, c'eſt de pincer le Cheval des deux, lorſqu'il devient nonchalant, ou qu'il commence à ſe ralentir; mais auſſi-tôt il faut remettre les jambes, car elles doivent être toûjours étenduës aux airs rélevez: ce qui fait paroître l'Homme dans ſa belle poſture.

LA BALOTTADE AVEC LA BRIDE SEULE.

DICTIONNAIRE
DES
TERMES
DU
MANEGE MODERNE.
POUR SERVIR DE SUPPLEMENT
A L'ART DE MONTER A CHEVAL
DU BARON D'EISENBERG.

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,
Chez *ARKSTEE & MERKUS.*
MDCCXLVII.

AVERTISSEMENT.

LE Public connoit tout le mérite de l'*Art de monter à Cheval* par le Baron d'*Eiſenberg*. Les Figures qui s'y trouvent en grand nombre, ſont toutes d'un beauté & d'une magnificence extraordinaires. L'Auteur les a deſſinées de ſa propre main, comme il nous l'aprend lui-même, & elles ont été gravées par le fameux *B. Picart*. A ces Figures Mr. d'*Eiſenberg* a joint d'excellentes *Leçons*, dans leſquelles il explique tout ce qui a raport au Manège. Ces Leçons ſont nettes & préciſes; elles inſtruiſent ſans ennuier. Il ne manquoit à cet Ouvrage, pour le rendre parfait, qu'une explication des Termes dont l'Auteur s'eſt ſervi dans ſes Leçons. On ſuplée aujourdhui à ce défaut d'une manière à ſatisfaire pleinement les Curieux. Le Dictionnaire, qu'on joint ici, contient non ſeulement les Termes employés par l'Auteur, mais encore ceux qui ſont actuellement en uſage dans l'Art de monter à Cheval. On y a raſſemblé avec ſoin tout ce qu'on a pu rencontrer de meilleur ſur cette matière dans les Ecrivains modernes qui en ont traité. On n'y a rien omis d'eſſentiel; on y trouve tout ce qui peut ſervir à l'inſtruction d'un Cavalier. On a mis à profit le travail des autres, on a profité de leurs lumières, & par-là on a donné à cet Ouvrage un dégré de ſupériorité ſur tous les autres Dictionnaires de Manège qui avoient paru juſqu'à préſent. Cette nouvelle production étoit abſolument néceſſaire pour compléter l'Ouvrage du Baron d'*Eiſenberg*, pour faciliter l'intelligence de ſes *Leçons*, & mettre un jeune Cavalier en état de parler pertinemment de tout ce qui concerne le Manège.

DIC-

DICTIONNAIRE
DES TERMES
DU
MANEGE MODERNE.

A.

ABANDONNER un Cheval, c'eſt le faire courir de toute ſa viteſſe, ſans lui tenir la bride. *Abandonner* les étriers, c'eſt ôter ſes piés de dedans. *S'abandonner*, ou abandonner ſon Cheval après quelqu'un, c'eſt le pourſuivre à courſe de Cheval.

Abattre un Cheval, c'eſt le faire tomber ſur le côté, par le moyen de certains cordages, appellés entraves & lacs. On l'abat ordinairement pour lui faire quelques opérations de Chirurgie, ou même pour le ferrer quand il eſt trop difficile. *Abatre l'eau*, c'eſt eſſuier le corps d'un Cheval qui vient de ſortir de l'eau, ou qui eſt en ſueur, ce qui ſe fait par le moyen de la main ou du couteau de chaleur. *S'abatre*, ſe dit plus communément des Chevaux de tirage, lorſqu'ils tombent en tirant une voiture. On dit auſſi d'un Cheval qui bronche, ou qui tombe, qu'il eſt ſujet à *s'abattre*.

Abreuver un Cheval, c'eſt le faire boire. On diſoit autrefois *embuver*.

Abreuvoir. C'eſt un endroit choiſi & formé en pente douce au bord de l'eau, pour y faire boire, ou y faire baigner les Chevaux. On pave ordinairement les Abreuvoirs. On dit: Menez ce Cheval à l'*Abreuvoir*, ou à l'eau.

Académie. Manège ou Bâtiment deſtiné principalement à apprendre aux jeunes-gens l'art de monter à cheval. On y reçoit des Penſionaires & des Externes. Les Penſionaires y logent & apprennent à danſer, à voltiger, les Mathématiques, à faire des armes, &c. & les Externes n'y viennent que pour apprendre à monter à cheval chaque jour. La prémière Académie, où l'on ait enſeigné l'art de monter à cheval, a été établie à Naples, ſelon Mr. le Duc de *Newcaſtel*, qui a ſavamment écrit ſur cette matière. *Pluvinel* paſſe pour le prémier qui ait établi de ces Académies en France.

Académiſte. Penſionaire ou Externe, à qui on apprend à monter à cheval, &c. dans une Académie.

Accourcir la bride dans ſa main, c'eſt une action du Cavalier, qui, après avoir tiré vers lui les rênes de la bride, en les prenant par le bout où eſt le bouton avec ſa main droite, les reprend enſuite avec ſa main gauche qu'il avoit ouverte tant ſoit peu, pour laiſſer couler les rênes pendant qu'il les tiroit à lui.

Accoutumer un Cheval, c'eſt le ſtiler à quelque exercice ou à quelque bruit, afin qu'il n'en ait pas peur.

Acculer ſe dit lorſque le Cheval qui manie ſur les voltes, ne va pas aſſez en avant à chacun de ſes tems & de ſes mouvemens; ce qui fait que ſes épaules n'embraſſent pas aſſez de terrain, & que ſa croupe s'aproche trop près du centre de la volte. *Cheval aculé*. Votre Cheval *s'acule* & s'entable tout-à-la-fois. Les Chevaux ont naturellement de l'inclination à *s'acculer* en faiſant des demi-voltes. Quand les Italiens travaillent les Chevaux au repolon, ils affectent de les *acculer*. *Acculer* a un autre ſens parmi le vulgaire, & ſignifie un Cheval qui ſe jette & s'abandonne ſur la croupe en déſordre lorſqu'on l'arrête, ou qu'on le tire en arrière.

Acheminer un Cheval, c'eſt l'accoutumer à marcher droit devant lui. Un *Cheval acheminé* eſt celui qui a des diſpoſitions à être dreſſé, qui connoit la bride & répond aux éperons, qui eſt dégourdi & rompu.

Achevé. Un *Cheval achevé* eſt celui qui eſt bien dreſſé, qui ne manque point à faire un certain manège, qui eſt confirmé dans un air ou un manège particulier. *Cheval commencé*, *acheminé* & *achevé*, voila les termes dont on ſe ſert pour marquer les différentes diſpoſitions, & pour ainſi dire, les différentes claſſes d'un Cheval qui a de l'Ecole.

A Cru. On dit monter *à Cru*. Voyez *Monter*, & *Cru*.

Action ſignifie, à l'égard du Cheval, un mouvement vif. On dit donc une belle ou une mauvaiſe action du Cheval. On dit d'un Cheval qui a de l'ardeur, & qui remue perpétuellement, qu'il eſt toujours en action. *Cheval toujours en action*. *Bouche toujours en action*, ſe dit du Cheval qui mâche ſon mords, qui jette beaucoup d'écume, & qui ſe tient par-là la bouche toujours fraiche. C'eſt un indice de beaucoup de vigueur & de feu. *Newcaſtel* dit auſſi *les actions des Jambes*.

Adroit ſe dit d'un Cheval qui choiſit bien l'endroit où il met ſon pied en marchant dans un terrein raboteux ou difficile. Il y a des Chevaux très mal-adroits, & qui font ſouvent des faux pas dans ces occaſions, quoiqu'ils ayent la jambe fort bonne.

Affermir la bouche d'un Cheval, ou l'affermir dans la main & ſur les hanches, c'eſt continuer les leçons qu'on lui a données, pour qu'il s'accoutume à l'effet de la bride, & à avoir les hanches baſſes. Voyez *Aſſurer*.

Age. L'âge du Cheval ſe connoît, juſqu'à ſept ans, aux dents de devant & aux crochets; & paſſé ſept ans, on le peut découvrir à quelques autres remarques. Un Cheval qui n'a plus d'âge eſt celui qui ne marque plus.

A

Aides (les) ſont des ſecours & des ſoutiens que le Cavalier tire des effets modérés de la bride, de l'éperon, du poinçon, du caveçon, de la gaule, du ſon de la voix, du mouvement des jambes, des cuiſſes & du talon, pour faire manier un Cheval comme il lui plaît. On ſe ſert des *Aides* pour prévenir les châtimens qu'il faut, dans les occaſions, employer pour dreſſer un Cheval. Il y a auſſi les *Aides* ſecrettes du corps du Cavalier; elles doivent être fort douces. Ainſi on dit: Ce Cheval connoît les *Aides*, obéit, répond aux *Aides*, prend les *Aides* avec beaucoup de facilité & de vigueur. On dit auſſi: Ce Cavalier donne les *Aides* extrêmement fines, pour exprimer qu'il manie le Cheval à propos, & lui fait marquer avec juſteſſe ſes tems & ſes mouvemens. Si un Cheval n'obéit pas aux *Aides* du gras des jambes, on fait venir l'éperon au ſecours, en pinçant de l'un ou des deux. Si l'on ne ſe ſert pas avec diſcrétion des *Aides* du caveçon, elles deviennent un châtiment qui rebute peu à peu le Cheval Sauteur qui va haut & juſte en ſes ſauts & ſans aucune *Aide*. Un Cheval qui a les *Aides* bien fines, ſe brouille; on l'empêche de bien manier, ſi peu qu'on ſerre trop les cuiſſes, ou qu'on laiſſe échaper les jambes. *Aides* du dedans, *Aides* du dehors: façons de parler rélatives au côté ſur lequel le Cheval manie ſur les voltes, ou travaille le long d'une muraille ou d'une haye. Les *Aides* dont on ſe ſert pour faire aller un Cheval par airs, & celles dont on ſe ſert pour le faire aller ſur le terrain, ſont fort différentes. Il y a trois *Aides* différentes qui ſe font ayant les rênes du dedans du caveçon à la main. La prémière eſt de mettre l'épaule de dehors du Cheval en dedans. La ſeconde eſt de lui mettre auſſi l'épaule de dedans en dedans, & la troiſième eſt de lui arrêter les épaules.

Aider un Cheval, c'eſt lorſque le Cavalier, par ſon adreſſe, lui aide à travailler à propos, & à marquer tous ſes tems avec juſteſſe.

Aiguillette. Nouer *l'Aiguillette*, eſpèce de proverbe, qui ſignifie cinq ou ſix ſauts & ruades conſécutives & violentes qu'un Cheval fait tout-à-coup par gaieté, ou pour démonter ſon Cavalier.

Aiguillon. Voyez *Valet*.

Ailes. Pièces de bois qu'on met aux côtés de la lance, pour la charger vers la poignée.

Air eſt le mouvement des jambes d'un Cheval, accompagné d'une cadence & d'une liberté naturelles qui le font manier avec juſteſſe. Un Cheval qui n'a point d'*Air* naturel, eſt celui qui plie fort peu les jambes en galopant. On dit: Ce Cavalier a bien rencontré l'*Air* de ce Cheval, & il manie bien terre-à-terre. Ce Cheval prend l'*Air* des courbettes, ſe préſente bien à l'*Air* des caprioles, pour dire qu'il a de la diſpoſition à ces ſortes d'*Airs*. Les courbettes & les *Airs* mettent parfaitement bien un Cheval dans la main, le rendent léger du dedans, le mettent ſur les hanches. Ces *Airs* le font arrêter ſur les hanches, le font aller par ſauts, & l'aſſurent dans la main. *Airs* violens. Le pas, le trot, le galop ne ſont pas comptés au nombre des *Airs*. Un Cheval qui a les *Airs* relevés, eſt celui qui s'élève plus haut qu'au terre-à-terre; qui manie à courbettes, à croupades, à ballotades, à caprioles. Il faut ménager un Cheval qui ſe préſente de lui-même aux *Airs* relevés; parce qu'ils le mettent en colère quand on le preſſe trop.

Ajuſter un Cheval, c'eſt lui apprendre ſon exercice en lui donnant la grace néceſſaire. *Ajuſter* un fer, c'eſt le rendre propre au pié du Cheval.

Aleſan, ou *Alzan*. *Un Cheval Aleſan* eſt un Cheval dont le poil eſt d'une couleur rouſſâtre, & qui eſt accompagnée d'un crin roux ou blanc, ce qui le diſtingue des bais qui ont le crin noir. *Aleſan* brulé, *Aleſan* clair. *Aleſan* brulé eſt un des meilleurs poils que puiſſe avoir un Cheval, il eſt ordinairement infatigable; mais l'*Aleſan* clair, qui a les extrémités lavées, c'eſt-à-dire, qui a le poil des extrémités plus déteint & plus aprochant du blanc que le reſte, n'eſt pas propre à la fatigue. Il a d'abord l'éperon fin, mais il devient bientôt inſenſible à l'éperon & à la gaule. L'*Aleſan* clair diminue le prix d'un Cheval, parce qu'il eſt une marque ordinaire de foibleſſe.

Allégérir. Quelques-uns ont dit *Allégir*. C'eſt rendre un Cheval plus libre, plus léger du devant que du derrière. Lorſqu'on veut *alégérir* un Cheval, il faut qu'en le faiſant trotter, on le ſente toujours diſpoſé à galoper, & que l'ayant galopé quelque tems, on le remette encore au trot. Ce Cheval eſt ſi peſant d'épaules & ſi attaché à la terre, qu'on a de la peine à lui rendre le devant léger, quand même pour l'*allégérir* on ſe ſerviroit du caveçon à la Neucaſtel. Ce Cheval s'abandonne trop ſur les épaules, il faut l'*allégérir* du devant & le mettre ſous lui.

Aller ſe dit des allures du Cheval. *Aller* le pas, le trot, &c. Voyez *Allure*. On dit auſſi en termes de Manège, *aller étroit*, lorſqu'on s'aproche du centre du Manège: *aller large* ſignifie s'éloigner du centre du Manège: *aller droit à la muraille*, c'eſt conduire ſon Cheval vis-à-vis de la muraille, comme ſi on vouloit paſſer au travers. On dit en termes de Cavalerie, *aller par ſurpriſe*, lorſque le Cavalier ſe ſert des aides trop à coup, de façon qu'il ſurprend le Cheval, au-lieu de l'avertir. *Aller par païs* ſignifie faire un voyage, ou ſe promener à Cheval. *Aller à toutes jambes*, *à toute bride*, *à étripe Cheval*, *ou à tombeau ouvert*, c'eſt faire courir ſon Cheval auſſi vite qu'il peut aller. On dit du Cheval, *aller par bonds & par ſauts*, lorſqu'un Cheval par gaieté ne fait que ſauter, au-lieu d'aller une allure reglée. Cette expreſſion a une autre ſignification en termes de Manège. Voyez *Sauter*. *Aller à trois jambes* ſe dit d'un Cheval qui boîte. *Aller de l'oreille* ſe dit d'un Cheval qui fait une inclination de tête en marchant à chaque pas qu'il fait.

Allonger le cou ſe dit d'un Cheval, qui, au-lieu de tenir ſa tête en bonne ſituation lorſqu'on l'arrête, avance la tête & tend le cou, comme pour s'appuier ſur ſa bride, ce qui marque ordinairement peu de force de reins. *Allonger*, c'eſt, en terme de Cocher, avertir le Poſtillon de faire tirer les Chevaux de devant; alors le Cocher dit au Poſtillon, *allongez*, *allongez*. *Allonger les étriers*, c'eſt augmenter la longueur de l'étrivière par le moyen de ſa boucle, dont on fait entrer l'ardillon à un ou pluſieurs points plus bas.

Allure, train, marche d'un Cheval. Ce Cheval a l'*Allure* froide, pour dire qu'il ne leve par aſſez le genou ni la jambe, & qu'il raſe le tapis: il a de belles *Allures*, pour dire qu'il a la marche belle. Il n'y a perſonne qui puiſſe parfaitement dreſſer un Cheval, qu'il ne ſache exactement toutes les *Allures* naturelles des Chevaux, & les actions des jambes. Les *Allures* naturelles ſont le pas ou petit trot, le trot, le galop. Si ce Cheval con-

tinue

tinue à falsifier son *Allure*, donnez-lui de l'éperon dans la volte. *Neucastel* dit: Ce Barbe a les *Allures* belles, contre l'ordinaire des Barbes.

Alezan. Voyez *Alesan.*

Amble. Train, pas, ou certaine allure d'un Cheval. Il se fait lorsque les deux jambes du même côté s'étant levées & posées en même tems & ensemble, les deux autres se meuvent après, ce qui continue alternativement. C'est la prémière allure des Poulains, quand ils ne sont pas assez forts pour troter. Pour leur entretenir cette allure, on leur met des entraves, & on leur attache des bouchons de foin autour des jambes de derrière. Cette allure est bannie des Manèges, où l'on ne veut que le pas, le trot & le galop. La raison est que sans arrêter un Cheval, on peut le mettre du trot au galop; mais on est contraint de l'arrêter pour le mettre de l'amble au galop, ce qui fait perdre du tems, & interrompt la justesse & la cadence du Manège. La Haquenée est un Cheval qui va l'*Amble*. On appelle un Cheval franc d'*Amble* lorsqu'il va l'amble, quand on le mène en main seulement avec le licou. On dit aussi au plurier: Les grands *Ambles*. On a dit *Amblure* en vieux Gaulois. L'*Amble* est, selon *Végèce*, un petit pas de Cheval fort vite, qui plaît à celui qui le monte, qui vient naturellement, & non par art. Quelques-uns appellent fausse jambe de devant, un *Amble* dans la viteſſe du galop, ou les deux actions du trot & de l'*Amble* dans la viteſſe du galop. Il y a plusieurs Chevaux, qui bien qu'ils ne puissent que troter, étant pressés au Manège, vont souvent un *Amble* confus, & quelquefois un *Amble* parfait. Cheval franc d'*Amble*, c'est-à-dire, qui va bien l'*Amble* en main par le bout du licou.

Ambler, aller l'Amble. Il y a certains Chevaux bien forts, qui *amblent* étant pressés au Manège; mais le plus souvent c'est par foiblesse naturelle ou par lassitude.

Ambleur, Officier de la petite Ecurie du Roi & de la grande.

Ambulant, Cheval qui va l'amble.

Amendé. Un Cheval amendé est celui qui a pris un bon corps, qui s'est engraissé.

A miroir. Voyez *Bais.* On nomme aussi *Mors à miroir*, une espèce de Mors qu'on fait pour empêcher un Cheval de tirer la langue hors de sa bouche. Voyez *Mors.*

Amonceler. Cheval qui *amoncèle*, ou qui *s'amoncèle.* Cheval qui est bien ensemble, qui est bien sous lui, qui marche sur les hanches sans se traverser. Ce terme est vieux & peu usité dans le Manège.

Ample, épithète qu'on donne au jarret d'un Cheval. Voyez *Jarret.*

Animer un Cheval, c'est le reveiller quand il ralentit ses mouvemens au Manège, au moyen du bruit de la langue ou du fifflement de la gaule.

Anti-cœur. Voyez *Avant-cœur.*

Appaiser un Cheval, c'est adoucir son humeur lorsqu'il a des mouvemens déréglés & trop vifs par colère; ce qui se fait, ou en le caressant, ou en lui donnant un peu d'herbe à manger, ou au moyen d'un sifflement doux que le Cavalier fait.

Appareiller un Cheval de carosse, c'est en choisir un autre qui lui ressemble le plus que faire se peut, de taille, de poil & d'âge. On dit dans le même sens *Apparier. Appareiller*, en termes de Haras, signifie faire saillir à un Etalon, la Jument la plus propre, pour faire avec lui un beau ou un bon Poulain.

Apparence, belle Apparence, se dit ordinairement d'un Cheval, qui, quoiqu'il paroisse très beau, n'a pas cependant beaucoup de vigueur, & quelquefois point du tout. On dit, voila un Cheval de *belle Apparence.*

Apparier. Voyez *Appareiller.*

Appartenance se dit de tout ce qui est nécessaire pour composer entierement le harnois d'un Cheval de selle, de carosse, de charette, *&c.* quand on ne le détaille pas. Par exemple, on dit une selle avec toutes *ses Appartenances*, qui sont les sangles, la croupière, &c.

Appeler un Cheval de la langue, c'est fraper la langue contre le palais, ce qui fait un son qui ressemble à *tac.* On accoutume les Chevaux à cet avertissement, en l'accompagnant d'abord de quelque autre aide, afin que par la suite il réveille son attention pour son exercice en entendant ce son tout seul.

Approcher les gras de jambes, les talons, ou les éperons, c'est avertir un Cheval qui ralentit son mouvement, ou qui n'obéit pas, en serrant les jambes vers le flanc plus ou moins fort.

Appui (l') est le sentiment réciproque entre la main du Cavalier, & la bouche du Cheval, par le moyen de la bride; ou bien c'est le sentiment de l'action de la bride dans la main du Cavalier. Ainsi le bon & le vrai *Appui* de la main, est un soutien délicat de la bride, enſorte que le Cheval retenu par la sensibilité des parties de la bouche, n'ose trop appuier sur l'embouchure, ni battre à la main pour résister. *Appui* qui force la main, marque d'une très méchante bouche. Cheval sans *Appui*, qui n'a point d'*Appui*, c'est-à-dire, qui craint l'embouchure, appréhende la main, & ne peut souffrir que le mords appuie tant soit peu sur les parties de la bride. Ce Cheval a l'*Appui* fin, c'est-à-dire, la bouche délicate. Il a un *Appui* lourd, un *Appui* qui force la main, il est sans *Appui*, c'est-à-dire, qu'il obéit avec peine au Cavalier, qu'il craint l'embouchure. Un Cheval, qui a trop d'*Appui*, est celui qui s'abandonne sur le mords. La rêne de dedans du caveçon, attachée courte au pommeau, est un excellent moyen pour donner un *Appui* au Cheval, le rendre ferme à la main & l'assurer. Cela est encore utile pour lui assouplir les épaules, ce qui donne de l'*Appui* où il en manque, & en ôte où il y en a trop.

Si l'on veut donner de l'*Appui* à un Cheval & le mettre dans sa main, il faut le galoper, & le faire souvent reculer. Le galop étendu est aussi très propre à donner de l'*Appui* à un Cheval, parce qu'en galopant, il donne lieu au Cavalier de le tenir dans la main. *Appui* à pleine main, c'est-à-dire, *Appui* ferme, sans toutefois peser à la main & sans battre à la main. Les Chevaux pour l'Armée doivent avoir l'*Appui* à pleine main. *Appui* au-delà de la pleine main, ou plus qu'à pleine main, c'est-à-dire, qui ne force pas la main, mais qui pèse pourtant un peu à la main. Cet *Appui* est bon pour ceux, qui, faute de cuisses, se tiennent à la bride.

Appuier des deux, c'est fraper & enfoncer les deux éperons dans le flanc du Cheval. *Appuier vertement des deux*, c'est donner le coup des deux éperons de toute sa force. *Appuier le poinçon*, c'est faire sentir la pointe du poinçon sur la croupe du Cheval de Manège pour le faire sauter. Voyez *Poinçon.*

Arbalêtre, un Cheval en Arbalêtre, c'est un Cheval attelé seul à une voiture devant les deux Chevaux du timon.

Arc. C'eſt dans le caroſſe une pièce de fer courbée en *Arc*, qui joint la flèche, ou les brancards, au train de devant.

Arc-boutant d'un caroſſe. Pièces de fer qui ſont aux deux côtés des moutons pour les ſoutenir.

Arc-boutant, ou *Pied de-biche.* Barre qui ferme les portes cochères.

Arçon (l') eſt une eſpèce d'arc compoſé de deux pièces de bois qui ſoutiennent une ſelle de Cheval, & qui lui donnent ſa forme. Il y a un *Arçon* de devant & un *Arçon* de derrière. Les parties de l'*Arçon* ſont le pommeau, petite poignée de cuivre élevée au-devant de la ſelle; le garot, petite arcade un peu élevée au-deſſus du garot du Cheval; les mammelles, qui ſont l'endroit où aboutit le garot, & les pointes qui forment le bas de l'arçon. On y ajoutoit autrefois des morceaux de liège, ſur leſquels on chauſſoit les battes. Il y a des *Arçons* mobiles pour les ſelles à tous Chevaux, qui changent l'ouverture de la ſelle. L'*Arçon* de derrière porte le trouſſequin. Les *Arçons* ſont nervés, c'eſt-à-dire, couverts de nerfs de bœuf battus & réduits en filaſſe, puis collés tout autour des Arçons pour les rendre plus forts. On les bande enſuite avec les bandes de fer qui les tiennent en état. Au-deſſous des Arçons on cloue les contreſanglots, pour tenir en état les ſangles. Les Piſtolets d'*Arçon*, ſont ceux qu'on porte ordinairement à l'Arçon de la ſelle. Perdre les *Arçons*, vuider les *Arçons*, ferme ſur les *Arçons*, &c. Les *Arçons à corps* ſervoient autrefois aux Gendarmes. Le Trouſſequin leur alloit juſqu'au milieu du corps.

Ardent, poil *ardent.* Poil qui tire ſur la couleur de feu.

Ardeur. Cheval d'Ardeur, ou qui *a de l'Ardeur*, c'eſt un Cheval toujours inquiet ſous l'homme, & dont l'envie d'avancer augmente à meſure qu'il eſt retenu: c'eſt un défaut bien fatiguant.

Arêtes, ou *Queues de Rat.* On appelle *Arête* ou *Queue de Rat* une eſpèce de croute dure & écailleuſe, qui vient tout du long du tendon, qui va aboutir au Pâturon, & qui fait tomber le poil, & forme une eſpèce de raie qui ſépare le poil des deux côtés, d'où il ſort en Hiver, dans les tems humides, des eaux rouſſes & puantes, & qui en Eté, dans les tems ſecs, & dans un terrain aride & poudreux, eſt recouverte d'une eſpèce de croute. Ce défaut fait rarement boiter le Cheval, à moins qu'il ne travaille dans un tems exceſſivement froid, dans la neige ou dans la glace. Il rend ſeulement les Jambes un peu roides. Les Chevaux fins y ſont peu ſujets, ayant peu de poil aux Jambes. On ſe ſert pour ce mal de deſſicatifs. On nomme auſſi *Queues de Rat* les Queues de Chevaux dégarnies de poils.

Argenté. Gris-argenté. Nom d'un poil de Cheval. Voyez *Gris.*

Argot. Voyez *Ergot.*

Armant. Eſpèce de bouillie ou de remède qu'on fait entrer dans le goſier du Cheval, dans pluſieurs maladies. On met de l'*Armant* ſur le bout d'un nerf de bœuf, & on foure ce bout dans le goſier du Cheval pour lui redonner de l'appétit & des forces.

Armer ſe dit d'un Cheval qui veut ſe défendre contre le mords, & qui pour cela courbe ſon encolure juſqu'à appuier les branches de la bride contre ſon poitrail, pour défendre ſes barres & ſa bouche, & ne pas obéir à l'embouchure. Quand un Cheval s'*arme*, il faut le galoper fort vite, & le faire aller terre-à-terre, pour lui faire paſſer ſes fantaiſies. Il y a des Chevaux qui s'*arment* contre le mords, & qui ſont pourtant ſenſibles à la main & très légers. Il faut donner à un Cheval qui s'*arme*, une branche à genou, qui relève & lui faſſe porter en beau lieu. On dit auſſi qu'un Cheval s'*arme* des lèvres, quand il couvre ſes barres avec ſes lèvres, afin de rendre l'appui du mords plus ſourd & moins ſenſible: ce qui eſt ordinaire aux Chevaux qui ont les lèvres fort groſſes. Pour empêcher un Cheval de s'*armer* des lèvres, il lui faut donner une embouchure dont le canon, ou l'écache, ſoit beaucoup plus large auprès des banquets, qu'à l'endroit de l'appui. On dit auſſi la lèvre *arme* la barre, pour dire qu'elle la couvre.

Armé. Cavalier *armé* à crû, ou peſamment; *armé* légèrement ou à la légère.

Armon. Partie du train de devant d'un caroſſe.

Arondir. Voyez *Arrondir.*

Arquer. Arqué ſe dit des jambes. Jambes *arquées*, c'eſt lorſque le Cheval a les genoux courbés en arc: indice de jambes ruinées. Cette expreſſion regarde le train de devant. Les Chevaux braſſicourts ont auſſi les genoux courbés en arc, mais cette difformité leur vient naturellement.

Arrêt (l') eſt la pauſe que le Cheval fait en cheminant. Former l'*Arrêt* du Cheval, c'eſt l'arrêter ſur ſes hanches. Pour former l'*Arrêt* du Cheval, il faut en le commençant approcher d'abord le gras des jambes pour l'animer, mettre le corps en arrière, lever la main de la bride ſans lever le coude, enſuite étendre vigoureuſement les jarrets, & appuyer ſur les étriers, pour lui faire former les tems de ſon *Arrêt* en falquant avec les hanches trois ou quatre fois. Un Cheval qui ne plie point ſur les hanches, qui ſe traverſe, qui bat à la main, forme un *Arrêt* de mauvaiſe grace. Après avoir marqué l'*Arrêt*, ce Cheval a fait au bout une ou deux peſades. Former les *Arrêts* d'un Cheval courts & précipités, c'eſt le mettre en danger de ſe ruiner les jarrets & la bouche. Après l'*Arrêt* d'un Cheval, il faut faire enſorte qu'il fourniſſe deux ou trois courbettes. Le contraire de l'*Arrêt* eſt le partir. On diſoit autrefois le parer & la parade d'un Cheval, pour dire ſon *Arrêt*. *Demi-arret*, c'eſt un *Arrêt* qui n'eſt pas achevé, quand le Cheval reprend & continue ſon galop ſans faire ni peſades, ni courbettes. Les Chevaux qui n'ont qu'autant de force qu'il leur en faut pour endurer l'*Arrêt*, ſont les plus propres pour le Manège & pour la guerre.

Arrière-main. Nom qu'on donne à tout le train de derrière d'un Cheval.

Arrondir. Cette expreſſion eſt pour toutes ſortes de Manèges qui ſe font en rond. C'eſt dreſſer un Cheval à manier en rond, ſoit au trot ou au galop, ſoit dans un grand ou petit rond, lui faire porter les épaules & les hanches uniment & rondement, ſans qu'il ſe traverſe & ſe jette de côté. Pour mieux *arrondir* un Cheval, on ſe ſert d'une longe que l'on tient dans le centre, juſqu'à ce qu'il ait formé l'habitude de s'*arrondir*, & de ne pas faire des pointes. On ne doit jamais changer de main en travaillant ſur les voltes, que ce ne ſoit en portant le Cheval en avant & en l'*arrondiſſant.*

Ars. Veines qui ſont au bas de chaque épaule du Cheval, aux membres de derrière, au plat des cuiſſes. Saigner un Cheval des quatre *Ars*, c'eſt le ſaigner des quatre membres. Quelques-uns les appellent *Ers*, ou *Aires*. *Ars* eſt le ſeul terme uſité chez les bons Auteurs.

Arzel ſe dit du Cheval qui a une balzane, ou marque blanche au pied de derrière du côté droit, ou du pied hors

du

du montoir du derrière. Les Chevaux *arzels* paſſent chez les gens ſuperſtitieux, pour être infortunés dans un combat.

Aſſeoir. Faire *aſſeoir* un Cheval ſur les hanches, c'eſt les lui faire plier, lorſqu'on le galope, qu'on le fait manier ou qu'on l'arrête.

Aſſiette. Faire prendre à un Cavalier une bonne *Aſſiette*, c'eſt le mettre en une diſpoſition convenable ſur la ſelle. On dit qu'un Cavalier ne perd point l'*Aſſiette*, pour dire qu'il eſt ferme ſur les étriers. L'*Aſſiette* eſt de ſi grande conſéquence, que c'eſt la ſeule choſe qui fait bien aller un Cheval.

Aſſortir, en terme de Haras, c'eſt donner à un Etalon la Jument qu'on croit lui convenir le mieux, tant par raport à la figure, que pour les qualités. On aſſortit la Jument à l'Etalon bien ou mal.

Aſſouplir. Rendre ſouple un Cheval; lui faire plier le cou, les épaules, les côtés & autres parties du corps à force de le manier, de le faire troter & galoper. *Cheval aſſoupli*, ou rendu ſouple. La rêne de dedans du caveçon attachée courte au pomeau eſt très utile pour *aſſouplir* les épaules au Cheval. Il faut aider de la rêne du dehors pour *aſſouplir* les épaules. On dit: Ce pli *aſſouplit* extraordinairement le cou à ce Cheval. *Aſſouplir* & rendre léger eſt le fondement de toutes choſes au Manège. Quand un Cheval a le cou & les épaules roides & n'a point de mouvement à la jambe, il faut eſſayer de l'*aſſouplir* avec un caveçon à la *Neucaſtel*; le troter & le galoper en telle ſorte, qu'on le mette ſouvent du trop au galop.

Aſſujetir la croupe du Cheval, & lui élargir le devant. Avec la rêne de dedans & la jambe de dehors, on *aſſujetit* la croupe; & mettre la jambe intérieure de derrière à l'extrémité de derrière étrécit le Cheval, & l'élargit par devant. *Aſſujetir* le derrière du Cheval.

Aſſurer la bouche d'un Cheval, c'eſt accoutumer un Cheval à ſouffrir le mords. Bouche *aſſurée*, ou accoutumée au mords.

Aſſuré des pieds. Les Mulets ſont ſi *aſſurés* des pieds, qu'ils ſont la meilleure monture qu'on puiſſe avoir dans les chemins pierreux & raboteux.

Attache. Un Cheval à l'Attache eſt celui qu'on attache à la mangeoire pour le nourir avec foin, avoine & paille.

Attacher haut, c'eſt attacher la longe du licou aux barreaux du ratelier, ce qui ſe fait ordinairement pour empêcher le Cheval de manger ſa litière. *S'attacher à l'éperon*, c'eſt la même choſe que ſe jetter ſur l'éperon.

Attaquer un Cheval, c'eſt le piquer vigoureuſement avec les éperons.

Atteinte. Cheval qui ſe donne des *Atteintes*, c'eſt quand d'un de ſes pieds il bleſſe l'autre, ſoit par devant, ſoit à côté. Lorſque l'*atteinte* pénètre entre la corne & le petit-pied, & que le tendon eſt offenſé, on l'appelle *Atteinte* encornée; une *atteinte* peut venir auſſi d'un Cheval qui marche trop près d'un autre.

Atteinte eſt auſſi un terme de courſe de bague, & ſe dit quand on a ſeulement touché la bague, au-lieu d'y avoir mis dedans pour l'emporter.

Attelage s'entend de ſept Chevaux pareils, dont ſix ſervent à tirer, & le ſeptième eſt deſtiné à remplacer un de ces ſix s'il vient à manquer. Il eſt très difficile de trouver un attelage de Chevaux bien pareils.

Atteler. C'eſt attacher des Chevaux à un caroſſe, à une chaiſe, à un chariot, &c.

Attendre un Cheval, c'eſt ne s'en point ſervir, ou le menager juſqu'à ce que l'âge ou la force lui ſoient venus.

Avaloire. Pièce du harnois d'un Cheval de trait, qui eſt ſur le derrière, ſur les cuiſſes & la croupe, & qui ſert à l'arrêter.

Avalure. C'eſt un bourelet, ou cercle de corne, qui ſe forme au ſabot d'un Cheval quand le ſabot a été bleſſé, & qu'il vient de la nouvelle corne qui pouſſe l'ancienne devant elle; c'eſt proprement la marque de l'endroit où la nouvelle corne touche l'ancienne.

Avant, en avant. Cheval beau de la main *en avant*, eſt celui qui a la tête & l'encolure plus belle que le derrière. On dit: Cheval qui ne ſauroit aller ni en *avant* ni en arrière, pour marquer un trés mauvais Cheval.

Avantage. Etre monté à ſon Avantage, c'eſt être monté ſur un bon ou ſur un grand Cheval. *Monter avec Avantage*, ou prendre de l'*Avantage* pour monter à Cheval, c'eſt ſe ſervir de quelque choſe ſur laquelle on monte avant de mettre le pié à l'étrier. Les femmes, & les vieillards, ou gens infirmes ſe ſervent aſſez ordinairement d'*Avantage* pour monter à Cheval.

Avant-cœur, ou *Anti-cœur.* C'eſt le nom qu'on donne à une tumeur qui aproche de la nature du Bubon peſtilentiel, formée par un amas de ſang extravaſé à la partie antérieure du Poitrail, qui ſe communique ſouvent ſous le ventre, juſqu'au foureau aux Chevaux, & juſqu'aux Mamelles aux Cavales. La triſteſſe du Cheval, les battemens de cœur, la fièvre ardente, & les défaillances, juſqu'à tomber par terre, auſſi-bien que le dégout univerſel, en ſont les ſimptômes.

Avant-main. C'eſt le devant du Cheval, la tête, le cou, les épaules. L'*Avant-main* délié & mince n'eſt pas toujours une marque de légereté. Dans les ſauts, croupades, ballotades, & caprioles, c'eſt de la rêne de dehors qu'il faut aider le Cheval, parce qu'il a l'*Avant-main* ſerré & la croupe en liberté. Au terre-à-terre, il faut aider de la rêne de dedans de la bride, parce qu'alors la croupe eſt ſerrée, & l'*Avant-main* au large.

Auber, ou *Aubère.* Cheval poil fleur de pêcher, ou Cheval poil de mille-fleurs: Cheval qui a le poil blanc, mais varié & ſemé par tout le corps de poil alezan & de bai. Un Cheval *aubère* eſt ſujet à perdre la vue, & peu eſtimé dans les Manèges. Il n'a pas non plus beaucoup de ſenſibilité à la bouche, ni aux flancs.

Aubin (l') eſt un train de Cheval qui tient de l'amble & du galop. Un Cheval qui va l'*Aubin* eſt peu eſtimé.

Averti. Pas averti, pas écouté, eſt un pas reglé, ſoutenu, un pas d'école. On diſoit autrefois un racolt, dans le même ſens.

Avertir un Cheval, c'eſt le réveiller au moyen de quelques aides, lorſqu'il ſe néglige dans ſon exercice.

Auge. Ce mot ſignifie deux choſes: 1. C'eſt un canal de bois deſtiné à mettre l'avoine pour la faire manger au Cheval; 2. c'eſt une groſſe pierre creuſée, deſtinée à faire boire les Chevaux; on y verſe l'eau des puits quelque tems avant de la laiſſer boire aux Chevaux afin d'en ôter la crudité.

Auget. Voyez *Canal.*

Avives. On appelle ainſi une inflammation promte & ſoudaine des Glandes parotides. Ces Glandes ſont ſituées au-deſſous de la baſe de l'Oreille, en deſcendant vers le coin de la Ganache. Le Cheval fait connoître qu'il en eſt incommodé par les violentes douleurs qu'il reſſent, tant dans cette partie que dans le ven-

ventre, parce que ce mal eſt toujours accompagné de tranchées, & les tranchées de rétention d'urine, ce qui oblige le Cheval à ſe tourmenter, & à ſe débattre vivement. La réunion de ces deux accidens fait connoître que le mal principal eſt les Avives; car il y a des tranchées ſans Avives, mais rarement des Avives ſans tranchées. Auſſi le Cheval porte-t-il ſouvent la tête du côté des flancs à droite & à gauche, comme s'il vouloit montrer l'endroit où il ſent le plus de mal: il ſe couche & ſe relève ſouvent, & ne peut uriner.

Avoine, eſpèce de grain qu'on recueille & qu'on donne à manger au Cheval; c'eſt la nourriture ordinaire qui lui donne le plus de courage. Roter ſur l'Avoine. Voyez *Roter*. Vaner l'Avoine. Voyez *Vaner*. Picotin d'Avoine. Voyez *Picotin*.

Avoir du corps ſe dit d'un Cheval qui a le flanc rempli & les côtes évaſées & arrondies. N'avoir point de corps, ſe dit lorſqu'un Cheval a les côtes plattes, & que ſon ventre va en diminuant vers les cuiſſes, comme celui d'un Levrier: les Chevaux d'ardeur ſont ſujets à cette conformation. *Avoir de la nobleſſe*, ſe dit principalement d'un Cheval qui a le cou long & relevé, & la tête haute & bien placée. *Avoir du ventre*, ſe dit en mauvaiſe part d'un Cheval qui a le ventre trop gros, ſigne d'un Cheval pareſſeux. *Avoir de l'haleine & du fond*, ſe dit communément des Chevaux qu'on emploie à courir quand ils réſiſtent longtems à cet exercice ſans s'eſſouffler, & qu'ils le peuvent recommencer ſouvent ſans ſe fatiguer. *Avoir des reins ou du rein* ſe dit d'un Cheval vigoureux, ou de celui dont les reins ſe font ſentir au Cavalier, parce qu'ils ont des mouvemens trop durs & trop ſecs. *Avoir le nés au vent* ſe dit d'un Cheval qui lève toujours le nés en-haut; c'eſt un défaut qui provient ſouvent de ce que le Cheval ayant les os de la ganache ſerrés, il a de la peine à bien placer ſa tête. Ce défaut vient quelquefois auſſi de ce qu'il a la bouche égarée, c'eſt-à-dire, déréglée. *Avoir l'éperon fin* ſe dit d'un Cheval fort ſenſible à l'éperon, & qui s'en apperçoit pour peu qu'on l'approche. *Avoir de la tenue* à Cheval ſe dit du Cavalier lorſqu'il y eſt ferme, & qu'il ne ſe déplace point, quelques mouvemens irréguliers que le Cheval faſſe. *Avoir du vent* ſe dit d'un Cheval pouſſif.

Aurillas. Les *Chevaux Aurillas* ſont ceux qui ont de grandes oreilles, & qui les branlent ſouvent.

B.

B *Adinant*. Cheval qu'on mène après un caroſſe attelé de ſix Chevaux pour le mettre à la place de quelqu'un des autres qui pourroit devenir hors d'état de ſervir. On l'appelle auſſi le *Volontaire*.

Bague. Anneau de Cuivre qui pend au bout d'une eſpèce de potence, & qui s'en détache facilement, quand on eſt aſſez adroit pour l'enfiler avec une lance en courant à Cheval de toute ſa viteſſe; c'eſt un exercice d'Académie. Courir la bague. Voyez *Courir*. Avoir deux dedans. Voyez *Dedans*.

Baigu. Voyez *Bégu*.

Baillet. *Un Cheval baillet* eſt celui qui a le poil roux tirant ſur le blanc.

Bais. On appelle *Chevaux Bais* ceux qui ſont de couleur de Chataigne, plus ou moins claire ou obſcure; ce qui forme les différens Bais, comme *Bai clair*, *Bai chatain*, *Bai brun*, *Bai doré*, *Bai à miroir*. Le *Bai brun* eſt très foncé & preſque noir, excepté au bout du Nés, aux Flancs & au bas des Feſſes, où le poil eſt d'un rouge foncé. On dit d'un tel Cheval qu'il a du feu dans ces parties; ce qui paſſe pour une bonne marque. On eſtime moins ceux qui ont les Flancs & les extrémités *lavés*, c'eſt-à-dire, d'un Bai très clair & blafard. Le *Bai doré* eſt celui dont le fond du poil eſt d'un jaune vif; & le *Bai mirouetté* eſt celui qui a des marques ſur la Croupe & ſur le Corps d'un Bai plus obſcur. Tous les Chevaux Bais ont les crins & la Queue noire.

Baiſſer les Hanches ſe dit du Cheval. Voyez *Hanches*. Baiſſer la Lance. Voyez *Lance*.

Balancer la croupe au pas ou au trot ſe dit du Cheval dont la croupe dandine: ces allures ſont une marque de foibleſſe de reins.

Balotade. C'eſt un ſaut qu'on fait faire à un Cheval entre deux piliers, ou par le droit, avec juſteſſe, ſoutenu de la main & aidé du gras des jambes, enſorte qu'ayant les quatre pieds en l'air, il ne montre que les fers des pieds de derrière ſans détacher la ruade, & s'éparer. A la capriole, il rue ou noue l'aiguillette; à la croupade, il retire les pieds de derrière ſous lui, au-lieu de montrer ſes fers, comme il fait en maniant à *Balotade*. C'eſt ce qui fait leur différence. Quand un Cheval eſt laſſé d'aller à caprioles, & que ſon grand feu eſt paſſé, il ſe met de lui-même à *balotades*, puis à croupades, à moins que le poinçon bien appuié ne lui faſſe nouer l'aiguillette, & continuer l'air des caprioles. Faire la croix à *Balotades*, c'eſt faire ces ſortes d'airs ou de ſauts d'une haleine, en avant, en arrière & ſur les côtés, comme une figure de croix. La *Balotade* eſt un ſaut où le Cheval ſemble vouloir ruer, mais il ne le fait pas pourtant; ce n'eſt qu'une demi-ruade, faiſant ſeulement voir les fers des jambes de derrière, comme s'il avoit envie de ruer.

Balzane. C'eſt la marque de poil blanc qui vient aux pieds de pluſieurs Chevaux, depuis le boulet juſqu'au ſabot, devant & derrière. Ce mot vient de l'Italien *Balzano*. On appelle un Cheval *balzan*, celui qui a des *Balzanes* à quelques-uns de ſes pieds, ou à tous les quatre. On juge de la bonté & de la nature des Chevaux, ſelon les pieds où les *Balzanes* ſe rencontrent. *Balzan* s'applique à l'Animal: Cheval *balzan*. *Balzane*, c'eſt la marque qui le diſtingue. *Balzan travat*, *Balzan traſtravat*, & *Balzan des quatre pieds*. La ſuperſtition de quelques Cavaliers leur met dans l'eſprit qu'il y a une ſiniſtre fatalité attachée à la *Balzane* du Cheval arzel.

Bande d'une ſelle ſe dit de deux pièces de fer plattes, larges de trois doigts, clouées aux arçons pour la tenir en état. Mettre un arçon ſur *Bande*, c'eſt clouer les deux bouts de chaque *Bande* à chaque côté de l'arçon. Outre ces deux grandes *Bandes*, l'arçon de devant en a une petite, appellée *Bande* du garot. L'arçon de derrière a auſſi une petite *Bande* pour le fortifier.

Banquet (le) eſt la petite partie de la branche de la bride qui eſt au-deſſous de l'œil, laquelle eſt arrondie comme une petite verge, aſſemble les extrémités de l'embouchure avec la branche, & eſt cachée ſous le chaperon ou le fonceau. Ligne du *Banquet* eſt une ligne imaginaire, que les Eperonniers en forgeant un mords, tirent le long du *Banquet*, & qu'ils prolongent de part & d'autre de haut en bas, pour déterminer la force ou la foibleſſe, qu'ils veulent donner à la branche pour la

rendre

rendre hardie ou flaque. La branche ſera hardie, ſi le trou du touret eſt au-delà de la ligne du *Banquet*, à l'égard de l'encolure; & la branche ſera flaque ou foible, ſi le trou du touret eſt au-deçà de cette ligne à l'égard de l'encolure.

Barbe, ou *Sous-barbe*, c'eſt la partie de la tête du Cheval qui porte la gourmette. C'eſt le dehors de la mâchoire inférieure au-deſſus du menton.

Barbe, Cheval né en Barbarie. Ce Cheval, quoique plus froid en apparence & plus négligent dans ſon allure, que le Cheval d'Eſpagne, ne lui cède en rien à bien des égards: on lui trouve beaucoup de nerf, de légereté & d'haleine. Un Barbe bien choiſi eſt un excellent Etalon, pour tirer des Chevaux de chaſſe. Il réuſſit mieux dans un Haras que le Cheval d'Eſpagne, qui, pour l'ordinaire, produit des Chevaux de plus petite taille que la ſienne. On dit que les *Barbes* meurent, mais qu'ils ne vieilliſſent jamais, parce qu'ils conſervent leur vigueur juſqu'à la fin; c'eſt pourquoi on en fait des Etalons, parce qu'ils ont toujours beaucoup de vigueur, de viteſſe, & une haleine admirable. Ils ne ſont pas ſi propres à être Etalons pour avoir des Chevaux de Manège, que pour avoir des coureurs. Ils engendrent des Chevaux longs & lâches. C'eſt pourquoi il ne faut point avoir de la race des *Barbes* dans le Manège, s'ils ne ſont courts de la tête à la croupe, forts, racourcis, & d'une grande vivacité, ce qui ſe trouve dans peu de Barbes. *Echapé de Barbe*, c'eſt un Poulain engendré d'un *Barbe*. Les *Barbes* ſont ſujets à broncher, à moins qu'ils ne ſoient animés, recherchés & ſoutenus. Ils ont la corne du pied très forte & paſſent tous les autres à la courſe. Il y a des *Barbes* en Afrique qui attrapent les Autruches à la courſe, & qu'on vend ordinairement dix mille livres, ou, comme dit *Dapper*, mille ducats ou cent Chameaux. On les entretient toujours maigres, & on les nourrit fort peu avec quelques grains & de la pâte ou du lait de Chameau qu'on leur donne deux fois par jour, le ſoir & le matin. *Marmol* dit qu'on y ajoute des Dattes. On les envoye en pâture quand il y a de l'herbe. Ils ne ſont point ferrés, & ont de petites ſelles raſes, des brides & des étriers légers, & courent avec autant de viteſſe & de liberté, que s'ils n'étoient pas montés. Les Chevaux d'Eſpagne & les Anglois ſont beaucoup mieux fournis de corps & de jambes que les *Barbes*. On prétend qu'en *Barbarie* on conſerve la généalogie des Chevaux *Barbes* avec autant de ſoin qu'on fait en Europe celles des grandes Familles. Pour vendre un Cheval, on produit ſes Titres de Nobleſſe. Il y en a qu'on fait deſcendre en droite ligne de l'illuſtre Cheval du Grand *Valid*. Le *Barbe* eſt de tous les Chevaux celui qui approche le plus du Cheval d'Eſpagne, dont il ne poſſède pas entierement les bonnes qualités, ce qui le rend plus aiſé à dreſſer. Il eſt de fort bon naturel, docile, nerveux & léger. C'eſt un des jolis Chevaux qu'on puiſſe voir; mais il eſt un peu trop menu, un peu pareſſeux au reſte, & négligent en ſon marcher, ce qui le rend ſi ſujet à broncher. Il trotte comme une Vache, galope fort bas, & n'a en ces deux actions aucune vivacité. Il eſt capable de grandes corvées, & de ſouffrir un grand voyage. Il apprend tout ce qu'on veut lui enſeigner, ayant la diſpoſition bonne; le jugement, la conception & la mémoire excellentes. Quand il eſt une fois ſoumis, il n'y a point de Cheval qui aille mieux au Manège à toutes ſortes d'airs; & il va très bien ſur le terrein, de quelque manière que ce ſoit. On dit que les *Barbes* des montagnes ſont les meilleurs, ils ſont du moins les plus larges; mais quelques-uns aiment mieux un Cheval moyen, ou même moindre; & ceux-là ſont aſſez à bon marché en Barbarie. Aux environs de Marſeille, on mêle, dit-on, des Poulains du Païs parmi les *Barbes*, & on les vend comme s'ils étoient venus de Barbarie.

Barbes, ou *Barbillons*. Ce ſont de petites excroiſſances de chair longuettes, & finiſſant en pointe, qui viennent, & ſont attachées au palais ſous la langue du Cheval, qui l'empêchent de manger, & qu'on ôte pour cette raiſon.

Barbillons. Voyez *Barbes*.

Barcade de Chevaux. Cela ſe dit de pluſieurs Chevaux embarqués qu'on a achetés & auxquels on veut faire paſſer la mer.

Barde, ou *Panneau*. Longue ſelle qui n'a ni fer, ni bois, ni arçons, qui eſt faite de groſſe toile piquée & de bourre. Le vieux Griſon, & pluſieurs Auteurs Italiens veulent qu'on ſe ſerve au Manège d'une bardelle pour les Poulains, & d'un caveçon à mettre ſous leur nés. C'eſt une invention qui ne ſert de rien qu'à perdre le tems. On appelle en Italie ceux qui trottent les Poulains en bardelle, *Cavalcadours*, ou *Scozzoni*.

Barder un Cheval, c'eſt lui metre une barde. Dans les Carrouſels on voit des Chevaux *bardés* & caparaçonnés.

Bardot. Petit Mulet.

Barres, c'eſt un morceau de bois gros comme la jambe, rond & long de ſept à huit piés, percé d'un trou à chaque bout, pour y arrêter deux cordes, dont l'une s'attache à la mangeoire, & l'autre au poteau. Ce ſont ces morceaux de bois qui ſéparent les Chevaux l'un de l'autre dans une écurie: ils ſont ordinairement ſuſpendus à un pied & demi de terre. Quelquefois les Chevaux s'embarrent. Voyez *Embarrer*.

Barrer les Chevaux, c'eſt les ſéparer l'un de l'autre dans l'écurie, en mettant des Barres entre eux.

Barrer les veines d'un Cheval eſt une opération qu'on fait ſur elles pour arrêter le cours des mauvaiſes humeurs qui s'y jettent. On ouvre le cuir, on dégage la veine, on la lie deſſus & deſſous, & on la coupe entre les deux ligatures.

Barres. Parties les plus hautes de la gencive du Cheval, où il n'y a jamais de dents, ſituées entre les dents mâchelières & les crochets de part & d'autre de la bouche, c'eſt où ſe fait l'appui du mords. C'eſt un défaut à un Cheval que d'avoir les *Barres* rondes & peu ſenſibles. Encore qu'un ſimple canon porte ſur la langue, les *Barres* par leur ſenſibilité & par leur délicateſſe, en reſſentent l'effet à travers l'épaiſſeur de la langue. Il faut aux Chevaux qui ont les *Barres* rondes & peu ſenſibles, un mords qui en éveille le ſentiment, tel qu'un mords qui tient de l'entier, c'eſt-à-dire, qui ne plie point dans le milieu de la liberté de la langue. *Barres* tranchantes, marques d'une bouche très fine. On dit que la lèvre d'un Cheval arme la *Barre*, pour dire qu'elle la couvre.

Barrière. Petit Parc fermé où l'on faiſoit les joûtes, les tournois, les courſes de bague, &c. Sitôt qu'un Cheval de bague a franchi la *Barrière*, il court de toute ſa force.

Bas. Mettre Bas. Voyez *Mettre*. Porter Bas. Voyez *Porter*. Avoir les Talons Bas. Voyez *Talon*.

Baſſe, ou *Calade*. Pente douce d'une colline, ſur laquelle on accoutume le Cheval à courir au galop, pour lui apprendre à plier les jambes.

Bât, c'eſt une eſpèce de ſelle de bois qu'on met ſur les Anes, Mulets, & Chevaux, ſur laquelle on ajuſte des paniers, ou autres machines deſtinées à porter des fardeaux. Cette Selle groſſière eſt compoſée d'un Bois qu'on appelle *Fût*, d'un *Panneau*, & de deux *Crochets*. *Un Cheval de Bât* eſt un Cheval deſtiné à porter des fardeaux ſur un Bât, ſoit à la guerre ou en route, ou dans les Meſſageries.

Bataille, *Cheval de Bataille*, c'eſt un Cheval de belle taille, étoffé & qui a l'air fier & noble. Les Officiers en ont pour les occaſions où il faut combattre.

Bâter un Cheval, un Mulet, ou un Ane, c'eſt lui attacher le Bât ſur le dos. Le *débâter*, c'eſt lui ôter le Bât de deſſus le dos.

Battes. Les *Battes* ſont des parties d'une ſelle à piquer élevées ſur les arçons, ſur le devant & le derrière, afin que le Cavalier ſe tienne ferme, & que les ſecouſſes du Cheval ne l'ébranlent point. Ordinairement les ſelles n'ont point de *Batte* de derrière. On dit, chauſſer une *Batte*, pour dire qu'on met le liège de la ſelle dans la *Batte*, afin de tenir la *Batte* en état. Le mot de liège vient de ce qu'autrefois cette partie de la ſelle étoit de liège, car aujourdhui elle eſt de bois.

Battre a pluſieurs ſens dans le Magène, où l'on dit: qu'un Cheval *bat* à la main, ou bégaie, pour marquer un Cheval qui n'a pas la tête ferme, qui leve le nés, qui branle & ſecoue la tête à tout momennt en ſecouant ſa bride. Les Chevaux Turcs & les Cravates ſon ſujets à *battre* à la main. Un Cheval *bat* à la main, parce qu'ayant les barres trop tranchantes, il ne peut ſouffrir la ſujétion du mords, quelque doux qu'il ſoit. Pour lui ôter l'envie de *battre* à la main, & lui affermir la tête, il n'y a qu'à mettre ſous ſa muſerole une petite bande de fer, platte & tournée en arc, qui réponde à une martingale. Cet expédient au reſte ne fait que ſuſpendre l'habitude; car la martingale étant ôtée, le Cheval retombe dans ſon vice. On dit auſſi qu'un Cheval *bat la poudre* ou *la pouſſière*, lorſqu'il trépigne, qu'il fait un pas trop court & qu'il avance peu: ce qui ſe dit de tous ſes tems & mouvemens. Un Cheval *bat la poudre* au terre-à-terre, lorſqu'il n'embraſſe pas aſſez de terrain avec les épaules, & qu'il fait tous ſes tems trop courts, comme s'il les faiſoit en une place. Il *bat la poudre* aux courbettes, lorſqu'il les hâte trop & les fait trop baſſes. Il *bat la poudre* au pas, lorſqu'il va un pas trop court, & qu'il avance peu, ſoit qu'il aille au pas par le droit, ou ſur un rond, ou qu'il paſſège. On dit enfin qu'un Cheval *bat du flanc*, quand il commence à être pouſſif. Le battement des flancs du Cheval eſt une marque de pluſieurs autres maladies. *Battre des flancs*, c'eſt les agiter avec violence.

Bay. Voyez *Bais*.

Beau Lieu. Un Cheval qui porte en *beau lieu*, eſt celui qui porte bien ſa tête.

Beau partir de la Main. Un Cheval qui *part bien de la main*, eſt celui qui échape & part de la main facilement & avec vigueur, ſur une ligne droite, ſans s'en écarter ou ſe traverſer, depuis ſon partir juſqu'à ſon arrêt.

Beaux jarrets. Voyez *Jarrets*. *Beaux mouvemens*. Voyez *Mouvemens*.

Bec de Corbin (le) eſt une pièce de fer large d'un pouce & longue de trois ou quatre. Elle eſt ſoudée à la pince d'un fer de Cheval, & fait une ſaillie en avant pour empêcher qu'un Cheval boiteux n'appuie ou ne marche ſur la pince. Le fer *à Bec de Corbin* contraint néceſſairement le Cheval boiteux, quand on le promène au pas modéré, à marcher ſur le talon, ce qui fait allonger le nerf qui s'étoit retiré.

Beccu. Voyez. *Bégu*.

Bégayer ſe dit d'un Cheval qui bat à la main, leve le nés, branle la tête & ſecoue la bride. Voyez *Battre à la Main*.

Bégu, *Baigu*, ou *Beccu*. Un Cheval *bégu* eſt celui qui depuis l'âge de cinq ans juſqu'à ſa vieilleſſe, marque naturellement & ſans artifice, à toutes les dents de devant. Il s'y conſerve un petit creux & une marque noire qu'on appelle *Germe de Fève*, qui aux autres Chevaux s'efface vers les ſix ans. Les Chevaux *bégus* ont les dents plus dures que les autres Chevaux, ce qui fait que quand ils ont une fois marqué, ils marquent toujours également aux pinces, aux dents moyennes, & aux coins. Les Cavales ſont plus ſujettes à être bégues que les Chevaux; & parmi les Chevaux Polonois, Hongrois & Cravattes, on trouve force *bégus*. Les Maquignons nient qu'il y ait des Chevaux *bégus*. Pour diſtinguer les *bégus* des jeunes Chevaux, on examine s'ils ont les dents courtes, nettes & blanches; c'eſt alors un ſigne de jeuneſſe. S'ils ont les dents longues, jaunes, craſſeuſes & décharnées, quoiqu'ils marquent encore à toutes les dents de devant, c'eſt un indice que les Chevaux ſont vieux & *bégus*.

Belle face eſt la même choſe que Chanfrain blanc. Voyez. *Chanfrain*.

Bercer ſe dit d'un Cheval qui ſe laiſſe aller nonchalamment d'un côté & d'un autre au pas & au trot, imitant pour ainſi dire le mouvement qu'on fait faire au Berceau pour endormir un enfant. Ce dandinement marque très ſouvent un Cheval mou & ſans force.

Bête chevaline, c'eſt la même choſe que Cheval: cela ne ſe dit que d'un Cheval de Païſan ou de peu de valeur. *Bête bleue* eſt une expreſſion figurée & proverbiale, qui ſignifie un Cheval qui n'eſt propre à rien.

Biais. *Aller en biais*, c'eſt-à-dire, les épaules avant la croupe. Faire aller un Cheval en *biais*. La leçon du *biais* au paſſeger. Si les épaules ſont avant la croupe, le Cheval eſt en *biais*, & il a la croupe un peu en dehors. Mettre le Cheval en *biais*, tantôt à une main, & puis le pouſſer en avant; tantôt à l'autre, & puis le pouſſer de même en avant, & réitérer cela de main en main & en avant, lui fait obéir la main & le talon, & eſt une excellente leçon; mais d'autant qu'il eſt mis en *biais*, il faut que les parties de devant aillent toujours avant celles de derrière. La manière de faire aller un Cheval en *biais*, de faire faire au Cheval des courbettes en *biais*, de le mettre au pas en *biais* & en courbettes en *biais*, eſt fort détaillée dans Neucaſtel. Pour aller en *biais*, il faut à toutes mains aider auſſi le Cheval de la rêne de dehors, & ſoutenir, c'eſt-à-dire, le tenir ferme, ſans lui donner aucun tems: car le Cheval le prend mieux qu'on ne peut le lui donner. Il faut auſſi l'aider de la jambe de dehors; c'eſt-à-dire, qu'il faut que la rêne & la jambe ſoient d'un même côté & toujours en dehors.

Bidet ſignifie un Cheval de la plus petite taille. *Bidet de poſte* eſt un petit Cheval de poſte ſur lequel on monte, & qu'on n'attèle point à la chaiſe de poſte. *Bidet pour la bague* eſt un petit Cheval deſtiné dans une Académie à mon-

monter pour courre la bague. Un Bidet ne paſſe guère trois pieds & demi de haut. *Double Bidet* eſt un Cheval entre le *Bidet* & la taille ordinaire : il ne paſſe guère quatre pieds & demi de haut. Les Chevaux de cette taille ſervent ordinairement pour la promenade, pour l'arquebuſe, & aux Meſſageries. Les meilleurs Bidets viennent en France. Elle en produit d'admirables, qui travaillent & fatiguent plus que tous les grands Chevaux.

Bien jambé, ou *Bien de la jambe*. Voyez *Jambé*. Bien dans les talons, dans la main. Voyez *Talons* & *Main*. Bien en ſelle. Voyez *Selle*.

Bien mis, c'eſt la même choſe que bien dreſſé, c'eſt-à-dire, bien mis dans la Main & dans les Talons.

Biguer un Cheval, le troquer but-à-but, le changer de main à la main.

Billarder, c'eſt lorſqu'un Cheval en marchant jette ſes jambes de devant en dehors.

Billot, morceau de bois rond, ayant près d'un pouce de diamètre, & d'environ cinq à ſix pouces de long, ayant aux deux bouts deux anneaux de fer pour y attacher un cuir. On met ordinairement de l'*Aſſa fœtida* autour du Billot, puis on lie un linge par-deſſus : on met le Billot comme un mords dans la bouche du Cheval, & on paſſe le cuir par deſſus ſes oreilles comme une Têtière. L'*Aſſa fœtida* ſe fond avec la ſalive dans la bouche, & reveille l'apétit au Cheval dégouté. Le *Billot* ſans *Aſſa fœtida* eſt la bride des Chevaux de charette. On appelle auſſi *Billots* les barres de bois rondes qui s'attachent aux Chevaux que l'on couple, & qui coulent tout le long de leurs flancs.

Biſtourner, *Biſtourné*. Un Cheval *biſtourné*, c'eſt-à-dire, qui ſans être coupé a été réduit à l'impuiſſance des Hongres, à force de lui tordre & tourner les teſticules deux fois avec violence : ce qui les deſſèche & prive de nourriture.

Blanc : poil de Cheval qui n'a aucun mêlange de noir.

Blanchir la ſole d'un Cheval, c'eſt en ôter ſimplement la prémière écorce.

Bleime. Maladie ou inflammation de la partie intérieure du ſabot, vers le talon entre la tole & le petit pied.

Boire dans ſon blanc, expreſſion figurée qui ſignifie qu'un Cheval bai alzan, &c. a le nés tout blanc. *Boire la bride* ſe dit lorſque les montans de la bride n'étant pas aſſez allongés, le mords force les coins de la bouche du Cheval & les fait rider. *Faire boire un Cheval au ſceau*, c'eſt lui apporter un ſceau d'eau pour le faire boire dans l'écurie ſans le déranger de ſa place.

Bois ſe diſoit autrefois pour Lance.

Boiter. Cheval *boiteux* de l'oreille ou de la bride, eſt celui qui par ſes mouvemens de tête, marque tous les pas qu'il fait en boitant, ſoit au pas ou au trot. Tous les Chevaux *boiteux* ne marquent pas ces tems en boitant.

Boiteux. Voyez *Boiter*.

Bon homme de Cheval, Bon *Haras*, Bon *Pied*, Bon *Train*. Voyez tous ces mots à leurs lettres.

Bond eſt un ſaut que fait le Cheval en s'élevant ſubitement en l'air & retombant à ſa même place. Aller par ſauts & par bonds. Voyez *Aller*.

Bonne nature. Un Cheval de *bonne nature*. Voyez *Nature*.

Boſſette. Ornement d'embouchure qui couvre le banquet. C'eſt un petit rond doré & élevé en boſſe qu'on met aux deux côtés du Cheval. C'eſt auſſi une pièce de cuivre qu'on met ſur les yeux d'un Mulet.

Botte, c'eſt une chauſſure de cuir fort, qu'on met pour monter à Cheval : elle eſt compoſée de la genouillère, d'une tige auſſi large en haut près du genou qu'en bas près du cou de pied, & d'un ſoulier armé d'un éperon : le ſoulier tient à la tige. *La Botte forte* eſt celle dont la tige eſt dure & ne fait aucun pli ; elle ſert ordinairement aux Chaſſeurs, aux Poſtillons, & à la Cavalerie. *La Botte molle* eſt celle qui fait pluſieurs plis au-deſſus du coudepied. Les Académiſtes & les Dragons s'en ſervent. Les *Bottes à la Hauzarde* & *à l'Angloiſe* ſont molles & n'ont point de genouillères. On met quelquefois aux Chevaux qui ſe coupent, un morceau de cuir qu'on attache avec des boucles, & qui entoure la jambe dans l'endroit où le Cheval ſe coupe. On appelle ce cuir, *une Botte*.

Botte. Aller à la Botte, c'eſt une action d'un Cheval colère, qui porte ſa bouche à la botte ou à la jambe de celui qui le monte pour le mordre. *Serrer la Botte* eſt une expreſſion figurée, qui veut dire preſſer un Cheval d'avancer en ſerrant les jambes ; c'eſt un terme uſité à la guerre.

Botte de paille, ou *de foin*, eſt une certaine quantité de paille ou de foin, qu'on entoure avec des liens de la même nature, & qui pèſe plus ou moins ſelon les différens Païs : on en nourrit les Chevaux qui ſont à l'Ecurie.

Botter (ſe) ſignifie mettre des Bottes pour monter à Cheval. Un Cheval *ſe botte*, lorſque marchant dans un terrain gras, la terre lui emplit le pied & y reſte.

Bottines, c'eſt une chauſſure de cuir fort & dur, qu'on met à ſes jambes pour monter à Cheval : Elle diffère de la botte, en ce que la tige & la genouillère ſont fendues en long par le côté, & ſe rejoignent par des boucles ou des boutons, en ce qu'elle ſuit préciſément le moule de la jambe, & en ce que le ſoulier n'y eſt point attaché. Dans les Manèges on ne ſe ſert que de Bottines.

Bouche (la) ſe dit des Chevaux & de la ſenſibilité qu'ils ont en la partie où on leur met le mords. Le conſentement & l'obéiſſance du Cheval viennent en partie de la ſenſibilité de ſa *Bouche*, par la peur qu'il a que le mords ne la lui bleſſe ; & en partie de la diſpoſition naturelle de ſes membres, & de ſon inclination à obéir. En tirant le Cheval en arrière, on juge en quelque façon de ſon obéiſſance & de la délicateſſe de ſa *Bouche*. On dit, *Bouche* fine, tendre, légère, loyale, quand le Cheval s'arrête, pour peu que le Cavalier ſe jette en arrière, & qu'il leve la main, ſans attendre même qu'il tire la bride. Une *Bouche* fraîche & écumante eſt une très bonne marque. Une *Bouche* chatouilleuſe, c'eſt-à-dire, qui craint trop le mords. Pour aſſurer une *Bouche* chatouilleuſe, quelques-uns ſe ſervent d'un canon à trompe. Les bonnes leçons ſont pour cela les meilleurs remèdes, ſans elles le canon fera peu d'effet. Pour conſerver la *Bouche* d'un Cheval, il ne faut pas trop le gourmander. Une *Bouche* fauſſe eſt celle qui n'a aucune ſenſibilité, quoique ſes parties ſoient bien formées. Une *Bouche* forte, ruinée & deſeſpérée ſe dit des Chevaux qui n'obéiſſent point, qui s'emportent. Une *Bouche* aſſurée eſt celle qui ne bat, qui ne pèſe jamais à la main. On appelle un Cheval ſans *Bouche*, celui qui n'obéit point au Cavalier. *Bouche* à pleine main eſt celle qui a l'appui aſſuré, & qui ſouffre qu'on tourne la main ſans ſe cabrer, ni peſer ſur le mords, qui peut même ſouffrir une ébrillade ſans s'ébranler & ſe défendre, & cela ſans avoir la délicateſſe

& le ſentiment fin des *Bouches* excellentes. Il faut choiſir pour l'Armée un Cheval qui ait la *Bouche* à pleine main, autrement il ſeroit en danger de ſe cabrer, ſi un autre Cheval le venoit choquer dans la mêlée. *Bouche* au-delà de pleine main, ou plus qu'à pleine main, eſt celle d'un Cheval qui a de la peine à obéir. Le caveçon doit être fort ſerré & bien doublé d'un cuir double pour le moins, de peur qu'il ne bleſſe le Cheval ; car bien que ce ſoit un vieux proverbe, que nés ſaigneux fait une bonne *Bouche*, il eſt conſtant que ſi on ne lui fait point mal au nés, la *Bouche* n'en ſera que meilleure.

Bouche égarée (la) eſt celle d'un Cheval qui fuit avec opiniâtreté la ſujétion du mords, qui a perdu la ſenſibilité des barres & bat à la main. Les imperfections de la *Bouche* des Chevaux, ſont lorſque le Cheval tire en-haut & ſuce la langue ; qu'il la met par deſſus le mords ; qu'il la double autour du mords ; qu'il la laiſſe pendre hors de la *Bouche*, ſoit tout droit en avant, ſoit de l'un des deux côtés. Le Cheval ne reçoit aucun préjudice de ces vices, auxquels il n'y a d'ailleurs point de remède.

Bouchon, c'eſt un tortillon de paille ou de foin qu'on fait ſur le champ, pour ſrotter tout le corps d'un Cheval, ſur-tout quand il a chaud.

Bouchoner un Cheval, c'eſt le frotter avec le Bouchon.

Boucler une Jument, c'eſt lui fermer la nature, au moyen de pluſieurs aiguilles de cuivre, dont on perce diamétralement les deux lèvres, & qu'on arrête des deux côtés. On ſe ſert auſſi d'anneaux de cuivre. Le tout afin qu'elle ne puiſſe pas être couverte.

Boue. On dit que la *Boue ſouffle au poil*, lorſque par quelque bleſſure qu'un Cheval aura eue dans le pied, la matière de la ſupuration paroît vers la couronne.

Bouillon. Excroiſſance de chair qui vient ſur la fourchette du Cheval ou à côté, & qui eſt groſſe comme une ceriſe, & fait boiter le pied. Les Chevaux de Manège qui ne ſe mouillent pas le pied, ſont plus ſujets que les autres aux *Bouillons* de chair qui les font boiter tout bas. Pour déſigner ces *Bouillons*, on dit : La chair ſoufle ſur la fourchette.

Boules de licou ſont des boules de bois d'environ quatre pouces de diamètre, & percées d'un trou tout au travers. On paſſe les longes du licou dans deux boules, une pour chaque longe. Ces Boules qui pendent au bout des longes les entraînent toujours en bas, au-lieu que quand les longes ſont arrêtées aux anneaux de la mangeoire, elles plient au-lieu de deſcendre ; ainſi, lorſque le Cheval veut ſe grater la tête avec le pied de derrière, il court riſque d'engager ſon pied dans le pli de la longe & de s'encheveſtrer.

Boulet. Jointure qui eſt à la jambe du Cheval au-deſſous du paturon, qui tient lieu d'un ſecond genou à la jambe de devant, & d'un ſecond jarret à chaque jambe de derrière. Les entorſes ſe font au *Boulet*, c'eſt au *Boulet* que le Cheval ſe coupe, c'eſt-à-dire, qu'il eſt entamé par le côté d'un de ſes fers. *Boulet* qui ſuppure. *Boulet* gorgé, c'eſt-à-dire, enflé. Il vient des crévaſſes au-deſſous des *Boulets*.

Bouleté ſe dit d'un Cheval dont le *Boulet* eſt hors de ſa ſituation naturelle, & s'eſt jetté trop en avant : ce qui lui arrive par un trop violent travail, ou quand il eſt court jointé.

Bouleux ſe dit d'un Cheval de médiocre taille, qui n'a ni nobleſſe ni grace ni légereté dans ſes allures, & qui eſt étoffé.

Bouquet, en termes de Maquignons, ſe dit de la Paille qu'ils mettent à la queue & aux crins des Chevaux qu'ils veulent vendre.

Bourbillon. Pus qui ſort d'une playe, d'une apoſtume, d'un javart, quand il eſt mûr & épaiſſi. Une playe ſe guérit bientôt, quand le *Bourbillon* en eſt ſorti.

Bourrelet ſignifie quelquefois le colier des Chevaux de charette & de caroſſe, que fait un Bourelier.

Bourelier. Artiſan qui fait les harnois des Chevaux de caroſſe & de charette. On l'appelle auſſi *Sellier*, *Lormier*.

Bout. On dit qu'un *Cheval n'a point de bout*, lorſqu'il recommence ſouvent des exercices violens & de longueur, ſans en être fatigué, & avec la même vigueur. Un *Cheval à bout* eſt un Cheval outré de fatigue.

Bouté. Un *Cheval bouté* eſt un Cheval qui a les jambes droites depuis le genou juſqu'à la couronne : ce qui arrive ſouvent aux Chevaux court-jointés. Cheval long-jointé eſt le contraire de *bouté*.

Boute-en-train, terme de Haras, eſt le nom qu'on donne à un Cheval entier, dont on ſe ſert pour mettre les Jumens en chaleur, ou pour découvrir ſi elles ſont en état de ſe laiſſer couvrir ; il faut qu'un bon boute-en-train henniſſe ſouvent.

Boutoir. Nom qu'on donne à un Inſtrument d'acier, tranchant, avec lequel on pare le pied du Cheval ; ainſi *parer*, c'eſt couper la corne avec le Boutoir. Cet Inſtrument eſt large de quatre doigts, & recourbé vers le manche.

Bouton de la bride eſt un petit anneau de cuir, au travers duquel les deux rênes paſſent, & qu'on fait monter ou deſcendre, ſuivant le beſoin qu'on en a. *Couler le Bouton*, c'eſt le faire deſcendre ſur le crin. Mettre un Cheval *ſous le Bouton*, c'eſt racourcir & tendre les rênes par le moyen du *Bouton de la bride*, que l'on fait deſcendre juſque ſur le crin. On ſe ſert quelquefois de cette manière quand on dreſſe les Chevaux d'Arquebuſe pour les arrêter plus facilement & plus vite. *Boutons de farcin* ſont les groſſeurs rondes qui viennent à un Cheval farcineux. *Bouton de feu*, c'eſt un morceau de fer long, & qui finit en pointe : il eſt emmanché, & on le fait rougir par le bout pour qu'il perce la peau du Cheval dans de certains cas.

Boyau. Un Cheval qui a beaucoup de *Boyau*, c'eſt lorſqu'il a beaucoup de flanc, beaucoup de corps ; qu'il a les côtes longues, & qu'elles ne ſont ni plattes, ni ſerrées. Cheval étroit de *Boyau*, eſt celui qui n'a point de corps, qui a les côtes reſſerrées ou courtes, & le flanc retrouſſé, ce qui lui rend le corps efflanqué comme celui d'un Lévrier. C'eſt ce qu'on appelle un Cheval eſtrac, qui eſt ordinairement délicat & peu propre au travail, à moins qu'il ne ſoit grand mangeur. On rebute ſur-tout les Chevaux de caroſſe qui n'ont point de corps, qui ſont étroits de *Boyau*, & qui ſemblent avoir la peau des flancs couſue ſur les côtes. Un Chaſſeur ne mépriſe pas un Cheval étroit de *Boyau*. Il le préférera même à un autre qui aura plus de flanc, pourvu qu'il ſoit de grande haleine, de beaucoup de reſſource, léger & grand mangeur. On donne le vert, pour faire reprendre du *Boyau* aux Chevaux qui l'ont perdu. Le mots de *Flanc* eſt auſſi en uſage, &, ſelon quelques-uns, plus élegant que celui de *Boyau*.

Brachicourt. Voyez *Braſſicourt*.

Brailleur eſt un Cheval qui hennit très ſouvent ; c'eſt un dé-

défaut bien incommode, ſur-tout à la guerre.

Brancards. Deux pièces de bois pliant qui joignent le train de derrière d'une chaiſe roulante au train de devant. Quelquefois la chaiſe eſt poſée deſſus, mais le plus ſouvent, ſur-tout aujourdhui, elle eſt ſuſpendue ſur des conſoles.

Branches de la bride (les) ſont deux pièces de fer courbées, qui portent l'embouchure, les chainettes, la gourmette, & qui ſont attachées d'un côté à la têtière, & de l'autre aux rênes, pour tenir la tête du Cheval ſujette. On dit *Branche hardie*, en parlant de celle qui ramène. On forgeoit autrefois une *Branche* pour relever, qu'on appelloit *Branche flaque*; elle n'eſt plus en uſage, parce que celui des *Branches* à genou eſt beaucoup meilleur. Pour faire une *Branche* hardie, les Eperonniers placent le touret au-delà de la ligne du banquet, à l'égard de l'encolure; & la branche eſt flaque ou foible, ſi le trou du touret eſt placé au-decà de cette ligne, à l'égard de l'encolure. Le coude de la *Branche* eſt cette partie de la branche qui prend naiſſance au-bas de l'arc du banquet, vis-à-vis du milieu du fonceau, ou du chaperon, qui forme un autre arc au-deſſous du banquet. Le coude d'une *Branche* prend un tour plus ou moins grand, ſelon que l'on veut fortifier ou affoiblir la *Branche*.

Branches de Mords. Les meilleures *Branches* de Mords ſont de l'invention du Connétable de *Montmorenci*, qu'on appelle à cauſe de cela, *à la Connétable.* De quelque côté que les *Branches* du mords aillent, la bouche du Cheval va toujours au contraire. Vous tirez la bride, & cela tire les *Branches* en-haut, & la bouche va en-bas. L'action de la *Branche* de la bride reſſemble à l'action du Levier.

Bras. En fait de Chevaux c'eſt la partie de la jambe de devant qui s'étend depuis le bas de l'épaule juſqu'au genou. On dit qu'un Cheval plie bien le *Bras*, pour dire qu'il plie bien la jambe, quoique le *Bras* même ne plie point. Un Cheval qui plie bien les *Bras*, & leve le devant avec liberté, n'a plus beſoin d'être mis entre deux piliers, pour lui rendre le devant léger.

Braſſicourt, ou *Brachicourt*, ſe dit d'un Cheval qui a naturellement les jambes courbées en arc, à la différence des Chevaux arqués, qui les ont courbées.

Brave. Un Cheval brave eſt celui qui a du courage & de la vigueur.

Braye. Entrée du goſier du Cheval, c'eſt-à-dire, l'extrémité du canal vers les ganaches. Ce mot eſt hors d'uſage. Voyez *Canal.*

Brétauder, couper les oreilles à un Cheval. Quelques-uns emploient ce mot pour dire châtrer.

Breuvage, ce ſont toutes les liqueurs médicinales, que le Maréchal fait avaler à un Cheval malade avec la corne de Vache.

Bricolier eſt le Cheval qu'on atelle à une chaiſe de poſte à côté du Cheval de brancard, & ſur lequel le Poſtillon eſt monté. Ce nom vient du Harnois qu'on lui met, qui s'appelle une bricole.

Bride. Aſſortiment de bandes de cuir ou d'autre matière, & de pièces de fer propres à tenir la tête d'un Cheval ſujette & obéiſſante. La *Bride* eſt compoſée de deux rênes, d'une têtière & d'un mords. On dit en termes de Manège: tenir, rendre, lâcher, donner la *Bride.* Au-lieu de dire, tirez la *Bride*, on dit élegamment, tenez la main, ſoutenez la main, tenez le Cheval dans la main. De même pour ſignifier, lâchez la *Bride*, on dit rendez la *Bride*, baiſſez la main, donnez la main, donnez la *Bride.* Boire la *Bride* ou le mords, ſe dit quand le mords remonte trop haut, fait froncer les lèvres, & ſe déplace de deſſus les barres où ſe fait l'appui, deſorte que la gourmette eſt auſſi déplacée & remontée trop haut. Cela arrive lorſque la bouche eſt trop fendue & l'embouchure trop menue. La main de la *Bride*, c'eſt la main gauche du Cavalier. On appelle coup de *Bride* ou *Ebrillade* le peu de châtiment que le Cavalier donne à ſon cheval en ſecouant une rêne, lorſque le Cheval ne veut pas tourner. La ſaccade eſt une ſecouſſe qui fait agir les deux rênes à la fois, pour donner un coup de *Bride* au Cheval. C'eſt toujours un châtiment, & non pas une aide, & l'uſage en eſt banni des Académies. On dit auſſi: *Bride* de mulet, courir à *Bride* abattue, à *Bride* avalée, à toute *Bride*, pouſſer un Cheval à toute *Bride.* S'attacher ou ſe tenir à la *Bride*, c'eſt lorſqu'un mauvais Cavalier, au-lieu de rendre la main quand le Cheval fait quelque deſordre, s'attache ou ſe tient à la bride comme il feroit aux crins.

Bride à abreuver. On peut mettre à un Poulain pour quelques jours la *Bride* à abreuver, ſans rênes, après quoi on lui met le mords. Il n'y a rien de ſi utile à la ſanté des Chevaux, que de les tenir avec la *Bride* à abreuver, trois ou quatre heures avant que de les monter; & autant de tems après, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien refroidis. Il leur eſt auſſi très utile de les tenir *bridés* deux ou trois heures avant & après leur avoir fait prendre quelque remède.

Brider. Mettre la bride à un Cheval. En terme d'Académiſte, il ſe dit en parlant de la courſe de bague. C'eſt toucher la potence avec ſa lance, paſſer par-deſſous la potence, ou fraper le canon de la potence. *Brider* ſouvent la potence, ſigne de mal-adreſſe.

Bridon. Filet à l'Angloiſe qui a une embouchure fort menue, & qui n'a aucune branche. Les Chevaux Anglois ne ſe mènent qu'avec des *Bridons*, & n'ont des brides qu'à l'Armée. Il n'y a point de Cheval ſûr ou utile, qui puiſſe aller avec un *Bridon*, s'il n'eſt prémierement monté avec le mords.

Brillant. Un *Cheval brillant* eſt celui qui a belle apparence, l'encolure relevée, un beau mouvement, & les hanches excellentes, qui s'aſſeoit deſſus pour peu qu'il ſoit recherché, & qui mâche ſon mords de bonne grace.

Bringue. Une Bringue ſignifie un petit Cheval d'une vilaine figure & qui n'eſt point étoffé.

Briſecou. On appelle ainſi un jeune-homme hardi & de bonne volonté, à qui on fait monter les Poulains & les jeunes Chevaux, pour commencer à les accoutumer à ſouffrir l'homme.

Brocher. Terme dont on ſe ſervoit autrefois pour dire, piquer un Cheval avec les éperons afin de le faire courir plus vite. Il eſt encore uſité dans le Manège, mais dans un ſens différent. Il ſignifie paſſer un clou au travers de la corne & du fer du cheval pour le ferrer. Il faut tantôt *brocher* haut, tantot *brocher* bas, pour bien ferrer un Cheval, ſelon que ſa corne eſt plus épaiſſe ou plus mince. Lorſqu'un Cheval a beaucoup de corne à la pince des pieds de devant, le Maréchal y peut *brocher* haut ſans craindre de rencontrer le vif. A l'égard des pieds de derrière, il doit brocher haut au talon, mais il faut *brocher* bas à la pince; parce que la corne y eſt pres du vif. Voyez *Etamper.*

Brochoir (le) eſt le Marteau dont ſe ſervent les Maréchaux, pour attacher les clous au pied d'un Cheval.

Bronchade. Faux pas d'un Cheval.

Broncher. Mettre le pied à faux. Il ſe dit proprement des Chevaux auxquels les jambes molliſſent. Ce défaut leur vient d'avoir les reins & l'échine foibles, & les jambes uſées. Ceux qui diſent *choper* pour *broncher*, parlent mal.

Broſſe, inſtrument de Palfrenir, qui lui ſert à panſer les Chevaux.

Broſſer un Cheval, c'eſt le frotter avec la Broſſe, pour ôter la pouſſière de deſſus ſon corps.

Brouiller, c'eſt mettre un Cheval hors d'état de bien manier par la faute de celui qui le monte. Cheval *brouillé*, ou qui ſe *brouille*, c'eſt-à-dire, qui étant recherché pour quelque manège, ſe précipite, ſe traverſe, ſe désunit par inquiétude ou pour avoir les aides trop fines. Un Cheval qui a les aides fines, ſe *brouille* aiſément; on l'empêche de manier quelque peu qu'on ſerre trop les cuiſſes ou qu'on laiſſe échaper les jambes.

Brun, *Brai-brun*, ſe dit des Chevaux qui ſont de couleur de chateigne, mais fort obſcure. Voyez *Brais*.

Bruler. Voyez *Feu*.

Buade eſt la même choſe que Bride à longue branche. Les branches de cette eſpèce de Bride ſont droites & non coudées.

C.

Cabas, grand Coche, dont le corps eſt d'oſier cliſſé; cette Voiture appartient ordinairement à des Meſſageries.

Cabrer, *ſe Cabrer*. Cela ſe dit des Chevaux qui ſe levent & ſe dreſſent ſur les pieds de derrière en état de ſe renverſer, quand on leur tire trop la bride, ou quand ils ſont vicieux ou fougueux. Lorſque le Cheval ſe *cabre* pluſieurs fois de ſuite, & ſe jette ſi haut ſur les jambes de derrière qu'il eſt en péril de ſe renverſer, on appelle ce deſordre, faire des ponts-levis. Il faut que le Cheval ait beaucoup de force, & lui rendre la main à propos; autrement ces ponts-levis ſont très dangereux. Le moien de rendre obéiſſant un Poulain ſujet à ſe *cabrer* ſouvent, & à deſobéir, eſt de prendre le tems que ſes pieds de devant retombent à terre, & lui appuier alors vertement des deux.

Cabriole, ou *Capriole*, eſt un petit ſaut vif, par lequel le Cheval leve le devant, & enſuite le derrière, imitant le ſaut des Chèvres. L'uſage a retenu *Capriole* dans la plupart des Ouvrages où il eſt traité du Manège. Ce n'eſt qu'en parlant que quelques-uns prononcent *Cabrioles*, & très peu d'Auteurs l'écrivent ainſi. Voyez encore *Capriole*.

Cadence. Meſure & proportion égale que le Cheval doit garder en tous ſes mouvemens, ſoit qu'il manie au galop, ou terre-à-terre, ou dans les airs, enſorte qu'aucun de ſes tems n'embraſſe pas plus de terrain que l'autre; qu'il y ait de la juſteſſe dans tous ſes mouvemens, qu'ils ſe ſoutiennent tous avec la même égalité. Ainſi on dit qu'un Cheval manie toujours de la même *Cadence*, qu'il ſuit ſa *Cadence*, ne change point ſa *Cadence*, pour dire qu'il obſerve régulierement ſon terrain, & qu'il demeure également entre les deux talons. Lorsqu'un Cheval a la bouche fine, les épaules & les hanches libres, il n'a aucune peine d'entretenir ſa *Cadence*. Cheval qui prend une belle *Cadence* ſur les airs, ſans ſe démentir, ſans ſe brouiller, qui manie également aux deux mains.

Calade. Pente d'une éminence, d'un terrain élevé, par où on fait deſcendre pluſieurs fois un Cheval au petit galop, le devant en l'air, pour lui apprendre à plier les hanches ou à former ſon arrêt, avec les aides du gras des jambes, du ſoutien de la bride & du caveçon employés à propos. On l'appelle auſſi *Baſſe*. Exercer le Cheval dans une *Calade*, à l'Italienne, le conduire droit, ſe ſervir avantageuſement de la *Calade*. Les *Calades* rebutent un Cheval, & peuvent lui ruiner les jarrets, ſi la pente eſt trop roide; & ſi avec la *Calade*, on n'accorde pas les aides de la bride & du gras des jambes.

Califourchon, adverbe, jambe de-çà, jambe de-là.

Camare. *Caveçon Camare*. Eſpèce de caveçon banni des Académies. Il étoit garni de petites dents, ou pointes de fer très aigues, qui deſeſpéroient & dechiroient le Cheval.

Camper. *Se Camper pour uriner* eſt un ſigne de convaleſcence à de certaines maladies où le Cheval n'avoit pas la force de ſe mettre dans la ſituation ordinaire des Chevaux quand ils urinent.

Camus. Un Cheval Camus eſt un Cheval qui a le Chamfrein enfoncé.

Canal ſe dit de la concavité qui eſt au milieu de la machoire inférieure de la bouche du Cheval, qui eſt deſtinée à placer la langue, & qui étant bornée de part & d'autre par les barres, ſe termine aux dents machelières. C'eſt dans ce Canal que croiſſent les barbillons.

Canon a deux ſens dans le Manège. Dans le prémier, ce mot ſignifie la partie de la jambe du train de devant du Cheval. Les fuſées, les ſur-os, viennent au *Canon* des Chevaux; les arrêtes, tout le long du *Canon* juſqu'au boulet, ne viennent que très rarement aux barbes. Dans le ſecond, c'eſt une partie d'un mords, ou d'une embouchure de Cheval. C'eſt une pièce de fer arrondie qui entre dans la bouche du Cheval & qui la tient ſujette. On fait les *Canons* de pluſieurs figures. Un *Canon* eſt ordinairement de deux pièces, & quelquefois d'une ſeule, comme le *Canon* à trompe. Quelle que ſoit la manière dont il ſoit fait, le *Canon* ſert à aſſujettir le Cheval. Il s'élève peu-à-peu vers le milieu & monte vers le palais, afin que le vuide qui eſt au deſſous donne un peu de liberté à la langue.

Cap, ou *Caveſſe de More*, eſt un Cheval de poil rouan, qui, outre ſon mêlange de poil gris & bai, a la tête & les extrémités des pieds noires.

Caparaçon. Cette ortographe eſt plus uſitée que *Caparaſſon*. Couverture qu'on met ſur les Chevaux. Les *Caparaçons* ordinaires ſont d'une ſimple toile ou treillis pour l'Eté, ou de drap en Hiver. Ceux des Chevaux de main ſont de drap ornés & chargés des armes ou des chifres du Maître, en or, en argent, en laine, ou en ſoye. Les *Caparaçons* des anciens Gendarmes étoient de riches houſſes brodées, dont ils faiſoient parade dans les montres, les tournois & les pompes & cérémonies. Les *Caparaçons* étoient autrefois une armure de fer dont on couvroit le Cheval de bataille. Les *Caparaçons* de l'Armée ſont quelquefois d'une grande peau d'Ours ou de Tigre, de même que ceux des Chevaux de caroſſe en hiver.

Caparaçonner. Couvrir un Cheval d'un *Caparaçon*.

Capelet, ou communément paſſe-campagne, eſt une groſſeur qui vient à la pointe du jarret d'un Cheval, & qui ne fait pas d'abord grande douleur. Elle provient ou de coups, ou de ce que le Cheval s'eſt frotté contre quelque choſe de dur, comme il arrive aux Chevaux de

Ca-

Caroſſe, qui ſe donnent des coups ou ſe frottent aux panoniers, aux piliers, ou aux bares de l'Ecurie.

Capriole, ou *Cabriole*, moins uſité pourtant chez les Auteurs qui ont traité du Manège, que le prémier. C'eſt un ſaut que fait le Cheval ſans s'élancer ou aller en avant, enſorte qu'étant en l'air, il montre les fers & détache des ruades: ce qu'on appelle *s'éparer* ou *nouer l'aiguillette*. On la nomme autrement ſaut de ferme à ferme. La *Capriole* eſt un Manège par haut & le plus difficile de tous les airs relevés. On dit qu'un Cheval ſe préſente de lui-même à *Caprioles*, quand il ſe met de lui-même à *Caprioles*, lorſqu'il fait des ſauts égaux & dans la main, c'eſt-à-dire ſans forcer la main & ſans peſer ſur la bride. Il y a pluſieurs ſortes de *Caprioles*. *Capriole* droite, *Capriole* en arrière, *Capriole* de côté, *Capriole* battue ou friſée, *Capriole* ouverte. Quand le Cheval n'épare qu'à demi, ſans détacher des ruades & nouer l'aiguillette, on donne à la *Capriole*, le nom de *Balotade*. On lui donne celui de *Croupade*, quand au-lieu d'étendre les jambes en arrière, il les trouſſe ſous lui, comme s'il les vouloit retirer dans le ventre, & retombe preſque les quatre pieds enſemble, ſans avoir montré les fers. Pour apprendre à un Cheval à bien manier à *Caprioles*, il le faut mettre entre deux piliers, & lui faire lever prémierement le devant, enſuite le derrière, lorſque le devant eſt encore en l'air. Pour cela on ſe ſert des aides de la gaule & du poinçon. Lorsqu'on veut faire faire des *Caprioles* au Cheval, & lui faire nouer l'aiguillette, on le ſoutient de la main & des talons. Quelques-uns ont dit faire la croix à *Caprioles*, comme on dit faire la croix à courbettes, faire la croix à balotades, ce qui ne ſe peut pas. Les Chevaux qui feroient la croix à *Caprioles*, ſembleroient tenir du ramingue & du rétif, & ne travailleroient pas ſelon la juſteſſe du Manège; outre qu'un Cheval, quelque vigoureux qu'il ſoit, ne peut faire d'une haleine toute la croix à *Caprioles*.

Caracole, ou *Caracol*, eſt un mouvement que le Cavalier fait en demi-rond ou demi-tour, à gauche ou à droite, en changeant de main ſans obſerver de terrain reglé. Ce mot eſt Eſpagnol, & eſt auſſi un terme de guerre, qui ſignifie certains mouvemens militaires propres à la Cavalerie.

Caracoler, c'eſt faire des Caracoles dans un Manège. On ſe ſert auſſi de ce terme, quand de la Cavalerie ſe détache un à un des Eſcadrons au galop, pour aller agacer à coups de piſtolet les ennemis.

Carreau, ſorte de groſſe Lime quarrée, qu'on met dans la bouche du Cheval entre les groſſes Dents, pour la lui faire mâcher pendant un quart d'heure, ou plus, s'il eſt néceſſaire, lorſqu'il a des Surdents, ou des Dents mâchelières inégales, & qui s'uſent plus d'un côté que de l'autre.

Cariole, eſpèce de Voiture groſſière à deux roues, dépendante des Meſſageries.

Carogne eſt un terme de mépris qu'on emploie quand on veut parler d'un Cheval ſans mérite & ſans force.

Caroſſe, Voiture deſtinée à tranſporter les hommes d'un endroit dans un autre, ſoit à la Ville ou à la Campagne; il s'en fait de deux ſortes, ſavoir, des Caroſſes à deux fonds & des Caroſſes coupés.

Caroſſe, Cheval de Caroſſe, eſt celui qu'on attele à un Caroſſe, &c. pour le tirer.

Carière. Le terrain, l'étendue d'un champ où on peut pouſſer un Cheval, juſqu'à ce que l'haleine lui manque. Ce mot ſignifie auſſi un lieu fermé de barrières où on entre pour courir la bague, ou pour faire quelque courſe de Chevaux. Il marque auſſi la courſe du Cheval, pourvu qu'elle n'aille point au-delà de deux cens pas; ainſi on dit: il a fourni ſa *Carrière*, il a bronché au milieu de la *Carrière*, en entrant dans la *Carrière*. Ce Cheval a une *Carrière* tride, c'eſt-à-dire, il galope fort vite, & a des tems courts & vites.

Caroſſiers. Ceux qui font les caroſſes, appellés autrement, Selliers-Lormiers-Caroſſiers, & faiſant un corps ſéparé des Boureliers.

Carrouſel, courſe de Chevaux & de Chariots magnifiquement équipés.

Cataplame. Voyez *Charge*, *Emmielure*, *Remolade*.

Cavalcade, Aſſemblée de pluſieurs perſonnes qui ſe promènent à Cheval.

Cavalcadeur, &, ſelon quelques-uns, *Cavalcadour*, Ecuier qui enſeigne à monter à cheval. Il n'eſt plus en uſage en ce ſens dans le Manège; mais on l'a retenu pour ſignifier l'Ecuier, qui, chez le Roi, chez les Princes & dans les Maiſons Roiales, commande les Chevaux de la perſonne du Roi ou des Princes. Ce mot ſignifie en Italie des gens qui trotent des Poulains en Bardelle.

Cavale, Jument, femelle du Cheval. Faire ſaillir une *Cavale* à un Etalon. Boucler une *Cavale*.

Cavalerie, Soldats qui combattent à Cheval. *Cavalerie* ſignifie auſſi la connoiſſance des Chevaux. On dit, cet homme-là eſt expert dans la Cavalerie, ou dans l'art de la Cavalerie.

Cavaleriſſe. C'eſt un mot dérivé de l'Italien. Il fut employé en François pour ſignifier une perſonne ſavante en l'art de dreſſer & de gouverner les Chevaux. Il fut trouvé d'autant plus expreſſif que le mot d'Ecuier ſignifie différentes choſes en France; mais l'uſage l'a entierement rejetté.

Cavalier (le) eſt proprement dans le Manège un homme qui eſt bien à cheval, qui le manie bien, qui entend les chevaux. En ce ſens il peut être féminin & être appliqué aux Dames. On dit auſſi un bel-homme de Cheval.

Caveſſe de Maure. Voyez *Cap de Maure* & *Rouhan*.

Caveſſon, ou *Caveçon*. Eſpèce de bride ou de muſerole, qu'on met ſur le nés du Cheval, qui le ſerre & le contraint, & ſert à le domter, à l'aſſouplir & à le dreſſer. Les *Caveſſons* de cuir ou de corde ſervent à mettre les Chevaux entre deux piliers, & quand on dit que le Cheval donne dans les cordes, on entend les cordes ou les longes de ces ſortes de *Caveſſons*. Il y a auſſi des *Caveſſons* de fer faits en demi-cercle de deux à trois piéces aſſemblées par des charnières qui ſervent à dreſſer les jeunes Chevaux. Ils conſervent & épargnent la bouche des jeunes Chevaux, les accoutumant à obéir à la main, à plier le cou & les épaules, ſans les mettre en danger de leur bleſſer la bouche & de leur ruiner les barres avec le mords. Il y en a de tors & de plats, ceux-ci portent également ſur le nés & ſont les meilleurs. Le *Caveſſon* à ſiguette ou mordant eſt creux par le milieu, & dentelé comme une ſcie par les deux bords de ſa concavité, pour piquer le nés d'un Cheval malicieux & dur de tête ou de cou. Les *Caveſſons* Camards ſont hors d'uſage, & abſolument bannis des Académies. Ils étoient garnis de petites pointes très aigues qui tourmentoient extrêmement le Cheval. Tous les *Caveſſons*, de quelque eſpèce & figure qu'ils ſoient, ſont

montés de têtières, de ſous-gorges & de deux longes, & garnis de trois anneaux. On paſſe une longe dans l'anneau du milieu, quand on veut faire travailler le Cheval autour du pilier; ou faute de pilier, un homme le tient au centre; & dans les anneaux de côté, on paſſe deux longes que le Cavalier tient à la main, ou qu'il attache à la Selle pour aſſujettir la tête du Cheval & lui aſſouplir les épaules.

Cercle à la corne, c'eſt ou une avalure: Voyez. *Avalure*; ou bien des bourrelets de corne qui entourent le ſabot, & qui marquent que le Cheval a le pied trop ſec, & que la corne ſe deſſéchant, ſe retire, & ſerre le petit pied. *Cercle*, ou *rond*, ſignifient la même choſe que Volte. Voyez *Volte*.

Cerf, *Mal de Cerf*. Rhumatiſme qui tombe ſur les machoires & ſur les parties du train de devant d'un Cheval. Ce mal empêche le Cheval de manger, & ſe jette quelquefois ſur les parties du train de derrière.

Chaine d'avaloire (la) eſt celle qui eſt attachée au timon d'une charrete.

Chainette d'un mords eſt une petite chaine qui eſt entre les deux branches. La *Chainette* eſt auſſi la partie d'un harnois qui ſert à faire reculer les Chevaux de caroſſe, & qui conſiſte en des bandes de cuir couſues les unes ſur les autres, & paſſées dans un rond de cuir au bout du timon.

Chair, *Bouillon de Chair*, eſt une ſuperfluité, ou excroiſſance de *Chair*, qui vient à la fourchette des Chevaux, ou à côté, & qui les fait boiter.

Chaiſe roulante, ou *Chaiſe de Poſte*, eſt une Voiture légère à deux roues, deſtinée pour aller en campagne; il n'y a ordinairement que la place d'un homme ſeul. *Chaiſe à deux* ſe nomme ainſi quand elle eſt faite pour y mettre deux perſonnes. *Cheval de Chaiſe* eſt un Cheval deſtiné à tirer une Chaiſe. Une *Chaiſe* eſt ordinairement tirée par deux Chevaux.

Chaleur. Une Jument *en Chaleur*. Voyez *Jument*. Couteau de Chaleur. Voyez *Couteau*.

Chambre ſe dit du vuide qu'on pratique dans une ſelle de Cheval, d'un bât, ou d'un colier, en retirant un peu de la bourre, lorſque le Cheval eſt bleſſé ou foulé en quelque endroit, pour empêcher que la ſelle ne porte deſſus.

Chambrière (la) eſt un long fouet fait d'une grande courroie de cuir attachée au bout d'un bâton, qui ſert à animer ou à fouetter les Chevaux par derrière, pour les faire obéir au Cavalier. On dit: ce Cheval manie par la peur de la *Cambrière*. Ayez la *Cambrière* en main, montrez au Cheval la *Cambrière*, donnez de la *Chambrière* contre terre, faites lui ſentir la *Cambrière*.

Chamfrain. C'eſt la partie du devant de la tête du Cheval depuis le deſſous des oreilles juſqu'à ſa bouche, en deſcendant par l'intervalle des deux ſourcils. *Chamfrain blanc* eſt une raie de poil blanc, qui couvre tout le Chamfrain.

Chamfrain eſt auſſi l'armure du Cheval qui couvre cette partie, quand il eſt ſous un Cavalier armé de toutes pièces. Les Plumaſſiers le diſent pareillement d'un bouquet de plumes qu'on met ſur la tête des Chevaux; & les Selliers, des pièces de cuir ou d'étoffe qui couvrent cette partie.

Changer un Cheval, ou *Changer de main*, c'eſt tourner & porter la tête d'un Cheval d'une main à l'autre, de droite à gauche, ou de gauche à droite. Il ne faut jamais *Changer* un Cheval, qu'on ne le chaſſe en avant, en faiſant le changement de main; & après qu'on l'a changé, on le pouſſe droit pour former un arrêt. Pour laiſſer échaper un Cheval de la main, il faut tourner en-bas les ongles du point de la bride; pour le changer à droite, il faut les tourner en-haut, portant la main à droite. Pour le Changer à gauche, il faut les tourner en bas & à gauche; & pour arrêter le Cheval, il faut tourner les ongles en-haut & lever la main. Quand on apprend à un Cheval à Changer de main, que ce ſoit d'abord au pas, & puis au trot & au galop.

Chapelet. Paire d'Etrivières garnies de leurs étriers & ajuſtées au point du Cavalier: il les attache au pommeau de ſa ſelle par une maniere de boucle de cuir qui les joint en-haut & qu'on appelle la tête du *Chapelet*. Cela lui épargne la peine de les allonger ou de les racourcir, quand il veut monter à Cheval, ou en changer.

Chaperon ſignifie le fond qui termine l'embouchure à écache, & toutes les autres qui ne ſont pas à canon, & qui aſſemble l'embouchure avec la branche du côté du banquet: aux embouchures à écache, le *Chaperon* eſt rond, & il eſt ovale aux autres. Ce qui s'appelle *Chaperon* dans ces ſortes d'embouchures, eſt appellé fonceau dans les embouchures à canon. *Chaperon* eſt auſſi le cuir qui couvre les foureaux des piſtolets, pour empêcher qu'ils ne ſe mouillent.

Char. Eſpèce de Voiture dont on orne les Carrouſels, dont on ſe ſert aux courſes de prix & autres ſemblables fêtes.

Charbon. Petite marque noire, qui reſte d'une plus grande dans les creux des coins du Cheval, environ les ſept ou huit ans. Lorſque le creux ſe remplit, & que la dent devient unie & égale, le Cheval s'appelle razé. Ce mot n'eſt en uſage que dans quelques Provinces.

Charette (la) eſt une Voiture longue toute de bois & à deux roues, deſtinée à porter des fardeaux d'un endroit dans un autre. La *Charette couverte* eſt celle ſur laquelle on ajuſte quelques cercles de bois pour ſoutenir de la toile, ou autre étoffe, afin de garantir ceux qui vont dedans, des injures de l'air & du ſoleil. Le *Cheval de Charette* eſt celui qui eſt deſtiné à tirer une Charette. On attele tous les Chevaux de Charette, l'un devant l'autre.

Charge. Cataplame, appareil, ou onguent fait de miel, de graiſſe, de térébentine, on l'appelle alors emmielure; & quelquefois de lie de vin & autres drogues, & on l'appelle alors remolade. Ces deux eſpèces de cataplames ſervent à guérir les foulures, les enflures, ou autres maladies des Chevaux procédant de quelque travail, ou effort violent, lorſqu'on les applique ſur les parties offenſées, ou qu'on les en frotte. Les Maréchaux confondent les noms de *Charge*, d'emmielure & de remolade, & prennent indifféremment l'un pour l'autre.

Chargé d'épaules, de *ganache*, de *chair*, ſe dit d'un Cheval dont les épaules & la ganache ſont trop groſſes & épaiſſes, & de celui qui eſt trop gras.

Charger. Se charger d'épaules, de *ganache*, de *chair*, ſe dit d'un Cheval auquel les épaules & la ganache deviennent trop groſſes, & de celui qui engraiſſe trop.

Charnu ſe dit du Jarret du Cheval. Voyez *Jarret*.

Chartier, Domeſtique qui conduit une Charette.

Chartil eſt un endroit deſtiné dans une Ferme, ou dans une Maiſon de campagne, pour les Charettes à couvert des injures du tems: il ſignifie auſſi le corps de la Charette.

Charue eſt un inſtrument en partie de bois, & en partie de fer, monté ſur deux roues, & attelé de pluſieurs Chevaux ou Bœufs, deſtiné à couper, & retourner la terre, pour enſuite y ſemer les grains qui font vivre les

les Hommes & les Chevaux. Le *Cheval de Charue* eſt un Cheval deſtiné à tirer la Charue.

Chaſſe. Un *Cheval de Chaſſe* eſt un Cheval d'une taille légère qui a de la viteſſe, dont on ſe ſert pour chaſſer avec des chiens courans. Les Chevaux Anglois ſont en réputation pour cet uſage.

Chaſſe. Les Chevaux entrent dans l'équipage de *Chaſſe.* Un Cheval étroit de boiau peut être bon pour la *Chaſſe*, mais il eſt très mépriſé pour le caroſſe.

Chaſſer un Cheval en avant, ou le porter en avant, c'eſt l'aider du gras des jambes, ou du pincer, pour le faire avancer.

Châtain; c'eſt une nuance du poil Bai, tenant ſur la couleur des Châtaignes. Voyez *Bais.*

Chataignes. On donne ce nom à une eſpèce de Corne tendre & ſans poil, qui ſe trouve au-deſſus de chaque Genou en dedans. Cette partie ſe rencontre auſſi aux Jambes de derrière, mais elle eſt placée au deſſous des Jarrêts en-dedans.

Châtier un Cheval, c'eſt le piquer, le fouetter & ſe ſervir des aïdes avec rudeſſe, lorſqu'il ne veut pas obéir. Les aides deviennent des *Châtimens*, lorſqu'elles ſont données avec rudeſſe.

Châtiment; ce ſont les coups de gaule ou d'éperon qu'on donne au Cheval quand il n'obéit pas au Cavalier. La Chambrière eſt auſſi un châtiment au Manège: le Maître étant à pied en donne des coups au Cheval quand il ne lui obéit pas entre les piliers: il en donne auſſi au Cheval qui réſiſte à ſon Cavalier, & quelquefois au Cavalier même pour l'avertir d'avoir attention à ſes leçons.

Chatouiller de l'éperon, c'eſt s'en ſervir légerement.

Chatouilleux. Bouche chatouilleuſe. On appelle un Cheval *chatouilleux*, celui qui pour être trop ſenſible à l'éperon & trop fin, ne le fuit pas franchement & n'y obéit pas d'abord; mais y réſiſte en quelque manière, ſe jettant deſſus lorſqu'on approche les éperons pour le pincer. Les Chevaux *Chatouilleux* ont quelque choſe des ramingues, excepté que le ramingue recule, ſaute & rue, pour ne pas obéir aux éperons; & le *Chatouilleux* y réſiſte quelque tems, mais enſuite il obéit, & va beaucoup mieux par la peur d'un jarret vigoureux, lorſqu'il ſent le Cavalier étendre la jambe, qu'il ne va par le coup même.

Châtrer un Cheval, c'eſt lui ôter les teſticules en les coupant, ou les ôtant par le moyen des cauſtics. Quoiqu'il y ait des Châtreurs, cependant à l'égard des Chevaux, ce devroit être une opération des Maréchaux, & quelques-uns la ſavent faire. On dit auſſi *Brétauder* pour *Châtrer.*

Chauſſé trop haut ſe dit d'un Cheval dont les balzanes montent juſques vers le genou & vers le Jarret; ce qui paſſe pour un indice malheureux ou contraire à la bonté du Cheval. Voyez *Balzane.*

Chauſſer les Etriers, c'eſt enfoncer ſon pied dedans, juſqu'à ce que le bas des Etriers touche aux talons. Cette façon d'avoir ſes Etriers a très mauvaiſe grace au Manège: il faut les avoir au bout du pied. *Se Chauſſer* eſt la même choſe à l'égard du Cheval, que ſe botter.

Chef d'Académie (le) eſt un Ecuier qui tient une Académie, où il enſeigne à monter à Cheval.

Chercher la cinquième jambe ſe dit d'un Cheval qui à la tête peſante, & peu de force, & qui s'apuye ſur le mords pour s'aider à marcher.

Cheval. Animal qui hennit & qui rend de grands ſervices à l'Homme. La femelle s'appelle *Jument*, ou *Cavale*; & le petit qu'ils engendrent, s'appelle *Poulain.* Pour être bon, un *Cheval* doit avoir trois parties correſpondantes à trois de la femme: la poitrine, le feſſier & les crins; c'eſt-à-dire poitrine large, croupe remplie, & les crins longs: Trois du Lion, le maintien, la hardieſſe & la fureur: Trois du Bœuf, l'œil, la narine, la jointure: Trois du Mouton, le nés, la douceur, la patience: Trois du Mulet, la force, la conſtance au travail & le pied: Trois du Cerf, la tête, la jambe & le poil court: Trois du Loup, la gorge, le cou & l'ouie: Trois du Renard, l'oreille, la queue, le trot: Trois du Serpent, la mémoire, la vue, le contournement: Trois du Lièvre ou du Chat, la courſe, le pas, la ſoupleſſe. Les *Chevaux*, dit *Solin*, ont du jugement; ils connoiſſent leurs Maitres & leurs ennemis. Quelques-uns n'ont pas ſoufert que d'autres que leurs Maîtres les montaſſent; quelques autres en ont pleuré la mort, & il y en a eu qui ſe ſont laiſſés mourir de faim après les avoir perdus. Les Tartares & les Turcs portent pour enſeigne, une queue de *Cheval* attachée au bout d'une pique. Le *Cheval* ſe nomme diverſement, ſelon ſon poil, ſa taille, ſon uſage, ſes maladies. On dit un *Cheval* blanc, gris, pommelé, roux, bai-brun, bai-clair, bai-doré, alzan ou alézan, alézan rouge, ſor, ou ſaure, alzan brulé, chargé, fort brun, lavé; bai d'une ſorte de rouge éclatant en divers degrés; aubère, griſâtre, ayant de grandes taches noires; *Cheval* pie, ſoupe de lait, iſabelle, rouan, ou caveſſe ou tête de more, mirouetté, zain, balſan, *&c.* A l'égard de la taille, on dit un *Cheval* nain, ragot, haut jointé, court jointé: *Cheval* entier, hongre, courtaut; ce courtaut peut s'entendre d'un *Cheval* qui n'eſt pas de haute taille, & de celui auquel on a coupé la queue. Un Coureur, un rouſſin. Les *Chevaux* d'Irlande paſſoient autrefois pour être les meilleurs de l'Europe. *Cheval* d'Eſpagne, Perſan, Turc, Barbe, Guilledin d'Angleterre. *Cheval* de manège, de parade, appellé autrefois palefroi. En conſidérant ſon uſage, on dit *Cheval* de pas, de ſelle, de caroſſe. *Cheval* à deux mains, *Cheval* de charette, ou de tirage, ou de trait, ou *Cheval* d'attelage, limonier: *Cheval* de charue; *Cheval* d'amble ou haquenée; *Cheval* de poſte, de chaiſe, de louage, de bagage, & de relais. On appelle courbe de *Chevaux*, deux *Chevaux* attachés enſemble pour remonter les batteaux. *Cheval* de haras, ou étalon, *Cheval* de main, *Cheval* de parade. *Cheval* de bataille eſt un *Cheval* fort & choiſi qu'on réſerve pour les occaſions de combat. A l'égard des bonnes qualités, on dit *Cheval* fier, ardent, plein de feu, léger à la main, obéiſſant, fidèle, qui porte bien ſa tête, fort déchargé. On appelle un *Cheval* neuf, non ſeulement un jeune *Cheval* qui eſt prêt à être monté ou à être mis à l'attelage, mais auſſi celui qui a été employé depuis peu à l'un ou à l'autre uſage, ſans être encore bien aſſujetti à la bride. Les Ecuiers qui définiſſent un *Cheval* neuf, diſent que c'eſt un *Cheval* à faire. A l'égard des défauts, on dit un *Cheval* vicieux, ombrageux, fort en bouche, chatouilleux, fourbu, morveux, pouſſif, outré. *Cheval* qui eſt ſur les dents, ruiné des jambes, peſant à la main. *Cheval* refait & engraiſſé. *Cheval* en bon-point, en bon-corps. *Cheval* maigre de travail ou de fatigue, attenué, fougueux, indomté, qui mord, qui rue, qui ſe couche, qui bronche, qui prend le frein aux dents, qui jette ſon homme par terre, bor-

gne ou déferré d'un œil, aveugle. *Cheval* chargé de ganache, *Cheval* vairon, bégu, &c. Celui qui eſt trompé dans l'achat d'un *Cheval* vicieux, peut intenter l'action rédibitoire, pour contraindre le Vendeur à le reprendre. Si le vice eſt apparent, par exemple, ſi le *Cheval* eſt borgne; comme l'Acheteur a pu s'en appercevoir, il ne doit s'en prendre qu'à lui-même; mais pour les vices latens, comme la pouſſe, la morve, la courbature; l'Acheteur a l'action rédibitoire dans les huit jours de la vente en quelques coutumes, en d'autres dans les quarante jours de la vente, parce que ces vices peuvent reſter cachés & ſuſpendus pendant tout ce tems-là. Monter à *Cheval* ſe dit pour monter en ſelle, & s'entend auſſi d'un Cavalier qui apprend le manège. On dit piquer un *Cheval* pour dire l'eſſayer. Promener un *Cheval* entre deux talons. Panſer, ferrer, étriller, brider, ſeller un *Cheval*. Dreſſer un *Cheval*. Combat à *Cheval*. Pouſſer vertement un *Cheval*, commencer un *Cheval*, travailler un *Cheval*, achever un *Cheval*, mettre un *Cheval* dans la main, changer un *Cheval* ou changer de main, mettre un *Cheval* dans les talons, aſſembler un *Cheval*. On appelle un bon homme de *Cheval*, celui qui ſe connoit parfaitement en *Chevaux*, un bel homme de *Cheval* celui qui ſe tient bien à *Cheval*, qui ſait dompter parfaitement un *Cheval*, qui manie avec bonne grace. Les Dictionnaires confondent ces deux expreſſions, bon homme de *Cheval*, bel homme de *Cheval*, il vaut mieux les diſtinguer, puiſqu'un homme peut ſe connoître fort bien en *Chevaux*, ſans manier avec bonne grace. Pour marquer toutes les qualités des Chevaux, ſoit bonnes, ſoit mauvaiſes, on a inventé un grand nombre de termes dont voici la liſte, & dont on trouvera l'explication en conſultant chacun de ces Articles dans ce Dictionnaire, où on les a rangés ſuivant l'ordre alphabétique.

Par raport à la conformation.

Cheval bas du devant.
bégu.
braſſicourt.
camus.
coiffé bien ou mal.
Cheval cornu.
court-jointé.
crochu.
éflanqué.
enfellé.
Cheval entier.
épais.
étroit de boyau.
eſtrac.
gigoté bien ou mal.
haut du devant.
haut monté.
hongre.
jambé bien ou mal.
jareté.
juché.
long-jointé.
oreillard.
ouvert du devant ou du derrière.

Par raport au Service.

Cheval d'amble.
d'arquebuſe.
de bague.
de bâts.
de brancart.
de caroſſe.
de chaiſe.
de Charbonnier.
de charette.
de charue.
de chaſſe.
de courſe.
à deux mains.
de main.
de manège.
de Meſſager.
de parade.
de pas.
de poſte.
de relais.
Cheval de race.
ramaſſé.
rampin.
ferré du devant ou du derrière.
traverſé.
bidet.
double Bidet.
échapé de barbe.
criquet.
genêt
gouffaut.
haquet.
ragot.
rouſſin.
Cheval de remonte.
de ſervice.
de ſomme.
de ſuite.
de Timbalier.
de timon.
de tirage.
de trait.
de volée.
Bricolier ou d'à-côté.
Boutte-en-train.
Coureur.
Etalon.
Haquenée.
Limonier.
Mallier.
Porteur.
Porteur de choux.
Sommier.
Sonailler.
Timonier.

Par raport aux Qualités.

Cheval adroit.
d'ardeur.
de bataille.
brailleur.
Cheval brave.
braillant.
chatouilleux à l'éperon.
Cheval dur à l'éperon.
entier ou rétif.
eſcouteux.
fait.
de feu.
fort en bouche.
fort.
franc du collier.
gueulart.
incertain.
indomtable.
léger.
lourd.
loyal.
mou.
obſtiné.
ombrageux.
paiſible.
pareſſeux.
peſant.
piaffeur.
planté bien ou mal.
quinteux,
ramingue.
rare.
rétif.
retenu.
roide.
rueur.
ruiné.
ſage.
ſain & net.
Cheval ſauvage.
ſenſible.
ſûr.
ſombre.
ſouffleur.
ſoupçonneux.
ſouple.
ſuperbe.
de taille.
taré.
traître.
tranquile.
travaillé.
triſte.
trompeur.
troteur.
turbulent.
vaillant.
vain.
valeureux.
vicieux.
vif.
volontaire.
uſé.
Bête bleue.
Bringue.
Godé.
Haridelle.
Mazette.
Roſſe.
Terragnol.

Par raport au Poil.

Cheval aléſan ou alzan.
arzel.
aubert.
baillet.
bai.
cap ou caveſſe de maure.
chatain.
chauſſé trop haut.
Cheval étourneau.
gris.
iſabelle.
louvet.
marron.
miroité ou à miroir.
noir.
pie.
porcelaine.

Cheval rouan,
rubican.
fillé.
ſoupe de laît.
ſouris.
tigre.

Cheval tiſoné.
tranſtravat.
travat.
truité.
zain.

Chevaler ſe dit de l'action du Cheval qui paſſège ſur les voltes; & c'eſt lorſqu'en paſſégeant au pas ou au trot, ſa jambe de dehors de devant croiſe, ou enjambe à tous les ſeconds tems ſur l'autre jambe de devant.

Chevaline, *Bête chevaline*. Voyez *Bête*.

Chevaucher. Ce terme, pour dire aller à Cheval, eſt hors d'uſage; mais il eſt encore uſité parmi les Ecuiers, pour expliquer la manière de ſe mettre ſur les étriers. *Chevaucher* court, *Chevaucher* long, à l'Angloiſe, à la Turque, &c.

Chevauchons. Aller à *Chevauchons*, c'eſt ſe mettre ſur le Cheval, jambe deçà, jambe delà. On dit auſſi *Califourchon*.

Cheveſtre eſt un vieux mot qui ſignifioit le Licou d'un Cheval. Le mot de s'encheveſtrer ſe dit encore. Voyez *s'encheveſtrer*.

Cheville. Cheval qui n'eſt propre qu'à mettre en cheville; Cheval qui n'eſt propre qu'à tirer & à être mis devant un Limonier.

Chevillé. *Sur-os-chevillé*, c'eſt quand le calus qui ſe forme ſur le canon du Cheval eſt double, l'un en dehors, l'autre en dedans. Epaules *Chevillées*, c'eſt lorſqu'elles ſont engourdies & preſque ſans mouvement.

Chicot. Eclat de taille nouvelle d'un bois taillis qu'un Cheval en courant ſe met dans le pied, & qui perçant la ſole & pénétrant juſqu'au vif, devient plus ou moins dangereux, ſelon qu'il eſt plus ou moins enfoncé dans le pied. Voyez *Enclouer*.

Choper. Cheval ſujet à *Choper*, ou à heurter ſouvent du pied.

Cigne. Encolure de Cigne. Voyez *Encolure*.

Ciller ſe dit d'un Cheval auquel il vient pluſieurs poils blancs au-deſſus des yeux vers les ſalières, c'eſt une marque de vieilleſſe.

Cirons. Il vient à la bouche des Chevaux une incommodité qu'on appelle *Cirons*. Ce ſont de petits boutons blancs qui viennent au-dedans des lèvres ſupérieure & inferieure, & qui paſſent la prémière peau.

Clair, *bai-clair*, c'eſt une nuance du poil bai. Voyez *Bais*.

Clairan, eſpèce de ſonnette de fer blanc ou de léton, qu'on pend au cou des Chevaux qui ſont en pâture, pour pouvoir entendre où ils ſont quand ils s'égarent dans les Forêts.

Clamponnier, ou *Claponnier*. Cheval *Clamponnier*, ou *Claponnier* eſt un Cheval long-jointé, c'eſt-à-dire qui a les paturons longs, effilés & trop plians. Ce terme eſt vieux, & conviendroit même plutôt aux Bœufs, qu'aux Chevaux. Il n'eſt ni dans le Dictionnaire de l'Académie, ni dans celui de Furetière des impreſſions de Hollande ou de Trevoux; & nous ne l'avons trouvé que dans le Dictionnaire de Manège de *Guillet*.

Claponnier. Voyez *Clamponnier*.

Cloiſons, ce ſont des planches qu'on attache enſemble dans une écurie depuis les poteaux juſqu'au ratelier, & qui en bouchent tout l'intervalle, afin que les Chevaux ne puiſſent ſe battre, & qu'ils ſoient plus tranquiles en leurs places. Lorſqu'on met des cloiſons dans une écurie, il faut que les poteaux ſoient plus éloignés l'un de l'autre que quand il n'y a que des barres, afin qu'ils ayent aſſez d'eſpace pour ſe coucher. Cette mode vient d'Angleterre.

Clou. Voyez *Enclouure*.

Clou de Rue. Toutes ſortes de *Clous* ou de pointes qu'un Cheval ſe fiche dans le pied en allant par la rue, ou par la campagne, qui lui percent quelquefois la ſole, vont juſqu'au petit pied, & le rendent boiteux. Il ſe dit même d'une chauſſetrappe.

Cloué, *être cloué* à Cheval, ſignifie y être très ferme, & ne ſe point ébranler, quelque violens que ſoient les mouvemens du Cheval.

Cochon, *Oeil de cochon*. Voyez *Oeil*.

Coeffé bien ou *mal*; *bien* ſe dit d'un Cheval qui a les oreilles petites & bien placées au haut de la tête; & *mal* de celui qui les a placées trop à-côté de la tête, & longues ou pendantes.

Cœur. Voyez *Anticœur*.

Cœur, *Cheval de deux Cœurs*, eſt celui qui ne manie que par contrainte, qui n'obéit pas volontiers aux aides du Cavalier. Ces Chevaux tiennent quelque choſe des ramingues.

Coffre ſe dit quelquefois en parlant du ventre du Cheval: on dit ce Cheval a un *grand coffre*, pour dire qu'il a bien du ventre ou qu'il mange beaucoup: on dit d'un Cheval qui a peu de force, que c'eſt un *vrai coffre* en *avoine*. *Le coffre à avoine* dans une écurie eſt un coffre de bois qui ferme à clé, qui eſt ordinairement ſéparé en-dedans par une cloiſon, afin de mettre l'avoine d'un côté & le ſon de l'autre. Le Délivreur a la clé du coffre à avoine.

Coins ſe dit des quatre dents du Cheval ſituées entre les mitoyennes & les crocs, deux deſſus & deux deſſous, qui pouſſent lorſque le Cheval a quatre ans & demi. *Coins* ſe dit auſſi des quatre angles, extrémités ou lignes de la volte, lorſque le Cheval travaille en quarré. Ce Cheval a fait les quatre *Coins*, a travaillé ſur les quatre *Coins*.

Col, ou *Cou* du Cheval, ou *Encolure*. Voyez *Encolure*. Un Cheval qui a le cou roide. Voyez *Roide*. Plier le cou à un Cheval. Voyez *Plier*. *Mettre la bride ſur le cou*, c'eſt laiſſer aller un Cheval à ſa fantaiſie.

Colier (le) eſt un harnois de bois rembourré, qu'on met au cou d'un Cheval de charette ou de charue, & auquel on attache les cordes qui lui ſervent à tirer la voiture. *Donner un coup de colier*. Voyez *Donner*. Franc du colier. Voyez *Franc*.

Coller ne s'emploie dans le Manège que métaphoriquement dans cette phraſe: Ce Cavalier eſt ſi ferme à Cheval, qu'il ſemble *collé* ſur la ſelle.

Collet, ou *Colletin de Buſle*, eſt une peau de buſle préparée, qui fait une eſpèce de juſte-au-corps ſans manches. C'eſt un vêtement pour les Cavaliers, qui leur ſert d'ornement & de défenſe.

Colletin. Voyez *Collet*.

Collier. Voyez *Colier*.

Combat à la barrière. C'eſt un exercice de la Nobleſſe, où elle faiſoit autrefois des imitations de vrais Combats, dans les Joutes & les Tournois.

Comble, *pied comble*. C'eſt lorſque le Cheval a la ſole arrondie par deſſus, enſorte qu'elle eſt plus haute que la corne.

Commencer un Cheval, c'eſt le mettre aux prémières leçons pour le dreſſer. Pour *commencer* un Cheval fougueux, il faut lui mettre le caveſſon & le mettre autour du pilier. On attache le Cheval avec une grande corde ou longe qu'on tient autour du pilier, pour le dégourdir,

le dénouer, lui aſſouplir le corps. Il faut le troter à l'entour ſans perſonne deſſus, pour lui apprendre à fuir la chambrière & à ne pas galoper à faux ni déſuni. Après cela on peut le monter autour du pilier, & le faire marcher en avant, ſans qu'il ſe puiſſe cabrer, ni s'arrêter pour faire des contretems, car la peur de la Chambrière préviendra tous les desordres, & l'empêchera de s'arrêter. Dans les Manèges qui n'ont point de pilier, un homme tient le bout de la longe, & ſe met au milieu du terrain. On dit Cheval *commencé*, acheminé, achevé, pour marquer un Cheval qu'on *commence* à dreſſer; celui qui eſt déja monté, rompu & dégourdi; & celui qui eſt dreſſé & confirmé dans le Manège.

Conduire ſon Cheval *étroit* ou *large*, terme de Manège: *étroit* ſignifie le mener en s'approchant du centre du Manège, & *large* en s'approchant des murailles du Manège. L'Ecuier d'Académie dit quelquefois à l'Ecolier, *conduiſez votre Cheval*, lorſque l'Ecolier laiſſe aller le Cheval à ſa fantaiſie.

Confirmer un Cheval, c'eſt achever de le dreſſer aux airs de Manège.

Connoiſſeur ſe dit d'un homme qui eſt habile dans la connoiſſance des Chevaux: c'eſt un Connoiſſeur, un bon Connoiſſeur.

Connoître les éperons, les jambes, les talons, la bride, &c. c'eſt de la part du Cheval, ſentir avec juſteſſe ce que le Cavalier demande lorſqu'il approche les éperons, les jambes ou les talons, & qu'il tire ou rend la bride.

Contremarque ſe dit d'un Cheval qui a les dents creuſées adroitement par le burin d'un Maréchal ou d'un Maquignon avec une fauſſe marque dans ce creux, pour imiter le germe de fève, & pour faire croire que ce Cheval n'a que ſix ans.

Contremarquer un Cheval, c'eſt creuſer avec un burin la dent à un Cheval qui ne marque plus, afin qu'il paroiſſe qu'il marque encore: c'eſt une tromperie des Maquignons.

Contrepoids ſe dit de la liberté d'aſſiette du corps que garde le Cavalier, pour demeurer toujours dans le milieu de la ſelle, ſans pencher de côté ni d'autre, & également ſur les deux étriers, quelque mouvement que faſſe le Cheval pour lui donner les aides à propos. Un Cavalier doit ſi bien garder le *contrepoids*, qu'il ſoit toujours préparé contre les ſurpriſes & les deſordres du Cheval.

Contre-ſanglots. Petites courroies de cuir clouées aux arçons de la ſelle pour y attacher les ſangles.

Contretems (le) eſt une meſure ou cadence interrompue en maniant, ſoit par la malice du Cheval, ſoit par le peu de ſoin du Cavalier qui le monte, comme lorſque le Cheval continue des ruades, au-lieu qu'il devoit lever le devant. On dit: ce Cheval a rompu la juſteſſe & la meſure de ſon Manège, a interrompu ſa cadence par deux contretems, & le Cavalier par les aides du talon a mal ſecondé les aides de la bride.

Corde (la) eſt la grande longe qu'on tient autour du pilier où le Cheval eſt attaché, pour le dégourdir, le dénouer, lui aſſouplir le corps, lui apprendre à fuir la chambrière, à ne pas galoper à faux ni déſuni, & pour le faire manier. Dans les Manèges qui n'ont point de pilier, un homme tient le bout de la *Corde*, & ſe met au milieu du terrain. On appelle auſſi les *Cordes* des deux piliers, les longes du caveçon, quand le Cheval travaille entre deux piliers; & on dit qu'on le fait donner dans les *Cordes*, afin que la contrainte du caveçon lui faſſe plier les hanches, lui apprenne à ſe ſoutenir deſſus & à lever le devant, pour le dreſſer par-là à être bon Sauteur. On dit auſſi des Chevaux qu'ils font la *Corde*, pour dire que par la reſpiration ils retirent la peau du ventre à eux au défaut des côtes. On dit encore que les Chevaux ont une *Corde* de farcin, quand ils en ont beaucoup de boutons de ſuite, qui font comme une *Corde*.

Corne (la) eſt un ongle dur & épais d'un doigt, qui règne autour du ſabot du Cheval, & qui environne la ſole & le petit pied; c'eſt là où l'on broche les cloux quand on le ferre, ſans que le fer porte & appuie ſur la ſole; parce que la ſole étant plus tendre que la *Corne*, le fer fouleroit la ſole & feroit boiter le Cheval. Quand la *Corne* eſt uſée, on dit: le pied eſt uſé. On met du ſurpoint à la *Corne* du pied des Chevaux, quand elle eſt ſeche ou uſée. On dit: laiſſez croitre la *Corne* à votre Cheval. Les avalures viennent à la *Corne*. L'encaſtelure vient à la *Corne* des pieds de devant. Votre Cheval a un javart encorné. Quand un Cheval a beaucoup de *Corne* à la pince des pieds de devant, le Maréchal y peut brocher haut ſans crainte de rencontrer le vif; & à l'égard des pieds de derrière, il doit brocher haut au talon, mais bas à la pince, parce que la *Corne* y eſt près du vif. On appelle auſſi pied dérobé, un pied du Cheval, uſé à force de marcher nud, & auquel il reſte ſi peu de *Corne*, qu'il peut à peine être ferré. On dit auſſi donner un coup de *Corne* à un Cheval, pour dire, le ſaigner au milieu du troiſième, ou quatrième cran, ou ſillon de la machoire ſupérieure; ce qu'on fait avec une *Corne* de Cerf, dont le bout eſt fort affilé & pointu: ce qui fait l'effet d'une lancette. On donne un coup de *Corne* à un Cheval qui a la bouche échauffée.

Cornu, un *Cheval cornu*, eſt celui dont les os des hanches s'élèvent auſſi haut que le haut de la croupe.

Corps. Un *Cheval qui a du Corps* eſt celui qui a beaucoup de boyau, beaucoup de flanc, qui a les côtes bien tournées, amples & longues. Ce Cheval n'a point de *Corps*, n'a point de ventre, de flanc, c'eſt-à-dire, qu'il a les côtes reſſerrées, ou courtes, ou plattes, & le flanc recourbé, ce qui lui rend le *Corps* efflanqué comme à un Lévrier. On mépriſe pour le caroſſe, les Chevaux qui n'ont point de *Corps*; mais un Chaſſeur n'en eſt pas pour cela plus mépriſable, pourvu qu'il ſoit de grande haleine, de beaucoup de reſſource, léger & grand mangeur. On appelle auſſi Cheval eſtrac, celui qui a peu de *Corps*. On dit qu'une nourriture lui fait bon *Corps*, lui fait prendre du *Corps*, pour dire qu'elle le rend ſain, vigoureux & gras; qu'il a fait *Corps* neuf, lorſqu'il a été bien purgé, lorſqu'il a été mis à l'herbe.

Corriger un Cheval, c'eſt la même choſe que châtier. Voyez *châtier*.

Côte. Voyez *Boyau*, *Corps*, *Flanc*.

Côté. *Porter un Cheval de côté*, c'eſt le faire marcher ſur deux piſtes, dont l'une eſt marquée par les épaules, l'autre par les hanches.

Côtés (les) ſont le tour des Côtes qui renferment les parties internes, contenues dans le Ventre, qui eſt la partie inférieure du Corps, ſituée au bas des côtes.

Cou. Voyez *Col*.

Coucher, *ſe coucher ſur les voltes*, c'eſt lorſque le Cheval a le cou plié en dehors, & porte la tête & la croupe hors la volte, comme lorſqu'en maniant à droite, il a le corps plié & courbé, comme s'il alloit à gauche. *Se coucher* ſur les voltes, eſt autre choſe que volte renverſée.

Coude. Jointure au train de devant du Cheval, qui aſſemble le bout de l'épaule avec l'extrémité du bras. C'eſt auſſi

auſſi la partie de la branche qui prend naiſſance au bas de l'arc du banquet, vis-à-vis du milieu du fonceau, ou du chaperon, & qui forme un autre arc au deſſous du banquet. Le coude d'une branche prend un tour plus ou moins grand, ſelon que l'on veut fortifier ou affoiblir la branche. Un *Coude* ſerré relève aſſez bien le Cheval; mais un trop grand *Coude* tire la tête du Cheval entre ſes jambes.

Couler le bouton. Voyez *Bouton.* Le Maître d'Académie dit quelquefois à l'Ecolier, quand il galope autour du Manège, *coulez, coulez*, ce qui veut dire ne retenez pas tant votre Cheval, & allez un peu plus vite: un Cheval qui coule au galop eſt celui qui va un galop uni & qui avance.

Coup de hache, mauvaiſe conformation du cou d'un Cheval, c'eſt un creux à la jonction du cou & du garrot.

Coup de corne. Voyez *donner.* *Le coup de lance* eſt un enfoncement comme une eſpèce de goutière qui va le long d'une partie du cou ſur le côté. Quelques Chevaux d'Eſpagne & quelques Barbes naiſſent avec cette marque qui paſſe pour bonne, fondé ſur une hiſtoire fabuleuſe.

Couper, Cheval qui ſe coupe. C'eſt quand par l'un de ſes fers, il entame la peau d'un de ſes boulets. On dit auſſi *couper* le rond, *couper* la volte, quand un Cheval change de main en travaillant ſur ſes voltes, enſorte que diviſant la volte en deux, il change de main, & part ſur une ligne droite pour recommencer une autre volte. Dans cette ſorte de Manège, les Ecuiers ont accoutumé de dire: *coupez*, ou *coupez* le rond.

Couper un Cheval, c'eſt le châtrer, le rendre hongre & inhabile à la génération. On dit: on a été obligé de *couper* ce Cheval, parce qu'il ruoit & mordoit. C'eſt un excellent remède contre ces vices. Les Rouſſins ſont ordinairement entiers, non *coupés*. Couper les Oreilles c'eſt la même choſe que *brétauder.*

Couper, ſe Couper, s'entre-couper, ou *s'entre-tailler*, ſe diſent lorſque le Cheval en marchant ſe bleſſe les boulets avec les côtés de ſes fers d'une jambe à l'autre, c'eſt-à-dire qu'il ſe coupe le boulet droit avec le fer de la jambe gauche, & ainſi des autres de devant ou de derrière.

Courbature. On appelle *Courbature* dans les Animaux, ce que les Médecins appellent aux Hommes *Pleuréſie*, ou *Fluxion de Poitrine.* Cette maladie ſe manifeſte par une Fièvre violente avec les mêmes accidens de la *Pouſſe*; mais celle-ci ne vient guère qu'aux Chevaux qui ont paſſé ſix ans: la Courbature, au contraire, vient indifféremment aux uns & aux autres. Cette maladie eſt aigue, violente & courte dans ſa durée; elle vient ordinairement d'une fatigue outrée, d'un travail exceſſif, ou d'une intempérie de régime extraordinaire; elle eſt ſouvent accompagnée des mêmes accidens décrits dans la Fourbure; non que la Courbature ne puiſſe ſe trouver ſans ces accidens; mais parce que ces maladies proviennent communément les unes & les autres de cauſes ſemblables, elles peuvent fort bien être compliquées les unes avec les autres.

Courbe, tumeur longue & dure, qui occupe le gros Nerf ou Tendon du jarret à la partie interne, & cauſe quelquefois enflure & douleur juſqu'au bas du Pied. Cette tumeur eſt un amas d'humeurs gluantes & viſqueuſes, échapées par la rupture de quelques filamens nerveux du jarret, qui aura été forcé par trop de travail, ou dans une grande jeuneſſe. Elle augmente depuis la groſſeur d'une Aveline, ou d'une Noix, juſqu'à un volume exceſſif, & nait plus bas que le Veſſigon, dont elle diffère en ce que ſes progrès ſe font en deſcendant vers la partie inférieure du jarret.

Courbe ſe dit auſſi de deux Chevaux accouplés pour remonter un bateau ſur une rivière.

Courbette. C'eſt un ſaut médiocre du Cheval, qui élève les pieds de devant en l'air, & puis ceux de derrière ſuivent, ce qui eſt répété & continué en même cadence; enſorte que les hanches rebattent enſemble, après que les pieds de devant ont touché la terre par des repriſes continuées & reglées. On dit: mettre un Cheval à l'air des *Courbettes*; Cheval qui fait des *Courbettes*, qui manie à *Courbettes*, qui de lui-même ſe préſente à *Courbettes.* Un Cheval bat la poudre à *Courbettes*, quand il les hâte trop, & qu'elles ſont trop baſſes. Il eſt dangereux que le jardon ne vienne aux Chevaux qu'on fait manier à *Courbettes* avec excès. Les éparvins ſecs font harper & lever les jambes; & le Cheval en rabat les *Courbettes* de plus haut. Faire la croix à *Courbettes*, c'eſt faire cette ſorte d'air ou de ſaut, tout d'une haleine, en avant, en arrière, aux côtés, comme une figure de croix. Une *Courbette* eſt un ſaut.

Coubetter. Faire des *Courbettes.* Cheval qui ne ſait que *Courbetter.*

Coure, c'eſt faire aller ſon Cheval au galop, c'eſt la même choſe que courir; mais l'uſage eſt de dire coure au-lieu de courir. Dans les occaſions ſuivantes, on dit à l'égard de la chaſſe, *coure le Cerf*, *le Sanglier*, &c. on dit *coure la poſte.*

Coure en guides. Voyez *Guides.* On couroit autrefois *le faquin* ou *la quintaine.* Voyez *Faquin* & *Quintaine.*

Coureur. Cheval propre pour la courſe, & particulierement pour la chaſſe. *Coureur* de bague, Cheval propre à *courir* la bague.

Coureur. On donne auſſi ce nom à un Cheval qui a la queue coupée & une partie des crins. Les Ecuiers modernes prononcent Coureux.

Courier, homme à Cheval qui porte des Lettres ou des Paquets en courant d'un endroit à l'autre: on appelle auſſi *Courier* tout homme qui coure la poſte.

Courir. C'eſt faire galoper un Cheval de toute ſa force. Trop *courir* un Cheval, c'eſt l'outrer, le faire *courir* trop vite & trop longtems. Le verbe *courir* eſt pris activement, & il faut ſouſentendre le verbe auxiliaire faire *courir.* Ce Cheval *court* bien & fort longtems; c'eſt-à-dire, il galope bien & a de l'haleine. C'eſt la ſignification à la Cour & parmi les Chaſſeurs; mais dans les Académies, il veut dire faire une courſe de viteſſe, qui n'eſt qu'un galop furieux, hâté & déterminé, autant que le Cheval en eſt capable, & jamais on n'y prend le mot de *Courir* pour dire galoper; car les Ecuiers diſent, ce Cheval a fait une galopade, galope bien. *Courir* ou coure la bague, les têtes, le faquin. *Courir* la lance.

Couronne (la) eſt la partie la plus baſſe du paturon du Cheval, qui règne le long du ſabot, qui ſe diſtingue par le poil, qui joint & qui couvre le haut du ſabot. Atteinte à la *Couronne*, crapaudine à la *Couronne. Couronne* eſt auſſi une marque qui demeure à un Cheval ſi fort bleſſé aux genoux par une chute ou autrement, que le poil en eſt tombé. Les Chevaux *couronnés* ne ſont pas de vente, parce qu'on les ſoupçonne d'être ſujets à tomber ſur les genoux.

Couronné. Voyez *Couronne.*

Courſe, c'eſt un défi de pluſieurs hommes à Cheval, à qui arrivera le prémier, en courant de toute la viteſſe du Cheval, à un but fixé. Les Anglois font fréquemment de ces courſes. Le Vainqueur gagne un prix ou une ſomme d'argent, que les Anglois appellent une vaiſſelle: on dit *une Courſe* de bague, de tête, de méduſe; on dit pourſuivre un homme *à Courſe* de Cheval.

Courſe. Ce mot, en parlant du Cheval, n'eſt pas uſité dans les Manèges. Hors delà il ſignifie un grand galop à toute bride. Les Barbes, le Anglois ſont très vites à la *Courſe*.

Courſier. Cheval propre à la *Courſe*, ou à monter un homme d'armes, Cheval de bataille. Les bons *Courſiers* viennent de Naples.

Court. Un Cheval court eſt un Cheval, dont le corps a peu de longueur du garot à la croupe.

Courtaud. Cheval de moyenne taille, auquel on a coupé la queue & les oreilles.

Courtiers de Chevaux. Gens qui ſe mêlent de faire vendre des Chevaux. Ce ſont auſſi de certains Officiers préproſés à la navigation des rivières.

Court-jointé. C'eſt un Cheval qui a le paturon *court*, qui a les jambes droites depuis le genou juſqu'à la couronne. Les Chevaux *court-jointés* fatiguent mieux que les long-jointés; mais ils ne manient pas ſi bien. Les Chevaux *court-jointés* ſont ordinairement bouletés & boutés.

Couſu. Un homme *couſu* dans la ſelle eſt celui qui eſt ſi ferme à Cheval, qui en branle ſi peu, qu'il ſemble y être attaché.

Couſu ſe dit auſſi d'un Cheval fort maigre: on dit il a les flancs *couſus*, ce qui ſignifie qu'il y a ſi peu d'épaiſſeur d'un flanc à l'autre, qu'on croiroit qu'ils ſont *couſus* enſemble.

Couteau de Chaleur. Morceau de faulx avec lequel on abat la ſueur des Chevaux, en le coulant doucement ſur leur poil. Il eſt long à peu près d'un pied, large de trois à quatre doigts, mince, & il ne coupe que d'un côté. *Couteau de feu* eſt celui dont les Maréchaux ſe ſervent pour donner le feu aux parties des Chevaux qui en ont beſoin. Le *Couteau de feu* eſt un morceau de cuivre ou de fer, long à peu près d'un pied, & qui par une de ſes extrémités, eſt applati & forgé en façon de couteau, ayant le côté du dos épais d'un demi-pouce, & l'autre côté cinq à ſix fois moins épais. Quand on a fait rougir le *Couteau de feu* dans la forge, on applique la partie la moins épaiſſe ſur la peau du Cheval, ſans pourtant la percer, aux endroits qui en ont beſoin.

Couvert. Manège couvert. Voyez *Manège.*

Couverture (la) eſt un morceau de coutis bordé qu'on met ſur le corps du Cheval dans l'écurie; on dit *donner une couverture* d'un Etalon quand on lui fait couvrir une Jument.

Couvrir, ou *Saillir*, ſe dit des Jumens auxquelles on donne l'Etalon. C'eſt une mauvaiſe coutume, que de faire *couvrir* les Cavales en main, c'eſt-à-dire, en les tenant par le licou, ou par la bride. Il eſt mieux de les laiſſer dans leur liberté naturelle; le Poulain en eſt mieux formé.

Crampe. Engourdiſſement qui prend au jarret des Chevaux, qui leur fait trainer la jambe, pendant cinquante à ſoixante pas, en ſortant de l'écurie, & qui ſe diſſipe par le mouvement.

Crampon. Petit morceau de cuir qui eſt en forme d'anneau ſur le devant de la ſelle pour attacher les fourreaux des piſtolets. Ce mot déſigne auſſi le renverſement de l'éponge du fer du Cheval, ou la manière de renverſer cette éponge. *Crampon* à oreille de Lièvre.

Cramponner un Cheval, c'eſt recourber ſes fers par le bout, afin qu'il ſe tienne plus ferme ſur la glace.

Cran ſe dit des inégalités ou replis de la chair, qui font comme des ſillons poſés de travers dans le palais de la bouche du Cheval. Il faut donner un coup de corne au troiſième, au quatrième *Cran* ou ſillon d'un Cheval, pour le ſaigner, lorſqu'il a la bouche échauffée. Voyez *Sillons.*

Crapaud, c'eſt une groſſeur molle qui vient ſous les talons du Cheval, on l'appelle auſſi un Fic.

Crapaudine. Il vient ſur l'os de la Couronne, à un demi-pouce au-deſſus du Sabot, à la partie antérieure, tant de la jambe de devant, que de celle de derrière, un ulcère par où diſtile une humeur âcre & mordicante; c'eſt quelquefois le reſte d'une ateinte, qu'un Cheval ſe fera donnée. Cet ulcère ſe nomme *Crapaudine*, jette une grande quantité d'eaux rouſſes, & le Cheval même en boite. Cet accident arrive plus communément à de gros Chevaux de tirage chargés de poil; & qui travaillent dans les boues, ou dans un terrain marécageux, qu'à des Chevaux de ſelle, qui auront la jambe fine & le poil ras. Il dégénère ſouvent en ce qu'on nomme *Foie* ou *Pied de Bœuf.*

Cravate, ou *Croate.* Eſpèce de Cheval qui vient de Croatie, & qui eſt ordinairement fort vite. Les *Cravates* battent à la main & portent au vent. Ils ont l'encolure haute, & tendent le nés en branlant la tête, & ſont ſujets à être bégus.

Créat. Gentilhomme qui eſt élevé dans une Académie pour ſe mettre en état d'enſeigner l'art de monter à Cheval. Il ſert auſſi de Sous-Ecuier.

Creche. Terme entierement banni des Manèges. On dit la Mangeoire d'un Cheval.

Crévaſſes (les) ſont des fentes qui viennent derrière les Paturons & les Boulets. Il en ſuinre des eaux puantes, quelquefois même un peu troubles & blanchâtres, comme ſi elles étoient purulentes.

Créver un Cheval. C'eſt l'outrer, le fatiguer extraordinairement par de trop longues courſes. Ces deux derniers verbes ſont beaucoup plus uſités que celui de *créver.*

Crin. Les Crins du Cheval ſont ces grands poils qui ſont attachés tout le long du cou, & ceux qui forment la queue: on dit qu'un Cheval a tous ſes *Crins*, lorſqu'on ne lui a coupé ni la queue, ni les crins du cou: on noue, on treſſe & on natte les crins, ou pour l'embelliſſement du Cheval, ou pour l'accoutumer à reſter du côté que l'on veut; on *coupe les Crins* depuis la tête juſqu'à la moitié du cou pour que le cou paroiſſe moins gros & plus dégagé. *Faire le Crin*, c'eſt recouper au bout de quelque tems le crin de l'encolure qui a été coupé, lorſqu'il devient trop long. *Faire les oreilles*, ou *faire le crin des oreilles*, eſt couper le poil tout autour du bord des oreilles. *Se tenir aux Crins* ſe dit lorſque le Cavalier peu ferme, prend les crins du cou avec la main, lorſqu'un Cheval ſaute, de peur qu'il ne le jette à terre: on dit vendre un Cheval *Crins & queue*, ce qui veut dire le vendre très cher.

Crinière (la) eſt la racine du *Crin* qui eſt ſur le haut de l'encolure du Cheval. Les *Crinières* larges ſont moins eſtimées que les autres. Belle *Crinière*, *Crinière* étroite. C'eſt un défaut, ſur-tout aux Chevaux de Selle, que d'avoir

d'avoir une *Crinière* large, parce qu'à moins que d'en avoir un ſoin extraordinaire, elle eſt ſujette à la galle. Quand le Cheval ſe cabre, on le prend aux *Crins*, ou à la *Crinière*. On appelle auſſi *Crinière* une couverture de Cheval qu'on met ſur les crins depuis le haut de la tête juſqu'au ſurfaix. Elle a deux trous à une de ſes extrémités, pour paſſer les oreilles, d'où elle vient répondre & s'attacher au licou ſur le devant de la tête, & delà au ſurfaix ſur le dos du Cheval. C'eſt la coutume en Angleterre que de donner des *Crinières* aux Chevaux pendant tout l'hiver. En France, on ne s'en ſert guère que dans les écuries.

Criquet. Bidet, petit Cheval de peu de valeur.

Crochets ou *Crocs* (les) ſont quatre dents au-delà des coins, ſituées ſur les barres, où elles pouſſent à chaque côté des machoires, deux deſſus & deux deſſous, & cela entre trois ou quatre ans, ſans qu'aucune dent de lait ſoit venue auparavant au même endroit. Quelques-uns diſent *Ecaillons*, pour dire *Crocs* ou *Crochets*; mais ce terme eſt hors d'uſage.

Crochu. Cheval crochu, c'eſt celui qui a les jarrets trop près l'un de l'autre. D'ordinaire les Chevaux *crochus* ſont bons. Dans quelques Provinces, on dit *Jarretier* pour *crochu*; mais c'eſt mal parler.

Croiſer la gaule par derrière. Voyez *Gaule.*

Croiſſant, ſuite de la Fourbure. Voyez *Fourbure.*

Croix. Faire la *Croix* à courbettes, à ballotades, c'eſt lorſqu'on fait ces ſauts en avant, en arrière & aux côtés, tout d'une haleine, parce que cela fait la figure d'une *Croix*. Quelques-uns ont dit auſſi *faire la Croix* à caprioles, ce qui ne ſe peut pas; car les Chevaux qui feroient des caprioles en arrière, ſembleroient tenir du ramingue & du rétif, & ne travailleroient pas ſelon la juſteſſe du Manège; outre qu'un Cheval, quelque vigoureux qu'il ſoit, ne peut faire d'une haleine toute *la Croix* à caprioles.

Crotin, fiante fraîche du Cheval.

Croupade, c'eſt un ſaut plus rélevé que la courbette, & qui tient le devant & le derrière du Cheval à une hauteur égale, enſorte qu'il trouſſe les jambes de derrière ſous le ventre, ſans nouer l'aiguillette, c'eſt-à-dire, ſans s'éparer, en allongeant les jambes, ſans montrer ſes fers; & c'eſt ce qui met de la différence entre cet air, la ballotade où le Cheval s'épare à demi, & la capriole où le Cheval s'épare de toute ſa force. Les hautes *Croupades* ſont des *Croupades* plus relevées que les *Croupades* ordinaires. Manier à *Croupades*. Mettre un Cheval à l'air des *Croupades*. Cheval qui ſe préſente à *Croupades*, qui fait des *Croupades*. Ceux qui diſent *Groupades* parlent très mal.

Croupe. La partie de derrière du Cheval qui comprend depuis l'endroit où la ſelle porte, juſqu'à la queue. Porter en *Croupe*. On a dit qu'il faut qu'un Cheval en faiſant des voltes, ait les épaules oppoſées à la *Croupe*; & on a voulu dire par-là que le Cheval cheminant de côté & ſur deux piſtes, il faut que ſes épaules tracent un chemin, tandis que ſans ſe traverſer, ſa *Croupe* en trace un autre. Cette façon de parler n'eſt pourtant pas tout-à-fait juſte; car alors les épaules ne ſont pas oppoſées en droite ligne à la *Croupe*; parce que la moitié des épaules marche vers le dehors & avant la *Croupe* qui s'approche vers le centre, & que le Cheval regarde dans la volte en pliant un peu le cou. *Gagner la Croupe*, c'eſt lorſqu'un Cavalier eſt en préſence d'un autre, & qu'il fait un demi-tour pour le prendre en *Croupe*. Dans un combat, il faut faire la demi-pirouette au bout de la paſſade, pour gagner la *Croupe* d'un ennemi qui preſſe. *Sans que la Croupe échape.* On ſe ſert de cette expreſſion pour les voltes & pour le galop, & elle ſignifie, ſans que le Cheval ſe traverſe, ſans que la *Croupe* ſorte de la volte ou de la piſte du galop. La *Croupe* du Cheval eſt quelquefois ſujette à des dartres, eſpèces d'ulcères qui leur cauſent une extrême demangeaiſon. Lorſque le Cheval a les cuiſſes fournies & proportionnées à la rondeur de la *Croupe*, il s'appelle bien gigoté; & mal gigoté, lorſque cette proportion ne s'y trouve pas.

Croupière. Longe de cuir qui paſſe au-deſſous de la queue du Cheval, & qui s'attache à la ſelle pour la tenir en état.

Cru, à *Cru*. Un homme armé *à Cru*, botté *à Cru*, c'eſt-à-dire, ſans bas, ſur la peau. Monter un Cheval *à Cru*. c'eſt le monter à poil, ſans ſelle.

Cuiſſe, *Aide de Cuiſſes*, ſe dit lorſque le Cavalier eſt ſi adroit qu'en ferrant ou remuant les cuiſſes, il fait obéir le Cheval à ce qu'il lui demande. Dès que le Cavalier ſerre les *Cuiſſes*, vous voyez que le Cheval s'anime, & eſt en allarme, comme ſe préparant à ce qu'on lui demande, & ſe diſpoſant à manier. Cheval qui a les aides ſi fines, qu'il manie par celles des *Cuiſſes* toutes ſeules, & n'a aucun beſoin de celles des jambes. Voyez *Croupe*, *Train de derrière.*

Cul de verre, c'eſt un eſpèce de brouillard verdâtre, qui paroît au fond de l'œil de quelques Chevaux, & qui dénote que la vue eſt mauvaiſe. Farcin, *Cul de poule*, eſpèce de farcin. Voyez *Farcin.* Avoir *le Cul dans la ſelle* ſe dit du Cavalier, quand il eſt bien aſſis dans la ſelle, de façon que ſon derrière ne lève pas, & ne ſe voye pas hors de la ſelle.

Culeron. Partie de la croupière qui eſt faite en rond, & ſur laquelle poſe la queue du Cheval.

Cure-pied. Inſtrument de fer long de cinq à ſix pouces, crochu d'un côté, plat & pointu de l'autre. Il ſert à nettoyer le dedans du pied des Chevaux, à en ôter la terre, la crotte, ou le ſable, ſoit après qu'ils ont travaillé au Manège, ſoit après quelque courſe. Si on n'eſt pas exact à le faire nettoyer avec ce *Cure-pied*; la poudre qui y reſte, deſſèche le pied des Chevaux, & y produit les ſeimes. C'eſt un bon expédient pour humecter les pieds, que d'y mettre de la fiente de vache, quand on les a nettoyés avec le *Cure-pied.*

Cuſtode. C'eſt le chaperon ou le cuir qui couvre les fourreaux des piſtolets, pour empêcher qu'ils ne ſe mouillent. En ce ſens *Cuſtode* eſt moins uſité que Chaperon.

Cuſtode eſt auſſi la partie garnie de crin qui eſt à chaque côté du fond d'un caroſſe, & ſur quoi on peut appuier la tête & le corps.

Cygne. Voyez *Cigne.*

D.

Dada. Mot que les enfans diſent, pour ſignifier Cheval: *Aller à dada*, c'eſt aller à Cheval ſelon les enfans.

Dandiner. Voyez *Balancer.*

Dartre. Ulcère large à peu près comme la main, qui vient ordinairement à la croupe, quelquefois à la tête, & quelquefois à l'encolure des Chevaux. Les *Dartres* leur cauſent une démangeaiſon ſi violente, qu'on ne peut les empêcher de ſe gratter, & d'augmenter par conſéquent ces ſortes d'ulcères. Les *Dartres*, ſoit vives, ſoit farineuſes, ſont toujours une eſpèce de Galle.

Débiller, terme de rivière, c'eſt détacher du harnois des Chevaux, qui tirent un bateau, les cordes auxquelles ils ſont harnachés, pour aider le bateau à remonter une rivière.

Debotter. Oter les bottes de quelqu'un. Se *débotter*, tirer ſes bottes avec un tirebotte.

Deboucler. Oter les boucles qu'on avoit miſes à la nature d'une Cavale, pour l'empêcher d'être faillie.

Débourrer un Cheval, c'eſt rendre les mouvemens d'un jeune Cheval ſouples & lians, par l'exercice du trot. Débourrer les épaules d'un Cheval, c'eſt pour ainſi dire les dégéler, quand il n'y a pas aſſez de mouvement.

Débrider, ôter la bride.

Déchargé. Un Cheval *bien déchargé*, taille *déchargée*. Cheval *déchargé* d'encolure, c'eſt celui qui n'a point le cou chargé de graiſſe, qui l'a menu & droit.

Déchéveſtrer, ôter le *Chéveſtre*.

Découvert. Manège découvert. Voyez *Manège*.

Dedans. Terme employé de pluſieurs façons dans le Manège. Avoir un, deux, trois *dedans*; c'eſt en courant la bague, l'enlever une, deux, trois fois. Le talon du *dedans*, la rêne du *dedans*, la jambe du *dedans*, par oppoſition à celle de dehors. Cette façon de parler eſt rélative à pluſieurs choſes, ſelon que le Cheval manie à droite ou à gauche ſur les voltes, ou ſelon qu'il travaille le long d'une muraille, d'une haye ou de quelque autre choſe ſamblable; ainſi-elle ſert à diſtinguer à quelle main, ou de quel côté il faut donner les aides au Cheval qui manie. Auprès d'une muraille, la jambe de *dedans* eſt la jambe du côté oppoſé au côté de la muraille. Sur les voltes, ſi le Cheval manie à droite, le talon droit ſera le talon du *dedans*, la jambe droite ſera la jambe du *dedans*. Quelques Académiciens, pour ſe faire mieux entendre, ſe ſervent ordinairement des expreſſions à droite, à gauche, & diſent : Aidez le Cheval du talon droit, de la rêne droite, de la jambe droite, ſelon la ſituation des talons & des rênes au reſpect de la volte. Un Cheval a la tête & les hanches *dedans*, quand on fait paſſéger, ou que l'on porte un Cheval de biais, ou de côté, ſur deux lignes. Mettre un Cheval *dedans*, c'eſt le dreſſer, le mettre bien dans la main & dans les talons. Cheval qui s'eſt bien mis *dedans*, c'eſt-à-dire, Cheval qui s'eſt bien dreſſé.

Défauts héréditaires (les) ſont ceux que l'Etalon communique aux Poulains, qui naiſſent de ſon accouplement; ſavoir, tous les maux de jarret & la Lune.

Défendre. Se défendre ſe dit d'un Cheval qui réſiſte, en ſautant ou en reculant, à ce qu'on veut qu'il faſſe: c'eſt ſouvent ſigne qu'il n'a pas la force de l'exécuter. *Se défendre des lèvres*, c'eſt la même choſe que s'armer de la lèvre. Voyez *Armer*.

Défenſe. *La défenſe* d'un Cheval eſt la manière dont il réſiſte à ce qu'on demande de lui.

Déferrer. *Se déferrer* ſe dit d'un Cheval, dont le fer quitte le pied, ſans que perſonne y touche. Les Chevaux qui ont mauvais pied, ou qui forgent, ſe déferrent ſouvent.

Dehors, terme de Manège, c'eſt le côté oppoſé à celui ſur lequel le Cheval tourne; ſi le Cheval tourne à droite, toutes les parties gauches du Cheval & du Cavalier, comme les hanches, la main, l'épaule, *&c.* ſont les parties *de dehors*; enfin c'eſt l'oppoſé de *dedans*. Voyez *Dedans*. Voyez auſſi *Muraille*. *Le quartier de dehors* du pied. Voyez *Quartier*.

Délibérer ſe dit d'un Cheval qu'on accoutume, qu'on réſout, qu'on détermine à certains airs, comme au pas, au trot, au galop, ou à quelques Manèges relevés. Il ne faut point *délibérer* un Cheval à caprioles, qu'on ne l'ait bien *délibéré* au Manège de guerre, & au terre-à-terre. Il ne faut point faire lever le devant d'un Cheval qu'il ne ſoit *délibéré*, & n'obéiſſe à la main & aux aides du talon; qu'il n'échape de viteſſe & forme bien ſon arrêt.

Délicoter ſe dit d'un Cheval ſujet à ſe défaire le licou, & auquel il faut mettre une ſougorge.

Délivreur, Domeſtique d'écurie, dont la fonction eſt d'avoir la clef du coffre à Avoine, & de la diſtribuer aux heures marquées.

Demander ne ſe dit guère qu'avec une négation, lorſque le Maître d'Académie voit que l'Ecolier veut exiger quelque choſe de ſon Cheval; ſi ce n'eſt pas ſon avis, il dit, ne *demandez* rien à votre Cheval, laiſſez-le aller comme il voudra.

Démarquer. C'eſt lorſque le Cheval ne donne plus à connoître par ſes marques, l'âge qu'il a.

Démêler un Cheval de voiture, c'eſt lui remettre les jambes où elles doivent être, quand il les a paſſées par-deſſus ſes traits.

Demeurer ſe dit du Cheval lorſque l'Ecolier ne le détermine pas aſſez à aller en avant, alors le Maître dit, votre Cheval *demeure*.

Demi-Arrêt (le) eſt un Arrêt qui n'eſt pas achevé par une peſade; deſorte que le Cheval, après avoir falqué trois ou quatre tems ſur les hanches, reprend & continue ſon galop, ſans faire ni courbettes ni peſades.

Demi-volte, *demi-courbette*, *demi-hanche*, *demi-terre-à-terre*, *demi-air*. Voyez *Volte*, *Repolon* & *Paſſade*, *Courbette*, *Hanche*, *Terre-à-terre* & *Mes-air*. *Serrer la demi-volte*. Voyez *Serrer*.

Dents. Les *Dents* du Cheval marquent ſon âge. Il a 40 *Dents*, 24 Machelières au fond de la bouche au-delà des barres; ſavoir douze de chaque côté du canal, rangées ſix deſſus & ſix deſſous. Celles-là ſe conſervent, ſans jamais tomber pour faire place à des *Dents* nouvelles. Elles ne ſervent donc de rien à la diſtinction de l'âge du Cheval; mais elles ſont ſujettes à des *ſurdents*. Il y a 12 *Dents* de lait qui ſont ſur le devant de la bouche, & quatre qu'on nomme les crocs. On nomme auſſi les pinces, les quatre de devant; les quatre d'après ſont les mitoyennes, & les quatre ſuivantes les coins ou les crochets. Les douze *Dents* de lait ſont ſur le devant de la bouche, ſix deſſus & ſix deſſous, courtes, petites & blanches. Elles changent & tombent pour faire place à d'autres, qui en vieilliſſant deviennent longues, larges & jaunâtres. Les nouvelles *Dents* ſe diſtinguent par des noms différens qu'elles prennent à meſure qu'elles pouſſent; & c'eſt auſſi à meſure qu'elles pouſſent, qu'elles indiquent les prémières années du Cheval. Les pinces ſont les quatre *Dents* ſituées ſur le devant de la bouche, deux deſſus & deux deſſous. Quand le Cheval les a miſes ou pouſſées, on conclut, qu'il va de deux ans & demi à trois ans. Les mitoyennes ſont proche des pinces plus avant dans la bouche, une deſſus, & une deſſous à chaque côté des mâchoires. Elles pouſſent & paroiſſent lorſque le Cheval va de trois ans & demi à quatre. On dit qu'un Cheval met bas ſes *Dents* & qu'il a mis ſes coins, ou ſes pinces, quand il pouſſe ſes coins ou ſes pinces, au-lieu de ſes prémières *Dents*. Les coins qui ſont plus avant dans la bouche que les autres *Dents*, un deſſus & un deſſous à cha-

chaque côté des machoires, ſortent de la gencive à cinq ans. Alors ils deviennent creux, & marquent ordinairement juſqu'à ſept ou huit ans; c'eſt-à-dire que le creux où il y a une marque noire, qui reſſemble à une fève, commence à ſe remplir, & la marque à s'effacer. Sur les huit ans le creux eſt rempli, & la marque noire entierement effacée; & parce que la *Dent* eſt alors pleine, *égale* & unie, comme ſi elle avoit été raſée, on dit que le Cheval a raſé. Enſuite la plus aſſurée connoiſſance de l'âge ſe tire des crocs. Les Crocs ou Crochets ſont au-delà des coins, & ſitués ſur les barres, deux à chaque côté des machoires, rangés un deſſus un deſſous, ſans qu'aucune dent de lait ait jamais pouſſé à leur place. Les deux crocs inférieurs percent tantôt à trois ans, tantôt à trois ans & demi, quelquefois à quatre; mais les deux crocs de la machoire ſupérieure paroiſſent quelquefois à quatre ans, quelquefois à quatre ans & demi, tantôt avant les coins, tantôt après, ſans règle certaine; & juſqu'à l'âge de ſix ans, ils ſont cannelés par dedans. Environ les dix ans, les deux crocs paroiſſent fort uſés; ce qui ſert à indiquer cet âge. Enſuite les *Dents* s'allongent & deviennent decharnées, parce que la gencive ſe retire; & à la fin, ſur les quinze à ſeize ans le Cheval ſille. Un Cheval n'eſt pas capable d'une grande fatigue avant que les crocs lui ayent percé. La plupart des Chevaux de Hollande ſont fort malades, quand ils pouſſent les crocs. Les Cavales en ont rarement, & ceux qu'elles ont ſont fort petits. Les Chevaux bégus ne marquent jamais. En parlant des *Dents* on dit: Ce Cheval a mis bas ſes *Dents* de lait, il a mis ſes coins, ou ſes pinces, il a pouſſé ſes coins ou ſes pinces. Un Cheval dangereux du pied ou de la *Dent*, doit être coupé. Cela l'empêche de mordre & de ruer.

Déparier ſe dit des Chevaux de caroſſe de différent poil ou de différente taille, qu'on ne trouve pas à propos d'atteler enſemble, parce que cela feroit un méchant effet.

Dépêtrer. Un *Cheval dépetré*, c'eſt-à-dire deſembarraſſé des traits dans leſquels il s'étoit engagé en tombant ou autrement.

Dérobé, *pied dérobé*. Voyez *Pied*.

Dérober. Se *dérober ſous l'homme* ſe dit lorſqu'un Cheval en galopant fait tout-à-coup & de lui-même quelques tems de galop plus vifs & précipités pour deſarçonner le Cavalier, & s'en défaire s'il peut.

Derrière, train de derrière *ouvert*, *ſerré* du derrière. Voyez *Train ouvert*, *ſerré*, *haut du derrière*.

Deſappareiller ſe dit des Chevaux de caroſſe qui étoient pareils, & ceſſent de l'être par la mort de quelqu'un d'entre eux.

Deſarçonner ſe dit du Cheval qui fait ſortir le Cavalier de la Selle en ſautant ou en faiſant quelque mouvement violent.

Deſarmer un Cheval c'eſt tenir ſes lèvres ſujettes & hors de deſſus les barres. Lorſque ſes lèvres ſont ſi groſſes, qu'elles couvrent les barres où conſiſte le ſentiment du Cheval, & ôtent le vrai appui de la bouche, il faut lui donner une embouchure à canon coupé, ou des olives, pour lui *deſarmer* les lèvres.

Deſentraver, ôter les entraves d'un Cheval.

Deſergoter ſe dit des Chevaux auſquels on fend l'ergot juſqu'au vif pour arracher quelques veſſies pleines d'eau qui leur viennent aux jambes ſous l'ergot, particulierement dans les lieux marécageux. Cette opération ne ſe pratique point à Paris, mais elle eſt fort pratiquée en Hollande, même aux quatre jambes du Cheval.

Desharnacher, ôter le harnois d'un Cheval.

Deſſangler un Cheval, lui ôter les ſangles, ou les lâcher.

Deſſeller un Cheval, lui ôter la Selle. Il ne faut pas *deſſeler* un Cheval quand il eſt trop échauffé.

Deſſoler un Cheval, lui ôter la ſole ſans toucher à la corne du ſabot, ou lui faire faire pied, ou quartier neuf. Il faut bien un mois pour retablir un Cheval après qu'il a été *deſſolé*. On *deſſole* pour pluſieurs maladies. Pour *deſſoler* un Cheval on le met dans le travail, ou bien on le renverſe par terre. On le prépare ordinairement la veille en y mettant une emmiélure. Enſuite on pare le pied le plus mince qu'on peut, on ouvre bien les Talons, & avec le Boutoir on coupe & on cerne la Sole tout autour du Sabot, y laiſſant pourtant à l'entour l'épaiſſeur de deux écus de Sole.

Deſſoudé, le ſabot deſſoudé. Voyez *Sabot*.

Deſtrier. Vieux mot qui ſignifie un Cheval de main, ou un Cheval de bataille, oppoſé à *Palefroi* qui étoit un Cheval de cérémonie, ou du ſervice ordinaire. On l'appelloit auſſi *Courſier*, ou *Cheval de lance*.

Deſuni. Un Cheval eſt *deſuni*, lorſqu'ayant commencé à galoper en avançant, la jambe droite la prémière, il change de jambe, & avance la jambe gauche la prémière: il eſt *deſuni de derrière* quand il avance la jambe droite de derrière au galop en même tems que la jambe droite de devant, car à toutes les allures, excepté à l'amble, la jambe gauche de derrière doit marcher avec la jambe droite de devant, & ainſi des deux autres.

Deſunir. Se *deſunir* eſt la même choſe qu'être deſuni. Voyez *Deſuni*.

Détaché, *le nerf bien détaché*. Voyez *Nerf*.

Détacher la ruade, c'eſt ruer vigoureuſement. Voyez *Ruer*.

Dételer un Cheval, c'eſt défaire ou détacher de la voiture les traits, au moyen deſquels le Cheval y étoit attaché.

Déterminer un Cheval, c'eſt le faire aller en avant lorſqu'il héſite ou qu'il ſe retient.

Détorſe. Voyez *Entorſe*.

Détraquer. Faire perdre à un Cheval ſes bonnes allures, ſes leçons de Manège. Les mauvais Ecuyers *détraquent* les Chevaux, leur font perdre leur train ordinaire.

Devant. Voyez *Train de devant*, *Train ouvert*, *haut*, *ſerré*, *léger*.

Dévanture de mangeoire. Voyez *Mangeoire*.

Dévider. Un Cheval *dévide*, lorſqu'en maniant ſur ſes voltes, ſes épaules vont trop vite, & que la croupe ne ſuit pas à proportion, enſorte qu'au-lieu d'aller de deux piſtes, il n'en marque qu'une. Cela vient de la réſiſtance qu'il fait en ſe défendant contre les talons, ou de la faute du Cavalier qui hâte trop la main.

Deux. Cheval à deux mains. Voyez *Cheval*. Donner, appuyer, pincer des deux. Voyez ces mots à leurs lettres.

Dia, terme de Charretier. Par ce terme les Charretiers font entendre à leurs Chevaux qu'il faut tourner à gauche.

Diguer un Cheval, c'eſt lui donner de l'éperon.

Domter un Cheval, c'eſt ou lui apprendre à manier dans un Manège, ou lui apprendre ſimplement à traîner ou à porter. Voyez *réduire*.

Donner la main ou *Donner la bride*, c'eſt lacher la bride. On dit auſſi rendre la main, rendre la bride, pour dire *donner* la main, *donner* la bride. Donner *haleine*. Voyez *haleine*.

Donner des deux à un Cheval, c'eſt le fraper avec les deux

éperons. *Donner le pli*, c'eſt la même choſe que plier. *Donner leçon* à un Cheval, c'eſt lui apprendre ſes airs de Manège. *Donner dans les cordes* ſe dit du Cheval qu'on a attaché avec le Caveſſon entre les deux piliers. Il *donne dans les cordes*, lorſqu'en avançant entre les deux piliers, il tend également les deux cordes qui tiennent par un bout à ſon Caveſſon, & par l'autre à chaque pilier. *Donner un coup de colier* ſe dit d'un Cheval de Voiture lorſqu'il tire vigoureuſement, ſur-tout quand il faut faire ſortir la Voiture de quelque mauvais pas. *Donner quatre doigts de bride* eſt une expreſſion qui ſignifie qu'il faut lâcher un peu les rênes au Cheval. *Donner l'herbe ou le vert* à un Cheval, c'eſt le nourir dans l'écurie avec de l'herbe verte fraîche coupée, au-lieu de foin & d'avoine, ce qu'on fait pour le rafraîchir. *Donner un coup de corne*, c'eſt ſaigner un Cheval au palais, au moyen d'un coup qu'on y donne avec le petit bout d'une corne de Vache. *Donner des plumes* à un Cheval, c'eſt une opération à l'épaule.

Donner. Se donner de la peine ſe dit d'un Cheval qui n'ayant point de viteſſe, galope en ſe donnant bien du mouvement ; & cependant galope lourdement, & n'avance point.

Dos. Le dos du Cheval va depuis le garot juſqu'aux reins ; c'eſt la partie du corps du Cheval ſur laquelle on met la Selle. On appelle un *Cheval enſellé*, celui qui a le Dos bas & enfoncé. Ces Chevaux ont pour l'ordinaire un bel Avant-main, l'Encolure relevée, la tête placée haut, ſont aſſez légers, & ont la démarche commode ; mais comme ils manquent ſouvent de force, ils ſe laſſent bientôt : ils ſont avec cela difficiles à ſeller.

Dos nud. Monter un Cheval à *dos*, ou à *dos nud*, c'eſt le monter à poil & ſans ſelle.

Double Bidet. Voyez *Bidet. Le rein double* ſe dit des reins du Cheval quand ils ſont fort larges.

Doubler ou *doubler large*, terme de Manège, c'eſt tourner ſon Cheval vers la moitié du Manège, & le conduire droit à l'autre muraille ſans changer de main. *Doubler étroit*, c'eſt tourner ſon Cheval en lui faiſant décrire un quarré à un coin du Manège ou aux quatre coins. *Doubler les reins* eſt un ſaut que le Cheval fait pluſieurs fois de ſuite en voutant ſon dos, pour renverſer ſon Cavalier.

Doux. On dit d'un Cheval qu'il a les allures *douces*, quand il ne tourmente point ſon homme.

Dragon (le) eſt une tache blanche, rouſſe ou noire, qui vient au milieu de l'Oeil, & qui s'étend inſenſiblement & couvre enfin toute la Prunelle. Cette tache a quelquefois la figure d'un petit ver ou ſerpent tortueux, qui lui a fait donner le nom de *Dragon*. Ce mal peut venir d'un coup, ou de quelque cauſe interne.

Dreſſé. Un Cheval bien dreſſé eſt un Cheval accoutumé à obéir à ce que le Cavalier exige de lui.

Dreſſer un Cheval, c'eſt lui apprendre les exercices qu'on exige de lui.

Dreſſer, ſe dreſſer. Un Cheval qui *ſe dreſſe* eſt celui qui ſe lève tout droit ſur les pieds de derrière.

Droit. Cheval droit ſe dit d'un Cheval qui ne boite point, & qu'on garantit *droit* chaud & froid, c'eſt-à-dire lorſqu'il eſt échauffé ou qu'il eſt refroidi ; c'eſt-à-dire qu'il ne boite, ni quand on le monte & quand il eſt échauffé, ni après qu'il a été monté & qu'il s'eſt refroidi. On dit auſſi qu'un Cheval eſt *droit* ſur ſes jambes, quand le devant du boulet tombe à plomb ſur la couronne, enſorte que le canon & le paturon ſont en ligne droite. On dit auſſi faire des courbettes également bien par le *droit* & ſur les voltes. Promener un Cheval par le *droit*, le guider *droit*, le faire partir & reculer *droit*, c'eſt-à-dire le faire aller ſur une ligne droite, ſans ſe traverſer, ni ſe jetter de côté.

Dur. Cheval *dur* à l'éperon & au fouet eſt celui qui n'a aucune ſenſibilité pour les coups. Mouvemens *durs*. Voyez *Mouvemens*.

E

EAU blanche, boiſſon rafraichiſſante pour les Chevaux, c'eſt de l'eau dans laquelle on a mis du ſon. *Abattre l'eau.* Voyez *Abattre. Mener à l'eau.* Voyez *Abreuvoir. Rompre l'eau* à un Cheval. Voyez *Rompre.*

Eaux, mauvaiſes Eaux ſont dans le Cheval certaines ſuppurations d'humeurs malignes & puantes, qui ſortent des paturons & du boulet. Cela arrive plus ordinairement aux jambes de derrière. Ce mal, qui commence par les côtés du Paturon, gagne avec le tems toute la jambe en remontant, & fait tomber le poil par ſon acreté corroſive. L'enflure & la douleur en ſont les prémiers ſignes. Quand le mal vieillit, il ſurvient des Grapes, des Crévaſſes & des Poireaux, &, dans cet état les Eaux détachent quelquefois le Sabot d'avec la Couronne au Talon. Les Chevaux nourris dans les lieux marécageux ſont plus ſujets à ce mal que ceux des autres Païs.

Ebalaçon. Cheval qui fait des *Ebalaçons.* Vieille expreſſion qui ſignifioit donner l'eſtrapade.

Ebranler ſon Cheval au galop, c'eſt le faire paſſer du pas du trot ou de quelque autre allure au galop.

Ebrillade. C'eſt un coup de bride que le Cavalier donne par la ſecouſſe d'une rêne à un Cheval qui refuſe de tourner. La ſacade ſe fait par la ſecouſſe des deux rênes. Beaucoup de gens confondent ces deux mots, ſous celui de coup de bride. De quelque façon que ce ſoit, c'eſt toujours un châtiment, & non pas une aide, & l'uſage en eſt banni des Académies.

Ebrouer ſe dit des Chevaux pleins de feu qui font une eſpèce de ronflement, comme s'ils vouloient faire ſortir des naſeaux, quelque humeur qui les empêche de prendre leur haleine. C'eſt une bonne marque quand le Cheval *s'ébroue*, quand on le veut retenir. Si on veut empêcher qu'il ne *s'ébroue* on l'eſlouriſſe.

Ecache eſt une eſpèce d'embouchure, ou mords de Cheval, qui eſt différente du canon, en ce qu'elle eſt plus en ovale que le canon qui eſt rond, & que *l'écache* eſt arrêtée à la branche par un chaperon qui entoure le banquet. Elle tient auſſi la bouche plus ſujette que le canon, & les filets ſe font d'ordinaire à *écache.*

Ecaille d'huitre, Pied en écaille d'huitre. Voyez *Pied.*

Ecailloon ſignifie quelquefois les crocs ou crochets d'un Cheval. Ce mot eſt vieux.

Ecart, faire des écarts ou *s'écarter*, action d'un Cheval qui ayant peur de quelque objet, ſe jette de côté. *Ecart* ſignifie auſſi le mal qui vient à l'épaule d'un Cheval, qui, pour avoir gliſſé ou avoir eu peur, s'eſt alongé avec douleur les muſcles qui tiennent l'épaule au corps : alors on dit, *prendre* ou *avoir un écart.* Un Cheval entrouvert eſt celui qui a pris un violent écart. Voyez *Entrouvert* & *Entrouverture.*

Ecaveſſade, vieux mot qui ſignifioit une ſaccade, que le Palefrenier qui tient un Cheval par la corde du caveſſon, lui donne pour l'arrêter ou pour le châtier : on dit à préſent *coup de Caveſſon.*

Echapé. Un *échapé* eſt un Cheval engendré d'un Cheval & d'une jument de races différentes, & de païs différens. Un *échapé* de Barbe, un *échapé* d'Eſpagne.

Echaper. C'eſt pouſſer un Cheval à toute bride, le faire *échaper* ou partir de la main. On faiſoit autrefois dans le Manège ce verbe actif & on diſoit, *échaper* un Cheval de la main; mais on a rectifié cette expreſſion, & on dit faire *échaper*, laiſſer *échaper*. Partir & *échaper* ont la même ſignification dans le Manège. Pour laiſſer *échaper* un Cheval de la main, il faut tourner les ongles en bas, & le conduire droit, baiſſer la bride de trois doigts, & appuyer délicatement les talons, ou le gras des jambes.

Echaufé. Bouche échaufée. On donne un coup de corne à un Cheval qui a la bouche *échaufée.*

Echaufement exceſſif (un) cauſe aux Chevaux la courbature.

Echine. Epine du dos, ou les reins du Cheval. Ce terme eſt inuſité dans le Manège, où les Italiens ont introduit à ſa place le mot d'eſquine. Voyez *Eſquine.*

Ecole ſe dit de la leçon que l'Ecuyer donne tant au Cavalier qu'au Cheval, en le faiſant travailler. On dit, ce Cavalier n'a qu'un, deux, ou trois mois *d'école.* Voila un Cheval qui a de *l'école*, qu'on a remis à *l'école*, qui fournit bien à *l'école*, qui eſt bon Cheval *d'école*, c'eſt-à-dire, qui manie bien. On dit auſſi un pas *d'école*, pour dire un pas averti, un pas écouté.

Ecole ſignifie auſſi Manège dans quelques occaſions. *La baſſe Ecole*, ce ſont les Académiſtes qui commencent à apprendre à monter à Cheval. *Un Cheval d'Ecole*, c'eſt un Cheval de Manège. Cheval *hors d'Ecole.* Voyez *Hors.*

Ecorchure entre les Ars. On appelle un Cheval fraié, ou écorché entre les Ars, lorſqu'il eſt écorché dans le pli de cette partie. Cet accident, qui eſt fort léger, arrive quand un Palefrenier n'a pas ſoin de nétoyer cette partie; & lorſque le Cheval a le cuir tendre, ou à la ſuite d'un long voyage.

Ecouté. On dit du pas d'un Cheval qu'on promène dans la main & dans les talons, pas *écouté.* C'eſt un pas d'école, un pas raccourci d'un Cheval qui eſt balancé entre les talons, qui les *écoute* ſans ſe jetter ni ſur l'un ni ſur l'autre: ce qui arrive quand il prend finement les aides du talon & de la main.

Ecouter ſon Cheval, terme de Manège, c'eſt être attentif à ne point le déranger de ſes airs de Manège quand il manie bien.

Ecouteux. Un *Cheval écouteux* eſt celui qui eſt retenu, qui ne part pas de la main franchement, qui ſaute en avant, qui ne fournit pas tout ce qu'on lui demande.

Ecume. Matière humide & blanche qui ſort de la bouche du Cheval. Quand un Cheval mâche ſon mords il en ſort une *écume* blanche & liée, qui témoigne qu'il a de la vigueur, de la ſanté, & la bouche fraiche.

Ecurie, Bâtiment deſtiné pour y attacher, y mettre à couvert, & y nourrir les Chevaux. *L'Ecurie ſimple* n'a qu'un rang de Chevaux, & un eſpace derrière pour aller d'un bout à l'autre. *L'Ecurie double* ſe pratique de deux façons, elle a deux rangs de Chevaux, les Croupes vis-à-vis l'une de l'autre, & un eſpace entre-deux, ou bien on met le Ratelier dans le milieu, alors les têtes des Chevaux ſont vis-à-vis l'une de l'autre, & il y a deux eſpaces pour paſſer derrière les croupes des deux rangs. *Ecurie* ſignifie auſſi non ſeulement le Bâtiment fait pour les Chevaux, mais encore tout ce qui y a rapport, c'eſt-à-dire, les logemens de tous les Officiers, Palefreniers, &c. lorſque le tout ne forme qu'une enceinte de Bâtiment: Ainſi, les Ecuries du Roi & des Princes s'entendent dans ce dernier ſens. Les Ecuries du Roi de France ſont ſéparées en deux Bâtimens; l'un deſtiné pour les Chevaux de Manège & de Guerre, & pour les Chevaux de Selle & de Chaſſe, ce qui s'appelle la Grande Ecurie. L'autre Ecurie appellée la Petite Ecurie, eſt faite pour les Chevaux de Caroſſe. Mr. Le Grand vend toutes les Charges de la Grande Ecurie du Haras qui en dépend & de la petite Ecurie; il ordonne les fonds pour les dépenſes desdites Ecuries, comme auſſi de toute la Livrée. Nul Maître d'Académie ne peut montrer, ni établir d'Académie ſans ſon ordre & permiſſion formelle, avec des lettres pour prendre le nom d'Académie Royale. Des Officiers des Ecuries, il y en a qui ſont communs à la Grande & à la Petite: Tels ſont, prémierement, le Grand Ecuyer, un Intendant & Controlleur ancien, alternatif & triennal, un Tréſorier, deux Juges d'Armes & Généaloguiſtes, huit Fourriers, douze Chevaucheurs, autrement Couriers du Cabinet, douze Hérauts, y compris le Roi d'Armes, deux Pourſuivans d'Armes, trois Porte-Epée de parement, deux Porte-Manteaux, deux Porte-Caban (qui eſt un Manteau de pluye), deux Médecins, quatre Chirurgiens, deux Apoticaires. D'autres Officiers néceſſaires, comme Garde-Malade, Garde-Meuble, Lavandiers, Portier, Drapier, Paſſementier, Merciers, Tailleurs, Sellier, Eperonnier, Charon, Bourrelier, Brodeur & Menuiſier des deux Ecuries. Trompettes, Joueurs de Violon, Haut-bois, Saqueboutes, Cornets, Haut-bois, Muſettes de Poitou, Joueurs de Fifres & Tambours, Cromornes & Trompettes Marines, un Ambleur & un Conducteur du Chariot. Maîtres en fait d'Armes, des Exercices de Guerre, à danſer, de Mathématiques, à écrire, à deſſiner & à voltiger. Les Officiers de la Grande Ecurie ſont, un Argentier-Proviſeur, un Ecuyer-Commandant, quatre Ecuyers pour le Manège, dont deux ordinaires & deux Cavalcadours, un Ecuyer ordinaire & un Cavalcadour. Il y a encore quatre ou cinq Charges d'Ecuyer ordinaire ſans fonctions, quarante Pages portant la Livrée du Roi, la poche en travers, un Gouverneur, deux Sous-Gouverneurs, un Précepteur, un Aumonier, huit Prémiers-Valets des Pages, quatorze Palefreniers, quatre Maréchaux, un Arroſeur de Manège, un Concierge, quarante-deux Grands-Valets de pied. Le Haras du Roi a pour Officiers, un Ecuyer Capitaine du Haras, ſix Gardes du Haras, deux Maréchaux, deux Pages, Médecin, Chirurgien, Apoticaire, Taulpier. Les Officiers de la Petite Ecurie ſont, un Ecuyer de main ordinaire, & vingt Ecuyers de main appellés Ecuyers de quartier, qui doivent donner la main au Roi quand il ſort & par-tout où il va, un Ecuyer ordinaire Commandant la Petite Ecurie, & deux autres Ecuyers ordinaires, vingt Pages portant la Livrée du Roi les poches en long, un Argentier-Proviſeur, un Gouverneur, un Précepteur, un Aumonier. Tous les Pages doivent faire leurs preuves anciennes & militaires de quatre générations paternelles. Tous les Officiers des Ecuries ſont Commençaux de la Maiſon du Roi. La Petite Ecurie a ſeize Petits-Valets de pied par Commiſſion.

Ecuyer ſe dit de celui qui tient une Académie, qui ſait fort bien le Manège, qui enſeigne aux jeunes Gentilshommes l'art de bien manier les Chevaux, & de les dreſſer. On dit auſſi d'un homme qui ſe tient bien à Cheval, & de bonne grace, qui ſe connoit bien en Chevaux, que c'eſt un bon *Ecuyer*. On dit auſſi en ce ſens d'une femme qui monte hardiment à Cheval, & qui s'y tient bien, que c'eſt une bonne *Ecuyère*.

Ecuyer, *Cavalcadour*, chez le Roi & chez les Princes, eſt celui qui commande l'Ecurie des Chevaux qui ſervent à leur perſonne. Il y a dans la Maiſon du Roi, le *Grand-Ecuyer*, auquel appartiennent, à la mort du Roi, les Chevaux & les harnois de l'Ecurie; le *Prémier-Ecuyer*, & des *Ecuyers* de quartier, qui aident au Roi à monter à Cheval & à en deſcendre, le ſuivent à Cheval, & portent ſon épée. Il y a auſſi des *Ecuyers* de main, dont l'emploi eſt de donner la main à la Reine, aux Princeſſes & aux Dames de la prémière qualité.

Effet ſe dit des mouvemens de la main qui ſervent à conduire un Cheval. On diſtingue quatre *effets* de la main, en ſe ſervant de la bride pour pouſſer un Cheval en avant, le tirer en arrière, ou pour le changer de main, à droit, ou à gauche.

Effilé, *Cheval effilé*. C'eſt celui qui a l'encolure déliée. Voyez *Encolure*.

Efflanqué. Un Cheval efflanqué eſt celui dont le ventre va en étréciſſant vers les cuiſſes. *Cheval efflanqué* par une courſe trop violente, ou par un trop grand effort de travail.

Effort. Ce mot en parlant des Chevaux ſe prend pour une violente extenſion des nerfs, ou pour le relachement des muſcles qui retiennent les os du Cheval dans les jointures. Il ſignifie auſſi la rupture de quelque veine. On dit: Ce Cheval a fait un *effort* de hanches, un *effort* d'épaules, un *effort* de reins. Quelquefois on ſousentend le verbe auxiliaire *faire*, & au-lieu de dire, ce Cheval a fait un *effort*, on dit, ce Cheval a un *effort* d'épaules, un *effort* de hanches. On appelle entrouvert un Cheval qui a fait un *effort* à l'épaule ſi violent, que l'os de l'épaule a été déjoint du corps.

Egarée, *Bouche égarée*. Voyez *Bouche*.

Egarer la bouche d'un Cheval, c'eſt en diminuer la ſenſibilité par ignorance ou par brutalité.

Egaroté. *Cheval égaroté*, c'eſt celui qui eſt bleſſé au *garot*. Il eſt très difficile à guérir. Ceux qui diſent encrainé, pour *égaroté*, parlent mal.

Eglander. On églande ordinairement un Cheval à qui les Glandes s'engorgent & s'endurciſſent dans le creux de la Ganache, vers l'angle de la Mâchoire.

Eguillette. *Nouer l'éguillette*, c'eſt quand un Cheval fauteur s'épare & rue entierement du train de derrière, allongeant les deux jambes également & de toute leur étendue. Un Cheval qui ne noue pas *l'éguillette*, n'eſt point propre à faire des caprioles. Voyez *Nouer*.

Ehanché, Cheval dont la hanche a ſouffert un ſi grand effort, que l'os qui la forme eſt deſcendu plus bas que celui de l'autre côté, on dit auſſi *épointé*.

Elancé, Cheval long, & qui a peu de ventre.

Elargir ſe dit lorſqu'on fait embraſſer un plus grand terrain à un Cheval, que celui qu'il occupoit, ou le faire marcher large. Cela ſe pratique lorſqu'un Cheval travaille ſur un rond, ou manie ſur les voltes, & que s'approchant trop du centre, on veut qu'il gagne du terrain. Pour faire *élargir* un Cheval, il faut pincer des deux talons, ou l'aider des deux gras des jambes, & porter la main en dehors. Lorſqu'un Cheval ſe ſerre, ou s'accule à main droite, il faut *l'élargir* en le pinçant du talon de dedans, & en le ſoutenant avec la jambe de dehors pour le porter en avant, & faire marcher les épaules. Dans ces occaſions les Ecuyers diſent ſeulement, *large*, *large*.

Embarrer. Cheval qui *s'embarre*, c'eſt-à-dire qui s'embarraſſe les jambes à l'Ecurie, dans la barre deſtinée à ſéparer deux Chevaux pour les empêcher de ſe battre. Les Barbes & les Chevaux chatouilleux & vigoureux ſont ſujets à *s'embarrer*; & quand ils le ſont, ils ſe débattent & ſe bleſſent aux jarrets, aux cuiſſes & aux jambes, en danger de s'eſtropier, ſi on ne coupe au plutôt la corde qui ſuſpend la barre par un bout, & ſi on ne fait tomber ce bout de la barre à terre.

Embarrure, contuſion ou écorchure provenant de s'être embarré. Voyez *Embarrer*.

Emble. Voyez *Amble*.

Emboucher. Mettre à un Cheval un mords propre à le bien manier. Un Cheval bien *embouché* eſt plus promt à obéir.

Embouchure. Partie du mords du Cheval. C'eſt un fer forgé en diverſes façons pour tenir ſa bouche ſujette. Les Ecuyers ont diverſes ſortes *d'embouchure*, ſavoir à canon ſimple, à canon montant, à écache, à olives, à berges, à pas d'âne, & de pluſieurs autres manières différentes avec liberté ou ſans liberté de langue. Toutes les *embouchures* doivent être proportionnées à la qualité de la bouche d'un Cheval, ſelon qu'elle eſt plus ou moins fendue, & plus ou moins ſenſible; ſelon que ſa langue ou ſes lèvres ſont plus ou moins épaiſſes; ſelon que les barres ſont plus ou moins hautes, & le palais plus ou moins fendu: avec cette remarque que ſi le Cheval eſt vieux, ſon palais ſera toujours décharné. Un Cheval qui a la bouche fauſſe, quoiqu'il ait *l'embouchure* bien ordonnée, n'y obéit pas. Le mords qui ſignifie en général toutes les pièces de fer qui ſont à la bride, eſt pris ſouvent pour *l'embouchure*; la liberté de la langue eſt l'eſpace vuide qu'on laiſſe vers le milieu de *l'embouchure* pour paſſer & placer la langue du Cheval, enſorte que *l'embouchure* ſe voute par le milieu, & s'élève vers le palais. C'eſt elle qui donne, ſelon ſa forme, le nom à *l'embouchure*. En forgeant une *embouchure*, il ne faut pas faire la liberté de la langue trop haute, elle bleſſeroit, ou du moins chatouilleroit le palais du Cheval, & pourroit le faire porter bas.

Embourrer. Garnir de bourre une ſelle. Une ſelle mal *embourrée* eſt ſujette à bleſſer un Cheval.

Embraſſer ſe dit d'un Cheval qui maniant ſur les voltes, fait de grands pas & *embraſſe* bien du terrain. C'eſt le contraire de *battre la poudre*, qui ſe dit, lorſque le Cheval ne ſort preſque point de ſa place. Le Cheval *embraſſe* bien du terrain, quand de l'endroit où il a poſé les pieds de devant, juſqu'à l'endroit où il les poſe encore, il a parcouru ou *embraſſé* à peu près l'eſpace d'un pied & demi; & il bat la poudre, lorſqu'il poſe ſes pieds de devant tout auprès de l'endroit d'où il les a levés. Un Cheval ne ſauroit trop *embraſſer* de terrain, pourvu que ſa croupe n'échappe point, c'eſt-à-dire, qu'elle ne ſorte pas de la volte.

Embraſſer ſon Cheval, ou *le tenir embraſſé*, c'eſt ſerrer médiocrement les cuiſſes, & tenir ſes jambes près du ventre de ſon Cheval quand on eſt deſſus.

Embuver les Chevaux ſe diſoit autrefois pour abreuver les Chevaux. Voyez *Abreuver*.

Emmiellure. Onguent dont ſe ſervent les Ecuyers & les Maréchaux pour guérir les bleſſures, ou écorchures des Chevaux. Il eſt fait d'un mêlange de miel, de graiſſe, de térébentine, & autres drogues; & on en frotte les parties incommodées, enflées, ou foulées, *&c.*

Emmuſeler un Cheval. C'eſt lui mettre une muſelière pour l'empêcher de mordre, ou de manger.

Emoucher. Chaſſer les mouches des Chevaux quand on les ferre.

Emouchette. Quelques-uns donnent ce nom à des houſſes faites de raiſeaux & de cordes pendantes, qu'on met en Eté ſur les Chevaux pour les garantir des mouches.

Emouchoir. Inſtrument dont on émouche les Chevaux.

Empêtrer (s') ou *être empêtré*, ſe dit d'un Cheval qui eſt pris dans ſes traits, c'eſt-à-dire, qui a paſſé ſes jambes par-deſſus les traits de cuir ou les cordes qui l'attachent à la Voiture à laquelle il eſt attelé.

Emporter (s') ſe dit d'un Cheval, qui n'ayant point de ſenſibilité à la bouche, & ayant de l'ardeur, va toujours, ſur-tout au galop, malgré tous les efforts que le Cavalier fait pour l'arrêter.

En-avant, mener ou conduire ſon Cheval *en-avant.* Voyez *Mener. De la main-en-avant.* Voyez Avant-main. Le Maître d'Académie dit quelquefois à ſon Ecolier, quand le Cheval ſe retient ou ralentit ſon alure, *en-avant, en-avant, votre Cheval demeure; votre Cheval reſte:* ce qui veut dire, déterminez-le à avancer.

Encapuchonner (s') ou être *encapuchonné*, ſe dit du Cheval qui baiſſe la tête, & s'arme. Voyez *S'armer.*

Encaſtelé. Un *Cheval encaſtelé*, c'eſt un Cheval dont le talon eſt trop étroit & la fourchette trop ſerrée. Ces ſortes de Chevaux veulent être ferrés à pantoufle.

Encaſtelure, ou *encaſtelement.* Maladie ou douleur qui vient aux pieds de devant des Chevaux par la ſechereſſe & l'étréciſſement de la corne, qui reſſerre les deux côtés du talon & qui les fait ſouvent boiter. La fourchette eſt donc trop ſerrée, & les deux côtés s'approchent de ſi près, qu'elle vient quelquefois à ſe joindre par derrière. Pour remédier à *l'encaſtelure*, il faut ouvrir le talon juſqu'au vif avec le boutoir.

Enchevetré. Un *Cheval enchevetré*, qui s'eſt *enchevetré.* Ces termes ont une ſignification entierement différente de la précédente, & déſignent un Cheval, qui en ſe gratant le cou avec les pieds de derrière, s'eſt pris dans la longe, & s'eſt fait une excoriation dans le paturon.

Enchevetrer. Mettre le *chevetre*, le licou à un Cheval.

Enchevetrure ſe dit d'une excoriation dans le paturon du Cheval, qui s'eſt faite lorſqu'il s'eſt voulu grater le cou avec le pied de derrière, & qu'il s'eſt pris dans la longe.

Enclouer, Enclouure, ſe dit d'un Cheval qui a pris un clou de rue ou quelque chicot; ou qui a été piqué d'un clou par un Maréchal ignorant qui le vouloit ferrer, ſi avant que l'atteinte a percé juſqu'au vif, ou a preſſé la veine du pied du Cheval. On *encloue* un Cheval, quand le fer eſt étampé trop gras; c'eſt-à-dire, quand le fer eſt percé un peu trop en dedans. *Enclouer* les Chevaux ſur l'enclume, ſe dit des Maréchaux ignorans, qui étampent mal les fers; parce qu'en brochant les cloux dans des trous mal étampés, ils *enclouent* toujours les Chevaux. Pour chercher une *enclouure* dans le pied d'un Cheval, on ſe ſert d'un inſtrument de fer appellé renette. *L'enclouure* oblige quelquefois à deſſoler un Cheval. Pour remédier à *l'enclouure*, il faut le plutôt qu'il eſt poſſible leur tirer du pied le clou, ou le chicot qui les bleſſe, & jetter enſuite ſur la plaie de l'huile toute chaude, ſur laquelle on met des étoupes, qu'on enveloppe avec un linge. Ce remède joint au repos, guérit à la ſeconde, ou à la troiſième fois qu'on le réïtère. Un Cheval qui a été *encloué*, qui s'eſt *encloué.*

Enclume. Groſſe maſſe de fer, quelquefois fondue, quelquefois forgée à coups de marteau, & dont la partie ſupérieure eſt revêtue d'acier qui y eſt ſoudé, ſoit pour y forger à froid le fer qui eſt doux & mou, ſoit pour y forger à chaud celui qui n'obéit pas. Les *enclumes* forgées ſont préférables à celles qui ſont fondues. Les extrémités ou pointes de *l'enclume* qui ſervent à arrondir les fers des Chevaux, s'appellent bigornes.

Encolure. Quelques-uns diſent *Encoulure.* Partie du Cheval depuis la tête juſqu'aux épaules. On dit qu'un Cheval eſt chargé *d'encolure*, qu'il l'a fauſſe, renverſée, qu'il l'a trop épaiſſe, pour le mépriſer; &, au contraire qu'il l'a fine, bien tournée & bien relevée, pour le louer. On appelle *encolure de Jument*, celle qui eſt trop effilée, trop mince, où il y a peu de chair. On dit auſſi déchargé *d'encolure.* On cherche ſur-tout une *encolure* fine dans les Chevaux de parade, rien n'étant plus eſſentiel à un beau Cheval qu'une belle *encolure*; mais un Cheval de harnois n'en vaut pas moins pour avoir *l'encolure* un peu épaiſſe & charnue; il en rend même plus de ſervice & de profit. On dit d'un Cheval qui a *l'encolure* élevée & tournée en arc, ou comme un cigne, & qui tient la tête haute ſans contrainte, ferme & bien placée, qui ſoutient bien ſon *encolure*; qu'il porte beau, qu'il porte en beau lieu. On dit d'un Cheval qui a *l'encolure* naturellement molle, mal formée, qui baiſſe trop la tête; qu'il porte bas. Quand un Cheval porte bas, il a *l'encolure* mal placée & mal tournée; lorſqu'il s'arme, il a *l'encolure* trop ſouple, & il veut fuir la ſujettion de la bride.

Encorné. Javart encorné, c'eſt-à-dire, qui vient ſous la corne du Cheval, à la différence du javart nerveux, qui vient ſur le nerf. Voyez *Javart & Atteinte.*

Encrainé. Cheval encrainé, pour dire égaroté. Cette expreſſion a vieilli.

Enerver. Couper au Cheval deux tendons qu'il a au côté de la tête, au-deſſous des yeux, & qui s'aſſemblent au bout du nés. On les coupe environ cinq pouces au-deſſous des yeux, & au bout du nés. Le mot *d'enerver*, dans cette occaſion, ne convient pas à la choſe, puiſque ce n'eſt pas un nerf que l'on coupe, c'eſt un tendon. On *énerve* un Cheval pour lui deſſécher la tête & la rendre plus menue.

Enfoncer les éperons à un Cheval, c'eſt les lui faire ſentir avec violence.

Enfonçure de mangeoire. Voyez *Mangeoire.*

Enforcir, prendre des forces, devenir fort & vigoureux. Ce Cheval *enforcit* tous les jours, il a enforci de moitié & *enforcira* encore.

Enfourcher un Cheval, terme bas, qui ſignifie monter deſſus.

Engrener ſe dit des Chevaux qu'on nourrit de bon grain, pour les rétablir, lorſqu'ils ſont maigres ou qu'ils ont été malades.

Enharnacher, ou *Harnacher.* Mettre le harnois aux Chevaux. Cheval magnifiquement *enharnaché.* Voyez *Harnacher.*

Enrayer une Voiture, c'eſt empêcher les roues d'une voiture, de tourner en deſcendant une montagne, de peur que la voiture par ſa peſanteur ne fatigue trop les Chevaux; on enraye les charettes, au moyen d'une groſſe

perche de bois qu'on paſſe entre deux rayes de la roue, & les caroſſes avec un gros crochet de fer, attaché à une corde arrêtée au train de derrière du caroſſe; on l'acroche à la raye d'une roue.

Enſellé. Cheval enſellé ſe dit du Cheval difficile à ſeller. Les Chevaux *enſellés* ſont relevés de cou & de tête, & ont les reins bas, c'eſt pourquoi il couvrent bien leur homme.

Enſemble ſe dit d'un Cheval qui, en marchant, approche ſes pieds de derrière de ceux de devant, en ſorte que le devant eſt léger, que les hanches ſoutiennent en quelque manière ſes épaules, & que le Cheval ne peut s'atterrer, ni galoper ſur les épaules. On dit mettre bien *enſemble* un Cheval, le mettre bien ſous lui, quand on le met ſur les hanches. Un Cheval qui eſt court de reins, & qui a de la ſoupleſſe, ſe met bien mieux *enſemble* que celui qui eſt long; mais outre la ſouplesſe, il faut qu'il ait une force pliante dans les hanches. Mettre bien un Cheval *enſemble*, ou ſur les hanches, ou le mettre ſous lui, eſt une des leçons les plus néceſſaires du Manège.

Entabler ſe dit d'un Cheval, lorſque ſa croupe va avant ſes épaules, lorſqu'il manie ſur les voltes, & qu'il ne manie pas avec juſteſſe; car pour manier avec juſteſſe, il faut que la moitié des épaules aille toujours avant la croupe. Un Cheval *s'entable*, parce qu'en maniant d'un côté, il a inclination de ſe jetter ſur le talon du même côté. On prévient cette faute en prenant la rêne du même côté, en tenant fort près la jambe de ce côté, & en éloignant la jambe du côté oppoſé jusqu'à l'épaule du Cheval. Un Cheval ne peut *s'entabler* qu'il ne s'accule; mais il peut s'acculer ſans *s'entabler*. Voyez *Acculer*, *Embraſſer*.

Entamer le chemin. Commencer à galoper.

Entamer du pied droit, du pied gauche. Mr. *Neucaſtel* s'eſt ſervi le prémier de ce terme qui a été adopté dans le Manège, parce qu'il eſt très expreſſif.

Entendement, *Jugement*, *Mémoire*. Ces termes peuvent s'appliquer, & s'appliquent tous les jours aux Chevaux qui apprennent & retiennent facilement les leçons qu'on leur donne au Manège.

Entier ſe dit d'un Cheval qui n'eſt pas hongre, c'eſt à-dire châtré. On dit auſſi qu'un Cheval eſt *entier*, lorsqu'il eſt rétif, qu'il n'obéit pas à la main, qu'il y réſiſte, & qu'il ne tourne pas aiſément. Lorſqu'un Cheval eſt entier, & qu'il refuſe de tourner à quelque main que ce ſoit, il y a du remède pourvu qu'il fuie, & qu'il parte pour les deux talons. Il n'y a qu'à l'aſſouplir avec le caveçon à la *Neucaſtel*. On dit auſſi qu'un mords tient de l'*entier*, quand il ne plie point dans le milieu de la liberté de la langue, tel que celui qu'on donne aux Chevaux, qui ont les barres rondes & peu ſenſibles.

Entiereté d'un Cheval, c'eſt ſa conformation en général.

Entorſe, ou *Mémarchure*. Effort violent que le Cheval s'eſt fait au boulet, quand un Cheval s'eſt donné une *entorſe* il court grand riſque d'être eſtropié dans la ſuite, à moins qu'on n'y remédie promptement. Les *entorſes* aux jambes de derrière ſont plus difficiles à guérir que celles qui arrivent aux jambes de devant. Quand l'*entorſe* réſiſte aux remèdes, & que le Cheval boite tout bas, il faut donner le feu à cette *entorſe*. Voyez *Mémarchure*.

Entraver un Cheval, c'eſt lui *mettre des Entraves* aux paturons. Voyez *Entraves*.

Entraves. Les Entraves qui ſervent à mettre aux deux paturons de devant d'un Cheval, ſoit pour l'empêcher de mettre ſes pieds dans la mangeoire, ſoit pour lui ôter la liberté de courir dans les paturages: ces entraves, dis-je, ſont compoſées de deux entravons joints enſemble par des anneaux ou une chaîne de fer. Les *Entraves* dont on ſe ſert pour jetter un Cheval par terre, quand on veut lui faire quelques opérations, ſont compoſées de quatre entravons ſéparés, ayant chacun un anneau de fer; on attache une corde longue à l'anneau d'un de ces entravons, puis après avoir bouclé les quatre entravons, un à chaque paturon, on paſſe la corde dans chaque anneau, puis la tirant par le bout, les quatre jambes ſe raſſemblent & le Cheval tombe. En Angleterre on met les *Entraves* aux Poulains pour leur apprendre à aller l'amble. Voyez *Entravon*.

Entravon. Pièce de cuir dont on entoure le paturon du Cheval. Elle eſt tournée en rond, & rembourrée par dedans, pour ne pas bleſſer le paturon du Cheval qu'elle entoure, & large d'environ deux doigts. Il faut deux *entravons* pour faire une entrave. Une petite chaine de fer les aſſemble l'un avec l'autre.

Entrecouper. On dit d'un Cheval qu'il s'*entrecoupe*, quand le côté de l'un de ſes fers, choque & entame un de ſes boulets. On dit plus ſimplement dans le même ſens, *couper*.

Entrouvert. Un Cheval *entrouvert* eſt un Cheval qui a fait un effort à l'épaule avec tant de violence, que l'os de l'épaule a été disjoint du corps. Quand un Cheval fauche en trottant, & qu'il boite bien bas, c'eſt une marque qu'il eſt *entrouvert*.

Entrouverture, écart de l'épaule très violent.

Entrepas eſt un train ou amble rompu, qui ne tient ni du pas, ni du trot. C'eſt le train que vont les Chevaux qui vont ſur les épaules, qui ont les jambes ruinées, ou les reins foibles. On l'appelle autrement le *traquenard*. Voyez *Traquenard*.

Entrer dans les coins, ſe dit du Cavalier lorſqu'il tourne ſon Cheval dans les quatre coins du Manège en ſuivant exactement la muraille.

Entretailler, *Entretaillure*. Bleſſure que ſe fait lui-même un Cheval qui s'*entretaille*. Pomei dit *entretaillement*. S'*entretailler* eſt porter ſi mal les jambes que l'une coupe ou bleſſe l'autre.

Entretenir ſon Cheval dans quelque allure, c'eſt l'empêcher de la précipiter ou de la ralentir. *Entretenir* ſon Cheval au galop, c'eſt lui faire continuer ſon galop d'une égale viteſſe.

Epais. Un *Cheval épais* eſt un Cheval dont tous les membres ſont fort gros.

Eparer ſe dit d'un Cheval qui détache des ruades, & qui noue l'aiguillette. Un Cheval doit s'*éparer* de toute ſa force à l'air des caprioles. Il ne s'*épare* qu'à demi aux balotades, & point du tout aux croupades, & tout Cheval qui s'*épare* eſt rude.

Eparvin, ou *Epervin*. Maladie du Cheval. Il y en a de deux ſortes: Un *éparvin* de bœuf, c'eſt une groſſeur qui vient au bas du jarret en dedans, qui fait boiter le Cheval. Un *éparvin* ſec eſt un engourdiſſement ou un roidiſſement du jarret qui l'empêche de ſe plier, & qui contraint le Cheval de lever tout d'un coup la hanche & la jambe, ſans que le jarret joue. Ce mal vient de ce que le jarret du Cheval eſt embaraſſé de matières craſſes & viſqueuſes, à l'endroit où ſe fait le mouvement. On nomme auſſi *éparvin*, l'endroit où vient cette maladie.

Epaule, en termes de Manège, ſe dit de la partie du train de devant d'un Cheval, compriſe entre le garot, le poitrail & les côtes. Un bon Cheval doit être léger des épaules & ſujet des hanches. Le coup de lance eſt une marque que quelques Barbes & Chevaux d'Eſpagne & de Turquie ont à l'*épaule*. C'eſt un ſigne de bonté. On dit auſſi qu'un Cheval a les *épaules* chevillées, quand elles ſont engourdies & ſans mouvement. On dit enfin qu'il a fait un effort d'*épaules*, quand il s'eſt entrouvert. Il faut avoir rendu les *épaules* d'un Cheval fort ſouples, avant que de lui demander des ſauts. Lorſqu'un Cheval ne s'aſſeoit pas ſur les hanches, & ne plie pas les jarrets, il s'abandonne trop ſur les *épaules*, & pèſe à la main. Il faut faire en ſorte que les hanches d'un Cheval ſoutiennent les *épaules* & le train de devant, pour le rendre léger à la main, & le mettre bien enſemble. Cheval chargé d'*épaules*, qui les a groſſes, trop charnues & peſantes. On dit qu'un Cheval forge, lorſqu'il va trop ſur les *épaules*. On aſſouplit un Cheval qui a les *épaules* & le cou roides avec un caveçon à la *Neucaſtel*.

Epauler un *Cheval*, lui démettre, diſloquer une épaule.

Epée. La main de l'*épée* ou de la lance, ſe dit dans le Manège pour la main droite. Voyez *Main*.

Epée Romaine eſt une marque en forme d'épi qui vient vers la crinière du Cheval. C'eſt une ſuite de poils relevés & redreſſés qui repréſentent la lame d'une *épée*.

Eperon. Petite pièce de fer à deux branches, tournées en demi-rond pour placer le talon du Cavalier dans leur enfoncement, & qui dans leur milieu portent en dehors une molette, c'eſt-à-dire, une autre petite pièce de fer à huit ou dix pointes & qui tourne ſur un axe. On s'en ſert pour appuier, ſelon les occaſions, ſur le poil du Cheval & quelquefois juſqu'au vif. On dit: Cheval qui s'attache à l'*éperon*. On appelle un Cheval chatouilleux, celui qui pour être trop ſenſible à l'*éperon*, ne le fuit pas franchement, & n'y obéit pas d'abord; mais y réſiſte en quelque manière, ſe jettant deſſus lorſqu'on approche les *éperons* pour le pincer. Les Chevaux chatouilleux ont quelque choſe des Ramingues, excepté que le Ramingue recule, ſaute & rue pour ne pas obeir aux *éperons*, & le chatouilleux y réſiſte quelque tems, mais enſuite il y obéit, & va beaucoup mieux par la peur d'un jarret vigoureux, lorſqu'il ſent le Cavalier étendre la jambe, qu'il ne va par le coup même. On dit approcher l'*éperon*, appuier l'*éperon*. Pincer eſt approcher délicatement l'*éperon* du flanc du Cheval, ſans donner coup; car pour donner coup, il faut apuier l'*éperon*. Le prémier eſt une aide, le ſecond un châtiment. Pincer du droit, pincer du gauche, pincer des deux; on ſousentend l'*éperon* droit, l'*éperon* gauche, les deux *éperons*. Il en eſt de même dans ces expreſſions: Apuiez du droit, apuiez du gauche, apuiez des deux. On emploie auſſi le mot de talon pour l'*éperon* même. Ainſi quand on dit: ce Cheval entend bien les talons, connoit les talons, obéit, répond aux talons, eſt bien dans les talons, tout cela ſignifie la même choſe, & veut dire que le Cheval obéit aux *éperons*. Promener un Cheval dans la main & dans les talons, c'eſt lui faire prendre finement les aides de la main & des *éperons*.

Eperonné ne ſe dit plus qu'avec le mot botté; on dit *je ſuis botté & éperonné*, ce qui ſignifie il y a des éperons aux bottes que je viens de mettre.

Epi eſt une eſpèce de friſure naturelle du poil du Cheval, qui ſe relève ſur un poil couché, qui forme une marque approchante de la figure d'un *épi* de bled. Le Cheval doit avoir un *épi* au front.

Epointé, c'eſt la même choſe qu'éhanché. Voyez *Ehanché*.

Epouſſette, Inſtrument de Palfreniers: c'eſt un morceau de Serge de deux pieds en quarré, dont les Palfreniers ſe ſervent pour ôter la pouſſière ſur le corps du Cheval quand ils le panſent.

Epouſſeter un Cheval, c'eſt ſecouer la pouſſière de deſſus ſon corps avec l'épouſſette.

Ergot eſt une corne molle de la groſſeur d'une chataigne, qui eſt au derrière & au bas du boulet, & ſouvent cachée par le fanon. Déſergoter un Cheval, c'eſt lui fendre l'*ergot* juſqu'au vif avec un biſtouri, pour arracher une veſſie pleine d'eau qui eſt couverte par l'*ergot*. Cette opération n'eſt guère pratiquée à Paris; mais elle l'eſt beaucoup en Hollande, & on la fait aux quatre jambes du Cheval, pour empêcher qu'il n'y vienne des eaux & d'autres ordures.

Ers. Voyez *Ars*.

Eſcapade. C'eſt l'action fougueuſe & emportée d'un Cheval qui n'obéit pas au Cavalier.

Eſclame. Vieux terme qu'on employoit pour déſigner un Cheval trop fatigué & qui n'a point de boyau.

Eshanché. *Cheval eshanché*. Voyez *Ehanché*.

Eſquiavine s'eſt dit autrefois dans le Manège d'un long & ſévère châtiment, qu'on faiſoit ſouffrir au Cheval, pour le rendre ſouple & obéiſſant. *Eſquinancie*. Voyez *Etranguillon*.

Eſquine ſe dit des reins du Cheval au-lieu *d'échine*. On dit un Cheval *d'eſquine*, qui a de la vigueur aux reins, qui va ſur *l'eſquine*, qui a les reins bons; qui manie ſur *l'eſquine*, c'eſt-à-dire, qui baiſſe les hanches & le cou, & qui lève les reins. Cheval foible *d'eſquine* eſt un Cheval qui a les reins foibles & ſujet à broncher. Cheval qui ſe défend de ſon *eſquine*, qui ſaute & joue de *l'eſquine*, qui double les reins pour incommoder le Cavalier.

Eſſouriſſer un Cheval, c'eſt lui couper un cartilage appellé ſouris, qui eſt au dedans de ſes naſeaux, & qui eſt cauſe qu'il s'ébroue.

Eſtampe. Inſtrument de Maréchal qui fait les trous pour paſſer les clous d'un fer.

Eſtamper un fer, c'eſt ſe ſervir de l'eſtampe, pour percer au travers du fer les trous par leſquels les clous paſſeront pour attacher le fer à la corne. *Eſtamper gras*, c'eſt percer ces trous près du bord du dedans du fer. *Eſtamper maigre*, c'eſt les percer près du bord extérieur ou de dehors du fer.

Eſtampure du fer, c'eſt la façon dont il eſt eſtampé. Voyez *Eſtamper*.

Eſtrac ſe dit d'un Cheval qui a peu de corps, peu de ventre, peu de flanc, qui eſt ſerré des côtes. On dit plus communément Cheval *étroit de boyau*, Cheval qui a peu de flanc.

Eſtrapade eſt une défenſe du Cheval qui ne veut pas obéir, qui en même tems leve le devant & detache des ruades avec furie. Il porte la croupe plus haut qu'il n'a la tête, & pendant ce contretems, il recule plutôt que d'avancer. Donner des *eſtrapades*, redoubler *l'eſtrapade*.

Eſtrapaſſer un Cheval, c'eſt le fatiguer à force de lui faire faire un violent & trop long manège. On dit *ſurmener* un Cheval, quand il eſt fatigué par un trop long voyage.

Etabler. Quoique le mot d'Etable ait été rejetté par l'u-

ſage en parlant des Chevaux, on a pourtant retenu le verbe *établer*, pour dire mettre un Cheval à couvert dans quelque lieu que ce ſoit.

Etalon. Cheval entier qui ſert à couvrir les Jumens poulinières, qu'on enferme dans un Haras pour en avoir de la race. Il faut laiſſer aller *l'Etalon* aux Cavales, & ne les point faire ſaillir en main, c'eſt-à-dire, en les tenant par le licou. Mr. *Neucaſtel* & les meilleurs Auteurs qui ont écrit de la connoiſſance des Chevaux, n'approuvent pas qu'on faſſe couvrir les Cavales en main, & diſent qu'il leur faut laiſſer une liberté naturelle, afin que le Poulain ſoit mieux formé. Pour faire un bon Haras, on ne ſauroit choiſir un meilleur *Etalon* qu'un Cheval d'Eſpagne, ni de meilleures Jumens poulinières que des Cavales de Naples. Furetière écrit indifféremment *Etalon*, ou *Etellon*, & remarque qu'on prononce préſentement *Etlon*, l'uſage néanmoins ſemble y être contraire. Les *Etalons*, qui viennent des Païs chauds ont été de tout tems regardés comme les meilleurs pour en tirer race. Tels ſont les Chevaux Turcs, Arabes, Barbes & Eſpagnols. Un beau Cheval Anglois, Danois ou Allemand, s'il eſt de bonne race & bien choiſi, réuſſit fort bien dans un Haras, parce que la Nobleſſe de ces Païs eſt fort curieuſe, & n'épargne rien pour avoir des Etalons parfaits. Il eſt cependant plus avantageux d'en avoir du Païs même d'où ils ſortent. Un Etalon pour être beau doit être grand, relevé du devant, ſain par tout le corps, jeune & ſans défauts: n'avoir point la vue altérée, les reins bas, les jarrets, les jambes, ni les pieds défectueux, ſur-tout qu'il ne ſoit point ſerré du derrière, ni étroit du devant, mais bien ouvert entre les Bras & les Jarrets.

Etamper. Voyez *Eſtamper.*

Etendre un Cheval. Quelques-uns ſe ſervent de cette expreſſion pour dire élargir, faire aller large.

Etoile, c'eſt un eſpace rond de poil blanc que pluſieurs Chevaux noirs ou de quelques autres couleurs ont au milieu du front. *Fauſſe étoile*, c'eſt une étoile artificielle qu'on fait à ceux qui n'en ont pas de véritable, ſoit en appareillant des Chevaux de caroſſe, afin qu'ils ſoient marqués de même, ſoit pour ſatisfaire l'opinion de ceux qui croyent qu'un Cheval qui n'a aucune marque blanche ſur le corps eſt vicieux ou malheureux.

Etonnement de Sabot. Cette Maladie eſt une humeur maligne qui environne les chairs qui ſont autour du Petit-pied, & lui ôte ſon appui en rongeant toutes les adhérances. Elle eſt longue, difficile à traiter, & même à connoitre.

Etranguillon. Cette maladie eſt une inflammation des Glandes maxillaires, ſituées dans le creux formé par les deux côtés de la Ganache. Par la proximité, cette inflammation ſe communique aux Glandes voiſines, qui ſe trouvent à la baſe de l'Os Hyoïde, & même aux Muſcles qui environnent cette partie, & aux Glandes Parotides.

Etrécir ou *Serrer.* Cheval qui *s'étrécit*, qui ſe ſerre, eſt celui qui perd de ſon terrain, qui ne va pas aſſez large, qui s'approche trop près du centre de la volte.

Etrier. Appui pour le pied du Cavalier qui le tient ferme à Cheval, & qui lui aide à monter en ſelle. Ce ſont des bandes de fer rondes par en-haut & plattes par embas, qui forment une ouverture pour y paſſer le pied à l'aiſe, qui ſont ſuſpendues à la ſelle par une longe de cuir, & qui font partie du harnois du Cheval. Peſez vigoureuſement ſur *l'étrier*, quand vous y aurez le pied, & tenez la pointe du pied un peu plus haute que le talon. Il faut peſer ſur les *étriers* pour arrêter un Cheval. On appelle les *étriers* detrouſſés quand ils ſont pendans. Au Manège, on appelle *chapelet*, une paire *d'étriers* attachés à des étrivières, que porte chaque Cavalier tout ajuſtées à ſon point. Le pied de *l'étrier* eſt le pied gauche du devant, ou le pied du montoir. La plus grande adreſſe d'un Cavalier dans un tournoi, étoit de faire perdre les *étriers* à ſon adverſaire. En combattant, on doit avoir *l'étrier* droit plus court d'un demi-point que le gauche, parce que dans un combat le Cavalier s'apuie plus ſur le droit, & que pour la facilité de monter à Cheval, le gauche doit être un peu plus long. Allonger *l'étrier* d'un point, l'accourcir d'un point. Ajuſter *l'étrier* au point qui eſt le plus propre. Laiſſer aller un Cheval *étriers* detrouſſés & pendans, afin qu'ils lui battent ſur le flanc pour l'accoutumer à l'éperon. Perdre les *étriers*, c'eſt les laiſſer échaper.

Etrière. Petite bande de cuir pour attacher les *étriers* à la ſelle, quand on ne veut pas qu'ils pendent. *Jambe étrière.* Voyez *Jambe.*

Etrille. Eſpèce de peigne de fer qui a pluſieurs rangs de dents en forme de ſcie, avec quoi on panſe les Chevaux, on les gratte, on les décraſſe. Des trois bandes, dont *l'étrille* eſt compoſée, il y en a deux en dents de ſcie pour nettoier & gratter le poil du Cheval, & une autre bande au milieu qui n'eſt point dentelée, pour oter mieux la ſueur & la craſſe du poil.

Etriller. Panſer un Cheval avec *l'étrille.* Un Cheval qu'on n'a pas ſoin *d'étriller*, dépérit bientôt.

Etripe-Cheval (A-). Adverbe qu'on emploie pour dire outrer un Cheval, le pouſſer à toute bride, & ſi vivement qu'il ſemble qu'on le veuille *étriper* avec les éperons. Aller *à-étripe-Cheval.*

Etrivière. Courroye de cuir par laquelle les étriers ſont ſuſpendus. Avant que de monter à Cheval, il faut ajuſter les *étrivières*, les allonger, ou les racourcir.

Etroit, en termes de Manège, ſe dit d'un Cheval, qui a les côtes plattes, ſerrées, ou raccourcies, qui a le flanc retrouſſé tel que celui d'un Levrier. On l'appelle auſſi *eſtrac*, ou *étroit* de boyau. Il travaille & mange peu, parce qu'il a trop d'ardeur. On parle plus élegamment en diſant: ce Cheval a peu de flanc, qu'en diſant qu'il eſt *étroit* de boyau. Un Cheval devient *étroit* de boyau, lorſqu'il a été ſurmené & outré de fatigue. Le vert eſt bon pour les Chevaux maigres, & *étroits* de boyau. On dit auſſi conduire un Cheval *étroit*, pour dire lui donner peu de terrain, & l'empêcher qu'il ne marche large. Quand il a la bouche forte, il faut le conduire *étroit*, le ſoutenir à tems, & lui rendre la main à tems. Cette expreſſion eſt particulierement pour les voltes & les demi-voltes. Quand l'Ecuyer dit en donnant leçon, *large*; alors l'Ecolier approche le talon de dedans, pour empêcher que le Cheval ne ſerre trop, & ne s'approche trop du centre de la volte. Quand l'Ecuyer dit *étroit*; alors l'Ecolier approche le talon de dehors, pour empêcher le Cheval de perdre ſon terrain.

Extrémités. Par extrémités on entend les quatre jambes & le bout du nés d'un Cheval. *Les extrémités lavées*, ſignifie que le poil du Cheval eſt plus pâle aux jambes & au bout du nés que par tout le corps. *Les extrémités de feu*, ou *du feu aux extrémités*, ne ſe trouve guère qu'aux Chevaux Bais-bruns; c'eſt-à-dire, que le poil eſt d'un rouge plus vif au bout du nés, aux jambes & au flanc que par tout le corps.

F

FACE ſe prend quelquefois pour Chamfrain. Cheval *belle-face*, ou *face-blanche*, eſt celui qui a un Chamfrain blanc.

Facile au montoir. Voyez *Montoir.*

Façonner un Cheval, c'eſt lui donner de la grace ſous l'homme dans ſes exercices.

Faim-vale. Sorte de maladie incurable, qui vient aux Chevaux, & qui a rapport à la Faim canine de l'Homme.

Faire net. On dit aux Palefreniers de *faire net*, c'eſt-à-dire, de bien nettoyer la mangeoire un moment avant de donner l'avoine aux Chevaux. *Faire la révérence*, expreſſion qui ſignifie un Cheval qui fait un faux pas. *Faire trouver des jambes* à ſon Cheval. Voyez *jambes. Faire des contre-tems, faire la corde, faire la croix, faire ſentir les éperons & les gras de jambes, faire échaper ſon Cheval, faire falquer* ſon Cheval, *faire les crins & les oreilles, faire une levée* de la lance, *faire couvrir* en main, *faire pied neuf, quartier neuf, faire manier ſon Cheval, faire la pointe, faire les quatre coins, faire fuir les talons, faire des voltes, demi-voltes*, &c. *faire volte-face, faire les forces, faire la tortue, faire ſiffler la gaule, faire litière.* Voyez la plupart de ces termes à leurs lettres.

Fait, un Cheval fait, eſt un Cheval qui n'eſt plus jeune, & qui eſt dreſſé.

Falcade, mouvement vif & réïtéré des hanches & des jambes de derrière, qui plient fort bas lorſqu'on arrête ſon Cheval à la fin de ſa repriſe au Manège; c'eſt proprement trois ou quatre petites courbettes preſſées avant l'arrêt.

Falquer. C'eſt donner un mouvement au Cheval, quand on eſt prêt de l'arrêter, en le faiſant couler ſur les hanches en deux ou trois tems, & en formant un arrêt ou un demi-arrêt. On dit: Ce Cheval *falque* très bien en l'arrêtant, car il fait deux ou trois falcades; & il finit ſon arrêt par une peſade. Un Cheval qui n'a point de hanches, ne peut *falquer.* Les *falcades* de ce Cheval ſont d'autant plus belles, qu'il a les hanches baſſes en *falquant.* Arrêter un Cheval ſur les hanches en les lui faiſant bien plier; de ſorte qu'après avoir formé ſes *falcades*, il reprenne ſon galop ſans faire de peſade; c'eſt-à-dire, ſans demeurer, ni marquer un tems, ainſi il aura fait un demi-arrêt.

Fanon. Gros toupet de poil ou de crin qui vient au derrière du boulet de pluſieurs Chevaux. Les Chevaux de caroſſe ont ſouvent de gros *fanons.* Les Chevaux de légère taille n'ont preſque jamais de *fanon.* Ergot derriere le *fanon.*

Fantaiſies. Un Cheval qui a des fantaiſies eſt celui à qui il prend de tems en tems envie de tourner, de ſauter ou de reculer contre la volonté de l'homme.

Faquin. Voyez *Quaintaine.*

Farcin. Maladie des Chevaux ou des Bœufs. C'eſt un venin ou une corruption du ſang qui paroit en forme de boutons ou de cordes le long des veines, & par des ulcères qu'on guérit à-peine en y faiſant entrer un fer ardent. On met le feu aux boutons de *farcin*, en faiſant entrer un fer pointu & brulant dans les ulcères. Il y a *farcin volant*, qui ſe répand par tout le corps du Cheval, *farcin intérieur, farcin cordé, farcin de poule.* Le *farcin* ſe communique aiſément, & eſt une vraie peſte pour les Chevaux.

Farcineux. Cheval farcineux, qui a le farcin. Voyez *Farcin.*

Farouche. Un Cheval eſt farouche quand il craint l'approche de l'homme. Les Poulains qu'on abandonne dans les herbages ſans les approcher, deviennent farouches.

Fatigue. Cheval de fatigue. Les Chevaux de Manège & de parade ne ſont pas ordinairement bons pour la fatigue. Cheval outré de fatigue.

Faucher ſe dit d'un Cheval qui traine en demi-rond, une des jambes de devant, & qui boite en marchant, pour avoir fait quelque effort, ou pour avoir été entrouvert. Cette action paroit plus au trot qu'au pas.

Fauconnier. Monter à Cheval en *fauconnier*, c'eſt y monter du pied droit.

Fauſſe-gourme, Maladie du Cheval, c'eſt la même choſe que la gourme; mais elle s'appelle *fauſſe-gourme*, lorſque le Cheval la jette quand il n'eſt plus Poulain; c'eſt-à-dire, quand il a paſſé cinq ans. La *bouche fauſſe.* Voyez *Bouche. Fauſſe queue.* Voyez *Queue.*

Faux, être faux ou *galoper faux*, ſe dit du Cheval lorſqu'en galopant il lève la jambe gauche de devant la prémière, car il doit lever la droite la prémière.

Faux-marqué. Quelques-uns ſe ſervent de ce mot pour dire contremarqué.

Feindre. Un Cheval feint lorſqu'ayant le pied douloureux par quelque accident, il boite un peu, & preſque imperceptiblement.

Fer (le) ſe dit des pièces de fer plattes qu'on met aux pieds des Chevaux pour leur conſerver la corne. On les forge convenablement à la forme du pied qu'elles doivent couvrir. Un *fer* eſt arrondi du côté de la pince, & ouvert du côté du talon. Un *fer* à tous pieds eſt un *fer* compoſé de deux pièces mobiles, ſur un clou rivé du côté de la pince, qui peut s'accomoder à toutes ſortes de pieds. Quelques-uns ont cru qu'il falloit ferrer dans le décours de la lune, les Chevaux qui ont le pied ou la corne caſſante. *Fer de devant, fer de derrière.* Cheval *déferré du devant, déferré du derrière.* Il y a de la peine à ferrer un Cheval qui a le pied dérobé, & qui a marché longtems pied-nud. Ferrer un Cheval *à lunette* ou *à demi-fer*, c'eſt le ferrer avec un fer dont on a retranché les éponges: c'eſt ainſi qu'on appelle la partie des branches qui eſt vers les quartiers du pied. Il faut ferrer à lunettes un Cheval qui a les ſeimes & qu'on veut faire travailler dans le Manège; car pour la campagne, il faut le ferrer à pantouſle. *Fer à pantouſle* eſt un *fer* qui étant deſtiné à rétablir les talons ſerrés & encaſtelés, a le dedans des éponges plus épais de beaucoup que le dehors; de ſorte que la partie qui s'applique contre la corne, va en talus, afin que l'épaiſſeur du *fer* en dedans chaſſe le talon, & le pouſſe en dehors. Le *Patin* eſt un *fer* de Cheval ſous lequel on a ſoudé une eſpèce de demi-boule de *fer* concave. On s'en ſert pour un Cheval déhanché, le lui attachant ſous le pied qui n'a point de mal. On attache auſſi un *fer* de cette eſpèce aux Chevaux qui ont fait quelque effort d'épaules, ou qui ſe ſont entrouverts. Le Bec *de corbin* eſt une petite pièce de *fer* large d'un pouce, & longue de trois ou quatre, qui eſt ſoudée à la pince d'un *fer* de Cheval, & qui fait une faillie en avant, pour empêcher que le Cheval boiteux n'appuie ou ne marche ſur la pince. Le *fer* à bec de corbin contraint néceſſairement le Cheval boiteux, quand on le promène au pas modéré, à marcher ſur le talon; ce qui fait allonger le nerf qui s'étoit retiré.

Le *Fer vouté* eſt un *fer* creux pour les Chevaux qui ont le pied comble, afin que par le moyen de cet enfoncement le *fer* ne porte pas ſur la ſole, qui eſt alors plus haute que la corne. Cependant cela ne ſert qu'à gâter un pied, parce que la ſole étant plus tendre que le *fer*, elle en prend la forme, & devient de jour en jour plus ronde.

Feran, *Auferan*, ſignifioit autrefois un Barbe, un Cheval d'Afrique gris pommelé.

Ferme à-ferme. Un Cheval qui ſaute, capriole, & manie de *ferme-à-ferme*, c'eſt celui qui ſaute, capriole, manie ſur le même terrain, ſans partir d'une place. On dit: il faut lever ce Cheval de *ferme-à-ferme*. Quand on veut railler un jeune Académiſte, on lui dit de faire galoper ſon Cheval de *ferme-à ferme*. Voyez *Manier*, *Sauter*.

Fermer la volte, *la paſſade*, &c. ou autres airs en rond, c'eſt les terminer. Ainſi, on peut fermer bien ou mal, avec juſteſſe ou ſans grace; on ferme ordinairement ces airs par des courbettes.

Ferrant, Maréchal *ferrant*. En Eſpagne le Maréchal *ferrant* eſt différent de celui qui panſe les Chevaux dans leurs maladies. *Ferrant* a auſſi ſignifié autrefois un Cheval ſoit d'une certaine eſpèce, ſoit d'une certaine couleur. Mr. *du Cange* croit que c'étoit le gris pommelé.

Ferrer. Mettre des fers aux pieds des Chevaux. *Ferrer* à glace, c'eſt leur mettre des fers avec des crampons. *Ferrer* à lunette, en pantoufle, à fer vouté, à patin, à bec de corbin; ce ſont diverſes manières de ferrer, que les Ecuyers ont inventées. Voyez-en la deſcription au mot *Fer*.

Ferretier. Marteau qui ſert à ajuſter les fers de Cheval ſur l'enclume à chaud, ou à froid.

Ferrière. Poche ou ſac de cuir dans laquelle on renferme un brochoir, des tricoiſes, des fers à tous pieds, des cloux affilés, & tout ce qu'il faut pour referrer un Cheval qui eſt pied-nud & qui a perdu ſon fer en chemin. Si on n'a point de Maréchal, il faut avoir toujours dans un équipage une *ferrière* bien fournie, & un Palfrenier qui ſache brocher les cloux.

Ferrure, c'eſt la ſcience de ferrer les Chevaux.

Feſſes. Partie charnue du derrière du Cheval. Voyez *Train de derrière*.

Feſſer les Chevaux ſe dit des Cochers qui les frappent avec leurs fouets.

Feu. Cheval qui a du *feu*, c'eſt-à-dire, de l'ardeur, de la vivacité. Appliquer le *feu*, donner le *feu* à quelque partie du Cheval, c'eſt lui faire ſur la peau l'application d'un fer chaud, pour empêcher le progrès de quelque ulcère. Cette opération ſe fait le plus ſouvent en appliquant le couteau de *feu* qui eſt un morceau de cuivre ou de fer, long à peu près d'un pied, & qui par une de ſes extrémités, eſt applati & forgé en façon de couteau, aiant le côté du dos épais d'un demi-pouce, & l'autre côté moins épais; en l'appliquant, dis-je, tout ardent, ſur quelques groſſeurs qu'on veut réſoudre. On le met ſur le cuir ſans le percer. On a recours au *feu* pour les mémarchures, les entorſes, &c. Quant au farcin, on met le *feu* en faiſant entrer un fer pointu & brulant dans les ulcères.

Fève, incommodité qui vient au Cheval, on l'appelle auſſi *Lampas*. Voyez. *Lampas*. *Le germe de fève*, c'eſt le creux noir qui eſt au milieu des dents de devant, & qui eſt une marque certaine que le Cheval n'a pas encore ſept ans. Voyez *Germe de Fève*.

Feutre de gourmette eſt un morceau de vieux chapeau qu'on attache ſous la gourmette quand elle a écorché la barbe du Cheval, ou pour prévenir cet accident.

Fic. Excroiſſance de chair ſpongieuſe & fibreuſe, en forme de poireau, ou de verrue, qui vient preſque toujours à la fourchette du Cheval, au haut ou à côté. Il en vient auſſi ſous la ſolle, & quelquefois par tout le corps du Cheval en grand nombre. Les *fics* ſont ordinairement l'égout des humeurs malignes, & corrompues du corps du Cheval qui ſe jettent en abondance ſur cette partie, & ſont très difficiles à guérir. Voyez *Crapaud*.

Fiente. Voyez *Crotin*.

Fier ſe dit d'un Cheval bouillant & plein de courage.

Fièvre. Il y a deux ſortes de Fièvres, l'une *Eſſentielle* ou *Prémière*, l'autre *Accidentelle* ou *Symptomatique* qui eſt un effet de quelque autre maladie. Les Chevaux, de même que les Hommes, ſont ſujets à pluſieurs ſortes de Fièvres eſſentielles, à des Fièvres Tierces, Quartes, Continues, *&c.*

Filet. Petite Bride dont l'embouchure ordinairement à écaches, eſt accompagnée de deux branches toutes droites avec une gourmette, & montée d'une tetière & de deux longes de cuir. On met les Chevaux au *filet* pour les panſer, pour les mener à la rivière. On dit, tenir les Chevaux au *filet*, ou les tourner au *filet*, pour dire, les mettre entre deux piliers, leur tourner la croupe vers la mangeoire pour les empêcher de manger. Un *filet* à l'Angloiſe eſt une embouchure fort menue & ſans branches, dont on ſe ſert en Angleterre, & qu'on nomme autrement *bridon*.

Fin. Un Cheval *fin* eſt un Cheval qui a la tête ſeche, la taille dégagée, & peu de poil au fanon. Un Cheval fin eſt bon pour le Manège, la Chaſſe, & pour monter un Maître, auſſi l'appelle-t-on un Cheval de Maître. Avoir *l'éperon fin*. Voyez *Eperon*.

Fingart. Vieux mot qui ſignifioit un Cheval ramingue.

Finiteur de la carrière ou de la courſe. Vieux mot dont les Académiciens Italiens ſe ſervoient pour dire, bout de la carrière ou de la courſe.

Flamme. Inſtrument de fin acier, compoſé de deux ou trois lancettes mobiles pour ſaigner un Cheval. Il ſert auſſi quelquefois à lui faire des inciſions, au-lieu de biſtouri.

Flanc. Côté de l'animal, qui ſe dit proprement des Chevaux. Battre du *flanc* eſt un Symptôme de maladie, & ſur-tout de la pouſſe. On dit: Ce Cheval a peu de flanc, peu de ventre, peu de boyau, pour dire qu'il a les côtes plattes, ſerrées & raccourcies. On dit auſſi Cheval eſtrac, Cheval efflanqué, Cheval qui a beaucoup de *flanc*, qui a les côtes amples & bien tournées, qui a du corps. Cette expreſſion, avoir du *flanc*, avoir peu de *flanc*, eſt ſelon quelques-uns, plus élegante, que celles-ci, avoir du boiau, être étroit du boiau. On les trouve pourtant dans de bons livres qui traitent des Chevaux, miſes indifféremment l'une pour l'autre. Pour faire prendre du *flanc* à un Cheval étroit de boiau, il faut lui mettre chaque matin une jointée de froment dans ſa mangeoire. L'orge en vert eſt auſſi capable de rétablir un jeune Cheval étroit de boiau, s'il n'a pas le *flanc* altéré. Voyez *Battre*, *Couſu*.

Flandrin, eſt un Cheval de Flandre.

Flaque, *Branche flaque*. Voyez *Banquet*, *Branche*.

Fleche. Partie pointue d'une Lance.

Fleur

Fleur de Pêcher. Cheval *fleur de pêcher* eſt le Cheval aubère, ou autrement appellé poil de mille *fleurs.* Il a le poil blanc, mais varié & ſemé par tout le corps de poil alézan & de bai.

Flux de ventre, ou *Diarrhée.* Il y a deux autres maladies qu'on renferme ſous celle-là, ſavoir la Dyſſenterie & la Paſſion iliaque, que les Maréchaux appellent l'une & l'autre *Tranchées rouges.*

Foible, *Cheval foible*, qui manque de force & de vigueur. Voyez *Forger.*

Foin, nourriture des Chevaux, c'eſt de l'herbe qu'on coupe, & que les Chevaux ne mangent que quand elle eſt ſèche. *Cheval de Foin.* Voyez *Cheval.*

Fonceau eſt le fond ou le bout d'une embouchure à canon, c'eſt-à-dire la partie qui termine l'embouchure & l'aſſemble avec le canon. En parlant des embouchures à écache & de toutes les autres qui ne ſont pas à canon, on dit chaperon, au-lieu de *fonceau.*

Fond. Un Cheval qui a du *fond* eſt un Cheval qui travaille longtems ſans ſe fatiguer.

Fondement qui tombe ou *qui ſort.* Cette maladie des Chevaux eſt un prolongement & un relachement des muscles releveurs de l'Anus ou Fondement, & d'une partie de l'Inteſtin; ce qui arrive par foibleſſe des parties, mais beaucoup plus ſouvent par irritation; comme à la ſuite d'un Ténesme, des Hémorroïdes ou de l'amputation de la Queue.

Fondu, *gras-fondu.* Cheval qui devient fourbu à cauſe de la graiſſe qui eſt *fondue* ſur ſes jambes.

Forbure. Voyez *Fourbure.*

Forcer un Cheval, c'eſt lui faire faire un travail exceſſif & au-delà de ſa force. *Forcer la main*, c'eſt la même choſe que s'emporter.

Forces. Eſpèce de Ciſeaux avec leſquels on fait le crin des Chevaux.

Forces, *faire les forces.* Un Cheval qui ouvre beaucoup la bouche, au-lieu de ſe ramener quand on lui tire la bride, fait les forces; cette expreſſion veut dire qu'il imite, en ouvrant la bouche, la figure d'une eſpèce de tenaille de fer qu'on nomme des forces.

Forge, c'eſt la Boutique du Maréchal-Ferrant en général, & en particulier c'eſt l'endroit de la Boutique où on allume le charbon pour faire rougir le fer, & pour lui donner la forme qu'il doit avoir pour être attaché au pied du Cheval.

Forger ſe dit d'un Cheval qui avance trop les pieds de derrière & porte leurs pinces contre l'éponge des fers des pieds de devant. Un Cheval *forge*, ou parce qu'il eſt foible des reins, ou parce qu'on le laiſſe trop aller ſur les épaules.

Forger un fer, c'eſt former un fer à Cheval au feu de la Forge.

Forme. Dureté ou calus qui vient au paturon du Cheval, entre la corne & le boulet, ſur les deux tendons qui ſe joignent en cet endroit, & qui ſouvent l'eſtropie.

Former un arrêt ou *un demi-arrêt.* Voyez *Arrêt.*

Fort. Cheval *fort* en bouche, ou qui a la bouche *forte*, eſt celui qui n'obéit pas au Cavalier, qui s'emporte, qui a la bouche ruinée. Pour marquer un Cheval qui a de la force, on emploie plus communément le terme de vigoureux, que celui de *fort.* Voyez *Bouche.*

Fort Cheval eſt auſſi un Cheval étoffé & de grande taille.

Forteret ſe dit d'un Cheval qui étant ſurmené & outré de laſſitude, devient étroit de boiau. Il n'eſt pas uſité.

Fortrait a la même ſignification que *Forteret.* Un Cheval ſurmené & outré de fatigue devient *fortrait* par la roideur & le reſſerrement de deux nerfs qu'il a ſous le ventre.

Fouets des Chevaux (les) ſont de pluſieurs eſpèces. On ſe ſert d'une gaule, ou houſſine, pour manier un Cheval.

Fougue. Impétuoſité des Chevaux. *Cheval fougueux.*

Fougueux, Cheval colère & fantaſque.

Foule. On appelle en terme de Carouſel, *faire la Foule*, lorſque pluſieurs Cavaliers font manier à la fois un certain nombre de Chevaux ſur différentes figures. Ce Manège eſt une eſpèce de ballet de Chevaux, qui ſe fait au ſon de pluſieurs Inſtrumens: il faut des Chevaux bien dreſſés, bien ajuſtés, & des Cavaliers bien habiles pour l'exécuter.

Foulure. Contuſion ou playe qui vient au Cheval faute de rembourrer la ſelle. On dit auſſi jambes *foulées* ou uſées par trop de travail.

Fourbu, *Fourbure.* *Forbure* eſt vieux & mal dit. La *fourure* eſt une fluxion, une eſpèce de rhumatiſme univerſel, qui tombe ſur les nerfs des jambes du Cheval, & les lui rend ſi roides qu'elle leur ôte le mouvement. La *fourbure* vient au Cheval qu'on a fait boire trop tôt après avoir eu chaud, ou qu'on l'a trop fatigué. *Fourbu* en vieux François ſignifie *fourvoié.* Cheval *fourbu*, Cheval qui devient *fourbu.* Si la courbature ne ſe joint pas à la *fourbure*, le Cheval eſt aiſé à guérir; mais on le rechappe rarement, lorſqu'il eſt en même tems *fourbu*, courbatu & gras fondu, comme cela arrive quelquefois.

Fourche. Panſer les Chevaux à la *fourche*, c'eſt leur donner des coups de *fourche*, au-lieu de les étriller.

Fourchette, partie du pied du Cheval. C'eſt une eſpèce de corne tendre qui fait une eſpèce d'arrête ſur le milieu de la ſole, & qui ſe partage en deux branches vers les talons en façon de fourche. Il vient pluſieurs maladies dangereuſes à la *fourchette* d'un Cheval. Il vient ſur la *fourchette* ou à côté, une excroiſſance ou ſuperfluité de chair, qu'on appelle Bouillon de chair. On dit alors: la chair ſoufle ſur la *fourchette.* D'autres fois, il ſe fait à la *fourchette* ou à la ſole, une évacuation abondante d'humeurs malignes & puantes, qu'on appelle le fic. Les teignes ſe mettent auſſi à la *fourchette* des Chevaux, elle en tombe quelquefois par morceaux. La *fourchette* eſt auſſi ſujette aux enclouures. Cheval qui a la *fourchette* graſſe eſt celui qui l'a trop groſſe & trop large.

Fournir la carrière. Cheval qui a bien *fourni* ſa carrière, eſt celui qui a fait une belle courſe, ou qui va d'une égale viteſſe juſqu'au bout d'une carrière ou d'un terrain limité.

Foureau eſt la peau qui couvre le membre du Cheval propre à la génération. Quand un Cheval à le *foureau* enflé, ce qui lui vient faute d'exercice, il faut le mener à l'eau. On dit: Laver le *foureau* d'un Cheval, ce Cheval a tiré du *foureau.* Un gros *foureau* eſt ordinairement la marque d'un Cheval vigoureux.

Frais, *Bouche fraiche*, eſt celle qui jette de l'écume. C'eſt une marque d'un bon Cheval. Voyez *Bouche.*

Frais, *un Cheval frais*, c'eſt la même choſe qu'un Relais. Voyez *Relais.*

Franc d'amble. Voyez *Amble.* *Franc du colier* ſignifie un Cheval qui tire bien & également à une Voiture.

Françoiſe. Paſſades à la *Françoiſe.* Voyez *Paſſades.*

Frein, pour marquer le fer qui ſe met dans la bouche du Cheval. Ce mot n'eſt pas en uſage, on dit embouchure, ou mords. On n'a conſervé ce terme dans le Manège, que dans ces expreſſions: Cheval qui mâche ſon *frein*, ſon mords, le maſtigadour. Action qui attire du cerveau une écume qui lui rafraichit & humecte la bouche.

Frétillarde. Voyez *Langue.*

Froides. Voyez *Allures* & *Epaules.*

Front, partie de la tête du Cheval; c'eſt l'eſpace qui va depuis les deux yeux juſqu'entre les deux oreilles. Le Front doit être un peu étroit & uni par le haut. Les Chevaux, qui ont le bas du Front un peu avancé & relevé, s'appellent, *Têtes buſquées* ou *moutonnées*, & ceux, qui l'ont bas, large & enfoncé, s'appellent *Camus*. Une Etoile ou Pelote blanche au milieu du Front, juſqu'au bout du nés, c'eſt ce qu'on appelle *Belle face*, ou *Chanfrain blanc*; ce qui peche contre la beauté.

Fronteau. Partie de la tetière de la bride. C'eſt un morceau de cuir qui paſſe au-deſſus des yeux du Cheval.

Fuir les talons ſe dit au Manège d'un Cheval qui va de côté, évitant le talon qu'on approche de ſon flanc: ainſi, ſi on approche le talon droit, il le fuit en marchant de côté à gauche, & il marche de même à droite ſi on approche le talon gauche; c'eſt ainſi que le Cavalier lui *fait fuir les talons.*

Fumier de Cheval, c'eſt ſa litière mêlée avec ſa fiente.

Furieuſes. Voyez *Paſſades.*

Fuſée ſe dit d'une maladie de Cheval, qui lui vient au canon ſur le train de devant, qui nait de deux Suros dangereux qui ſe joignent enſemble de haut en bas. Les *fuſées* montent ſouvent au genou & eſtropient le Cheval. Elles différent des Suros chévillés, en ce que ceux-ci ſont des deux côtés de la jambe. Voyez *Suros.*

G.

Gagnée: *l'épaule*, *la hanche* eſt gagnée; lorſque le Cavalier eſt parvenu à empêcher que le Cheval ne pouſſe ſon épaule ou ſa hanche du côté qu'il ne veut pas en faiſant ſon exercice. *La volonté gagnée* ſignifie que le Cheval eſt devenu obéiſſant à ce que le Cavalier exige de lui. *La liberté gagnée* ſe dit du mors lorſqu'il eſt fait de façon qu'il y a une eſpace ménagée pour que la langue puiſſe ſe remuer à ſon aiſe.

Galle. Cette maladie eſt un vice du cuir qui devient plein de puſtules, & plus épais par l'engorgement de toutes les Glandes de la peau, qui ſe trouvent abreuvées d'un ſuc âcre & mordicant.

Galop. Allure d'un Cheval qui court en faiſant un ſaut en avant, & levant preſque en même tems les jambes de devant, & enſuite celles de derrière, en quoi le mouvement du *galop* diffère du pas & du trot qui ſont tous les deux uniformes. Cheval qui a le galop léger, qui prend le *galop*, qui ſe met au *galop*. Cheval qui a un beau *galop*, c'eſt-à-dire, qui galope ſur les hanches, qui ne peſe pas ſur la bride, qui plie beaucoup les bras, qui a un beau mouvement, qui ne s'abandonne pas ſur les épaules, qui eſt bien enſemble & bien ſous lui. Marcher également bien le pas, le trot & le *galop*. C'eſt un défaut à un Cheval que de ſifler en galopant. Grand *galop*, ou *galop* de chaſſe, ou *galop* étendu; c'eſt une courſe de viteſſe, un *galop* à toutes jambes. Petit *galop*, c'eſt celui qui eſt plus lent. *Galop* à l'Angloiſe, ou qui raſe le tapis, c'eſt un *galop* près de terre, quand le Cheval ne lève guère les jambes. On dit auſſi *galop* écouté, *galop* raccourci, *galop* d'Ecole. S'ébrouer en galopant eſt dans un Cheval, une marque d'un bon poumon & de beaucoup d'haleine.

Galopade, action de galoper. Galop écouté, raccourci, *galopade* unie, *galopade* belle, d'école, c'eſt celle qui eſt faite ſuivant les loix du Manège. C'eſt un *galop* dans la main, & lorſque le Cheval galopant d'une piſte ou de deux piſtes, eſt uni, bien raccourci, bien enſemble, bien ſous lui. On dit, ce Cheval fait la *galopade* & travaille une hanche dedans. Un Cheval travaille la hanche dedans, lorſque faiſant la *galopade*, au-lieu d'aller d'une piſte, ſoit par le droit, ſoit en rond, on lui tient une hanche ſujette, quelque changement de main que l'on faſſe, enſorte que la hanche de dedans qui regarde le centre du terrain, eſt plus ſerrée & s'approche plus du centre que l'épaule. Le Cheval ne marche pas alors tout-à-fait de côté; ſa manière de travailler eſt un peu plus que d'une piſte, & un peu moins que de deux. La différence qu'il y a entre travailler une hanche en dedans, ou galoper ſur les voltes, ou manier au terre à terre; c'eſt que galopant ſur les voltes, & maniant au terre à terre, on tient les deux hanches ſujettes, ou les deux hanches dedans, c'eſt-à-dire, au dedans de la volte; mais quand on galope la hanche dedans, on n'en tient qu'une.

Galoper, aller au galop, faire *galoper* un Cheval. Ce Cheval *galope* bien. Il *galope* à l'Angloiſe, c'eſt-à-dire, près de terre & ſans lever beaucoup les jambes. *Galoper* uni ou ſur le bon pied, c'eſt lorſque le Cheval continue à *galoper* ſur le même pied qu'il a entamé le chemin. Par exemple, lorſque la jambe droite de devant à commencé & entamé le chemin avant la jambe gauche de derrière, il faut auſſi que la jambe droite de derrière parte toujours avant la jambe gauche de derrière, & que l'allure continue dans cet ordre. *Galoper* faux, ou ſur le mauvais pied, trainer ſur les hanches ou ſe deſunir, aller ou courre ſur le faux pied, c'eſt quand le Cheval change de pied. Par exemple lorſque le Cheval qui *galope* ayant entamé le chemin par une des jambes de devant, ſoit la droite ou la gauche, ne continue pas de faire toujours partir cette même jambe la prémière, & que la jambe de derrière oppoſée à celle de devant qui a entamé le chemin, ne continue pas auſſi de partir toujours avant l'autre de derrière; & que cette allure ne dure pas toujours dans le même ordre. Le Cheval qui *galope* faux, *galope* de mauvaiſe grace, & incommode le Cavalier. Remettre ſur le bon pied, un Cheval qui *galope* faux. Pour remettre ſur le bon pied & bien unir des hanches, un Cheval qui *galope* faux, ou qui ſe déſunit, il faut approcher le gras de la jambe, & enſuite l'éperon de dehors, c'eſt-à-dire, l'éperon oppoſé au côté par lequel le Cheval ſe déſunit. S'il s'eſt, par exemple, déſuni à la main droite, on le pincera du talon gauche. On dit encore *galoper*, pour dire faire *galoper* un Cheval; on dit auſſi courir dans la même ſignification.

Ganache ou *Ganaſſe*, partie de la tête du Cheval, c'eſt pour ainſi dire le bas des joues du Cheval du côté du cou, elle eſt terminée par deux os, un de chaque côté qu'on appelle *les os de la ganache.* Les bonnes qualités de la ganache ſont d'être *ouverte*, c'eſt-à-dire que les deux os ſoient ſuffiſamment éloignés l'un de l'autre. *Les os de la ganache tranchans, ou déchargés de ganache*, c'eſt-à-dire, qu'il y ait peu de chair ſur les os de la ganache. Les mauvaiſes qualités de la ganache ſont d'être *ferrée*, quand les deux os ſont trop proches l'un de l'autre vers le cou, ce qui empêche le Cheval de ſe ramener; d'être *quarrée*, c'eſt-à-dire, que les deux os ſont trop gros & trop chargés de chair. On dit d'un Cheval, qu'il

ſe

ſe charge de ganache quand elle devient trop charnue.

Garantie, Garantir. Lorſqu'on vend un Cheval, ſoit marchand de Chevaux ou autre, on le *garantit* des maladies qu'on appelle *latentes*, c'eſt-à-dire de la morve, de la pouſſe & de la courbature, parce qu'elles peuvent être ſuſpendues & cachées pendant un certain tems. Quant aux vices qui peuvent être apperçus, cette *garantie* n'a point de lieu; c'eſt la faute de l'acheteur, s'il n'y a pas pris garde. On n'a pas beſoin, au reſte, de convenir expreſſément de cette *garantie*, elle eſt ſousentendue & reçue par-tout. Seulement, on n'a que neuf jours dans quelques endroits, pour intenter l'action rédhibitoire; dans d'autres trois ſemaines; il en eſt même où l'on a quarante jours. Dans l'un des trois cas mentionnés, on eſt contraint de reprendre ſon Cheval, & de rendre tout l'argent qu'il a couté.

Garde-Etalon, homme de la Campagne, à qui on donne un Etalon pour lui faire couvrir les Jumens de ſon canton.

Garde-Meuble, endroit où on enferme tous les Utenciles qui ſervent à une Ecurie. On appelle auſſi *Garde-Meuble* l'Officier de la Grande & de la Petite Ecurie du Roi de France, qui a ſoin deſdits Utenciles.

Garder ſon terrain. Voyez *Terrain.*

Gargouille. Manière d'anneau au bout de la branche de l'embouchure.

Garrot d'un Cheval eſt l'aſſemblage ou la jonction des os des épaules, au bas de l'encolure & des crins du Cheval. On l'appelloit autrefois le galet, mais ce mot eſt hors d'uſage. Il y en a qui diſent, mais improprement, *encrainé*, pour *égarotté.* On dit: Cheval foulé, bleſſé au *garrot*, ou égarroté.

Garrot eſt auſſi l'arcade de l'arçon, qui eſt élevée de deux ou trois doigts au-deſſus du *garrot* du Cheval. Bande de *garrot* eſt la barre de fer, qui tient en état les deux pièces de bois qui font l'arçon.

Gauche. Voyez *Main*, *Poing.*

Gaule eſt une Baguette, Verge, ou Houſſine, longue de quatre ou cinq pieds & pliante, dont on ſe ſert particulierement aux Manèges pour fraper le Cheval ſuivant l'occaſion, c'eſt une des Aides. *Remuer ou ſiffler la gaule*, c'eſt faire du bruit avec la gaule pour avertir le Cheval quand il ſe ralentit. *Croiſer la gaule en arrière* ne ſe pratique que ſur les Sauteurs au Manège; le Cavalier met le petit bout de ſa gaule au-deſſus de la croupe, & en agitant la gaule avec ſa main, elle plie & frape le Cheval ſur la croupe, à petits coups réïtérés, ce qui l'excite à ſauter plus vivement & plus haut. *Toucher de la gaule* ne ſe pratique qu'au manège, où un homme à pied donne de petits coups de gaule ſur le poitrail ou ſur les jambes de devant du Cheval, pour lui faire lever le devant entre les pilliers ou aux courbettes. *Préſenter la gaule*, c'eſt une honnêteté que le Maître d'une Ecurie fait ordinairement aux perſonnes auxquelles il veut faire honneur, lorſqu'il entre dans ſon Ecurie. Un Palefrenier ou lui-même leur préſente une gaule pour en toucher les Chevaux s'il veut. *La main de la gaule.* Voyez *Main.*

Génet. Eſpèce de Cheval d'Eſpagne ou de Portugal, qui eſt de petite taille, mais bien proportionnée. Ce mot ſignifie originairement un homme de Cheval, un Cavalier, d'où il a été tranſporté au Cheval même. Monſieur *de Labroue* donne ce nom aux Chevaux d'Italie, quand ils ſont d'une taille bien proportionnée.

Genette. Mords à la Turque dont la gourmette eſt d'une pièce, & faite comme un grand anneau, mis & arrêté au haut de la liberté de langue. Il eſt auſſi en uſage en France dans quelques occaſions. Quand on bride un Cheval, on lui fait paſſer le menton dans la gourmette, qui lui entoure la barbe.

Genette. Manière de ſe tenir à Cheval. On dit: Porter les jambes à la *genette*, c'eſt-à-dire, tellement raccourcies que l'éperon porte vis-à-vis les flancs du Cheval. Cet uſage eſt entierement rejetté en France; mais il eſt en vogue chez les Eſpagnols & autres Nations. *Monter à la Genette.* Voyez *Monter.*

Genou. Dans le Cheval, c'eſt la jointure du train de devant, qui aſſemble le bras & le canon. Les malandres viennent au pli du *genou*, & les ſolandres au pli du jarret. On appelle jambe arquée, quand le *genou* du Cheval eſt courbé en arc; ce qui lui arrive pour être ruiné de travail. Un Cheval qui a le *genou* naturellement courbé en arc, s'appelle braſſicourt; & on dit un Cheval couronné, de celui aux genoux duquel le poil eſt tombé; ce qui indique qu'il eſt ſujet à tomber ſouvent. Il faut que le Genou ſoit plat, large & décharné; il eſt mal fait quand il eſt trop gros & rond. Genou *couronné.* Voyez *Couronné.*

Gentilleſſe. Un Cheval *qui a de la gentilleſſe* eſt celui qui fait ſon exercice avec grace & légereté.

Germe de Fève. C'eſt la marque noire qui vient dans le creux des coins d'un Cheval, qui s'y conſerve depuis les cinq ans & demi juſqu'à ſept ou huit, après quoi on dit qu'il ne marque plus. Les Maréchaux & les Maquignons ſavent contrefaire ce *germe de Fève*, ce qui s'appelle contre-marque. Le *germe de Fève* ſe conſerve toujours, naturellement & ſans artifice, aux pinces, aux dents mitoiennes & aux coins des Chevaux bégus. Voyez *Fève.*

Gigotté, bien gigotté, ſe dit d'un Cheval qui a les cuiſſes fournies, & proportionnées à la rondeur de la croupe. Cheval mal *gigotté* ſignifie un Cheval maigre, & dont les cuiſſes n'ont pas une juſte proportion avec la croupe.

Gigotte. Branche à la *gigotte* eſt une eſpèce de branche, dont le bout, ou la gargouille eſt ronde.

Ginguer, ruer, n'eſt uſité qu'en province.

Glandé. Cheval glandé eſt celui qui a les *glandes* de deſſous la Ganache enflées & pleines de gourme.

Glandes, parties ou morceaux ſpongieux qu'on trouve ſous la peau, qui s'enflent dans de certaines Maladies du Cheval; les plus connues ſont *les avives.* Voyez *Avives*, & *les glandes* qui ſont dans la braye près du goſier, qu'on appelle *glandes de la ganache.*

Gode, une gode, expreſſion de mépris qui ſignifie un mauvais Cheval ſans force.

Gorgé ſe dit particulierement des Chevaux pour enflé. Cheval qui a le boulet *gorgé*, les jambes *gorgées*, c'eſt-à-dire enflées.

Goſier, partie du cou du Cheval qui tient à la ganache; quand on ſerre le goſier du Cheval un moment avec la main, cela le fait touſſer; & on fait cela pour juger par la qualité de ſa toux, & par ce qu'il jette en touſſant par les nazeaux, s'il a la gourme, ou la morve, ou la poitrine affectée. Le goſier eſt le commencement du conduit de la reſpiration qu'on nomme la trachée-artère.

Gourmander un Cheval, c'eſt le tourmenter trop en le menant. *Gourmander la bouche* d'un Cheval, c'eſt lui donner des ſaccades avec la bride.

Gourme ſe dit des humeurs impures qui ſe forment dans le corps des jeunes Poulains, dont la ſuppuration ſe fait par les naſeaux, & par des glandes ſituées entre les deux os de la ganache, & remplies de ces impuretés. La fauſſe *gourme* eſt celle qui vient aux Chevaux qui n'ont pas bien jetté leur gourme.

Gourmer un Cheval, lui attacher la gourmette.

Gourmette. Petite chaine de fer qui eſt attachée au haut des branches de la bride, par un trou qu'on nomme l'œil, & qu'on place ſous la barbe du Cheval, en l'attachant de l'autre côté. Les mords à la Turque ont un anneau qui ſert de *gourmette*. Les bridons n'ont point de *gourmette*. On dit: donner un ſaut à la *gourmette*, c'eſt-à-dire, accourcir la gourmette, en la retortillant pour faire paſſer une de ſes eſſes ou doubles mailles, ſur les autres. Un Cheval n'eſt jamais bien dans la main, ſi on ne lui tient la *gourmette* un peu longue; à force de lui incommoder la barbe, il porte au vent, & bat à la main.

Gouſſaut. Epithète qu'on donne dans le Manège, à un Cheval court de reins, qui a l'encolure épaiſſe & charnue, & les épaules groſſes. Les Chevaux *gouſſauts* ſont bons limoniers.

Goûter la bride. On dit d'un Cheval qui commence à s'accoutumer aux effets du mors, qu'il commence à goûter la bride.

Gouverner ſon Cheval, c'eſt le conduire ſoi-même, & ne le pas laiſſer aller à ſa fantaiſie.

Grapins, ou *Grapes*, ſelon *Guillet*. Arrêtes qui viennent ſur le nerf des jambes de derrière d'un Cheval en forme de gales ou de tumeurs, entre le jarret & le paturon. On les appelle auſſi *Queues de Rat*. Voyez *Grapes*, *Arrêtes*.

Gras de jambes, c'eſt une des aides. Voyez *Aide*. On approche, on fait ſentir *les gras des jambes*. *Les jarrets gras*, *les pieds gras*. Voyez *Jarrets* & *Pieds*.

Gras-fondure. Maladie des Chevaux gras, qui vient de la fermentation de la pituite, & des mauvaiſes humeurs qui ſe dégorgent dans les boyaux: ce qui leur arrive quand on les ſurmène en Eté. Cheval *gras-fondu* eſt un Cheval attaqué de la *gras-fondure*. Cette maladie eſt très dangereuſe.

Gratter le pavé ſe dit des Chevaux de Caroſſe lorſqu'ils ont des mouvemens vifs, & qu'ils ſe tiennent fermes ſur le pavé en tirant le Caroſſe au trot.

Gris, poil de Cheval mêlé de blanc & de noir. Ce poil a pluſiers variétés, ſavoir, *gris pommelé*, quand le poil noir forme des ronds gros comme une pomme; *gris argenté*, quand il y a peu de noir, & que le poil eſt d'un beau blanc; *gris brun ou gris ſale*, quand il y a beaucoup de noir mêlé également avec le blanc; *gris tourdille*, *tiſoné ou charboné*, eſt celui ſur lequel il y a des poils bais ou alézans. Le poil tigre a auſſi le fond blanc, mais on ne le met pas au nombre des gris non plus que le porcelaine. Voyez *Tigre* & *Porcelaine*.

Griſon, *Cheval griſon*. C'eſt un Cheval gris.

Groupade. Eſpèce de ſaut d'un Cheval qui bondit. On dit auſſi *croupade*, & les Ecuyers qui parlent le mieux tiennent pour le dernier. Voyez *Croupade*.

Guéer un Cheval, c'eſt le promener dans l'eau pour le rafraichir en quelque gué ou eau courante, où il ne ſoit point en danger de ſe perdre.

Guerre. Un Cheval de guerre eſt un Cheval de taille, aſſez étoffé & vigoureux. *Manège de guerre*. Voyez *Manège*.

Guêtrer. Se guêtrer c'eſt mettre des Guêtres. Voyez *Guêtres*.

Guêtres, chauſſure *de coutil*, *de toile* ou *de cuir* mou qu'on met pour monter à Cheval. Les Guêtres n'ont point de ſoulier qui y tienne, elles finiſſent ſur le cou de pied, & s'attachent deſſus la jambe comme les Bottines. Voyez *Bottines*. On met des jarretières par-deſſus afin de les tenir tendues ſur la jambe.

Gueulart. Le Cheval eſt gueulart quand il a la bouche forte, & qu'il l'ouvre quand on lui tire la bride.

Gueule. Un Cheval qui a de la gueule eſt celui qui a la bouche forte, & qui ne répond à la bride qu'en ouvrant la bouche.

Guider ſes Chevaux ſe dit du Cocher qui les mène avec les guides.

Guides, ce ſont les courroyes de cuir ou de ſoye treſſée, plattes ou rondes, que tient le Cocher pour gouverner ſes Chevaux quand il les mène de deſſus ſon Siège. *Courre la poſte en guides*, c'eſt courre la poſte à Cheval, le Poſtillon marchant devant ſur un autre Cheval.

Guilledin. Cheval Hongre d'Angleterre qui eſt extrêmement vite en ſa courſe. Les courſes pour des prix ſe ſont ſur des *Guilledins*.

Guindé. Etre *guindé à Cheval*, c'eſt s'y tenir droit avec trop de gêne & d'affectation.

H.

Hache. *Le coup de Hache*. Voyez *Coup*.

Haleine ſe dit des Chevaux tant en parlant de la force de leur reſpiration, que du repos qu'on leur donne pour la reprendre. Il faut que les Chevaux de chaſſe ayent de *l'haleine*, ſoient maitres de leur *haleine*. Il faut donner *haleine* à ſon Cheval, c'eſt-à-dire le mettre au pas, après l'avoir pouſſé au galop, afin de ne le pas outrer tout-à-fait. Laiſſer prendre *haleine* à un ſauteur après les repriſes du Manège. Cheval qui fournit toujours de même *haleine* pendant ſon Manège. Ce Cheval eſt maitre de ſon *haleine*, ſe dit des Chevaux qui s'ébrouent, action qui marque qu'ils ont beaucoup d'*haleine*, & le poumon très bon. On dit auſſi, qu'un Cheval eſt gros d'*haleine*, pour dire qu'il a les conduits de la reſpiration fort étroits, & qu'il ſouffle extraordinairement quand il trotte ou qu'il galope, quoiqu'il ne ſoit pas pouſſif. On dit encore qu'un Cheval n'eſt pas en *haleine* quand il eſt demeuré longtems à l'écurie ſans faire d'exercice, ou le Manège. *Il faut toujours tenir les Chevaux en haleine*.

Haller les Chevaux, qui remontent les batteaux, terme de rivière, c'eſt faire des cris, pour les exciter à tirer le batteau.

Hanches ſe dit du train de derrière du Cheval depuis les reins juſqu'au jarret. Mettre le Cheval ſur les *hanches*, le mettre bien enſemble, le mettre ſous lui; c'eſt le dreſſer à plier & à baiſſer les *hanches*. L'art de monter à Cheval n'a point de leçon plus néceſſaire, que celle de mettre un Cheval ſur les *hanches*. Le Cheval qui ne peut plier & baiſſer les *hanches*, s'abandonne trop ſur les épaules, & peſe ſur la bride; au-lieu qu'il faut que les *hanches* ſoutiennent les épaules & le train de devant. Un Cheval eſt achevé, quand il eſt bien dans la main & dans les talons, & qu'il eſt bien aſſis ſur les *hanches*. On dit: Ce Cheval a les *hanches* ſujettes, eſt ſujet des *hanches* & ſalque fort bien. En faiſant ſes falcades, il tient les *hanches* fort baſſes, il les plie bien. Ce Cheval

eſt

eſt bien ſous lui, les *hanches* accompagnent parfaitement bien les épaules. Pour faire plier les *hanches* à un Cheval, il faut le tirer ſouvent en arrière, ſe ſervir des aides de la main & du gras des jambes en lui faiſant faire de bons arrêts. Si cela ne réuſſit pas, il faut ſe ſervir de la calade à l'Italienne. Aſſeoir un Cheval ſur les *hanches*, c'eſt les lui faire plier, quand on le galope, qu'on le fait manier, ou qu'on l'arrête. Un Cheval qui eſt court des reins & qui a de la ſoupleſſe, ſe met bien mieux ſur les *hanches*, que celui qui eſt long; mais outre la ſoupleſſe il faut qu'il ait une force pliante dans les *hanches*. Cheval qui traine les *hanches*, c'eſt celui qui galope faux, qui ſe deſunit. Pour le remettre ſur le bon pied & le bien unir de *hanches*, il faut approcher le gras de la jambe & enſuite l'éperon de dehors, c'eſt-à-dire l'éperon oppoſé au côté par lequel il ſe deſunit; s'il ſe deſunit à la main droite, on le pincera du talon gauche. Sentir un Cheval ſur les *hanches*, c'eſt remarquer qu'il les plie, ce qui eſt le contraire de s'abandonner ſur les épaules. Cheval qui travaille une *hanche* dedans, c'eſt lorſqu'en faiſant la galopade, au lieu d'aller d'une piſte, ſoit par le droit, ſoit en rond, on lui tient une *hanche* ſujette, quelque changement de main que l'on faſſe. La différence qu'il y a entre travailler une *hanche* dedans, & galoper ſur les voltes, ou manier au terre-à-terre, c'eſt que là on ne tient qu'une *hanche* ſujette, & qu'ici on les tient toutes les deux. Paſſéger un Cheval la tête dedans & les *hanches* auſſi, c'eſt le porter de biais ſur deux lignes parallèles, au pas ou au trot.

Hangard. Remiſe de caroſſe, &c.

Hannir. Voyez *Hennir.*

Haquenée. Cheval qui va la *haquenée* c'eſt un Cheval qui va l'amble. Autrefois on appelloit un petit Cheval, *haquet*. La *haquenée* du gobelet eſt un Cheval qui porte pour la campagne dans une valiſe, du linge, du pain, des confitures, du fruit, & le couvert du diné ou du ſoupé du Roi. Le mot de *haquenée*, hors ce ſens-là, n'eſt guère en uſage.

Haquet. Mot peu uſité, qui ſignifie un Cheval petit & mince.

Haquet. Voiture, eſpèce de Charette ſans ridelles.

Haqueteur, Chartier qui conduit un haquet.

Haras, terrein, enclos, prés, bois, & paturages, & enceinte de bâtiment, deſtiné à la propagation de l'eſpèce des Chevaux; il eſt compoſé d'Etalons, de Jumens poulinières & de leurs Poulins qu'on nourrit & élève juſqu'à ce qu'ils puiſſent ſervir aux différens uſages, auxquels on les déſtine. Le Haras du Roi de France eſt établi en Baſſe-Normandie ſur les confins du païs d'Auge, entre les villes de l'Aigle, de Sées, d'Argentan & d'Hyeſme. Le *Haras* dépend du Grand-Ecuyer, & eſt joint à la grande Ecurie. Voyez *Ecurie*. Il eſt compoſé d'environ 300 Chevaux, tant étalons que jumens & poulins: on appelle auſſi *les Haras du Royanme* des Etalons répandus dans tout le Royaume un à un chez des Fermiers, des Bourgeois, &c. Ces Etalons ſont deſtinés à couvrir les Jumens qu'on leur amène, en payant une petite retribution au Maître de l'Etalon: on dit qu'un Cheval eſt d'un *bon ou d'un mauvais Haras*, ſelon que la race de ſon père & de ſa mère, eſt bonne ou méchante. Un Haras établi dans un terrein ſec, dur & ſtérile en apparence, produit des Chevaux ſains, légers, fermes & vigoureux, avec la jambe ſeche & nerveuſe & la corne dure; ils s'entretiennent de peu, toutes qualités recherchées des Connoiſſeurs. Au contraire les Chevaux qui ſont éleves dans des paturages gras & humides, ont pour la plupart la tête groſſe, le corps épais, les jarrets gras, les ſabots gros, les pieds plats & péſans; ils dépériſſent au moindre travail, il leur faut une nourriture graſſe & abondante; ils ſont d'un tempérament humide, & par conſéquent ſujets aux fluxions, ſur-tout aux jambes.

Haraſſer ſe dit au propre des Etalons d'un haras, qui ſe ſont trop fatigués après les Cavales, & enſuite des Chevaux fatigués par un trop grand travail, ou outrés à la courſe. On le dit auſſi d'un Cheval qui incommode beaucoup ſon Cavalier. Les Chevaux de Meſſagerie *haraſſent* ordinairement beaucoup les voyageurs.

Haraſſier, Domeſtique qui a ſoin dans un Haras des Chevaux qui paiſſent dans les pâturages.

Harder un Cheval. Vieux mot qui ſignifie troquer.

Hardie, *Branche hardie*, c'eſt l'oppoſé de branche flaque. Voyez *Banquet*.

Haridelle. Une Haridelle c'eſt un Cheval mince & fort maigre.

Harnacher un Cheval, c'eſt lui mettre ſon harnois. Voyez *Harnois*.

Harnois. Armure complette d'un Cavalier. Il ſignifie auſſi les bricoles qu'on met aux Chevaux pour tirer un carroſſe. Des *harnois* neufs, des *harnois* des timon, des *harnois* de volée. On l'emploie encore pour déſigner les ſelles, les colliers, les brides, les croupières, tout l'aſſortiment, tous les traits & tout l'équipage qui ſert aux Chevaux ſoit à porter, ou à tirer, ſoit pour le ſervice, ou pour l'ornement. *Harnois* ſignifie enfin une charrette & tout l'équipage qui ſert à la faire mouvoir.

Harper ſe dit d'un Cheval quand il leve les jambes du train de derrière précipitamment & ſans plier le jarret. Quelquefois un Cheval *harpe* des deux jambes, & quelquefois d'une ſeule. Lorſqu'il *harpe* des deux jambes, il les lève toutes les deux à la fois, & les hauſſe en même tems avec précipitation, comme s'il manioit à courbettes. Il *harpe* d'une ſeule jambe, quand il la lève précipitamment plus haut que l'autre, ſans que le jarret joue ou plie. Lorſqu'un Cheval *harpe*, il faut qu'il ait des éparvins ſecs au jarret. Il faut donner le feu à un Cheval qui *harpe*. Voyez *Trouſſer*.

Hatez la main, *hâtez*, *hâtez.* C'eſt une expreſſion dont les Ecuïers ſe ſervent, quand un Ecolier fait manier un Cheval ſur les voltes, & qu'ils veulent obliger l'Ecolier à tourner la main plus vite du côté qu'il manie; enſorte que ſi le Cheval manie à droite, il aille plus vite des épaules à droite. De même s'il manie à gauche.

Hau, *hau*, *hé*, eſpèce de cri que font les Poſtillons des Poſtes un peu avant que d'arriver, pour avertir qu'ils amènent un Courier, & qu'on ſonge à lui donner des Chevaux.

Haut, *haut*, expreſſion dont le Maître ſe ſert au Manège lorſque l'Ecolier fait des courbettes, pour l'avertir que ſon Cheval ne lève pas aſſez le devant: *haut du derrière*, *haut du devant*, *haut du talon. Les talons hauts*, *la main haute.* Voyez *Talons* & *Main. Haut monté* ſe dit d'un Cheval dont les jambes ſont trop longues à proportion du corps.

Havreſac, mot Allemand, eſt un ſac de toile dans lequel entre le nés du Cheval, & qu'on fait tenir à ſa tête au moyen d'une ficelle qui paſſe par-deſſus ſes oreilles; on met de l'avoine dans le fond du ſac: cette invention

ſert à faire manger l'avoine hors de l'écurie, ou aux Chevaux attelés, ou pour guérir un Cheval de tiquer ſur la mangeoire.

Haye, prononcez l'*a* & l'*y*, cri des Charetiers pour faire avancer leurs Chevaux.

Hennir, *Henniſſement*. Cri du Cheval. Les Chevaux qui ſentent les Cavales font de grands *henniſſemens*.

Herbe, c'eſt le verd qu'on donne aux Chevaux pour les rétablir, quand ils ſont malades ou maigres, & c'eſt particulierement de l'orge verd. On dit: il faut mettre ce Cheval à *l'herbe*; lui donner *l'herbe*, c'eſt lui donner quelque peu *d'herbe* fraiche. Le ſortir de *l'herbe*, c'eſt le mettre au ſec. On dit auſſi, en parlant de l'âge d'un Cheval: Il prendra quatre ans aux *herbes*, c'eſt-à-dire au printems. Donner de *l'herbe* à un Cheval, a encore un autre ſens dans le Manège, & ſignifie donner une récompenſe & un régal d'Académie, ſelon les ſaiſons, au Cheval qui a bien manié, & qui a contenté le Cavalier. Ainſi on dit: Ce Cheval a bien obéi, bien manié; careſſez-le & lui donnez de *l'herbe*. Voyez *Verd*.

Herber ſe dit, en parlant des Chevaux, quand on leur met ſous le poitrail, quelque racine d'ellebore, qui leur fait enfler la partie, & venir le pus à ſuppuration, quand ils ſont atteints de certaines maladies, comme du mal de tête, de l'anticœur, &c.

Hériſſer. Poil *hériſſé*. Le poil du Cheval ſe *hériſſe*, quand on néglige de l'étriller. Le poil d'un épi, d'une épée, eſt naturellement *hériſſé*, c'eſt-à-dire, redreſſé.

Hernie ou *Deſcente*. Cette maladie eſt aſſez connue, & les Chevaux y ſont ſujets auſſi bien que les Hommes.

Hippodrome. Lieu où on exerce les Chevaux, lieu où on diſpute le prix d'une courſe de Chevaux.

Hippopotame. Cheval de rivière. Il a le pied fourché comme le Bœuf, le dos, les crins & la queue, comme un Cheval, & il hennit comme lui. Il a des dents de Sanglier, mais moins tranchantes. Il eſt quelquefois plus gros qu'un Crocodile. Le cuir de ſon dos réſiſte à toutes ſortes d'armes, & quoiqu'il ſoit un animal aquatique, il ne nage point.

Hobbis, c'eſt un Cheval d'Irlande.

Hobin. Vieux mot qui déſignoit une certaine eſpèce de Chevaux.

Hocher avec la bride ſe dit du Cheval qui hauſſe & baiſſe le bout du nés pour faire aller & venir le mors dans ſa bouche, pour s'amuſer, ſoit en marchant, ou lorſqu'il eſt arrêté.

Hola, expreſſion du Maître de Manège pour avertir l'Ecolier de finir ſa repriſe.

Homme. Bel-homme de Cheval eſt celui qui s'y tient bien, qui a bonne grace étant à Cheval. *Bon-homme* de Cheval eſt celui qui s'entend parfaitement en Chevaux. Voyez les mots *Manège*, *Monter à Cheval*, on y trouvera fort en détail tout ce qui peut contribuer à former un bel-homme de Cheval & un bon-homme de Cheval.

Hongre, *Cheval hongre*, eſt oppoſé à Etalon, à Cheval entier. C'eſt un Cheval châtré, coupé.

Hongrer un Cheval, c'eſt la même choſe que châtrer. Voyez *Châtrer*.

Hors du montoir. Voyez *Montoir*. *Mettre un Cheval hors d'haleine*. Voyez *Mettre*. Un Cheval *hors d'école*, c'eſt un Cheval de Manège qui a oublié ſon exercice pour avoir été longtems ſans manier au Manège.

Hors la main. Cheval qui manie *hors* la main. Cette expreſſion n'eſt plus en uſage. On s'en ſervoit pour déſigner un Cheval qui manioit ſans obéir à la bride. On dit maintenant, ce Cheval n'eſt pas dans la main, n'a point d'appui, n'obéit pas à la main.

Hou, expreſſion du Cavalier pour faire arrêter ſon Cheval ſans lui tirer la bride. Les Chevaux qu'on accoutume le plus à s'arrêter tout court en criant *hou* ſont les Chevaux d'Arquebuſe, parce qu'on a beſoin de ſes deux mains pour tirer un coup de fuſil.

Houppes, miſes ſouvent ſur les têtières des Chevaux de caroſſe, quand on va en cérémonie.

Houſſe. Couverture qu'on met ſur la ſelle des Chevaux, tant pour l'ornement, que pour les garantir des crottes, dans les jours de cérémonie. Une *houſſe* en botte eſt une pièce d'étoffe, qui eſt attachée au derrière de la ſelle, & qui ſe met ſur la croupe du Cheval, ſoit pour en cacher la maigreur, ſoit pour l'ornement, ſoit enfin pour conſerver le juſtau-corps du Cavalier, & empêcher qu'il ne ſoit engraiſſé de la ſueur du Cheval. Elle ne couvre que la croupe. Les *houſſes* en ſouliers, ou ſelon quelques-uns les *houſſes* de pied couvrent ſa croupe & ſes flancs, environnent la ſelle, deſcendent juſqu'à l'étrier, quelquefois même tout en bas du ventre du Cheval. On s'en ſert pour conſerver les bas de ſoie, lorſqu'on monte en ſouliers.

Houſſe eſt auſſi en uſage pour ſignifier une peau de mouton ou de chèvre qu'on met ſur le collier des Chevaux de harnois.

Houſſine, c'eſt la même choſe que gaule. Voyez *Gaule*. La Houſſine eſt proprement une gaule d'un arbre appellé *Houx*.

Huc, expreſſion des Charetiers pour faire partir leurs Chevaux attelés.

Hurhaut, *hulhaut* ou *huriaut*, terme de Charetier pour faire tourner leurs Chevaux à droite.

Hydrocèle (l') eſt un amas d'eau ou de ſéroſité dans la cavité des Bourſes.

Hyppodrome. Voyez *Hippodrome*.

Hyppomanes ſignifie deux choſes, ſavoir, la liqueur qui ſort d'une Jument en chaleur, & un morceau de chair plat reſſemblant à une ratte, & long de quatre pouces au plus qu'on voit dans les envelopes du Poulin au moment qu'il vient de naître. On a inventé pluſieurs fables ſur les propriétés de l'un & l'autre Hyppomanes.

Hyppopotame. Voyez *Hippopotame*.

J.

Jambe. Les *jambes* de devant du Cheval, & les *jambes* de derrière. La *jambe* du côté du montoir & hors du montoir. Des quatre *jambes* du Cheval, les deux de devant ont pluſieurs parties, qui ont chacune leur nom différent. D'où vient que par le nom de *jambe*, on entend ordinairement la partie du train de derrière compriſe entre le jarret & le boulet. La partie qui lui correſpond dans le train de devant, s'appelle le canon; mais en parlant en général, on dit les quatre *jambes* du Cheval, & on confond le train de devant & le train de derrière. On dit qu'un Cheval a des *jambes* de Cerf, quand il les a maigres & menues, & qu'il n'a point de *jambes* quand il les a ruinées, ou arquées, ou gorgées, & alors on entend parler des *jambes* de devant; & que la *jambe* lui mollit quand il bronche. On dit qu'un Cheval cherche ſa cinquième *jambe*, pour dire qu'il eſt las, & qu'il auroit beſoin d'une nouvelle *jambe*, qu'il charge

la main du Cavalier, & s'appuye ſur la bride. On dit qu'il va à trois, quand il boite bien fort d'une *jambe*. On dit auſſi des méchans Chevaux, qu'on leur fera bien trouver des *jambes* à force de les piquer. Cheval droit ſur les *jambes*, c'eſt quand le devant du boulet tombe à plomb ſur la couronne, & que le canon & le paturon ſont en ligne droite. On dit à l'égard des *jambes* du Cavalier, qu'un Cheval connoit bien les *jambes*, qu'il prend les aides des *jambes*, qu'il répond aux *jambes*, qu'il obéit aux *jambes*, pour dire qu'il ſuit les mouvemens du Cavalier. Par rapport au Cavalier, on dit, aide des *jambes*, aide du gras des *jambes*. L'action des *jambes* du Cavalier faite à propos eſt une aide qui conſiſte à approcher plus ou moins, le gras de la *jambe* contre le flanc du Cheval, ſelon les occaſions. C'eſt une aide que le Cavalier doit donner délicatement & avec fineſſe pour animer le Cheval, & elle eſt d'autant plus belle qu'elle eſt ſecrette; car en étendant le jarret, on fait craindre l'éperon au Cheval; & cette crainte fait ſur lui autant d'effet que l'éperon même. *Jambe* de dedans, *jambe* de dehors; ces expreſſions ſervent à diſtinguer à quelle main, ou de quel côté il faut donner les aides au Cheval qui manie ou qui travaille le long d'une muraille ou d'une haie. Le long d'une muraille, la *jambe* de dehors ſera celle du côté de la muraille, & l'autre *jambe* ſera celle de dedans. Sur les voltes, ſi le Cheval manie à droite, le talon droit ſera le talon de dedans, & de même la *jambe* droite ſera celle de dedans. Par conſéquent la *jambe* & le talon gauches ſeront pris pour la *jambe* & le talon de dehors. Le contraire arrivera ſi le Cheval manie à gauche. Maintenant on dit aider de la *jambe* gauche, pour dire de la *jambe* de dehors, de la *jambe* de dedans. Voyez *Elargir*, *Harper*.

Jambé. Un Cheval *bien jambé* eſt un Cheval qui a bien de la jambe.

Jardes, *Jardons*. Tumeurs calleuſes & dures qui viennent aux jambes de derrière d'un Cheval, & qui ſont ſituées au dehors du jarret, au-lieu que l'éparvin vient au dedans. Les *jardons* eſtropient le Cheval, ſi on n'y met pas le feu à propos. Le mot de *jardon* ſignifie auſſi l'endroit du Cheval, où vient cette ſorte de maladie.

Jarret. Dans le Cheval, c'eſt la jointure du train de derrière, qui aſſemble la cuiſſe avec la jambe. Il faut qu'un Cheval ait les *jarrets* grands, amples, bien vuidés & ſans enflure, qu'il ſache bien plier les *jarrets*. Des *jarrets* gras, charnus & petits ſont défectueux. On dit Cheval crochu, ou jarreté pour ſignifier un Cheval qui a les *jarrets* trop proches l'un de l'autre. On appelle harper, l'action par laquelle le Cheval leve les jambes ou une jambe de derrière avec précipitation, ſans que le *jarret* joue ou plie, comme il devroit faire. L'éparvin ſec au *jarret* fait harper un Cheval. Les courbes, les ſolandres, les éparvins, *&c.* ſont des maladies du *jarret*. On dit d'un Cavalier qui ſerre les jarrets avec trop de force, & ſans y avoir de liant, qu'il a les *Jarrets de fer*. Etre ſur ſes Jarrets. Voyez *Crochu*.

Jarreté ſe dit des Chevaux & des Mulets, qui ont les jambes de derrière tournées en dedans, & ſi peu ouvertes que leurs deux jarrets ſe touchent preſque quand ils marchent. Cheval *jarreté*. Cavalle *jarretée*. On dit auſſi Cheval crochu. Voyez *Crochu*.

Jarretier eſt un nom qu'on donne au Cheval qui a les jarrets trop proche l'un de l'autre. Ce nom vieillit. On dit plutôt Cheval jarreté, ou crochu.

Javart, ou *Javar* eſt une petite tumeur qui ſe réſoud en apoſtume, ou bourbillon, & ſe forme au paturon ſous le boulet, & quelquefois ſous la corne. Un *javart* nerveux eſt celui qui vient ſur le nerf; & *javart* encorné eſt celui qui vient ſous la corne. Il faut deſſoler le plus ſouvent un Cheval, quand il a un *javart* encorné, & lui couper le tendon.

Jauniſſe. Quoique cette maladie ne ſoit pas connue ſous ce nom pour les Chevaux, elle ne les attaque pas moins réellement. Les Auteurs l'ont décrite ſous le nom de *Mal de Tête*; mais le mal de tête n'eſt tout au plus qu'un accident de cette maladie.

Jays. *Noir de jays*. Voyez *Noir*.

Jetter, ſuppurer. Cheval qui *jette* ſa gourme, eſt celui dont la gourme vient à ſuppuration. Voyez *Gourme*.

Jetter ſes dents ſe dit du Poulin, lorſque ſes dents de lait tombent, & que les autres viennent à leur place. On dit, par exemple: *ce Cheval jette la dent de quatre, de cinq ans*. *Jetter ſa gourme*. Voyez *Gourme*. *Se jetter ſur l'éperon, ſur le talon, ſur la jambe droite ou gauche*, ſe ſe dit d'un Cheval qui pouſſe ſon corps du côté où le Cavalier approche l'éperon, le talon ou la jambe, au-lieu de ceder à ces aides en jettant ſon corps du côté oppoſé. *Jetter un Cheval dans le Pré*, expreſſion qui ſignifie le mettre à la pature, pour le repoſer quand il a trop fatigué ou qu'il a eu de certains maux. *Se jetter ſur un Cheval*, c'eſt y monter précipitamment, & ſouvent à poil. *Jetter une Selle ſur un Cheval*, c'eſt le ſeller vite pour monter deſſus ſur le champ.

Incertain ſe dit des Chevaux qui ne ſont pas fermes dans le Manège auquel on les exerce, ou qui ne le ſavent pas bien encore. On dit ce Cheval eſt *incertain*, inquiet & turbulent, il faut le confirmer dans tel & tel Manège.

Indomtable, *Cheval indomtable*, eſt celui qui, quelques moyens qu'on employe, refuſe abſolument l'obéiſſance à l'homme.

Infirmerie, Ecurie, dans laquelle on ne met que les Chevaux malades.

Inquiet. *Un Cheval inquiet* eſt la même choſe qu'un Cheval qui a de l'ardeur. Voyez *Ardeur*.

Inſenſible. Cheval, bouche inſenſibles. Voyez *Bouche*.

Inſtinct. C'eſt un grand point dans le Manège, que de connoître *l'inſtinct*, c'eſt-à-dire, le naturel du Cheval. Cette connoiſſance s'acquiert plutôt en le faiſant d'abord travailler en un endroit où il eſt retenu, comme autour d'un pilier, qu'en l'abandonnant à lui-même avec un Cavalier ſous lui, & elle épargne à un Ecuier beaucoup de tems & de peines.

Jointe ſe trouve dans pluſieurs Livres de Manège, ou qui traitent des Chevaux, pour paturon. *Jointe* pliante & flexible, c'eſt-à-dire, paturon pliant & flexible, défaut ordinaire aux Chevaux long jointés.

Jointé. Cheval *long-jointé* eſt celui qui a le paturon long, effilé & pliant; & *court-jointé*, ou droit des jambes, celui qui a le paturon court.

Jointée. Une *jointée* de ſon, une *jointée* de froment, une *jointée* d'orge; c'eſt autant qu'il en peut tenir dans les deux mains, quand elles ſont jointes. Si l'on veut faire venir du corps à un Cheval eſtrac, il faut mettre chaque matin une *jointée* de froment dans ſa mangeoire.

Jointure ſe dit pour paturon dans les occaſions ſuivantes. *La jointure groſſe*, c'eſt-à-dire, le paturon gros, ce qui eſt une bonne qualité. *La jointure menue* eſt une mauvaiſe qualité, ſur-tout quand elle eſt *pliante*, c'eſt-à-

dire, que le bas du paturon eſt fort en devant. *La jointure longue ou courte* fait dire d'un Cheval qu'il eſt long ou court-jointé. Voyez *Jointé.*

Jouer avec ſon mors ſe dit d'un Cheval qui mâche & ſecoue ſon mors dans ſa bouche pour s'amuſer. *Jouer de la queue* ſe dit du Cheval qui remue ſouvent la queue comme un Chien, principalement quand on lui approche les jambes. Les Chevaux qui aiment à ruer & à ſe défendre ſont ſujets à ce mouvement de queue qui déſigne ſouvent leur mauvaiſe volonté.

Joutes (les) étoient des courſes accompagnées d'attaques & de combats de lances dans la barrière. On donnoit le nom de *joute* à cet Exercice, parce qu'on y combattoit de près. *Juxta pugnare* ſignifie *combattre de près.* Deux Cavaliers armés de toutes pièces, partoient à toute bride, l'un contre l'autre, le long d'une Barrière qui les ſéparoit; &, en ſe rencontrant au milieu de la lice, ils s'atteignoient de leurs Lances avec tant de force, que quelques-uns en étoient deſarçonnés, & ſouvent jettés par terre, d'autres renverſés avec leur Cheval.

Jouteur. Cavalier qui combat avec la lance. Voyez *Joutes.*

Iſabelle, poil de Cheval d'un jaune pâle & bien lavé. Les Chevaux Iſabelles ont quelquefois les crins & la queue iſabelle: mais il y a plus d'*Iſabelles à crins blancs* ou *à crins noirs.*

Juché. Un *Cheval juché* eſt celui dont les boulets des jambes de derrière font le même effet que ceux des jambes de devant. Lorſqu'on dit que le Cheval eſt bouleté. Voyez *Bouleté*; ainſi, *juché* ne ſe dit que des boulets des jambes de derrière, & bouleté ſe dit ſeulement des boulets des jambes de devant.

Jumart, Animal monſtrueux engendré d'un Taureau & d'une Jument ou d'une Aneſſe, ou bien, d'un Ane & d'une Vache. Cet Animal n'engendre point, & porte des fardeaux très peſants.

Jument, c'eſt la Femelle du Cheval, qu'on nomme auſſi *Cavale.* On ſe ſert plus communément du mot de Jument dans les occaſions ſuivantes. *Jument Poulinière* eſt celle qui eſt deſtinée à porter des Poulins, ou qui en a déja eu. *Jument de Haras* eſt la même choſe. *Jument pleine* eſt celle qui a un Poulin dans le ventre. *Jument vuide*, terme de Haras, c'eſt celle qui n'a pas été emplie par l'Etalon.

Juſteſſe. Cheval bien ajuſté. Finir un Cheval & lui donner les plus grandes *juſteſſes.* Ces expreſſions déſignent un Cheval achevé dans quelque air qu'on lui demande. Toutes les *juſteſſes* dépendent de celle de ferme-à-ferme. Afin qu'un Cheval ſoit parfaitement ajuſté, il faut après les prémières leçons, le promener de pas ſur les demi-voltes; après l'avoir promené quelque peu lui faire faire une demi-volte juſte; quand il y répond ſans héſiter, lui en faire faire trois ou quatre tout d'une haleine; lui apprendre enſuite à manier ſur le côté, deçà & delà & en avant; on le finit & on lui donne les *juſteſſes* les plus parfaites en lui apprenant à aller & à manier en arrière, & pour cela il n'y a rien de meilleur que les voltes bien rondes.

L.

Lache, Cheval lâche. La méthode pour réveiller un Cheval naturellement *lache*, ſourd & pareſſeux, eſt de l'enfermer dans une écurie très obſcure, de l'y laiſſer durant un mois ou ſix ſemaines ſans l'en ſortir, & de lui donner à manger tant qu'il veut. On prétend que cette manière de gouverner un Cheval *lache*, l'éveille & le rend propre à l'exercice. Si on n'en vient pas à bout par-là, il faut avoir recours à la chambrière, à la houſſine & à la voix; & ſi ces aides ne l'animent & ne le reveillent point, il faut le bannir entierement du Manège. C'eſt tems perdu que de l'y garder plus long-tems.

Lâcher la bride. C'eſt pouſſer un Cheval, ou le laiſſer aller à ſa liberté. *Lâcher la main* à un Cheval ſignifie la même choſe. *Lâcher la gourmette* c'eſt l'acrocher au prémier maillon, quand elle ſert trop le menton du Cheval, étant au ſecond maillon.

Lacs ou *las*, cordage avec un nœud coulant deſtiné à abattre un Cheval auquel on veut faire quelque opération: on appelle auſſi *Las* un cordage qui entre dans l'aſſemblage des machines qui ſervent à coupler les Chevaux qu'on conduit en voyage.

Ladre ſe dit d'un Cheval qui a des marques de *Ladre.* Ce ſont des marques blanches autour de l'œil, & au bout du nés. Les marques de *Ladre* ſont des indices de la bonté d'un Cheval, quoi qu'en diſe le Vulgaire, celui qui en a, eſt très ſenſible à l'éperon. Ces marques, au reſte, ſe diſtinguent ſur quelque poil que ce ſoit, mais plus difficilement ſur le poil blanc que ſur tout autre.

Laiche. Eſpèce d'herbe qu'il faut avoir ſoin de déraciner des prés, parce qu'elle bleſſe la langue des Chevaux, lorſqu'elle eſt mêlée avec le foin.

Laiſſer aller ſon Cheval, c'eſt ne lui rien demander, & le laiſſer marcher à ſa fantaiſie, ou bien c'eſt ne le pas retenir de la bride quand il marche ou qu'il galope; il ſignifie encore lorſqu'un Cheval galope, lui rendre toute la main, & le faire aller de toute ſa viteſſe. *Laiſſer échaper.* Voyez *Echaper. Laiſſer tomber.* Voyez *Tomber. Laiſſer ſouffler* ſon Cheval. Voyez *Souffler.*

Lait, Soupe de lait, ſe dit des Chevaux dont le poil eſt roux & blanc, & qui reſſemblent aux potages de lait où l'on a mis beaucoup de ſucre.

Lampas ou *Fève.* Tumeur ou enflure qui vient dans la partie de la bouche du Cheval, qu'on appelle Palais dans la bouche de l'homme, derrière les pinces de la machoire ſupérieure. Bruler le *Lampas.* On l'appelle auſſi la *Fève.* Cette groſſeur cauſe de la douleur au Cheval en mangeant, particulierement lorſqu'il mange du grain. Comme ce mal ne s'en va pas de ſoi-même, on eſt obligé d'ôter la Fève, même aux jeunes Chevaux, quoique les Dents de lait ne ſoient pas encore tombées. Cela ſe pratique avec un fer rouge fait exprès pour cet uſage, lequel eſt plat par le bout, & large comme une pièce de douze ſous. Il faut beaucoup d'adreſſe dans le Maréchal pour faire cette opération.

Lance. Arme offenſive du Cavalier faite d'un bois long comme une demi-pique, pointu & ferré par le bout, & peſant du côté de la main. La *lance* a trois parties, la poignée, les ailes & la flêche. On appelle main de la *lance* & de l'épée, la main droite du Cavalier. Le pied de la *lance*, c'eſt le pied de derrière hors du montoir, parce que la *lance* étant en arrêt, le tronçon répond à ce pied-là. On appelle *arzel* le Cheval qui a le pied de la *lance* blanc. L'arrêt de la *lance* eſt la courroie ou la partie de l'armure du Cavalier, qui ſervoit à l'arrêter quand il alloit *lance* baiſſée contre l'ennemi. On dit qu'un Cheval a le coup de *lance*, quand il a une marque, ou enfoncement au cou ou près de l'épaule, comme

comme s'il avoit été percé d'un coup de *lance*. C'eſt une des meilleures marques d'un bon Cheval, on la trouve ſouvent aux Barbes & aux Chevaux d'Eſpagne & de Turquie. *On* faiſoit autrefois des combats de *lance* à outrance, à fer émoulu, & d'autres par divertiſſement ou en forme d'exercice militaire, comme dans les joutes & les tournois. On dit faire un coup de *lance*, briſer une *lance*, faire voler les *lances* en éclats. Maintenant on ne ſe ſert de la *lance* que pour courir la bague.

Lancier. On appelle ainſi l'Ouvrier qui fait des Lances. Le Lancier de la grande Ecurie. Voyez *Ecurie*.

Langue. Aides de la *langue* ſe dit quand le Cheval s'anime & ſe réveille par un certain cri, un certain ſon que fait le Cavalier. C'eſt un bruit, une eſpèce de glapiſſement qu'on ne peut guère exprimer, & qu'on forme en faiſant choquer ſa *langue* contre le Palais. Cheval qui prend bien les aides de la *langue*, qui ſe réveille, qui s'anime, qui s'encourage par les aides de la *langue*. On dit auſſi les aides de la voix à peu près dans le même ſens. On dit encore careſſer un Cheval de la *langue* & de la main, lorſqu'il obéit ou qu'il ſe met en devoir de le faire.

Langue par raport au Cheval. Cheval qui retire ou qui rengorge la *langue*, c'eſt-à-dire, qui la fait rentrer dans le goſier, ce qui le contraint de ſoufler, comme s'il étoit gros d'haleine. Le remède contre ce défaut eſt un mors qui ait liberté de *langue*. Voyez *Liberté*.

Larder un Cheval *de coups d'éperons*, c'eſt lui donner tant de coups d'éperons, que les playes y paroiſſent.

Larger, *aller large*. C'eſt gagner le terrain en s'éloignant du centre de la volte, & en traçant un grand rond. Cheval qui va trop *large*, qui s'étend ſur un trop grand terrain, qui ne demeure pas ſujet. Il faut conduire *large*, en approchant le talon de dedans, un Cheval qui de lui-même ſe ſerre trop. Elargir un Cheval, le faire marcher *large*, lorſque s'approchant trop du centre, on veut qu'il gagne du terrain. Dans ces occaſions, les Ecuyers diſent ſeulement *large*, *large*.

Larmiers. Parties à côté des yeux du Cheval, ou un peu au-deſſus. Ce ſont, pour ainſi dire, les Temples du Cheval. Ce mot ſe prend auſſi pour une veine auprès de l'œil du Cheval.

Las. Voyez *Lacs*.

Laſſer. Fatiguer un Cavalier. Les Chevaux qui vont le trot, *laſſent* beaucoup.

Latin. *Piquer en latin*. Voyez *Piquer*.

Lavé. *Le poil lavé* ſe dit de certains poils du Cheval, qui ſont pâles & de couleur fade. *Les extrémités lavées*. Voyez *Extrémités*.

Lavement. Autrefois ou donnoit aux Chevaux des lavement avec la Corne, mais on ſe ſert aujourdhui de la Seringue, qui eſt bien plus commode. Souvent les Lavemens ne réuſſiſſent pas lorſque les matières ſe trouvent entaſſées en trop grande quantité à l'extrémité de l'inteſtin *Rectum*. Dans ce cas il faut vuider le Cheval de ces groſſes matières, ce qu'un homme fait en graiſſant d'abord ſon bras & la main avec du Saindoux, de l'huile, du beure, ou autre corps gras ſemblable, & l'introduiſant doucement juſques dans l'inteſtin, d'où il tire à poignées tout autant de fiente qu'il en rencontre.

Leçon ſe dit également du Cavalier & du Cheval qu'on inſtruit dans les Manèges. Un Académiſte qui prend leçon. Un Cheval qui obéit à la *leçon*. En donnant *leçon* à un Cheval, il faut le prendre toujours plutôt par les careſſes & par la douceur que par la rigueur & par le châtiment. *Leçon* de pas, *leçon* de trot, *leçon* de galop.

Leger. *Legereté*. On dit qu'un Cheval eſt *léger*, lorſqu'il eſt vite & diſpos; qu'il eſt de *légère taille*, quand il eſt de taille déchargée, quoique d'ailleurs lourd & peſant; qu'il eſt *léger* à la main, quand il a bonne bouche, quand il ne pèſe pas ſur le mors. On dit auſſi qu'un Cheval de caroſſe eſt *léger*, lorſqu'il ſe remue bien & qu'il craint le fouet, ou qu'il trotte légèrement. Tout Cheval de caroſſe qui eſt *léger* eſt bon. Dur au fouet eſt, en ce ſens, le contraire de *léger*. Avec un Cheval *léger* & ramingue, il faut tenir la paſſade plus courte, qu'avec un Cheval peſant ou engourdi. Les Chevaux qui ſont déchargés du devant, qui ont peu d'épaules, ſont ordinairement *légers* à la main. Un Cheval doit être *léger* du devant & ſujet des hanches. En parlant du Cavalier, les termes de *léger* & de *légereté* s'emploient dans pluſieurs ſens. Un bon Ecuyer doit monter à Cheval & ſe placer ſur la ſelle, avec toute la *légereté* poſſible, de peur de l'intimider & de l'incommoder. Un Cavalier qui eſt *léger* & qui ſe tient ferme, fatigue moins ſon Cheval, qu'un autre qui ſe laiſſe appeſantir deſſus, & il eſt toujours mieux en état de ſouffrir ſa défenſe malicieuſe. Enfin un homme de Cheval doit avoir la main très *légère*, c'eſt-à-dire, qu'il faut qu'il ſente ſeulement ſon Cheval dans la main, pour lui réſiſter quand il veut s'échaper; & au-lieu de s'attacher à la main, il faut qu'il la baiſſe, dès qu'il a réſiſté au Cheval. C'eſt une des meilleures marques d'un homme de Cheval, que d'avoir la main *légère*. Voyez *Main*.

Levée. Terme de courſe de bague; il ſe dit de l'action de celui qui court la bague, lorſqu'il vient à lever la lance dans la courſe. Faire une *levée* de bonne grace. Voyez *Lance*.

Lever ſe dit au Manège en parlant des diverſes façons de manier un Cheval. *Levez* le devant à ce Cheval. *Levez*-le à caprioles, à péſades, à courbettes, c'eſt-à-dire, maniez-le à caprioles, à péſades, à courbettes. Il faut *lever* le devant à un Cheval après l'arrêt formé. Quand le Cheval eſt délibéré au terre-à-terre, on lui apprend à *lever* haut, en l'obligeant de plier les jambes le plus qu'il eſt poſſible, pour donner à ſon air une meilleure grace; & lorſqu'il eſt bien délibéré à ſe *lever* haut du devant, on le fait attacher entre les deux piliers pour lui apprendre à *lever* le derrière, & ruer des deux jambes à la fois. Obliger le Cheval à *lever* demi à courbettes & demi terre-à-terre, eſt une méthode qui contribue beaucoup, s'il eſt peu aſſuré, à le réſoudre & à le déterminer à bien embraſſer la volte, à le relever & à alléger davantage. *Lever* haut le devant ſert auſſi infiniment à ſa bonne grace. On dit *lever* un Cheval de ſon air, lorſqu'il ne s'y préſente pas.

Lèvres du Cheval. C'eſt la peau qui règne ſur les bords de la bouche & qui environne les machoires. On dit qu'un Cheval s'arme de la *lèvre*, ou ſe défend de ſes *lèvres*, quand il les a ſi groſſes, qu'elles couvrent les barres, en otent le ſentiment, & rendent l'appui du mors ſourd & trop ferme. Une embouchure dont le canon ſoit beaucoup plus large auprès des banquets, qu'à l'endroit de l'appui, empêche un Cheval de s'armer des *lèvres*. On dit auſſi que la *lèvre* arme la barre, pour dire qu'elle la couvre. Deſarmer les *lèvres* d'un Cheval, c'eſt les tenir ſujettes, & hors de deſſus la barre. Une embouchure à canon coupé, ou des olives ſervent à lui deſarmer les *lèvres*.

Liberté. Laiſſer aller un Cheval à ſa *liberté*, c'eſt lui lâcher la bride ſur le cou. *Liberté* de langue ſe dit, quand le mors eſt fait de telle ſorte, que le Cheval a pleine *liberté* de remuer la langue. On appelle auſſi *liberté de langue* dans le mors, un eſpace vuide qu'on laiſſe vers le milieu de l'embouchure, pour paſſer & placer la langue du Cheval, en ſorte que l'embouchure ſe vente par le milieu. La *liberté* de langue donne ſelon la forme dont elle eſt conſtruite, le nom à l'embouchure. Ainſi on dit une écache à Pignatelle, un canon à gorge de Pigeon. C'eſt un défaut à une embouchure, que d'avoir la *liberté* de langue trop haute; elle peut bleſſer le palais du Cheval, ou du moins en le chatouillant trop le faire porter bas.

Libre, air libre. Cheval qui a l'air *libre* & dégagé.

Lice. Champ clos ou carrière où les anciens Chevaliers combattoient ſoit à outrance, ſoit par galanterie, dans les joutes & les tournois. Ou ſimple carrière à courre à la bague, & à diſputer le prix de la courſe à pied, ou à Cheval.

Licou. C'eſt une tetière de cuir de Hongrie, ou autre, montée d'une longe & quelquefois de deux, avec une ſeconde ſou-gorge, ſi le Cheval eſt ſujet à ſe délicoter. Il y a des Licous de corde qu'on appelle gros *Licous.* En mettant le *licou* à un Cheval, il faut l'attacher court. On appelle un Cheval ſujet à défaire ſon *licou*, Cheval ſujet à ſe délicoter; & enchevêtré celui qui en voulant ſe gratter avec le pied de derrière, s'eſt accroché dans la longe du *licou*, & cauſé une excoriation dans le paturon.

Liège. C'eſt un morceau de bois en forme de petite aile qui eſt aux deux côtés du pommeau de la ſelle, & qui s'appelle *batte*, lorſqu'il eſt couvert de cuir & embelli de clous. On dit: le *liège* eſt décolé. Le mot de *liège* vient de ce qu'autrefois la batte étoit de *liège*; mais on la fait à préſent de bois.

Lieu. Ce terme ſe dit de la poſture & de la ſituation de la tête du Cheval; ainſi un Cheval qui *porte en beau lieu*, ou ſimplement qui porte beau, c'eſt celui qui ſoutient bien ſon encolure, qui l'a élevée & tournée en arc, comme le cou d'un Cigne, & qui tient la tête haute ſans contrainte, ferme & bien placée. Voyez *Porter.*

Ligne de la volte (la) eſt la ligne circulaire ou ovale que le Cheval ſuit en travaillant autour d'un pilier, ou d'un centre imaginaire.

Ligne du banquet. C'eſt celle que les Eperonniers s'imaginent en forgeant un mors, pour déterminer la force ou la foibleſſe qu'ils veulent donner à la branche, pour la rendre hardie ou flaque.

Lignes du Quarré (les) ſont quatre *lignes* droites, égales, diſpoſées en quarré, également éloignées d'un pilier ou de quelque autre centre qui le repréſente; & que le Cheval en travaillant ſuit exactement, tournant à chacun des coins que ces *lignes* forment, & paſſant ainſi d'une *ligne* à l'autre.

Limon, Limonnier. Cheval du *Limon*, ou *Limonnier*, eſt celui qui eſt placé entre les deux principales pièces de bois, qui ſervent à tirer une charette.

Liſſe, c'eſt la même choſe que le Chanfrein blanc: on dit qu'un Cheval a *une liſſe en tête.* Voyez *Chanfrein.*

Litière, paille dénuée de grain qu'on met ſous les Chevaux pour qu'ils ſe couchent deſſus à l'Ecurie. *Faire la litière*, c'eſt mettre de la litière neuve ou remuer la vieille avec des fourches, pour que le Cheval ſoit couché plus mollement.

Locher, Fer qui loche, ſe dit en parlant d'un fer de Cheval qui branle & qui eſt prêt à ſe détacher tout-à-fait.

Long-jointé ſe dit du Cheval qui a le paturon *long*, effilé & pliant. Un Cheval *long-jointé* n'eſt pas propre à la fatigue, parce qu'il a le paturon ſi pliant & ſi foible, que le boulet donne preſque à terre. Cheval droit ſur ſes jambes eſt le court-jointé, le contraire du *long jointé.* Il y a pourtant quelques Chevaux *long-jointés*, qui manient mieux que les court-jointés; c'eſt lorſqu'ils ſont nerveux & qu'ils ne plient le boulet que ce qu'il faut. Le Cheval *long-jointé* eſt ſujet aux molettes. Voyez *Chevaucher.*

Longe. Lanière de cuir ou de corde qu'on attache dans les Manèges à la tetière d'un Cheval. Donner dans les *longes*, ou cordes, ſe dit d'un Cheval qui travaille entre deux piliers.

Longe d'un licou eſt une corde, ou une bande de cuir attachée à une tetière & arrêtée à la mangeoire, pour tenir la tête du Cheval ſujette. Cheval qui tique contre la *longe* qui s'eſt enchevêtré, ou embarraſſé avec la *longe* de ſon licou.

Longueur. Paſſéger un Cheval de ſa *longueur*, c'eſt le faire aller en rond, de deux piſtes, ſoit au pas, ſoit au trot, ſur un terrain ſi étroit que les hanches du Cheval étant au centre de la volte, la *longueur* du même Cheval ſoit à peu près le demi-diamètre de la volte, & qu'il manie toujours entre deux talons, ſans que la croupe échape, & ſans qu'il marche plus vite ou plus lentement à la fin qu'au commencement.

Louvet, poil de Cheval; il eſt d'un gris, couleur de poil de Loup.

Loyal. Cheval loyal eſt celui qui étant recherché de quelque Manège, donne librement ce qu'il a; qui employe ſa force pour obéir, & ne ſe défend point, quoiqu'on le maltraite. Bouche *loyale* eſt une bouche excellente, une bouche à pleine main. Voyez *Bouche.*

Lunatique, Cheval lunatique. C'eſt celui qui eſt atteint ou frapé de la lune, c'eſt-à-dire, qui a une débilité de vue plus ou moins grande ſelon le cours de la lune; qui a les yeux troublés & chargés ſur le déclin de la lune, & qui s'éclairciſſent peu à peu; mais toujours en danger de perdre entierement la vue. Ce terme s'eſt conſervé, parce qu'on croyoit autrefois que cette maladie étoit cauſée par les influences de la lune.

Lunettes de Cheval. Petites pièces de feutre relevées en boſſe, rondes & concaves, qu'on applique ſur les yeux d'un Cheval vicieux, qui veut mordre, ou qui ne veut point ſe laiſſer ferrer ni monter. Il y a des Chevaux ſi rétifs, ſi colères & ſi ſenſibles, que le ſecours des *lunettes* leur eſt entierement inutile; & il faut prendre garde, à l'égard de ceux à qui les *lunettes* peuvent être de quelque utilité, à ne pas les faire manier ſur les voltes à yeux clos. Ils s'étourdiroient & tomberoient à terre. On dit auſſi ferrer un Cheval *à lunettes*, ou à demi-fer, c'eſt-à-dire, avec un fer dont on a retranché la partie des branches, qui eſt vers le quartier du pied, ce qu'on appelle les *éponges.* Si on veut faire travailler dans un Manège, un Cheval qui a les ſeimes, il faut le ferrer à *Lunettes*; mais ſi c'eſt pour le faire travailler à la Campagne, il faut le ferrer à pantouſle.

M.

Macher le frein, le maſtigadour, le mords. Cette action attire du cerveau du Cheval une écume blanche, liée, qui témoigne qu'il a de la vigueur, de la ſanté, & qui lui rafraichit & humecte continuellement la bouche.

Maigre. Eſtamper maigre. Voyez *Eſtamper.*

Main. Ce mot eſt de grand uſage dans le Manège, & ſignifie d'abord les pieds de devant; mais ce terme, dans ce ſens eſt peu uſité. *Main* ſe dit auſſi de la diviſion du Cheval en deux parties à l'égard de la *main* du Cavalier. Les parties de la *main* en avant ſont la tête, l'encolure, le train de devant. Ce Cheval eſt beau de la *main* en avant, c'eſt-à-dire, a la tête & l'encolure belles. Il eſt mal fait de la *main* en arrière, c'eſt-à-dire, de la croupe, du train de derrière. *Main* de la bride, c'eſt la *main* gauche du Cavalier; *main* de la lance ou de l'épée, c'eſt la droite. On dit qu'un Cavalier n'a point de *main*, quand il ne ſe ſert de la bride, que mal-à-propos, ne ſait pas donner les aides de la bride avec juſteſſe. Il y a pluſieurs autres expreſſions qui ſe rapportent à la *main* de la bride; parce que cette *main* donne le mouvement à l'embouchure, & ſert beaucoup plus à conduire le Cheval que ne font les autres aides. Le Cavalier doit tenir la *main* de la bride, deux ou trois doigts au-deſſus du pommeau de la ſelle. Tenir ſon Cheval dans la *main*, c'eſt en être toujours le maître; c'eſt le ſentir dans l'appui de la *main*, & être toujours préparé à éviter les ſurpriſes, les contretems, les caprices du Cheval. Un Cheval qui eſt bien dans la *main*, eſt celui qui obéit à la *main*, qui ne refuſe jamais la *main*, qui répond à la *main* du Cavalier, qui la connoit & y obéit. Rendre la *main*, ou donner la *main*, ou lâcher la *main*, baiſſer la *main*, c'eſt lâcher, donner, rendre la bride. Soutenir, ou tenir la *main*, c'eſt tirer la bride. Travailler, ou conduire un Cheval de la *main* à la *main*, c'eſt-à-dire, le changer de *main*. Il faut qu'un Cavalier s'étudie à mettre ſon Cheval dans la *main* & dans les talons. Pour mettre un Cheval dans la *main*, & l'obliger à donner librement dans l'appui, il faut lui faire connoitre la *main* peu à peu & avec douceur, le tourner ou changer de *main*, le retenir, & ménager avec adreſſe l'appui de la bouche, enſorte que le Cavalier remarque que le Cheval ſoufre librement l'effet de l'embouchure ſans peſer à la *main*, & ſans tirer à la *main*. On dit: Cheval qui n'a point d'appui, qui ne veut point donner dans la *main* & qui pour s'en défendre bat à la *main*. Le petit galop fait bien donner les Chevaux dans la *main*. Un bon homme de Cheval doit avoir la *main* légère, c'eſt-à-dire, qu'il faut ſeulement qu'il ſente ſon Cheval dans la *main* pour lui réſiſter, quand il veut s'échaper, & qu'au-lieu de s'attacher à la *main*, il faut qu'il la baiſſe dès qu'il a réſiſté au Cheval. Si par un déſir exceſſif d'aller en avant, le Cheval donne trop dans la *main*, il faut rendre la *main* à tems, c'eſt-à-dire à point nommé, & la tenir auſſi à tems; enſorte que le Cheval ne trouve plus le moyen d'appuyer continuellement ſur le mords. C'eſt par cette facilité ou liberté du Cavalier à rendre ou à tenir la *main* à propos & à tems, qu'on dit qu'il a la *main* bonne. On dit: votre Cheval manie bien; mais vous vous attachez trop à la bride. Au-lieu de ſe tenir à la bride, il faut ſe ſervir des cuiſſes, & avoir la *main* légère; c'eſt ce qui fait manier un Cheval avec juſteſſe. C'eſt une des plus grandes marques d'un bon homme de Cheval, que d'avoir la *main* légère, & de voir manier un Cheval avec la bride balançante. On dit qu'un Cheval bat à la *main*, quand il ſecoue la tête, ou quand il la branle ou quand il leve le nés. L'appui de la *main* eſt le ſentiment réciproque que le Cavalier donne au Cheval, ou le Cheval au Cavalier, provenant du maniment de la bride. Le bon & le vrai appui de la *main* eſt un ſoutien délicat de la bride, enſorte que le Cheval retenu par la ſenſibilité des parties de la bouche, n'oſe trop appuyer ſur l'embouchure, ni battre à la *main* pour y réſiſter. Pour donner à un Cheval, un bon appui & le mettre dans la *main*, il faut le galoper & le faire reculer ſouvent. Le galop étendu eſt auſſi très propre à le mettre dans la *main*. Appui à pleine *main*, bouche à pleine *main*, ſe diſent d'un Cheval qui a l'appui ferme, ſans peſer, ſans battre à la *main*. Appui au-delà de la pleine *main*, bouche plus qu'à pleine *main*, ſe diſent d'un Cheval qu'on arrête avec force, qui obéit avec peine; mais ſans qu'il force la *main*. Peſer à la main ſe dit d'un Cheval qui s'abandonne par foibleſſe de reins ou de jambes, par laſſitude, ou autrement. Peſer à la main n'eſt pas un auſſi grand défaut que tirer à la *main*. Un Cheval tire à la *main*, quand il réſiſte aux effets de la bride, aux aides de la *main*. On dit auſſi faire couvrir les Cavales en *main*, c'eſt-à-dire en les tenant par le licou ou par la bride. Faire partir un Cheval de la *main*, ou le laiſſer échaper de la *main*, c'eſt le pouſſer de viteſſe, & un beau partir de *main* ſe dit de la courſe qu'on lui fait faire ou qu'il fait de lui-même ſur une ligne droite ſans ſe traverſer depuis ſon partir juſqu'à ſon arrêt. Pour faire bien partir un Cheval de la *main*, il ne faut pas qu'il ſe mette ſur l'eſquine, mais il faut qu'il baiſſe les hanches. On dit auſſi qu'un Cheval tourne à toutes *mains*, pour dire qu'il manie & tourne au pas, au trot, au galop. On dit qu'il eſt entier à une *main*, quand il n'a de la diſpoſition à tourner que d'un côté, à une même *main*. Changer de *main*, c'eſt tourner & porter la tête d'un Cheval d'une *main* à l'autre de droite à gauche ou de gauche à droite. Il ne faut jamais changer de *main*, qu'on ne chaſſe le Cheval en avant en changeant de *main*, & après qu'on l'a changé, on le pouſſe droit pour former un arrêt. Pour laiſſer échaper un Cheval de la *main*, il faut tourner en bas les ongles du poing de la bride. Pour le changer à droite, il faut les tourner en haut portant la *main* à droite. Pour le changer à gauche, il faut les tourner en bas & à gauche; & pour arrêter le Cheval, il faut tourner les ongles en haut & lever la *main*. Quand on apprend à un Cheval à changer de *main*, que ce ſoit d'abord au pas, & enſuite au trot & au galop. Effets de la *main* ſe dit pour aides de la *main*, pour les mouvemens de la *main* qui ſervent à conduire un Cheval. Il y a quatre effets de la *main*, ou quatre manières de ſe ſervir de la bride, ſavoir pour chaſſer un Cheval en avant, pour le tirer en arrière, & pour le changer à droite ou à gauche. Hâter la *main* ſe dit à un Ecolier qu'on veut obliger à tourner la *main* plus vite du côté qu'il manie. Sentir un Cheval dans la *main*, c'eſt remarquer qu'on tient ſa volonté dans la *main*, qu'il goute la bride, qu'il a un bon appui pour obéir au mords. Hors la *main* ſe diſoit autrefois d'un Cheval deſobéiſſant à la *main*, lourd à la bride, qui n'eſt pas dans la *main*.

Forcer *main*, c'eſt être inſenſible aux aides de la bride, s'emporter malgré le Cavalier. Travailler un Cheval de la *main* à la *main*, c'eſt-à-dire, le travailler par le ſeul effet de la bride, ſans que les autres aides y contribuent, excepté le gras des jambes dans le beſoin. Mener un Cheval en *main*, le trotter en *main*, le promener en *main*, c'eſt-à-dire, ſans qu'il ſoit monté. Pour connoitre ſi un Cheval eſt boiteux, il faut le faire trotter en *main* ſur le pavé. On appelle un Cheval de *main*, celui qu'on mène en *main*, c'eſt-à-dire, ſans monter deſſus, & qui eſt reſervé pour monter le maître, lorsqu'il veut changer de Cheval. On appelle un Cheval à deux *mains*, un Cheval commun qui peut ſervir à la ſelle & à la charrue, ou au caroſſe; qui porte & qui traine. On dit enfin d'un Cheval de caroſſe, qu'il eſt ſous la *main*, quand il eſt du côté dont le cocher tient ſa verge.

Maintenir ſon Cheval *au galop*, c'eſt la même choſe qu'entretenir. Voyez *Entretenir*.

Maître d'Académie eſt la même choſe que Chef d'une Académie. Voyez *Chef*. *Etre maître de ſon Cheval*, c'eſt ſavoir le conduire, & le faire obéir à ſa volonté.

Mal de Cerf, rumatiſme général par tout le corps du Cheval.

Mal teint, variété du poil noir. Voyez *Noir*.

Mal de Taupe. Voyez *Taupe* (*Mal de*).

Malandres. Galles ou crévaſſes qui viennent à la jointure du genou des Chevaux, qui ſuppurent quelquefois, & forment une eſpèce d'Ulcère. Ce mal rend ſouvent le Cheval boiteux, ou du moins lui tient la jambe roide au ſortir de l'écurie. Le poil ſe trouve mouillé & hériſſé en cet endroit, & plein d'une ſaleté grénue. Quelquefois il s'y forme une croute plus ou moins groſſe. Comme ce mal n'eſt par toujours aiſé à guérir, il faut ſe contenter de l'adoucir & d'en empêcher le progrès. Il eſt plus ordinaire à des Chevaux chargés de poil, & nourris dans des paturages gras & humides, qu'à d'autres. Il paroit ſouvent ſe guérir en Eté parce que la tranſpiration eſt alors plus abondante.

Mallier. Cheval de valet, ou de poſtillon, qui porte la malle. Les *Malliers* ſont ſujets à être écorchés, ſi on n'a ſoin de leur donner de bons couſſinets.

Mammelles (les) *d'un arçon de ſelle* ſont l'endroit où finit l'arcade.

Mancelle. Petite chaine qui tient au collier du Cheval, au bout de laquelle il y a un grand anneau qu'on met au timon & qu'on arrête avec l'atteloire, ce qui ſert tout-à-fait à tirer.

Manège. Lieu propre & deſtiné à manier & à faire travailler les Chevaux dans les Académies, dans un *Manège*; ou chez les Princes ou grands Seigneurs pour inſtruire leurs Pages ou leurs Chevaux. Il y a un terrain marqué pour les voltes autour d'un pilier, une carrière pour courre la bague, & à côté, des piliers deux à deux entre leſquels on met les Chevaux deſtinés aux airs relevés. Quelquefois les *Manèges* ſont couverts, comme dans les grandes Académies, afin de travailler à couvert des injures du tems; & quelquefois ils ſont découverts, pour donner plus de liberté & de plaiſir aux Cavaliers & aux Chevaux.

Manège ſignifie auſſi l'exercice du Cheval & la façon particulière de le faire travailler. Il y a pluſieurs ſortes de *Manèges*. Chaque Cheval à ſon *Manège* particulier. Ce Cheval n'eſt pas encore dreſſé à ce *Manège*. Recherchez ce Cheval d'un tel air, d'un tel *Manège*. Il y a de la juſteſſe, de la méthode au *Manège* de ce Barbe, & il travaillera du *Manège* qu'on l'on voudra.

Manège par haut. C'eſt la façon de faire travailler les Sauteurs, qui s'élevant plus haut que le terre-à-terre manient à courbettes, à croupades, à ballotades. On appelle autrement ce *Manège*, les airs relevés.

Manège de guerre (le) eſt le galop inégal, tantôt plus écouté, tantôt plus étendu, dans lequel le Cheval change aiſément de main dans toutes les occaſions où on en a beſoin.

Manège ſe dit auſſi en général de la connoiſſance des règles pratiquées dans le *Manège*, & pour déſigner un bon Ecuyer. La Broue a été, ſelon Neucaſtel, le prémier François qui ait écrit de l'art de monter à Cheval; & Pignatelli, le prémier qui en ait écrit en Italien.

Abrégé des principales Règles du Manège.

Il faut qu'un homme qui s'exerce au Manège, ſoit bel homme de Cheval, c'eſt-à-dire, qu'il ſe place bien ſur le Cheval, qu'il y ſoit ferme, qu'il y ait bon air. Il eſt Ecuyer parfait, lorſqu'à cette qualité, il joint celle de bon-homme de Cheval, c'eſt-à-dire, qui a la pratique des Chevaux, qui ſait les conduire & les dreſſer à toutes ſortes d'airs & de Manèges; qui connoit leur force; qui étudie leurs inclinations, leurs habitudes, leurs perfections & leurs défauts. Par un bon-homme de Cheval, on entend encore celui qui s'applique à connoitre à quoi un Cheval peut être propre, pour n'entreprendre ſur lui que ce qu'il pourra exécuter de bonne grace. Il eſt bon de dreſſer l'homme plutôt que le Cheval ou du moins de proportionner l'un à l'autre. On étudiera d'abord le naturel du Cheval, quelles ſont ſes défenſes, comment il ſe gouverne dans ſa fougue. Un des points les plus eſſentiels pour le dreſſer promptement, eſt de ne le châtier point mal-à-propos, ſurtout lorsqu'il n'a beſoin que des aides; la douceur, les careſſes, lorsqu'il obéit, ou qu'il cherche à obéir, & la patience lorsqu'il réſiſte, étant les plus courts & les plus ſûrs moiens de le bien dreſſer. On ne peut l'appeller dreſſé, que lorsqu'il répond parfaitement aux aides de la main & aux deux talons. Pour le faire parfaitement obéir à ces deux aides, qui ſont les principales, il faut d'abord donner au Cheval les leçons les plus difficiles. On commence par l'inſtruire à tourner pour faire de bonnes voltes, terre-à-terre, c'eſt en quoi conſiſte la plus grande difficulté; chaque Cheval ayant naturellement un air particulier, ſans avoir celui de tourner ſi on ne l'y inſtruit. On le lui apprend néanmoins très aiſément, ſi on le met autour d'un pilier, & qu'on l'y faſſe marcher au pas deux ou trois jours de ſuite ſans le battre, puis au trot pendant dix ou douze jours; après quoi il fait connoitre ſon inſtinct, ſa force & tout ce qu'il peut y avoir de bon en lui. Il eſt eſſentiel de ne le point preſſer juſqu'à ce qu'il marche & trotte facilement, & qu'il s'accoutume à débaraſſer parfaitement les jambes. On le pouſſe enſuite au galop, où étant aſſuré on pourra l'animer davantage pour l'obliger, en ſe mettant ſur les hanches, à manier ſeul, & à faire quelques tems terre-à-terre, ce qui ſe doit pratiquer plutôt à gauche qu'à droite. Si un Cheval eſt impatient, malicieux ou colère, on ſe donnera de garde de le battre, s'il va en avant. S'il s'arrête, ſoit en allant en arrière, ſoit en ſe jettant contre le pilier, il faudra l'intimider avec la chambrière; ayant attention pourtant à le careſſer lorſqu'il obéit. Cette alternative

le

le rendra bientôt docile aux leçons du Maître. Il faut vigoureuſement employer la chambrière, à l'égard d'un Cheval pareſſeux & lâche. Ce n'eſt que par les careſſes qu'il faut accoutumer à prendre un appui juſte & à ſe mettre ſur les hanches, un Cheval qui a la bouche mauvaiſe. On traite de même avec douceur les Chevaux que la peſanteur empêche d'obéir à ce qu'on demande d'eux, ou ceux qui à la peſanteur joignent la malice. Après avoir commencé à lui donner ſa leçon autour du pilier, on l'attache enſuite entre deux autres. L'Ecuyer qui ſe met derrière, lui apprend avec le manche de la houſſine, ou celui de la chambrière, à fuir les coups, & le fait marcher doucement & de côté, deçà & delà. Si le Cheval refuſe d'obéir, on le ramenera autour du pilier, où on raccourcit la corde du caveſſon; on l'y fait marcher doucement des hanches avec le manche de la houſſine ou de la chambrière. Il y connoitra bien plutôt ce qu'on lui demande, qu'au milieu de deux piliers, où il ſe trouve bien plus contraint, & il reſulte de cette méthode pluſieurs avantages conſidérables. Un Cheval ainſi dreſſé n'eſt jamais fort en bouche, ni rétif, ni entier & opiniâtre à tourner à droite & à gauche. Avant que de monter perſonne ſur un Cheval, il faut qu'il obéiſſe ſans répugnance aux leçons qu'on lui donne, & lorſqu'on le voit ainſi aſſuré, on le monte avec la ſelle & la bride. Si on le travaille avec la ſelle & la bride ſeulement ſans le monter, on aura ſoin d'abattre les étriers. L'Ecuyer qui monte un Cheval pour commencer à le dreſſer ote d'abord ſes éperons, & l'accoutume, ſans ſe remuer du tout & ſans lui faire ſentir la bride, à porter ſon homme volontairement, tandis que celui qui tient la chambrière continue à lui donner la leçon. Dès que le Cheval a pris cette habitude, il faut lui donner un Cavalier qui entende un peu le Manège & qui ait de la pratique à la main & aux talons; qui l'accoutume peu à peu à ſentir la main & à s'y laiſſer conduire, qui le faſſe, mais avec beaucoup de diſcrétion, manier tout ſeul, tandis que l'animal commencera à prendre l'appui de la main. Il s'inſtruit toujours bien, quand on commence par le faire obéir à la main, plutôt qu'aux talons, qu'on n'emploie que dans la dernière extrémité: par exemple, lorſqu'on voit le Cheval aſſuré au pas, au trot, ou au golop, & jamais terre-à-terre. On oblige le Cheval à prendre une cadence terre-à-terre, lorſqu'après ſa leçon on l'attache entre les piliers. Après l'avoir fait aller de côté, decà & de-là, le Cavalier deſcend, lui frappe doucement la poitrine avec la houſſine, & à l'aide de la langue, lui apprend à faire des courbettes. Le Cheval eſt-il colère & ſtupide, le Cavalier le frape de la houſſine ſur une jambe de derrière, ou ſur toutes les deux pour le faire ruer. Si ce moyen n'opéroit rien, & que le Cheval ne voulût point lever le devant, on fera tenir un gros bâton haut de terre d'environ un pied & demi, & tenant une des cordes du caveſſon, on obligera le Cheval à ſauter par deſſus; & à meſure qu'il s'en approchera, le Cavalier l'aidera de la langue, & de la houſſine ſur l'une & ſur l'autre de ſes épaules: c'eſt un moyen infaillible de lui apprendre à faire une bonne courbette; & par une bonne courbette, il faut entendre une courbette que le Cheval fait librement, à l'aide de la langue ſeule, toutes les fois qu'il plait au Cavalier de la lui demander; & lorsqu'il accompagne bien enſemble le devant & le derrière. On n'oubliera pas ſur-tout de careſſer le Cheval toutes les fois qu'il obéit & qu'il exécute bien ce qu'on lui demande; rien ne l'encourage mieux à bien faire, & rien ne le rebute plus que la ſévérité. Lorſque le Cheval fait franchement trois ou quatre bonnes courbettes de ſuite, on fera allonger, pendant cinq ou ſix leçons, les cordes du caveçon, afin qu'il prenne un bon appui dans la main. On le fera marcher de côté, deçà & delà, des hanches ſeulement; & de pas, en approchant tantôt un talon & tantôt l'autre. On fera la même choſe à courbettes, deux ou trois de chaque côté; & on lui apprendra à manier de côté pour les talons, lorſqu'il s'appuye de la main, en l'aidant de la houſſine, au cas qu'il ne ſe lève pas aſſez de devant & de derrière. Un bon Ecuyer, au reſte, entretient toujours un Cheval à la cadence qu'il prend lui-même, ſoit caprioles, ſoit balotades, ſoit croupades. Le Cheval nait toujours avec un air qui lui eſt naturel & particulier; il faut l'étudier, il faut l'y l'inſtruire, pour dreſſer cet animal promptement & parfaitement. Il faut auſſi ſe donner bien de garde de le battre, quand il prend quelque cadence de bonne volonté ou par défenſe. Qu'on le faſſe ſauter, & qu'on l'y maintienne, ſi l'on obſerve qu'il ſe défende des ſauts. Il ſe rabaiſſera aſſez de lui-même, quand il n'aura plus aſſez de force pour continuer les caprioles, les balotades & les croupades, à courbettes ou au terre-à-terre. On ſe reſſouviendra auſſi de continuer & de finir entre les deux piliers la leçon qu'on donne au Cheval; c'eſt le ſeul endroit où l'on trouve tout ce qui eſt néceſſaire pour le bien inſtruire, & toutes les juſteſſes dépendent de celle de ferme-à-ferme. Attacher un Cheval entre les deux piliers avec les longes d'un filet qu'il aura dans la bouche au-lieu de bride, l'y faire manier ſans ſelle & l'y châtier ſoi-même, eſt un excellent moien de lui affermir promptement la tête, de lui faire prendre un bon appui à la main de la bride, de le faire manier ſur les hanches, de lui gagner l'haleine ſur les courbettes. Une des leçons les plus eſſentielles & les plus utiles à pluſieurs égards qu'on puiſſe donner à un Cheval irréſolu & peu aſſuré de ſa cadence, de ſon appui & de ſes aides, c'eſt de le remettre autour du pilier avec une longe attachée au banquet du mords comme une fauſſe rêne, & de l'y faire lever demi à courbettes & demi terre-à-terre. Cela ſe pratique en l'obligeant à lever le devant & à chaſſer fort en avant. Rien ne contribue mieux à le réſoudre & à le déterminer à bien embraſſer la volte; rien ne le relève & ne l'allège davantage; rien de plus propre à le rendre ſouple & promt à donner tout ce qu'on lui demande. Pincer un Cheval délicatement & le ſavoir faire à propos, eſt une des principales aides, & des plus néceſſaires à ſavoir à l'homme & au Cheval. Sans cette connoiſſance, il eſt impoſſible qu'un Cavalier puiſſe faire manier ſon Cheval de bonne grace. Suppoſé qu'on ait à accoutumer à l'éperon, un Cheval qui y eſt extrêmement ſenſible; ce n'eſt que par dégrés qu'on ſurmonte cette ſenſibilité. Voici comment il faut s'y prendre. On le fait attacher entre les deux piliers, tenant les cordes courtes, après avoir commencé ſa leçon autour du pilier ſeul, pour l'entretenir ſeul dans ſa bonne cadence. Le Cavalier ôte les éperons, ou lie deux balles à jouer à la paume à leurs molettes. Il oblige en appuiant du talon ſeul, ou avec ſes balles, le Cheval à aller doucement de côté, deçà & delà. Quand le Cheval a pris l'habitude

d'aller de côté au pas, il faut le tenir droit en une place, & approcher de fois à autres, les deux talons enſemble, afin qu'il les ſente en même tems; & quand il eſt accoutumé de les ſentir de cette manière ſans manier, on commence à lui donner ſa leçon entre les deux piliers, de crainte qu'il ne rompe ſa cadence, en faiſant quelque deſordre. Il faudra alors lui approcher doucement à tous les tems, les deux talons, ou ſeuls, ou armés de balles. Lorſque le Cheval ſoufrira l'une & l'autre manière, on prendra des éperons qui ne piqueront point; & enſuite en continuant les mêmes leçons qu'on lui aura données, on reprendra les éperons ordinaires, qu'on lui appuiera doucement, ou fort s'il en eſt beſoin. Il n'eſt point de Cheval, quelque impatient qu'il ſoit, qui ne s'habitue enſuite à ſoufrir les aides du talon au contentement du Cavalier. Le Cheval eſt-il réduit à ce point, on commence toujours à lui donner ſa leçon autour du pilier & ſur les voltes. On l'attache enſuite entre les deux piliers, en obſervant de tenir les cordes un peu plus longues. Enfin on commence à le faire aller doucement de côté, au pas, deçà & delà, & à reprendre ſa cadence au ſecours des deux talons, ſans s'arrêter. Le Cheval qui ne ſait pas manier de côté, n'eſt que par haſard capable de faire de bonnes voltes. Lorſqu'il vient à s'élargir, quoique bien inſtruit à faire ſes voltes, l'éperon le reſſerre; & lorſqu'en maniant par le droit, il lui arrive de ſe jetter d'un côté ou d'autre, l'un ou l'autre des éperons l'oblige d'aller droit. Lorſqu'un Cheval manie à courbettes de la même pile, celui qui le monte doit l'aider des deux talons, pour lui faire porter ſes épaules en avant, & appuier un peu plus ferme celui du côté duquel il le chaſſe, afin qu'il y obéiſſe. Suppoſé qu'on ait à dreſſer un Cheval qui, quoique vigoureux & malgré la bonté de ſes pieds & de ſes jambes, eſt, faute de courage, très lourd & très inſenſible; voici la méthode qu'il faut ſuivre pour le reveiller. On le laiſſe pendant cinq à ſix ſemaines dans une écurie très ſombre, où on lui donne à manger tant qu'il veut, ſans l'en ſortir. Si cette manière de le gouverner ne le rend pas propre à l'exercice, on le mettra autour du pilier, où on le reveillera avec la chambrière, de la houſſine & de la voix, afin que par ce moyen il parte plus librement pour les talons. Si cette méthode eſt ſans ſuccès, il eſt inutile de vouloir dreſſer un pareil Cheval au Manège, il n'y réuſſira jamais. Le Cheval eſt-il ſorti des piliers, on lui apprend à ſe laiſſer conduire de plein gré par la bride, & à s'arrêter droit où l'on veut. L'arrêt doit ſe faire toujours à trois ou quatre tems ſeulement. Si le Cavalier trouve de la difficulté dans cette conduite, il ſe ſervira des deux rênes, qu'il tiendra ſéparées dans les deux mains, comme on ſe ſert des longes du caveſſon. L'uſage d'une ſequille contribue beaucoup à empêcher le Cheval de branler la tête; de même que celui d'une corde groſſe comme la moitié du petit doigt, miſe autour de la muſerole, paſſée dans la ſelle, le long du ſiège, arrêtée enſuite au pommeau & ajuſtée à la longueur que l'on ſouhaite que le Cheval obéiſſe, on lui apprend à faire de bonnes paſſades terre-à-terre. Des paſſades relevées à courbettes ſont tout ce que le Cheval parfait peut faire de mieux, c'eſt tout ce qu'il y a de plus excellent dans l'art de monter à Cheval, c'eſt par où l'on acheve ordinairement un Cheval. On meſure ordinairement la longueur & la largeur des paſſades à la force, à la gentilleſſe & à l'inclination du Cheval. La véritable proportion eſt que la paſſade n'excède pas cinq ou ſix fois la longueur de cet animal. La demi-volte aura deux pieds de largeur ou environ, ſera ovale, & faite au troiſième tems de l'arrêt. Après l'avoir fermée à droite, de la main & du talon, on fait repartir le Cheval de toute ſa force, & on la ferme à gauche, en arrêtant au troiſième tems. Le Cavalier obſervera de ne point obliger le Cheval à en faire plus qu'il ne peut, afin qu'il les faſſe toutes de bonne grace. Cinq ou ſix paſſades ſuffiſent dans une carrière. Les paſſades relevées, lorſqu'elles ſont bonnes & bien ſoutenues, couronnent les plus grandes juſteſſes d'un Cheval. La manière de faire partir de bonne grace un Cheval de la main, n'eſt pas moins eſſentielle. Pour y réuſſir, il faut, dans la prémière leçon, lâcher de trois doigts la main qui tient la bride; preſſer les talons en l'état où l'on ſe trouve, ſans aller chercher ſon tems plus loin, & accoutumer le Cheval à partir de cette manière, en ſe donnant ſur-tout bien de garde d'ouvrir les jambes & le bras droit. Quant au nombre des courbettes, il en faut neuf dans un arrêt, trois en arrêtant, trois dans la demi-volte en tournant, & trois avant que de partir. Le paſſage fait ſelon les proportions & les diſtances néceſſaires eſt le ſeul moien d'ajuſter les Chevaux à toute ſorte d'airs. Ce paſſage ſe fait, lorſque le Cheval en tournant ou en marchant de côté, croiſe les jambes, un peu moins celles de derrière que celles de devant; & pour faire le paſſage des voltes bien proportionné, il faut que les jambes du devant faſſent un cercle à peu près de la longueur du Cheval, & celles de derrière un autre plus petit des deux tiers. Ce n'eſt au reſte que ſagement & avec diſcrétion, qu'il faut uſer de ce paſſage; c'eſt ce qu'il y a de plus difficile à apprendre dans le manège. Le Cheval eſt-il parvenu juſqu'à manier parfaitement autour du pilier & à obéir au paſſage, à la main & aux talons, le Cavalier le menera de pas par le droit, c'eſt-à-dire, le long d'une haie ou d'une muraille; il lui fera faire après cela trois ou quatre courbettes, puis marcher trois ou quatre pas, continuant ainſi de le travailler en levant & en marchant de tems à autre, juſqu'à ce qu'il ſache le faire de ſuite, & qu'il manie par le droit de ſon plein-gré. On le promène enſuite rondement ſur les voltes du même paſſage, juſqu'à ce qu'il y marche ſans s'embaraſſer les jambes, ni ſe les choquer en aucune manière. S'il ſe préſente de l'air qui lui eſt naturel, dans la juſteſſe de ſa piſte; le Cavalier ſaiſira ce moment, & l'aidera tout doucement pour l'obliger à faire un quart de volte. S'il ne ſe préſente pas de lui-même comme on le ſouhaite, le Cavalier l'y engagera par le moien des aides de la langue, de la houſſine ſur le devant, & des talons qu'il appuiera même vigoureuſement en cas que le Cheval refuſe de ſe préſenter, juſqu'à ce qu'il ſoit toujours prêt à exécuter ce qu'on lui demande. Quant aux Chevaux qui ſe préſentent à faire quelques courbettes par le droit, mais qui repugnent à tourner & à plier en maniant ſur les voltes, on partage la volte en quatre, & on les arrête ſur quatre parties, droit & juſte. Chaque fois que le Cavalier les arrête, il les leve en une place quatre courbettes ſeulement ſans tourner, il continue tournant de pas, arrêtant & levant quatre courbettes en une place; & dès que le Cheval eſt parfaitement inſtruit de cette leçon, au-lieu de faire les quatre courbettes en une place, le Cavalier tourne

ne doucement la main, & en l'aidant à propos, l'oblige insensiblement à faire les quatre courbettes en tournant. D'autres lui apprennent d'abord à tourner sur une volte justement carrée, & ensuite sur un quarré long, la méthode revient au même. Pour achever d'ajuster un Cheval, on le promenera de pas sur les demi-voltes, commençant par une, deux, ou trois, ou davantage de demi-volte, d'une haleine, selon qu'on le jugera assuré & instruit. Car il faut prendre pour maxime générale de ne jamais ennuier, rebuter, trop fatiguer un Cheval en lui donnant ses leçons. Si on le met au reste sur les demi-voltes, plutôt que sur une autre leçon, c'est qu'il est bien plus facile au Cheval de faire une demi-volte seule qu'une volte entière. Outre que cette méthode lui gagne plus aisément l'haleine que sur les voltes; car s'il fait bien une demi-volte, il sera sans doute capable d'en bien faire une entière, qu'il redoublera autant de fois que sa force & son haleine le lui permettront. Ce n'est pas assez qu'un Cheval manie bien sur les voltes, il faut encore lui apprendre à manier sur le côté. On y parviendra aisément en le faisant promener de pas, de côté, de la main & du talon. Lorsqu'il obéit de pas, on le leve deux ou trois courbettes à la fois, & on continue ainsi de pas & à courbettes. Après cette leçon & l'avoir promené de côté, deçà & delà, on le chasse en avant. Pour l'achever & lui donner enfin les plus grandes justesses, il faut lui apprendre à aller & à manier en arrière. Rien de meilleur au reste, pour le perfectionner entierement, que les voltes bien rondes; mais elles doivent être larges, moiennes & étroites autant qu'il plait au Cavalier. On remarquera encore qu'il faudra pour conduire un Cheval rondement sur les voltes, qu'il soufre la main, qu'il y obéisse, que son appui soit bon & juste, sans branler la tête pour quoi que ce soit; qu'il aille en avant pour les talons, & qu'il s'arrête toutes les fois qu'il plait au Cavalier; qu'il obéisse aux talons deçà & delà, & qu'il prenne une cadence juste & égale; qu'il soufre enfin les aides & les châtimens de la main & des talons. Quant à l'usage des lunettes, il est souvent inutile à l'égard des Chevaux trop rétifs, trop impatiens, trop colères, & qui n'ont pas de mémoire. Pour en tirer quelque avantage, l'Ecuyer qui veut s'en servir pour ajuster son Cheval, prendra garde de ne les lui point donner, lorsqu'il maniera sur les voltes. Il prendra le Cheval à pied & d'une main, par une des rênes près de la branche du mords, pour le tirer en avant. Il fera reculer le Cheval, le poussant sur la main droite, & le tirant sur la gauche en changeant de main. En passant enfin de l'autre côté du Cheval & le poussant sur la main gauche, il le tirera sur la droite en le frappant doucement au ventre du manche de la houssine, pour lui faire faire la croupe de l'autre côté, & par ce moien il lui apprendra tous les mouvemens de la main qui tient la bride. Tous les airs dont on se servoit autrefois sont maintenant réduits à quatre, au terre-à-terre, aux courbettes, aux caprioles, & au pas & un saut. Pour instruire un Cheval à l'air des caprioles, on commence par le mettre au pilier, sans qu'il y ait personne dessus. On tâche de l'y rendre obéissant au pas, au trot & à soufrir la main au galop, à s'y laisser conduire & à fuir la gauche deçà & delà, après avoir été attaché entre les deux piliers. Lorsqu'on peut lui mettre sans danger un homme dessus, on fait faire au Cheval le même Manège. On tâche de le délibérer au terre-à-terre, de le faire aller en avant par obéissance, & de fuir les talons avant que de le chercher de plus près. On le fait lever haut à la fin de la leçon, & on l'oblige à plier les jambes autant qu'il est possible. Qu'on évite sur-tout, s'il arrive alors qu'un Cheval se défende de l'esquine, de lui demander quelque chose mal-à-propos. Il suffit qu'il n'aille pas en arrière, si ce n'est que le Cavalier le veuille bien. Du reste, s'opiniâtrer à vouloir l'empêcher alors de faire ce qu'il voudroit, seroit s'y prendre très mal. Le Cheval délibéré à se lever haut du devant & à bien plier les jambes, commence sa leçon par le terre-à-terre. On le fait ensuite attacher entre les deux piliers, & on observe que les cordes du cavesson soient un peu courtes, pour lui apprendre à lever le derrière & à ruer des deux à la fois. On le frappe enfin sur la croupe pour l'obliger à ruer. S'il obéit, on le caresse. S'il ne répond que mollement à ce qu'on lui demande, on lui présente un bâton qui a environ cinq ou six pieds de long & une petite pomme de fer au bout. Cette pomme sert de molette d'éperon, on l'en touche, s'il est besoin. Ce moyen est infaillible pour apprendre au Cheval à ruer facilement. Il faut, au reste, que ce soit également des deux pieds que se fasse cette ruade, & on l'y détournera en lui mettant un bâton de chaque côté, jusqu'à ce qu'il le connoisse. S'il faisoit le paresseux, on l'obligeroit à ruer par le moien d'une espèce d'aiguillon qu'on appelle poinçon. Celui qui le monte, lève devant dans le tems que le Cheval retombe à terre, on présente en même tems les bâtons au Cheval qui ne manquant pas de répondre à cette aide, fait d'abord une bonne capriole, la redouble chaque fois qu'en levant on lui présente les bâtons; & il la fera enfin par le seul moyen de la gaule. D'abord le Cavalier n'en exige qu'une, il gagnera ensuite sur l'haleine du Cheval d'en faire davantage, & il continuera à le travailler de cette sorte à plusieurs reprises & sur-tout sans le forcer. Quand le Cheval est assuré entre les deux piliers à se lever devant à l'aide de la langue & de la houssine, on lui donne quelques leçons pour le bien mettre dans la main, & pour lui faire faire ses sauts égaux dans la main, sur sa foi & sans s'abandonner sur les cordes du cavesson. Si l'on remarque que le Cheval repugne dans le tems qu'il est en liberté & sur sa foi, à obéir à la main, au talon, aux aides de la langue & du poinçon; on ne doit point aller plus avant, qu'on n'ait vaincu cette opiniâtreté. Cette difficulté étant surmontée, on met le Cheval autour du pilier, où l'on commence sa leçon de pas. Se présente-t-il lui-même de son air, on prend ce tems pour tirer de lui deux ou trois sauts, s'il ne s'y présente point, on continue terre-à-terre avant que de le lever. C'est en levant & en marchant ainsi de pas à plusieurs reprises, qu'il sera bientôt réduit à fournir une ou plusieurs voltes entières. Aussitôt que le Cheval est assuré sur les voltes autour du pilier, on l'attache entre les deux piliers, & après que celui qui est dessus l'a fait aller de pas de côté, deçà & delà à l'aide des deux talons, il faut qu'il le leve de l'air des courbettes, s'il les sait faire, & qu'il lui apprenne d'aller de côté à courbettes. On en exceptera les Chevaux instruits aux caprioles, & qui manient à courbettes, lorsqu'on l'exige d'eux, & qu'on se gardera bien d'aider de la langue, d'autant que cette aide n'est propre que pour les caprioles, & que pour les voltes on n'a besoin que de la houssine, dont on les frappe sur le cou ou sur l'épaule. Pour achever d'instruire un Cheval à faire des caprioles en perfection, le Cavalier peut lui apprendre les voltes, en le pro-

menant de pas, assez larges, & sans le serrer des hanches qui à l'air des caprioles, doivent être dehors & sujettes, parce qu'il suffit qu'il y en ait une. Il se servira aussi de la main pour mener le Cheval rondement des épaules & des hanches; & après l'avoir promené tant à droite qu'à gauche, si le Cheval se présente, il prendra ce tems & l'aidera, se contentant d'une seule demi-volte, s'il a fait bien. En continuant quelque tems cette leçon, le Cheval fera franchement des voltes en peu de jours. Qui voudroit le faire alors aller en arrière, agiroit mal; parce que cela n'est pas propre à l'air des caprioles; il ne s'agit que de l'entretenir dans cette leçon. L'air, un pas & un saut est différent des trois autres dont on a parlé, quoique composé de tous les trois, qu'il faut que le Cheval exécute quand il manie; de sorte que le Cheval qui manie à un pas & un saut, manie en même tems terre-à-terre, à courbettes & à caprioles. Pour le faire parvenir à ce dégré de perfection, il faut que le Cavalier lâche la main, afin que le Cheval fasse le pas avec un peu de colère, comme s'il manioit terre-à-terre; il la retire promptement comme quand le Cheval manie à courbettes; il le soutient ensuite pour lui faire faire la capriole fort haute. Si le Cheval étoit paresseux, il lui presseroit les deux talons au ventre pour le faire avancer en lui lâchant un peu la bride, les appuieroit ensuite plus fortement pour l'obliger à sauter, tireroit & soutiendroit la main de la bride, jusqu'à ce qu'il sçût manier parfaitement & qu'il fût assuré de sa cadence. Il diminueroit alors ses aides pour rester juste sur la selle & en belle posture. On mettra le Cheval autour du pilier; quand il y aura marché de pas, on le leve à courbettes; ensuite en marchant de pas, on lui demande un saut par intervalle: de cette manière, s'il s'accoutume à se lever en marchant de pas, on lui demande un saut par intervalle: de cette manière, il s'accoutume à se lever en marchant, & à repondre au saut, quand on le souhaite. Le Cavalier se fera suivre, & donnera un peu plus de fougue au Cheval après le saut; puis il en tirera deux ou trois tems. Si l'animal répond imparfaitement à ces aides, s'il résiste à prendre cette cadence, on l'attachera entre les deux piliers, ou la tête contre le mur; on l'y levera à courbettes; & sitôt qu'il y aura obéi, on lui fera faire un saut en lui montrant le bâton & le soutenant de la main & des talons. Il se portera en avant parce qu'il est attaché, & continuant à se dresser de la sorte, il aura bientôt pris cette cadence. Aussitôt qu'il y sera assuré, & qu'il ira librement dans la main & pour l'aide des talons, il se laissera facilement conduire par le droit & sur les voltes, étant deja dressé aux caprioles. La méthode est la même, si l'on veut commencer un Cheval de l'air d'un pas & un saut, avant que de le commencer de l'air des caprioles. La différence ne consisteroit en ce cas qu'à lui donner la cadence d'un pas & un saut.

Mangeoire, *Créche*, *Auge des Chevaux*, est un canal creux de bois ou de pierre, appliqué de côté au-dessous du ratelier le long de la muraille de l'écurie, destiné à attacher les Chevaux qui sont à l'écurie, & à mettre dedans l'Avoine qu'on leur donne à manger: on met des anneaux de fer de distance en distance au devant ou à la devanture de la mangeoire en dehors, dont les uns servent à attacher les longes du licou de chaque Cheval, & les autres à arrêter les cordes d'un bout des barres qui séparent chaque Cheval l'un de l'autre. *Devanture de mangeoire* signifie l'élévation ou bord de la mangeoire du côté du poitrail des Chevaux. *Enfonçure de mangeoire* est le creux ou le canal de la mangeoire dans lequel on met l'Avoine.

Manier un Cheval. C'est le faire aller, le mener avec art. *Manier* un Cheval de bonne grace. Il se dit aussi des Chevaux qui ont de l'école. Ce Cheval *manie* bien à courbettes, à croupades, *manie* bien terre-à-terre, *manie* bien à toutes sortes d'airs. Faites *manier*, travailler votre Cheval sur les voltes. Ce Cheval *manie* bien, il passegera bien de pas & de trot, & galopera bien des deux pistes. *Manier de ferme-à ferme* se dit du Cheval que le Cavalier fait manier sans sortir de sa place.

Maquignon. C'est celui qui vend des Chevaux, & les achète pour les revendre. Ce mot est devenu odieux, & on dit maintenant Marchand de Chevaux.

Maquignonage. Adresse de vendre ou de refaire les Chevaux, commerce de Chevaux.

Maquignoner un Cheval, c'est se servir d'art pour cacher ses défauts aux yeux de l'Acheteur; un Cheval ajusté ainsi est un Cheval *manquignoné*.

Marchand de Chevaux est un Marchand qui fait commerce de Chevaux neufs qui n'ont point encore servi.

Marcher en avant, c'est à l'égard du Cavalier, déterminer un Cheval à continuer sa même allure quand il a envie de la ralentir. *Marcher & courir près du tapis*, se dit du Cheval qui ne lève guère les jambes de devant en marchant & en courant.

Maréchal-ferrant, ou simplement *Maréchal*. Celui qui ferre les Chevaux, & celui qui les panse quand ils sont malades. En Espagne, ces deux métiers sont différens.

Maron, poil de Cheval ayant la couleur d'un maron, c'est une nuance du poil Bai.

Marque, Instrument de Haras.

Marqué en tête, se dit d'un Cheval qui a l'étoile au front. Voyez *Etoile*.

Marquer, se dit d'un Cheval duquel on connoît encore l'âge aux dents: on dit ce Cheval marque encore.

Marquer un Cheval, c'est lui appliquer la marque sur quelque partie du corps. Voyez *Marques*.

Marques. Signes naturels qui donnent à connoître l'âge, ou la bonté des Chevaux. C'est une bonne *marque* à un Cheval quand il trépigne, quand il mange avidement son avoine. Les balzanes sont de bonnes *marques* dans un Cheval. Il se dit plus particulierement de la *marque* noire appellée Jerme de fève qui leur vient à l'âge d'environ cinq ans dans le creux des coins, & qui est effacée environ les huit ans; & alors on dit qu'ils ne *marquent* plus & qu'ils rasent. Les Chevaux bégus *marquent* pourtant toute leur vie.

Martingale. Large courroie de cuir, qui est attachée par un bout aux sangles, sous le ventre du Cheval, & de l'autre au bout de la muserole, pour empêcher qu'il ne porte au vent & ne batte à la main. Il y a des gens qui confondent la *martingale* avec la platte-longe.

Masette ou *Mazette*. Cheval ruiné qu'on ne sauroit faire aller ni avec le fouet, ni avec l'éperon.

Mastigadour. C'est une espèce de mords uni, garni de patenotres & d'anneaux, qui sert à rafraichir la bouche du Cheval qui le mâche. Il est composé de trois moitiés de grands anneaux, faites en demi-ovales d'inégale grandeur, les plus petites étant renfermées dans la plus grande, qui doit avoir un demi-pied de hauteur. Le *mastigadour* est monté d'une têtière, & de deux lon-

longes ou rênes. On dit auſſi qu'un Cheval eſt au *maſtigadour*, quand on lui met la tête entre deux piliers, la croupe tournée contre la mangeoire. Les Chevaux qui ont accoutumé de pendre la langue, ne le peuvent plus faire, quand ils ont le *maſtigadour*, il la leur tient ſi aſſujettie qu'ils ne ſauroient la tirer.

Matière ſouflée au-poil. On appelle *Matière ſouflée au-poil*, quand, à la ſuite d'une enclouure négligée, ou abſcès dans le Sabot, la matière ne pouvant ſe faire jour par la ſole, ni par aucune autre partie, remonte par la partie ſupérieure du Sabot, court tout autour de la couronne, & y fait un bourlet, ce qui peut cerner entierement le Petit-pied dans ſa boite, & le carier; ce mal eſt par conſéquent très dangereux. Pour remédier à ce mal, il faut deſſoler le Cheval, & mettre deux ou trois raies de feu ſur le bourlet, pour le percer, & en faire ſortir le pus.

Maure, Cap de maure. Voyez *Cap.*

Mauvaiſe nature. Un Cheval de mauvaiſe nature eſt celui qui a inclination naturelle à réſiſter à la volonté du Cavalier. Un Cheval rétif & ramingue eſt un Cheval de mauvaiſe nature.

Mazette. Voyez *Maſette.*

Mêler un Cheval, terme de Manège, c'eſt à l'égard du Cavalier, le mener de façon, qu'il ne ſache ce qu'on lui demande. Un Cheval de tirage *eſt mêlé*, lorſqu'il embaraſſe ſes jambes dans les traits qui l'attachent à la Voiture.

Memarchure. Bleſſure qui arrive au Cheval, quand il a fait un faux pas qui lui a cauſé quelque entorſe.

Mener, ſe dit du pied de devant du Cheval qui part le prémier au galop; quand un Cheval galope ſur le bon pied, c'eſt le pied droit de devant qui mène. *Mener ſon Cheval en avant.* Voyez *marcher. Mener un Cheval en-main*, c'eſt conduire un Cheval ſans être monté deſſus. *Mener ſon Cheval ſagement.* Voyez *ſagement.*

Menton. En parlant des Chevaux, c'eſt la partie de la lèvre de deſſous. Le Menton eſt ſous les barbes.

Méſair. Le *Méſair*, ou *moitié-air*, eſt une eſpèce de demi-Courbette, dont le mouvement eſt moins détaché de terre, plus bas, plus coulé & plus avancé que la vraie Courbette. Cet Air qui n'eſt, pour ainſi dire, qu'un terre-à-terre relevé, s'emploie dans les changemens de main de deux piſtes, & dans les voltes & demi-voltes.

Meſſager, Cheval de Meſſager, petit Cheval ou Bidet ſur lequel on met des fardeaux pour les porter d'un lieu à un autre.

Meſure ſe dit des tems, des mouvemens, des diſtances qu'il faut obſervér, comme des cadences, pour faire agréablement le Manège.

Meſure eſt auſſi un Inſtrument qui eſt fait pour connoître la hauteur du Cheval depuis le haut du garrot juſqu'au bas du pied de devant; c'eſt ordinairement une chaîne de ſix pieds de haut où chaque pied eſt diſtingué; la potence eſt une meſure plus certaine. Voyez *Potence.*

Mettre ſe dit, en termes de Manège, lorſqu'on parle des façons de dreſſer ou de manier un Cheval. *Mettre un Cheval au pas, au trot, au galop, &c.* c'eſt le déterminer à aller le pas, le trot, le galop, &c. *Mettre un Cheval en haleine*, c'eſt l'exercer doucement, pour le mettre en état de fournir quelque courſe ou d'entreprendre un voyage. *Mettre un Cheval hors d'haleine*, c'eſt le faire courir au-delà de ſes forces. *Mettre dedans*, c'eſt dreſſer un Cheval de Manège à quelque air. *Mettre ſur les voltes.* Voyez *Voltes. Mettre ſur les hanches.* Voyez *Aſſeoir. Mettre dans la main, dans les talons*, c'eſt en terme de Manège, lui apprendre à obéir à la main & aux talons en lui donnant la grace du Manège. *Mettre au vert.* Voyez *Vert. Mettre au filet*, c'eſt tourner le Cheval le cul à la mangeoire pour l'empêcher de manger, & lui mettre un filet dans la bouche. *Mettre le crotin*, c'eſt mettre du crotin mouillé ſous les pieds de devant du Cheval. *Mettre dans les piliers*, c'eſt attacher un Cheval avec un caveçon aux piliers du Manège, pour l'accoutumer ſur les hanches. *Mettre la lance en arrêt*, c'eſt diſpoſer ſa lance comme il eſt expliqué au mot Lance. Voyez *Lance. Mettre la gourmette à ſon point.* Voyez *Point. Mettre un raſſis.* Voyez *Raſſis.* Se *mettre en Selle; mettre le cul ſur la Selle*, c'eſt monter à Cheval. *Mettre ſes dents*, ſe dit d'un Cheval à qui les dents qui ſuccèdent aux dents de lait commencent à paroître. *Mettre bas.* Voyez *Pouliner.*

Mézaire. Voyez *Méſaire.*

Milieu. Le *Milieu* de la place. Voyez *Place.*

Miroir. Les Chevaux bais à *miroir* ſont ceux qui ont des taches d'un bai plus obſcur; & un Cheval noir *mirouetté* ou à *miroir* eſt un Cheval noir pommelé, qui a des taches plus noires & plus luiſantes que le reſte de ſon poil. Voyez *Bais.*

Mirouetté. Voyez *Miroir.*

Mis, un Cheval *bien ou mal* mis, terme de Manège, qui ſignifie bien ou mal dreſſé au Manège.

Mitoien. Dents mitoiennes. Quatre dents qui pouſſent entre les pinces & les coins du Cheval, après que les dents de lait ſont tombées, ce qui arrive vers les trois ans & demi. Il y en a une deſſus & deſſous, à chaque côté des mâchoires. Voyez *Dents.*

Molette. Extrémité de l'éperon qui ſert à piquer les Chevaux, & qui eſt faite en forme d'étoile à ſix pointes, ou d'une petite roſe. Elle eſt mobile ſur la branche de derrière.

Molette ſe dit auſſi de l'épi, ou de la marque qui eſt au front du Cheval.

Molettes. Maladie du Cheval, à qui il vient une tumeur molle à côté du boulet, pour avoir trop travaillé. La *molette* eſt groſſe à peu près comme la moitié d'un œuf de pigeon. Au commencement, elle eſt pleine d'eau. Les Chevaux long-jointés ſont ſujets à avoir des *molettes*, quelque peu qu'ils travaillent. Les *molettes* qui viennent ſur les nerfs & qui durciſſent, ſont dangereuſes; elles eſtropient à la fin le Cheval. Elles viennent ordinairement aux jambes de derrière. Il n'y a que le feu qui puiſſe les guérir, & il ne les guérit pas toujours. Cependant le repos ſeul, ou tout au plus quelques légers remèdes, emportent une Molette ſimple dans ſon commencement.

Mollir. Cheval qui *mollit*, ſe dit des Chevaux qui bronchent. On dit: ce Cheval a la jambe foible, il *mollit* ſouvent, il bronche quand il a un peu travaillé.

Monte, la *monte d'un Haras*, c'eſt le tems, le lieu & l'heure où on fait couvrir les Jumens, auſſi bien que le Regiſtre qu'on en tient.

Monté, haut monté. Voyez *Haut.*

Monté, être bien ou mal monté, c'eſt avoir entre ſes jambes un bon ou un mauvais Cheval. *Etre monté à l'avantage*, c'eſt être deſſus un Cheval ou plus grand ou meilleur que celui d'un autre.

Monter à Cheval, ſe dit pour apprendre à manier, à piquer les Chevaux. On dit: Un tel *monte* ſous un tel Ecuyer, dans un tel Manège; il *monte le Sauteur*, le

Barbe. Je n'ai jamais *monté* un Cheval plus rude, plus fougueux. Il n'y avoit qu'Alexandre qui pût *monter* Bucéphale. *Monter* à Cheval, à dos, à nud, à poil, c'eſt-à-dire, ſans ſelle; *monter* en croupe, *monter* avec avantage. Remarquez que *monter* à Cheval, & *monter* un Cheval, ſont deux choſes bien différentes. *Monter* un Cheval ne ſe dit que par rapport à la qualité du Cheval; par exemple, le Roi *montoit* un Cheval blanc, un Cheval fier & bouillant; au-lieu que *monter* à Cheval ſe dit ou quand on va d'un lieu à un autre, ou quand on s'exerce dans un Manège. *Monter* une compagnie, un Régiment de Cavalerie, c'eſt leur fournir les Chevaux dont on y a beſoin. L'art de *monter à Cheval* apprend également à dreſſer un Cavalier & un Cheval. Il inſtruit le Cavalier de la bonne aſſiette, de la poſture libre & dégagée, & des moiens d'accorder la main & les talons. Il met auſſi, autant qu'il eſt poſſible, un Cheval en état de porter en beau lieu, de prendre finement les aides, de craindre les châtimens, qui le peuvent aſſurer au pas, au trot, au galop, & de le faire manier enſuite à toutes ſortes d'airs, afin qu'il puiſſe également ſervir dans les périls de la guerre, dans toutes les occaſions où chacun peut en avoir beſoin, & quelquefois même dans la pompe des fêtes galantes & des ſpectacles publics. Il faut que celui qui veut apprendre à monter à Cheval, ſoit naturellement diſpos de ſa perſonne. La taille la plus avantageuſe eſt la moienne. Les grandes perſonnes, outre qu'elles ſont ſujettes à ſe deſarçonner, donnent au Cheval des aides moins fines, elles ne les donnent pas de ſi bonne grace, qu'un homme d'une taille médiocre; & les hommes petits, quoique plus fermes à Cheval, lui donnent des aides trop foibles, le Cheval ne s'emploie que mollement ſous eux; il ne ſent pas alors avec aſſez de force ce qui doit l'animer. Celui qui apprend ou qui enſeigne à monter à Cheval, doit être vêtu le plus à la légère qu'il eſt poſſible. Quand on fait l'exercice du Manège, on le fait ordinairement en veſte, avec de petites botines, le chapeau raiſonnablement enfoncé & ferme ſur la tête, de peur qu'il ne vienne à tomber, ce qui embrouille le Cheval. Pour bien monter à Cheval, il faut tenir les rênes de la main gauche, le pouce deſſus, & le petit doigt par deſſous & entre deux, pour les ſéparer. Il faut lever le bout des rênes en haut, à bras ouverts, afin de bien ajuſter la bride dans la main, en ſorte qu'elle ne ſoit ni trop longue, ni trop courte. La place de la main de la bride eſt environ trois doigts au deſſus du pommeau de la ſelle. Celui qui ſait bien monter à Cheval, ſe tient placé droit dans le fond de la ſelle, de manière qu'il ne touche preſque que le milieu, ſans rencontrer l'arçon de derrière, crainte d'être aſſis, poſture qui a très mauvaiſe grace. Il aura les coudes libres, un peu éloignés du corps & à égales diſtances; les deux épaules juſtes, l'eſtomac avancé, le poing droit proche du gauche d'environ quatre à cinq doigts. Les jambes du Cavalier ſeront portées de biais. La pointe du pied gauche regardera l'oreille du Cheval; le bout ſera appuié fermement ſur l'étrier, proche l'épaule, les talons ſeront un peu en dehors, de crainte de piquer mal-à-propos le Cheval. C'eſt ce qui en termes de Manège s'appelle *dérober les éperons*. Pour ſe tenir ferme à Cheval, il faut ſerrer les genoux de toute ſa force; & il faut s'y tenir ferme toujours, quelque choſe que faſſe l'animal qu'il monte; ſi ce n'eſt lorſqu'il manie, parce qu'il eſt beſoin alors de changer à propos les aides tant de la main que de la houſſine. C'eſt dans le poing droit qu'on doit tenir la houſſine par le bout, la pointe élevée en haut, & un peu penchée vers l'oreille gauche du Cheval, & tombant de travers ſur le cou pour l'en frapper dans le beſoin ſur l'épaule gauche, mais ſans hauſſer le coude, ni mettre le poing hors de ſa ſituation. On obſervera de tenir les ongles de la bride levées en haut; & le poing de la bride ſera toujours droit. En le tirant un peu du même côté, le Cavalier préſentera de l'autre la houſſine au Cheval & auprès de l'œil droit pour lui apprendre qu'il doit changer de main. Pour lors, il le frappe ſur l'épaule droite & au ventre ſous la botte, d'un coup ou deux ſeulement, en ſe tenant toujours ferme ſur les étriers, pour ne quitter jamais le milieu de la ſelle, & ne point perdre la bonne contenance. Avant que de monter à Cheval, le Cavalier jettera un coup d'œil ſur la bride, pour voir ſi elle eſt placée dans la bouche au deſſus des crochets; ſur la gourmette, pour voir ſi elle n'eſt point entortillée, ou trop ſerrée, ou trop lâche; ſur les ſangles & ſur le reſte du harnois, pour voir ſi tout eſt en bon état. Le Cavalier s'approche enſuite de l'épaule gauche du Cheval, prend les deux rênes de la bride & le pommeau de la ſelle de la main gauche, met le pied dans l'étrier; & s'appuiant de la droite ſur l'arçon de derrière, il s'éleve avec le plus de légereté qu'il lui eſt poſſible, & ſe place enfin dans la ſelle. Un Cavalier léger & qui ſe tient ferme, fatigue moins ſon Cheval que celui qui ſe laiſſe appéſantir deſſus. Pour conſerver la bonne grace, il eſt eſſentiel d'obſerver de tirer un peu le dos en arrière, quand on arrête le Cheval, d'éviter alors de pencher la tête près du crin, & l'eſtomac près du pommeau de la ſelle; & de bien ſerrer les cuiſſes & les genoux, quand le Cheval marche au pas, au trot, ou autrement. Il y a auſſi quelques autres obſervations à faire, quand on veut monter des Chevaux de grand prix, & deſquels il y a quelque choſe de dangereux à craindre. Il faut d'abord que celui qui amène le Cheval, le tienne droit, que le Cavalier prenne également garde & de s'approcher pour monter à Cheval droit en viſière, & d'éviter en même tems le derrière qui n'eſt pas moins à craindre. Pour prévenir tout inconvénient, il viendra donc au Cheval, du côté gauche, un peu plus vers le devant, que vers le derrière, & vis-à-vis de l'épaule.

Montoir. Pierre haute ou autre petite élevation qui ſert à monter à Cheval, & à donner avantage pour y monter plus facilement deſſus. Homme qui ne ſauroit ſe mettre en ſelle ſans *montoir*, ſans avantage. Ce mot vient originairement d'Italie, ou les *montoirs* de pierre ſont dans les Manèges plus en uſage qu'ils ne ſont en France.

Montoir ſe dit plus ſouvent de l'appui qu'on fait ſur l'étrier pour monter en ſelle. Il y a des Chevaux doux au *montoir*, faciles au *montoir*, d'autres rudes au *montoir*. On appelle, en parlant du Cheval, le pied du *montoir* le pied gauche de devant, & le pied hors du *montoir*, le pied droit de devant.

Montoir déſigne auſſi le côté gauche du Cheval, parce que c'eſt de ce côté qu'on monte à Cheval. Ainſi, *les pieds & jambes du montoir* de devant & de derrière du Cheval ſont les gauches, & celles hors le montoir ſont les droites. *Aſſurer un Cheval au montoir*, c'eſt l'accoutumer à être tranquile lorſqu'on monte deſſus. *Facile*

au

au montoir ſe dit d'un Cheval qui ſe laiſſe monter ſans remuer.

Montre. La montre eſt un endroit choiſi par un ou pluſieurs Marchands pour y faire voir aux Acheteurs les Chevaux qu'ils ont à vendre. *La Montre* eſt auſſi une façon particulière que les Marchands ont d'eſſayer leurs Chevaux, laquelle n'eſt bonne qu'à éblouir les yeux des Spectateurs.

Monture. Bête de charge qui ſert à porter un homme. En Europe les Chevaux, les Mulets, & en quelques païs les Anes, ſont les *montures* ordinaires. En Orient les Anes & les Chevaux ſervent de *monture*. Les *montures* des Indiens ſont ſouvent les Bœufs & les Elephans. La Mule eſt une *monture* fort commode.

Morailles. Quelques-uns diſent *Mourailles*, mais l'Académie ſe ſert du prémier. Eſpèce de Tenailles, qui ſervent à ſerrer le nés du Cheval, pour empêcher qu'il ne ſe tourmente lorſqu'il eſt vitieux, ou qu'on lui fait quelque opération violente & douloureuſe. Ce ſont deux branches de fer jointes par une charnière à l'un des bouts, & que de l'autre côté on ſerre ou lâche tant qu'on veut. Donner les *Morailles* à un Cheval. On fait des *Morailles* de bois, tournées en vis qui ſont quelquefois très bonnes.

Moraines. Eſpèce de Vers auxquels les Chevaux ſont ſujets. Voyez *Vers*.

Mordre. Il faut couper un Cheval qui *mord*, c'eſt un excellent remède contre ce vice.

Mords, ou *Mors.* C'eſt en général tout l'aſſortiment des pièces qui ſervent à brider un Cheval, qui ſont livrées par l'Eperonnier, à qui on fait faire un *mords*, comme l'embouchure, les branches, la gourmette, les crochets, les tourets, la branchefile & les chainettes.

Mords ſignifie ſouvent la ſimple embouchure du canon, qui appuie ſur les barres de la bouche du Cheval. On dit: ce *mords* eſt à ſimple canon; ce *mords* tient de l'entier, il ne plie point du tout; ce Cheval appuye ſur ſon *mords*, joue, badine avec ſon *mords*, mâche ſon *mords*, a pris le *mords* aux dents.

Mords ſignifioit auſſi autrefois dans quelques Provinces les dents de devant du Cheval appellées les pinces.

More, *Moreau*, ſe diſent d'un Cheval qui a le poil d'un noir foncé, vif & luiſant; & on appelle *cap de more* ou *caveſſe de more*, un Cheval rouan qui a la tête, & les extrémités noires.

Morfondement. Voyez *Morfondure*.

Morfondure. Maladie d'un Cheval morfondu. Il jette des naſeaux une matière différente de la morve, une pituite âcre, gluante, blanche, ou verte. Les Glandes ſont engorgées ſous la Ganache. On dit auſſi *morfondement*. C'eſt proprement ce que dans l'homme on appelle rhume. Il fait plus ou moins touſſer le Cheval, & lui cauſe des battemens de flanc avec un grand degout. Il s'y joint quelquefois une Fièvre aſſez violente, la reſpiration s'embaraſſe, & le Cheval paroit en grand danger de ſuffoquer.

Mornée. Lance mornée. Voyez *Lance*.

Mors. Voyez *Mords*.

Morve. Maladie dangereuſe des Chevaux. C'eſt une humeur épaiſſe & glaireuſe, maligne & ſanguinolente, qui vient d'un poumon gâté, & qui ſe décharge par les naſeaux. Cette maladie a beaucoup de raport à celle que lon nomme *Phtyſie* dans les hommes. Le Cheval qui a véritablement la *Morve*, eſt preſque incurable, on ne peut que la cacher ou la ſuſpendre pour quelque tems. Elle eſt en la vente des Chevaux, un des cas redhibitoires dans les neuf jours, auſſi bien que la pouſſe & la courbature. Les Maquignons demandent un mouchoir à ceux qui montent un Cheval qui a la *morve*. Cette humeur, au reſte, du Cheval *morveux*, eſt différente de celle qui ſe décharge auſſi par les naſeaux d'un Cheval morfondu.

Morveux. Cheval qui a la morve. Voyez *Morve*.

Mourailles. Voyez *Morailles*.

Mouvement. Cheval qui a un beau *Mouvement*. Cette expreſſion déſigne particulierement la liberté du *mouvement* des jambes de devant, lorſqu'en maniant il les plie bien. On ſe ſert du même terme pour déſigner la liberté de l'action de la main en avant, lorſque le Cheval trotant par le droit, ſe ſoutient le corps droit & la tête haute, & qu'il plie les jambes de devant. On dit auſſi un *Mouvement dur*.

Muer ſe dit des Chevaux qui quittent leur poil du moins une fois l'année. Le Cheval *mue* à chaque printems lorſqu'il quitte ſon poil d'hiver, & prend ſon poil d'été. Il *mue* quelquefois ſur la fin de l'automne, en cas qu'il ait été mal panſé, mal couvert ou établé trop froidement. Il *mue* auſſi quelquefois de corne, ce qui arrive ſur-tout aux Chevaux de caroſſe qui viennent de Hollande. Quand un Cheval *mue* de pied, il faut que le Maréchal lui donne une bonne forme par la ferrure, autrement les pieds lui deviennent plats & en écaille d'huitre.

Mules traverſières, crévaſſes qui viennent au boulet & au pli du boulet. Cette maladie provient de l'acrimonie d'une humeur qui cautériſe la partie où elle a ſon cours; elle eſt fort douloureuſe, en ce que la douleur ſe trouvant préciſément dans le centre du mouvement, qui eſt la jointure derrière le boulet, elle ſe renouvelle à chaque pas.

Mulet, *Mules.* Bêtes de ſomme engendrées d'un Ane & d'une Cavale, ou d'un Cheval & d'une Aneſſe. La *Mule* eſt une monture très commode. Il y a auſſi des *Mulets* propres à être montés, mais pour l'ordinaire, la *Mule* eſt plus propre à tirer & le *Mulet* à porter des fardeaux.

Muletier, Palefrenier & conducteur de Mulets.

Mur. Gratter le mur ſe dit de l'Académiſte qui approche trop le long du mur du Manège.

Muraille, c'eſt les Murs du Manège, & ce qu'on appelle en certaines occaſions le dehors. *Paſſeger la tête à la muraille.* Voyez *Paſſeger*. *Porter la main à la muraille. Aller droit à la muraille. Arrêter droit à la muraille.* Différentes actions que le Cavalier fait faire à ſon Cheval au Manège pour l'aſſouplir.

Muſelière. Courroie de cuir dont on lie la tête des Chevaux, ou autres Animaux pour les empêcher de mordre.

Muſerolle. Partie de la têtière du Cheval, qui ſe place au deſſus du nés. Lorſqu'un Cheval eſt ſujet à battre à la main, il faut mettre une martingale à ſa *Muſerolle*.

Muſique. Voyez *Brocher*.

N.

NAger à ſec, opération que les Maréchaux ont inventée pour les Chevaux qui ont eu un effort d'épaule. Cette opération ne vaut rien.

Naiſſance d'une Jument. Voyez *Nature*.

Naſeaux. Ouvertures du nés des Animaux, & particulierement des Chevaux, qui leur ſert à la reſpiration. On ouvre les *naſeaux* aux Chevaux qui ont de la peine à reſpirer.

Nater les crins, c'eſt en faire des treſſes.

Nature d'une Jument, c'eſt la partie extérieure de la génération. Un Cheval d'une *bonne ou mauvaiſe nature*, c'eſt celui qui a de bonnes ou de mauvaiſes inclinations.

Nazeaux. Voyez *Naſeaux.*

Négliger ſon corps à Cheval, c'eſt ne s'y pas maintenir en belle poſture.

Nerf. On appelle improprement nerf, un tendon qui coule derrière les os des jambes; ſes bonnes qualités ſont *d'être gros & bien détaché*, c'eſt-à-dire, qu'il ſoit apparent à la vue, & qu'il ne ſoit pas colé contre l'os. *Le nerf failli* eſt celui qui va ſi fort en diminuant vers le pli du genou, qu'à peine le ſent-on en cet endroit, ce qui eſt un mauvais pronoſtic pour la force du Cheval.

Nerferure, ou *Nerf feru.* On appelle ainſi une atteinte violente, que le Cheval ſe donne aux nerfs ou plutôt aux tendons des jambes de devant, par la pince des pieds de derrière. Quoique la peau n'ait pas été entamée, la meurtriſſure peut avoir été très conſidérable, & il faut y apporter remède au plutôt.

Nerveux, un Cheval nerveux, c'eſt un Cheval qui a beaucoup de force. *Javart nerveux.* Voyez *Javart.*

Nés. Les Chevaux qui portent au vent, ſont ceux qui levent le *nés* auſſi haut que les oreilles. C'eſt le contraire de porter bas.

Net. Un Cheval ſain & net. Voyez *Sain. Faire net.* Voyez *Faire.*

Neuf. Un *Cheval neuf* eſt un Cheval qui n'a point été monté, ni attelé, qui n'a point ſervi, qui n'a point été domté. On dit: J'ai acheté des Chevaux *neufs*, en parlant ſur-tout des Chevaux de caroſſe. On dit auſſi qu'un Cheval a fait pied ou quartier *neuf*, quand une nouvelle corne lui eſt revenue.

Noble. Un Cheval noble, c'eſt celui qui a bien de la beauté ſur-tout à l'avant-main.

Nobleſſe. La nobleſſe d'un Cheval eſt l'encolure belle, & ſur-tout relevée, & la tête petite & bien placée.

Noeud ſe dit dans les animaux des jointures de quelques-uns de leurs os, & particulierement de la queue des Chevaux, des Chiens & des Chats.

Noir. Poil noir du Cheval. *Noir jais*, ou *maure*, ou *moreau*, ou *vif*, c'eſt le vrai noir. On appelle un Cheval, qui, quoique noir, a une teinte rouſſâtre, *noir mal teint.*

Nombril ſe prend chez les Chevaux pour le milieu des reins: ainſi on dit qu'un Cheval eſt bleſſé ſur le nombril quand il l'eſt dans cet endroit.

Nouer l'aiguillette. En termes de Manège, c'eſt quand un Cheval ſauteur s'épare & rue entierement du train de derrière, allongeant les deux jambes également & de toute leur étendue. Voyez *Aiguillette* & *Séparer.*

Nourriture. On dit de certains Cantons, qu'ils ſont bons à faire des nourritures de Chevaux, cela veut dire que ces Cantons leur conviennent pour la pâture. La quantité de Nourriture doit être proportionnée à la taille du Cheval, à ſon tempérament, & au travail qu'il fait. Le Foin, la Paille, & l'Avoine ſont les alimens dont on ſe ſert ordinairement pour nourrir les Chevaux. Les Féveroles que l'on mêle avec l'Avoine ſont bonnes en Hiver, elles engraiſſent & donnent un bon poil. Le ſon nourrit & rafraichit, mais la graiſſe qui en provient n'eſt pas ferme. C'eſt la coutume au printems de donner un verd d'Orge aux Chevaux qui ſont maigres, afin de les remettre en bon état. On met auſſi les Chevaux maigres à l'Herbe, qui eſt bien meilleure que le verd d'Orge; on les y laiſſe ordinairement un mois ou ſix ſemaines, jour & nuit, ſans autre nourriture.

Nourriture, belle nourriture, ſe dit particulierement d'un Poulain bien fait.

Nud. Monter un Cheval à *nud*, c'eſt le monter ſans Selle & ſans Etriers. Voyez *Monter.* Vendre un Cheval *tout nud*, c'eſt le vendre ſans Selle ni Bride par le bout du Licou.

Nues. Porter ſa tête aux nues. Voyez *Porter.*

Nuit. La *Nuit d'un Cheval* eſt, en terme de Cabaret, le Foin & la Paille qu'on lui donne pendant les nuits qu'il ſéjourne au Cabaret.

O.

Obéir ſe dit d'un Cheval doux & dreſſé; & on dit qu'il *obéit* bien à la main, aux talons, qu'il *obéit* aux aides, qu'il les connoit, qu'il y répond, qu'il *obéit* aux éperons, qu'il les craint, qu'il les fuit.

Obſerver le terrein. Voyez *Terrein.*

Obtenir d'un Cheval, c'eſt venir à bout de lui faire faire ce qu'il refuſoit auparavant.

Oeil. L'œil de la bride eſt la partie de la branche de la bride, qui eſt platte & percée pour joindre la branche à la têtiere, & tenir la gourmette attachée.

Oeil du Cheval. Ses yeux doivent être grands à fleur de tête, vifs & nets. *Oeil vorron* ſignifie que la prunelle en eſt d'une couleur tirant ſur le verd clair. *Oeil de Cochon* ſe dit d'un Cheval qui a les yeux trop petits. Il a des yeux de cochon. *La vitre de l'œil.* Voyez *Vitre.* On appelle par raillerie un Cheval borgne, un Cheval déferré d'un Oeil. Lorſque l'Oeil eſt trouble, c'eſt le ſigne d'un Cheval lunatique, ou qui a eu quelque accident.

Oeillère ou *Oeuillère.* Partie de la têtière du Cheval de harnois. Ce ſont des morceaux de cuir poſés à côté des yeux, pour les garantir des coups du fouet du Chartier.

Ognon. C'eſt une groſſeur qui vient entre la Sole & le Petit-pied, & qui eſt ordinairement un reſte de Fourbure ou meurtriſſure.

Olives. Sorte d'embouchure. *Olives* à couplet.

Ombrageux. Cheval ombrageux, qui a peur de ſa propre ombre, & de quelque objet que ce ſoit, & qui ne veut pas avancer. Il s'arrête, ſe met en déſordre, & ſe jette bruſquement à côté, ſans qu'on puiſſe le faire approcher. Ce défaut eſt plus ordinaire aux Hongres qu'aux Chevaux entiers. Ceux qui n'ont pas les yeux bons, y ſont aſſez ſujets; de même que ceux que l'on a tenus longtems enfermés dans l'écurie. Ces derniers ſe raſſurent aiſément, mais les autres empirent à meſure qu'ils vieilliſſent. Il ne faut jamais battre dans ſa peur un Cheval *ombrageux*; mais on le doit faire approcher doucement de ce qui lui fait ombrage, juſques à ce qu'il ait reconnu ce que c'eſt, & qu'il ſoit raſſuré.

Ongle du pied du Cheval eſt la même choſe que la corne du pied.

Onglée, accident qui arrive aux yeux du Cheval.

Ongles du poing de la bride, c'eſt la différente ſituation des *ongles* de la main gauche du Cavalier, qui donne au Cheval la facilité de faire les changemens de main, & de former ſon partir & ſon arrêt; parce que le mouve-

vement de la bride ſuit cette poſition des *ongles*. Pour laiſſer échaper un Cheval de la main, il faut tourner les *ongles* en bas. Pour le changer à droite, il faut les tourner en haut, portant la main à droite. Pour le changer à gauche, il les faut tourner en bas & à gauche; & pour arrêter le Cheval, il faut tourner les *ongles* en haut & lever la main.

Ordinaire d'un Cheval, c'eſt ce qu'on lui donne à manger par jour, il eſt fort ou petit.

Ordonner l'embouchure. Voyez *Embouchure*.

Oreillard. Epithète qu'on donne aux Chevaux qui ont la naiſſance ou le bas de l'oreille trop bas, ou qui l'ont trop large, ou qui agitent trop les oreilles, qui les branlent à chaque pas, à chaque tems, à chaque mouvement qu'ils font.

Oreille. Les Oreilles du Cheval doivent être petites, déliées & bien placées. Les Chevaux qui les ont trop épaiſſes, larges & pendantes s'appellent *Oreillards*. Pour être bien placées elles doivent être au haut de la tête, peu diſtantes l'une de l'autre; &, lorſqu'un Cheval marche, il doit porter les pointes des Oreilles en avant, ce qu'on appelle *Oreille hardie*. Les Chevaux malins, & ceux dont la vue eſt incertaine, portent une Oreille en avant, & l'autre en arrière alternativement; &, comme cette partie eſt le ſiège de l'Ouie, le Cheval tourne ordinairement du côté qu'il entend du bruit. *Boiteux de l'oreille*. Voyez *Boiteux*. *Redreſſer les oreilles*. Voyez *Redreſſer*. *Regarder entre les deux oreilles*. Voyez *Regarder*. *Couper les oreilles*. Voyez *Couper* & *Brétauder*. *Aller de l'oreille*. Voyez *Aller*. *Le bouquet ſur l'oreille* eſt une marque qu'on met à l'oreille d'un Cheval, qui indique qu'il eſt à vendre.

Ortie (l') eſt un morceau de corde, de cuir, de fer battu, ou de plume, que l'on introduit par une ouverture, & que l'on ne peut retirer que par ſon entrée. Cette opération ſe pratique ſur différentes parties du corps du Cheval pour donner iſſue à des humeurs qui y ſont enfermées.

Os de graiſſe. On donne ce nom à une matière endurcie & congelée, ſoit par un ſang extravaſé, ſoit par de la graiſſe & des parties tendineuſes, fondues & maſtiquées autour de quelque Filandre, détachée intérieurement de la Corne. En un mot c'eſt une Eſcare de quelqu'une des parties contenues dans le mal, qui eſt pourrie, & doit néceſſairement ſortir par ſuppuration.

Oter ſes dents, ſe dit d'un Poulin lorſque quelques-unes de ſes dents de lait tombent pour faire place à celles d'enſuite. Par exemple, ce Cheval ôte ſes dents de trois ans.

Outré. Cheval pouſſif *outré* eſt celui qu'on rend ſi pouſſif à force de travail, qu'il eſt impoſſible de le guérir. On dit auſſi Cheval *outré*, Cheval à bout, Cheval épuiſé d'haleine, en parlant d'un Cheval dont la fatigue a épuiſé les forces. Voyez *Pouſſif*.

Outrer. C'eſt laſſer, fatiguer déméſurément un Cheval. *Outrer* trop les Chevaux, c'eſt riſquer de les rendre pouſſifs.

Ouvert, ou *bien ouvert* du devant ou du derrière, ſe dit d'un Cheval dont les jambes de devant ou de derrière ſont ſuffiſamment écartées l'une de l'autre. *Courir à tombeau ouvert*. Voyez *Courir*.

Ouvrière. Cheville *ouvrière* d'un caroſſe, c'eſt une groſſe cheville de fer qui joint le train de devant à la fleche.

Ouvrir les talons à un Cheval, opération du Maréchal qui a rapport à la ferrure.

P.

Page, Gentilhomme portant les Livrées des Rois & Princes ou Seigneurs, & dont un des principaux exercices eſt de monter à Cheval, & d'apprendre cet Art.

Paille, botte de paille. Voyez *Botte*. La *Paille hachée* ſert dans quelques Païs de nourriture aux Chevaux, mêlée avec l'Avoine; on la hache avec une machine faite exprès appellée hachoir ou coupe-paille. *La paille pour la litière* eſt communément ſans épics & ſans grain.

Pailler, du pailler, c'eſt la paille qui ne ſert qu'à la litière.

Païs, Cheval de Païs, eſt un Cheval provenant de père & de mère du Païs même; on dit qu'un Cheval n'eſt bon qu'à *aller par Païs* quand il n'a pas grande reſſource, mais qu'il marche commodément.

Paiſible, un Cheval paiſible eſt celui qui n'a aucune ardeur.

Palais, partie du dedans de la bouche. Les replis ou ſillons du palais.

Palefrenier. Valet qui panſe les Chevaux chez les Ecuiers & les grands Seigneurs. Dans les Hôtelleries & à la campagne, on les appelle Valets d'étable ou d'écurie.

Palefroi. Cheval de parade & de pompe ſur lequel les Princes & les Grands Seigneurs faiſoient leur entrée. On le dit auſſi des Chevaux ſur leſquels les femmes étoient montées. Autrefois on diſtinguoit les Chevaux en trois manières. Les *Deſtriers* étoient les grands Chevaux de bataille. Les *Palefrois* étoient des Chevaux de pas pour voyager à l'aiſe. Les *Rouſſins* étoient des Chevaux de ſomme pour porter le bagage.

Palonneau. C'eſt la pièce de bois qui eſt de chaque côté du timon d'un coche, ou d'un caroſſe, où l'on attache les traits des Chevaux quand on les attelle, ce qui donne le branle à la machine.

Panade ou *Pannade*. Voltigement du Cheval ſelon Pomey.

Pance. Les Maréchaux appellent l'eſtomac des Chevaux la pance.

Pancement eſt le ſoin qu'on a des Chevaux pour leurs beſoins & leur propreté.

Pancer, ou *Panſer*, ſelon que l'écrit l'Académie. Prendre ſoin des Chevaux. Le *pancement* de la main eſt auſſi néceſſaire aux Chevaux pour les entretenir en bon état que le ſon & l'avoine. C'eſt avoir ſoin de les nettoyer, de les étriller, de leur fournir leur nourriture, &c. Un bon Cavalier doit ſavoir *pancer* lui-même ſon Cheval, c'eſt-à-dire, l'étriller.

Paneau. Voyez *Barde*.

Paneaux d'une ſelle ſont deux couſſinets pleins de bourre de bœuf ou de cerf, quelquefois de crin, qu'on met des deux côtés de la ſelle, pour empêcher que les arçons, ou les bandes ne foulent & n'écorchent le Cheval.

Pantoufle. Fer à Pantoufle. Eſpèce de Fer à Cheval forgé, enſorte qu'il eſt beaucoup plus épais en dedans des éponges qu'en dehors, & qu'il va en talus du côté qui s'applique contre la corne, afin que l'épaiſſeur du fer en dedans chaſſe le talon, & le pouſſe en dehors. Il ſert à rétablir les talons ſerrés & encaſtelés. La ferrure à *pantoufle* eſt bonne auſſi pour les Chevaux qui ont les ſeimes.

Par le droit. Voyez *Droit*.

Par haut. Voyez *Manège*.

Parade. Un *Cheval de parade* eſt un Cheval deſtiné aux occaſions d'appareil, comme aux Tournois, aux Carouſels, aux Revues, *&c.* On appelle *la parade* un en-

droit que le Maquignon a deſtiné pour faire monter le Cheval qu'il veut vendre. *La parade* en terme de Manège eſt la même choſe que le parer. Voyez *Parer.*

Parer. C'eſt couper les ongles, ou la corne d'un Cheval avec un boutoir, ou paroir, pour rendre la ſole unie & propre à être ferrée. Bien *parer* le pied. *Parer* le pied ſans rencontrer le vif. *Parer* ſe diſoit auſſi autrefois de l'arrêt du Cheval. Depuis le partir du Cheval juſqu'à ſon *parer*. On diſoit auſſi *parer* ſur les hanches, *parer* à demi, ce mot eſt hors d'uſage. Les Ecuiers diſent *hola* pour dire *arrêtez.*

Pareſſeux. Un *Cheval pareſſeux* eſt celui qui ralentit toujours ſon allûre, & qu'il faut avertir inceſſamment.

Parler aux Chevaux, c'eſt faire du bruit avec la voix. Quand on approche les Chevaux dans l'écurie: on riſque ſouvent de ſe faire donner des coups de pieds lorſqu'on les aproche ſans leur parler.

Paroir. Inſtrument avec lequel on pare le pied d'un Cheval. On l'appelle auſſi boutoir.

Parois du ſabot, c'eſt l'épaiſſeur des bords de la corne.

Paroître ſur les rangs, s'eſt dit d'abord des Chevaliers lorsqu'ils s'avançoient dans les Tournois pour combattre.

Parrein ſe dit de ceux qui aſſiſtoient de leur préſence un Chevalier dans un tournois ou dans un combat ſingulier. On en prend encore par cérémonie dans les Carrouſels; il y en a deux, ou même davantage dans chaque quadrille.

Partager les rênes, c'eſt prendre une rêne d'une main & l'autre de l'autre main, & conduire ainſi ſon Cheval.

Partir. Faire *partir* un Cheval, ou le faire échaper de la main, c'eſt le pouſſer avec impétuoſité. On dit faire *partir* un Cheval de bonne grace. On dit auſſi: *partez*, pour dire, pouſſez & piquez votre Cheval. Un beau *partir* de la main ſe dit de la courſe qu'on fait faire au Cheval ſur une ligne droite, ſans qu'il s'en écarte ou qu'il ſe traverſe. Entre le *partir* & l'arrêt de ce Cheval, il y a bien 300 pas. Cheval qui a le *partir* promt, & l'arrêt juſte. Autrefois que les Académies étoient gouvernées par des Ecuiers Italiens, on faiſoit un verbe actif du mot *partir*, & on diſoit *partez* ce Cheval, *partez* le droit; aujourdhui on lui joint le verbe auxiliaire, & on dit *faire partir*; ou on ſe contente de dire *partez* de la main, *partez* droit. Pour faire *partir* un Cheval de bonne grace, il faut baiſſer la bride de trois doigts, en tournant les ongles en bas, & appuyer délicatement les talons, ou ſeulement le gras des jambes. *Partir* & échaper ſont deux verbes ſinonymes dans le Manège.

Pas ſe dit de l'allure d'un Cheval la moins vite & la moins élevée, quand il leve en même tems ſes jambes diamétralement oppoſées, une devant & l'autre derrière: ce qui eſt le mouvement du trot. On dit: ce Cheval a un beau *pas*. Achever au *pas* une demi-volte. Commencer une leçon au *pas*, & la finir de *pas*. On dit auſſi élegamment commencer une leçon au pas & la finir au pas. Ces expreſſions promener ou mener un Cheval de *pas*, de trot, de galop, ont été introduites par les anciens Ecuiers Italiens, au-lieu de dire au *pas*, au trot, au galop. On les trouve néanmoins fréquemment employées dans des traités modernes de Manège. Quand on apprend à un Cheval à changer de main; que ce ſoit d'abord au *pas*, puis au trot, & enſuite au galop. On dit auſſi un bon Cheval de *pas*, qui obéit au *pas*, qui a un *pas* relevé. On appelle auſſi un *pas* averti, ou un *pas* écouté, un *pas* d'école réglé & ſoutenu. Mr. de Labroue diſoit dans le même ſens un *pas raccolt*, dérivé apparemment de l'Italien *raccolto*; mais ce terme n'a point été adopté par l'uſage. Un *pas* écouté ou d'école ou averti, ſe dit lorſque le Cavalier promène le Cheval dans la main & dans les talons. Un *pas* raccourci eſt lorſque le Cheval écoute les talons; demeure balancé entre eux, ſans ſe jetter ni ſur l'un, ni ſur l'autre: ce qui arrive quand il prend finement les aides de la main & des talons. Un *pas* & un ſaut eſt un Manège par haut d'un Cheval, qui entre deux caprioles marque une courbette, qui en cette occaſion eſt appellée un *pas*. Deux *pas* & un ſaut eſt un Manège compoſé de deux courbettes terminées par une capriole. A chaque capriole, ou après deux caprioles que le Cheval a faites, il leve le devant, & les hanches ſuivent, s'éparant ou ruant à la fin de chaque ſaut. On achemine le Cheval qui a de la diſpoſition à ce manège par les aides de la main, du gras des jambes, du poinçon & du talon, qui doivent être employées à propos pour lui faire lever le devant & le derrière, & lui donner un bon appui. Voyez *Manège.*

Pas & le ſaut. C'eſt un Air qui ſe forme en trois tems: le prémier eſt un tems de Galop racourci ou de terre-à-terre; le ſecond, une Courbette; & le troiſième, une Capriole, & ainſi de ſuite. Le Cheval ſe ſert de ces deux prémiers tems, pour mieux s'élever à celui de Capriole. Ce ſont les Chevaux qui ont le plus de legereté que de force, qui prennent cet Air.

Paſſade eſt le chemin ou la piſte que le Cheval trace en paſſant & repaſſant pluſieurs fois ſur une longueur de terrain. Cela ne pouvant ſe faire ſans changer de main, les *paſſades* ſont différentes ſelon la différente manière de changer de main, & de fermer la *paſſade*; c'eſt-à-dire de tourner pour repartir & revenir ſur ſa piſte. *Paſſade d'un tems*, *en pirouette*, ou *demi-pirouette*, eſt un tour que le Cheval fait d'un ſeul tems, de ſes épaules & de ſes hanches. Pour faire cette *paſſade* qui eſt la plus parfaite de toutes, le Cheval doit être droit ſur la ligne de la *paſſade*. Après l'avoir fait partir de la main, on forme un demi-arrêt, le faiſant falquer deux ou trois tems, enſorte que le Cheval ſoit toujours droit ſur la ligne, & au dernier tems on ſe prépare à tourner la main ſubtilement, & à retenir les hanches qui doivent être comme un centre. D'un ſeul tems des épaules, le Cheval doit faire le demi-tour, & quoique les hanches faſſent auſſi un tems, elles le font au centre, & de ferme à ferme, ou ſur le même endroit. *Paſſade*, ou *demi-volte de cinq tems*, eſt un demi-tour que le Cheval fait au bout d'une ligne droite en cinq tems de galop. Au cinquième tems le Cheval doit avoir fermé la demi-volte, & etre ſur la ligne de la paſſade, droit & prêt à repartir. Les *paſſades* de cinq tems ſont les plus ordinaires changemens de main, qu'on faſſe dans les Académies. *Paſſades furieuſes*, ou *à la Françoiſe*, ſont celles qui ſe font par une demi-volte en trois tems, en marquant un demi-arrêt. On s'en ſert dans un combat ſingulier. Pour faire ces *paſſades*, on laiſſe partir un Cheval droit, & vers l'extrémité de la ligne on marque un demi-arrêt, tenant le Cheval droit & ſans qu'il ſe traverſe. On fait enſuite la demi-volte en trois tems, en ſorte qu'au troiſième le Cheval ſe trouve droit ſur la ligne de la *paſſade*, & prêt à repartir au prémier galop. On le tient au petit galop environ la moitié de la longueur de la *paſſade*, puis on le laiſſe échapper de

furie

furie pour marquer au bout de la *paſſade* le demi-arrêt, & faire encore la demi-volte en trois tems. Cela ſe continue auſſi longtems que la force & l'haleine du Cheval ſont capables de ſoutenir. Cette *paſſade* furieuſe ſuppoſe dans le Cheval une bouche excellente, & dans le Cheval & le Cavalier beaucoup de force & d'adreſſe. Il y a peu de Chevaux qui en ſoient capables. M. de Belleville, un des Ecuiers du Roi, paſſe pour avoir donné le nom de *paſſades à la Françoiſe*, à ces *paſſades* furieuſes. Dans toutes les *paſſades*, il faut que le Cheval en faiſant la demi-volte ſe raccourciſſe, & que les hanches accompagnent les épaules, ſans qu'il s'acule ou qu'il aille par le droit, ſans ſe traverſer, ou ſans que la croupe échape. Les bonnes *paſſades* terre-à-terre ſont le meilleur & le plus parfait manège qu'un Cheval puiſſe faire, ſur-tout quand ces *paſſades* ſont relevées à courbettes. Elles ſont ordinairement les leçons par où l'on achève un Cheval. C'eſt un moyen infaillible d'éprouver ſa bonté, parce qu'en partant on connoit d'abord ſa viteſſe, en arrêtant ſa bonne ou mauvaiſe bouche, en tournant ſon adreſſe & ſa grace, & en repartant pluſieurs fois ſa force, ſa vigueur & ſa franchiſe. *Paſſades relevées* ſont celles dont les demi-voltes ſe font à courbettes.

Paſſage. Le *paſſage* fait ſelon les proportions & les diſtances ordinaires, eſt le ſeul moyen d'ajuſter un Cheval à toute ſorte d'airs; & la meilleure leçon qu'on puiſſe lui donner après lui avoir appris à beau-partir de la main, à former ſon arrêt & à tourner. Il faut s'en ſervir à propos ſelon les diſtances & les proportions que le Cavalier juge néceſſaires, ſoit en avant, en arrière, de côté, peu ou beaucoup, en tournant plus ou moins légerement de la main, en élargiſſant, ſerrant, avançant d'un ou de deux talons, ſelon qu'il eſt à propos, tantôt à une main, tantôt à l'autre. Le *paſſage* ſe fait lorſque le Cheval en tournant ou en marchant de côté, croiſe les jambes, un peu moins celles de derrière que celles de devant; & pour faire le *paſſage* des voltes bien proportionné, il faut que les jambes de devant faſſent un cercle à peu près de la longueur du Cheval, & celles de derrière un autre plus petit des deux tiers. La méthode du *paſſage* eſt ſi bonne qu'elle habitue le Cheval à obéir franchement à la main, à la bride, aux talons; en un mot à exécuter promptement & ſans répugnance tout ce qu'on lui demande.

Paſſager, promener, mener un Cheval au pas, au trot. *Paſſager* un Cheval ſur les voltes, *paſſager* la volte. Quelques-uns diſent *paſſeger* un Cheval, mais *paſſager* eſt en ce ſens le mot ordinaire.

Paſſe-campagne. Voyez *Capelet.*

Paſſeger, c'eſt mener un Cheval au *pas* ou au trot ſur deux piſtes, le faiſant marcher de côté, enſorte que les hanches tracent un chemin parallèle à celui que traceront les épaules. Il n'y a pas longtems qu'on *paſſège* un Cheval au trot, & le mot de *paſſeger* ſignifioit promener un Cheval au pas de deux piſtes, entre deux talons. On dit auſſi *paſſeger* & promener un Cheval. On *paſſège* un Cheval en droite ligne & ſur les voltes. En ce ſens, il eſt moins uſité que *paſſager*. On *paſſège* un Cheval ſur deux lignes droites le long d'une muraille ou d'une haie. On le *paſſège* auſſi de ſa longueur ſur les voltes, le faiſant marcher de côté dans un rond à l'entour du centre, enſorte qu'il regarde dans la volte, & que la moitié de ſes épaules marche avant la croupe. Des deux façons, il faut que le Cheval en *paſſegeant* chevale extrêmement, c'eſt-à-dire que la jambe de dehors de devant croiſe ou enjambe beaucoup ſur l'autre jambe de devant à tous les ſeconds tems. Au *Paſſège* du pas & du trot le mouvement du Cheval eſt le même, mais l'un eſt plus vite que l'autre. *Paſſège* par le droit eſt un Manège peu uſité en France, mais beaucoup en Italie & encore plus en Allemagne. On choiſit pour cela un Cheval qui ſoit ſans ardeur, mais qui ait beaucoup de mouvement. En le conduiſant par le droit au pas ou au trot, on lui apprend à lever deux jambes enſemble, une de celles de devant & une de celles de derrière, en croix de ſaint André. En mettant à terre les deux qu'il avoit en l'air, il relève alternativement les deux autres enſemble, & les tient longtems en l'air, en telle ſorte qu'à chaque tems, il ne gagne pas un pied de terrain en avant. La beauté du *paſſège* conſiſte à tenir longtems les jambes élevées en l'air. Le mouvement des jambes à ce *paſſège* eſt le même que celui du pas & du trot; car elles vont dans le même ordre. La ſeule différence eſt qu'au *paſſège* par le droit, elles ſont plus longtems ſoutenues en l'air. Les Chevaux qui font cette ſorte de Manège & les piaffeurs, ſont propres pour un corrouſel, ou pour quelque cérémonie publique. La différence entre piaffer & faire un *paſſège* conſiſte en ce que les Chevaux piaffent naturellement, & ne ſoutiennent pas ſi longtems les jambes en l'air, qu'au *paſſège* par le droit. Il faut un ſi grand art pour le *paſſège*, qu'on eſt deux ou trois ans à dreſſer un Cheval à ce Manège; & de ſix Chevaux, c'eſt beaucoup ſi deux y réuſſiſſent.

Patin eſt un fer de Cheval ſous lequel on a ſoudé une eſpèce de demi-boule de fer concave. Il ſert en pluſieurs accidens & maladies de Chevaux, tels que les Chevaux échanchés, ou ceux qui ont fait quelque effort d'épaule, ou qui ſont entrouverts.

Paturon. C'eſt la partie du bas de la jambe du Cheval, qui eſt entre le boulet & la couronne, & dont la différente longueur le rend cour-jointé ou long-jointé. Le long-jointé eſt le meilleur. Quelques-uns appellent la jointe, cette partie du pied du Cheval. On le dit auſſi de quelques autres bêtes à quatre pieds. Le *paturon* eſt ſujet à pluſieurs maladies & accidens, aux peignes, aux javarts, aux formes, &c.

Pavé, tâter le pavé, grater le pavé. Voyez *Grater* & *Tâter.*

Paume ſe diſoit autrefois d'une meſure qui étoit de quatre doigts quand on meſuroit avec la main fermée, & de douze quand elle étoit étendue. On dit maintenant *palme* & *empan.* Il s'eſt pourtant conſervé dans le Manège, & on le dit d'une meſure par laquelle on ſpécifie la taille des Chevaux. C'eſt la hauteur du poing fermé. Un bon Cheval de ſervice doit avoir ſeize à dix-huit *paumes.* On dit que c'eſt des Liegeois que les François tiennent cette meſure & cette expreſſion.

Peau. Cheval gras à pleine *peau*, Cheval extrêmement gras.

Pec, en vieux François, ſignifioit un mauvais Cheval.

Peigne de corne, inſtrument de Palefrenier pour peigner les crins & la queue du Cheval.

Peignes. Il y a de deux ſortes de *Peignes*, de lâches & d'humides. Les lâches ſont des Gratelles farineuſes qui viennent aux paturons du Cheval, & qui font hériſſer le poil ſur la Couronne. Les humides ſont une eſpèce de *Galle* d'où ſuinte une humidité âcre & puante, qui fait auſſi hériſſer le poil de la Couronne, & deſſèche quelquefois la corne du ſabot, au point que la partie ſupérieu-

re qui en eſt imbibée, devient éclatante, & fait boiter le Cheval. On trouve aux environs des crévaſſes, par où ſuintent ces humidités, de petites glandes engorgées, comme des grains de Millet; les unes auprès des autres. Ces ſortes de Peignes s'appellent des *Grapes*.

Pelle, inſtrument de Palefrenier pour ôter le fumier.

Pelote. Marque blanche au front du Cheval qu'on appelle autrement Etoile.

Percer ſes dents, c'eſt la même choſe que mettre ſes dents. Votre *Mettre*.

Perſe (Cheval de). Les Chevaux de Perſe ſont de taille médiocre, plus petits que les nôtres, fort étroits du devant; mais fort vifs & fort légers. Ils portent mal la tête en courant, par la mauvaiſe coutume que leur donnent les Perſans. Ils les ſavent dreſſer au Manège ſans les monter, & particulierement à aller l'amble par le moyen de deux cordes qui leur tiennent les pieds en certaine diſtance, & de cette ſorte ils les font marcher. En général les Chevaux de Perſe ſont fort dociles, & aiſés à nourrir. On ne leur donne d'un ſoir à l'autre qu'un ſac plein de paille hachée avec leur meſure d'orge qu'on met au deſſus de la paille, avec laquelle on la braſſe un peu, afin qu'ils mangent enſemble la paille & l'orge. Quand l'orge eſt en epi on la leur fait manger 15 ou 20 jours durant, & cela les purge comme quand au printems nous faiſons manger l'herbe à nos Chevaux. Après, pour leur deſagaſſer les dents, on leur mêle de cette orge verte hachée menu avec de la paille auſſi hachée, & tous les jours peu à peu on diminue la portion de l'orge. On ne châtre point les Chevaux en Perſe; ils ſont de grande fatigue, & rendent bon ſervice juſqu'à dix-huit ans. En hiver on ne relève point leurs fers, & on ſe contente d'y mettre des cloux à glace.

Peſade, ou *Poſade*, ſelon Guillet, c'eſt le prémier mouvement du Cheval, lorſqu'il leve les pieds de devant ſans remuer ceux de derrière. C'eſt la prémière leçon que l'on donne aux Chevaux pour manier à courbettes, & aux autres airs relevés. Le Cheval ne fait point de tems avec les hanches, avant que de mettre à terre les jambes de devant; & c'eſt le moyen de lui affermir la tête, aſſûrer les hanches, faire plier les bras, & de l'empêcher de trépigner. Quand le Cheval a formé ſon arrêt, il fait au bout une ou deux *peſades*; mais il n'en fait aucune au demi-arrêt, c'eſt ce qui en fait la différence.

Peſant, *peſer*, ſe dit d'un Cheval qui s'abandonne trop ſûr la bride, qui a trop d'appui, qui peſe à la main, ſans pourtant la forcer. Un Cheval *peſe* à la main, ou par la laſſitude, ou par foibleſſe de reins, ou par moleſſe d'encolure, ou par la *peſanteur* du train de devant. Il faut trotter ſous lui un Cheval qui *peſe* à la main; c'eſt-à-dire qu'il faut le mettre ſur les hanches en le ſoutenant avec le bridon. On le rend auſſi plus léger en l'arrêtant & en le relevant ſouvent. On peut même par ce moien ſurmonter ce défaut en cas qu'il ne lui vienne que de pareſſe ou d'engourdiſſement; mais il n'y a point de remède, s'il lui vient de la foibleſſe des reins ou des jambes. *Peſer* à la main n'eſt pas un auſſi grand défaut que tirer à la main; c'eſt-à-dire bander la tête contre la main du Cavalier, la lui incommoder, réſiſter aux aides de la main & de la bride, par une deſobéiſſance cauſée ou par la roideur d'encolure, ou par l'ardeur qu'il a de vouloir trop aller en avant.

Peſne, pièce du harnois du Cheval, ſe dit en pluſieurs lieux des cordes pendantes au bout de quelques reſeaux, qui en Eté, par leur continuelle agitation, garantiſſent les Chevaux des mouches.

Peſte. On dit: Les maux de tête & de farcin ſont la *peſte* des Chevaux.

Petarade. Pets de Cheval ou d'Ane. On dit: ce Cheval alloit par bonds, à ruades & à *pétarades*.

Petit pied, *petit galop*. Voyez *Pied* & *Galop*.

Petit ſe dit auſſi bien des jeunes Poulains, que des autres animaux. Le Poulain eſt le *petit* de la Cavale. Les Jumens ont leurs *petits* à onze mois.

Peur, *peureux*. Au-lieu de ces mots, en parlant des Chevaux, on dit ombrageux.

Piaffer. *Cheval Piaffeur*. Un Cheval *piaffeur* eſt un Cheval plein de feu, inquiet, ardent & qui ayant beaucoup de mouvement & un deſir exceſſif d'aller en avant, ſe ſert d'autant plus de ce mouvement, qu'on fait effort pour le retenir, & qui plie la jambe juſqu'au ventre. Il s'ébroue, ſe traverſe s'il peut, & marque ſon inquiétude par ſon action pleine de feu, que quelques-uns appellent improprement danſer. Les Chevaux qui *piaffent*, de même que ceux qui ſont inſtruits au paſſège, ſont les plus propres pour les carrouſels & pour les occaſions d'éclat.

Picoter un Cheval, c'eſt lui faire ſentir foiblement l'éperon à pluſieurs repriſes, ce qui inquiète plutôt le Cheval, qu'il ne le détermine à obéir.

Picotin d'avoine, c'eſt environ le quart du boiſſeau de Paris.

Pie, *Cheval pie*, qui a des marques de poil blanc ſur un autre poil. Il y a des *pies-bais*, *pies-alzans*, & des *pies-noirs*. Ces derniers ſont les plus ordinaires. On les appelle *pies*, parce qu'ils ſont ordinairement blancs & noirs, comme une *Pie*.

Pied. Dans le Cheval, c'eſt la partie de la jambe, depuis la couronne juſqu'au bas de la corne. On diſtingue les quatre *pieds* par leurs noms différens. Des deux *pieds* de devant, l'un eſt appellé le *pied* de l'étrier, le *pied* du montoir de devant; le *pied* de la main de la bride, c'eſt le gauche. Le droit s'appelle le *pied* hors du montoir de devant. Autrefois on appelloit *mains*, ces deux *pieds*, mais ce terme a vieilli en ce ſens. Des deux *pieds* de derrière, le droit s'appelle le *pied* hors du montoir de derrière; on l'appelloit autrefois le *pied* de la lance, ce terme eſt encore en uſage dans les courſes de bague. Le *pied* gauche ſe nomme le *pied* du montoir de derrière. On dit qu'un Cheval a les *pieds* gras, quand il a la corne ſi foible & ſi mince, qu'à moins d'être broché très bas, il court riſque d'être piqué quand on le ferre. Les Chevaux Anglois ſont ſujets à avoir le *pied* gras. On dit qu'un Cheval a le *pied* uſé, quand il l'a mauvais, quand la corne eſt uſée. Avoir peu de *pied*, c'eſt-à-dire peu de corne; avoir mauvais *pied*, c'eſt-à-dire, que la corne ne vaut rien pour la ferrure. On appelle *pied* dérobé, le *pied* du Cheval rompu, & ſi uſé que faute de corne on peut à peine le ferrer; ce qui lui arrive pour avoir marché longtems *pied* nud, c'eſt-à-dire, deferré. *Pied comble* ſe dit d'un Cheval qui a la ſole arrondie par deſſous, en ſorte qu'elle eſt plus haute que la corne: ce qui fait boiter le Cheval, & empêche de le ferrer, à moins qu'on ne voute le fer. *Pied encaſtelé* ſe dit du *pied* de devant dont la corne eſt devenue ſi ſeche & ſi étroite, qu'elle reſſerre & approche de fort près les deux côtés du talon, & oblige par la douleur qu'elle y cauſe, le Cheval à boiter. Ces ſortes

ſortes de Chevaux doivent être ferrés à pantoufle.
Pied-neuf ſe dit d'un Cheval à qui la corne eſt revenue, après que le ſabot lui eſt tombé, auquel cas il ne vaut plus rien que pour le labour. Le terme de *pied-neuf* peut auſſi s'appliquer aux Chevaux ſujets à muer de corne, tels que ſont les Chevaux qui viennent de Hollande. Celle qui leur vient dans leur païs natal étant trop humectée, d'une conſiſtance trop foible, dès qu'ils ont été quelque tems dans un païs plus ſec, ils en muent peu à peu, parce que la prémière corne leur croît, ou qu'il s'en forme une plus ferme & plus ſolide. Pour prévenir que ce changement ne leur applatiſſe les *pieds*, il faut que le Maréchal leur donne une bonne forme par la ferrure. Le *petit-pied* eſt un os ſpongieux renfermé dans le milieu du ſabot & qui a toute la forme du *pied*. On dit auſſi, remettre un Cheval ſur le bon *pied*, galoper ſur le bon *pied*, quand on le fait aller uniment & ſur les mêmes *pieds* qu'il a commencé à partir. On dit auſſi, parer le *pied* d'un Cheval, pour dire enlever la corne du *pied* du Cheval, avec un boutoir, autant qu'il eſt néceſſaire pour le bien ferrer.

Pieds de Bœuf. Il y a des Chevaux qui ont les Pieds de derrière fendus par le milieu de la Pince; ces Pieds ſe nomment par reſſemblance, *Pieds de Bœuf*. Les Chevaux Rampins y ſont plus ſujets que les autres. Cette maladie arrive auſſi quelquefois aux Pieds de devant par la foibleſſe de la Sole, ou pour n'avoir point de corne en Pince.

Pilier ſe dit du centre de la volte autour de laquelle on fait tourner le Cheval, ſoit qu'il y ait un *pilier* de bois ou non, & cela s'appelle travailler autour du *pilier*. On dit auſſi travailler entre deux *piliers*, quand on monte un Cheval entre deux *piliers* de bois, & quand on l'y fait ſauter, cabrer, & ruer, lever le devant & le derrière. La plupart des grands Manèges ont un *pilier* planté au milieu de leur terrain, mais ils ont tous ſur les côtés d'autres *piliers* de diſtance en diſtance, qui ſont diſpoſés deux à deux, d'où vient qu'on les appelle les deux *piliers* pour les diſtinguer du *pilier* du centre. Le *pilier* du centre ſert à regler l'étendue du terrain, afin de manier ſur les voltes avec étendue & juſteſſe, & pour travailler avec règle & meſure ſur les quatre lignes de la volte, qui doivent être imaginées dans une égale diſtance de ce centre. Il ſert auſſi à commencer les Chevaux deſobéiſſans & fougueux, ſans aucun péril pour le Cavalier, parce que le Cheval eſt attaché à une longe, ou longue corde, attachée elle-même au *pilier* & tenue en état par un homme qu'on y poſte. Cette ſujettion empêche le Cheval d'échaper. Pour commencer un Cheval fougueux & le faire aller en avant, pour le denouer, lui aſſouplir le corps & lui apprendre à ne pas galoper faux ni deſuni, on lui met le caveçon, on attache la longe à l'anneau du milieu, & on l'arrête au *pilier*, on le trotte à l'entour ſans perſonne deſſus, en lui faiſant peur de la chambrière, afin qu'il la connoiſſe & la fuie non ſeulement au moindre coup, mais encore à la moindre approche. Après cela on peut le monter, & on le fera marcher en avant, ſans qu'il puiſſe ſe cabrer, ni s'arrêter pour faire des contretems; parce que la peur de la chambrière préviendra tous les deſordres & l'empêchera de s'arrêter. Neucaſtel dit qu'on ne doit ſoufrir qu'en cette occaſion l'uſage du *pilier*; en général il ne l'approuve point, & ſoutient dans ſa nouvelle méthode que cet uſage ne ſert qu'à gâter les Chevaux, parce qu'ils ne travaillent alors que par routine, ont continuellement les yeux occupés à regarder les mêmes objets, ne manient plus quand ils ſont hors delà, & qu'au-lieu d'être dans la main & dans les talons, ils ne ſont que dans la longe & dans la chambrière. Aux Manèges qui n'ont pas ce *pilier*, on conſidère la place où il doit être, & on fait tous les mouvemens autour de ce centre imaginaire, comme s'il y avoit réellement un *pilier*, ou bien un homme ſe met au milieu du terrain, & tient le bout de la longe. Les deux *piliers* ſont plantés à deux ou trois pas l'un de l'autre. On y met le Cheval avec le caveçon de cuir ou de corde, monté de deux groſſes cordes qui répondent de l'un des *piliers* à l'autre. Il faut que le Cheval donne dans les cordes du caveçon, & qu'il ſe leve entre deux *piliers*. Dès qu'on lui a appris à ſe lever devant, on l'inſtruit à s'éparer & à ſe mettre aux airs relevés, par les aides ou par le châtiment de la chambrière. Dans le beſoin, on fait venir au ſecours la gaule, le poinçon, la main & les talons.

Pince. C'eſt dans le pied des Chevaux l'arrête que la corne fait aux pieds de devant, & qui eſt compriſe entre les deux quartiers. On broche plus haut à la *pince* des pieds de devant, qu'à ceux de derrière, parce que la corne ou la *pince* eſt plus forte; & qu'en brochant haut il y a outre cela moins de danger de rencontrer le vif. On donne le nom de rampin à un Cheval qui leve le talon & marche ſur la *pince*. *Pinces* ſont auſſi quatre dents de devant de la bouche du Cheval, qu'il pouſſe entre deux ou trois ans & dont deux ſont à la machoire ſupérieure & deux à l'inférieure.

Pincer, c'eſt approcher délicatement l'éperon du flanc du Cheval, ſans donner coup ni appuier. Le *pincer* eſt une aide, & appuier un châtiment. *Pincer* du droit, *pincer* du gauche, *pincer* des deux. Approcher les talons. Quand on a *pincé* le Cheval, il ne faut pas laiſſer l'éperon dans le poil, il faut d'abord remettre ſes jambes.

Pinſaneſſe. Voyez *Piſſaneſſe*.

Piqué. Le poil piqué. Voyez *Poil*.

Piquer. A l'égard des Chevaux, c'eſt les manier avec les éperons, ou le poinçon. On dit qu'on *pique* un Cheval, quand on l'eſſaie au pas, au galop & à toute bride. *Piquer* des deux, c'eſt s'enfuir en toute diligence. On dit auſſi qu'un Maréchal a *piqué* un Cheval en le ferrant, quand il a enfoncé un clou dans le vif. On appelle ſelle à *piquer*, une ſelle à trouſſequin, dans laquelle on eſt tellement engagé, qu'on peut ſoutenir les ſecouſſes que donnent les ſauteurs, quand on les *pique* avec le poinçon.

Piqueur, en terme de Cavalerie, eſt un Domeſtique deſtiné à monter les Chevaux, pour les dreſſer ou pour les exercer. Il y a des *Piqueurs* à gages dans les Ecuries conſidérables, & des *Piqueurs* qu'on loue pour un certain tems quand on a de jeunes Chevaux à accoutumer à l'homme: ces Piqueurs les montent auſſi dans les Foires.

Pirouette. Il y a des *pirouettes* d'une ou de deux piſtes. Quand un Cheval tourne de la tête à la queue ſans changer de place, cela s'appelle *pirouette* de la tête à la queue, ou *pirouette* d'une piſte; & quand il fait ce tour dans un petit terrain, & à peu-près de la longueur du Cheval, on l'appelle *pirouette* de deux piſtes. On appelle auſſi *pirouette*, ou demi-*pirouette* d'un tems, quand il fait des paſſades, ou des demi-voltes, en faiſant preſtement un tour de ſes épaules & de ſes jambes. Les *pirouettes* de la tête à la queue ſont des tours

entiers fort étroits, que le Cheval fait d'une piſte & preſque en un ſeul tems. La tête ſe trouve où étoit la queue ſans que les hanches échapent en dehors. Afin que les Chevaux aient plus de facilité à faire la *pirouette* de la tête à la queue, on leur en fait faire dans les Manèges cinq ou ſix d'une ſuite, ſans bouger d'une place. Elles ſont utiles dans un combat ſingulier pour gagner la croupe ſur l'ennemi. Les *pirouettes* de deux piſtes, ſont des tours de deux piſtes ſur un petit terrain, à peu près de la longueur du Cheval. Pour bien faire les *pirouettes* de deux piſtes, il faut que le Cheval tourne avec beaucoup de preſteſſe & d'agilité, fort étroit, extrêmement aſſis & bas. La *pirouette* d'un tems ou *demi-pirouette* d'un tems, ou paſſade d'un tems, ou paſſade en *pirouette*, c'eſt une demi-volte que le Cheval fait d'un ſeul tems, de ſes épaules & de ſes hanches. C'eſt la plus parfaite de toutes les paſſades. Voyez *Paſſade d'un tems.*

Pirouetter. Faire faire des tours, des pirouettes aux Chevaux.

Pis ſe dit de la mamelle des Jumens, comme de celles d'autres femelles d'animaux, & le traion eſt le bout du *pis* par où on trait le lait.

Piſſaneſſe, ou *Pinſaneſſe*. Le *Piſſaneſſe* eſt peu commun en France. C'eſt une maladie de l'Avant-main, comme de l'Arrière-main. Elle commence par une démangeaiſon conſidérable ſous le pied; & le Cheval, en y portant la Dent & même la langue, ce mal ſe communique avec une telle ſubtilité, qu'il en perd l'appétit ſur le champ. La langue lui devient toute noire, & tombe en vingt-quatre heures. Le remède pour ce mal, c'eſt de ſaigner d'abord le Cheval à la Pince du Pied malade, puis lui laver la Langue avec du Sel, du Verjus & de l'Ail, & le ſaigner de la Langue.

Piſte. Marque que le Cheval trace ſur le terrain où il paſſe; & on dit qu'il travaille, qu'il manie de deux *piſtes*, quand il en marque une par le train de devant, & une autre par le train de derrière. Cavalier qui obſerve la *piſte*, qui s'attache à ſuivre la *piſte*, c'eſt-à-dire qui ſuit régulierement ſon terrain, ſans s'élargir ni ſe ſerrer, ſans ſe traverſer ni s'entabler. Cheval qui manie bien de deux *piſtes*, qui travaille bien d'une *piſte*. Pirouette d'une *piſte*, pirouette de deux *piſtes*. Voyez *Pirouette*.

Place. On appelle ainſi l'eſpace qui eſt entre deux poteaux dans une écurie, lequel eſpace eſt deſtiné pour y attacher & loger un Cheval. *Place* s'entend en quelques occaſions pour le Manège, comme quand le Maître dit à l'Ecolier à Cheval de *venir par le milieu de la place*, *d'arrêter au milieu de la place*; il entend par cette expreſſion le milieu du Manège.

Placé bien ou mal à Cheval ſe dit du Cavalier quand il eſt dans une belle ou dans une mauvaiſe ſituation à Cheval.

Placer bien ſa tête ſe dit du Cheval quand il ne leve ni ne baiſſe trop le nés. La *placer mal*, c'eſt lorſque le Cheval avance trop le bout du nés, ou qu'il l'approche trop du poitrail. *Placer à Cheval* ſe dit du Maître quand il enſeigne à l'Ecolier l'attitude qu'il veut qu'il tienne à Cheval. Se *placer* ou *être placé à Cheval*, c'eſt y être dans une belle & bonne attitude.

Plaict, ou *Plect*. Terme uſité dans les coutumes, pour déſigner un Cheval de ſervice qui autrefois étoit dû au Seigneur par le Vaſſal. Il étoit différent des autres Chevaux appellés *deſtriers*, *rouſſins* & *traverſans*. On l'a appellé *plainct de mortemain* quand il étoit dû dans le cas de mutation cauſée par la mort du Vaſſal.

Planté, poil planté. Voyez *Poil*.

Plat. Un Cheval plat eſt un Cheval dont les côtes ſont ſerrées. Les *épaules plates*. Voyez *Epaule*.

Plattelonge. C'eſt une *longe* de fil, large de trois doigts, épaiſſe à peu près d'un doigt, longue de trois ou quatre toiſes, dont on ſe ſert pour abattre un Cheval ou pour lever ſes jambes dans un travail, afin de faciliter pluſieurs opérations du Maréchal. Quelques-uns ont donné, mais improprement, le nom de *plattelonge*, à la martingale.

Plein, *le flanc plein*, *les jarrets pleins*, *la bouche à pleine main*. Voyez *Flanc*, *Jarrets*, *Bouche*. *Pleine*, *une Jument pleine*. Voyez *Jument*.

Pli, *le pli du jarret*, *du genou*, *du coude*, c'eſt l'endroit où toutes ces jointures ſe plient.

Pliant, *la jointure pliante*, ſe dit du pâturon. Voyez *Jointure*. *Les jarrets pliants*. Voyez *Jarrets*.

Plier les jarrets, en terme de Manège, ſe dit d'un Cheval qui manie ſur les hanches. *Plier les hanches*. Voyez *Hanche*. *Plier un Cheval* à droite ou à gauche, c'eſt l'accoutumer à tourner ſans peine à ces deux mains. *Plier le cou* d'un Cheval, c'eſt le rendre ſouple afin que le Cheval obéiſſe plus promptement quand on veut le tourner, mais c'eſt une très mauvaiſe maxime ſi on ne fait pas ſuivre les épaules.

Plumes, *donner des plumes à un Cheval*, c'eſt une façon de remède ou d'opération.

Poignée. Voyez *Lance*.

Poil s'emploie pour ſignifier la couleur des Chevaux. Un Cheval de *poil* bai, alezan, rouan. On appelle *poil* lavé ou déteint, les endroits du *poil* plus déchargés que les autres, & qui approchent plus du blanc que le reſte; & *poil* planté, celui qui eſt hériſſé & élevé tout droit, ce qui vient ou du mauvais pancement, ou de quelque maladie, ou d'avoir été mal couvert & mal établé. Le mot de *poil* ſe prend quelquefois pour la partie du flanc qui reçoit le coup d'éperon. On dit qu'un Cavalier a l'éperon au *poil*, quand il pique le Cheval. Quand on a pincé le Cheval, il ne faut pas laiſſer l'éperon dans le *poil*. On dit: Otez l'éperon du *poil*, vous avez toujours l'éperon au *poil*, ſongez à remettre d'abord vos jambes à leur place. On dit auſſi que la matière, qu'une apoſtume à ſouflé au *poil*, quand le pus provenu par une enclouure à laquelle on n'a pas fait d'ouverture par en-bas, à gagné le *poil*, eſt monté au deſſus du ſabot, & paroit à la couronne. On dit encore qu'on monte un Cheval à *poil*, quand on le monte à dos, c'eſt-à-dire ſans ſelle & le dos tout nud. Les Chevaux muent de *poil* une fois l'année, c'eſt ordinairement au printems qu'ils quittent leur *poil* d'hiver, & prennent leur *poil* d'Eté. Ils changent quelquefois de *poil* en autonne, lorſqu'ils ont été mal panſés, mal couverts, & établés trop froidement. Frotter un Cheval à *poil*, c'eſt couler le couteau de chaleur, à *poil*; c'eſt-à-dire, ſuivre le *poil* dans ſa pente naturelle, & non pas à contrepoil.

Poinçon, petit bout de bois rond, long de cinq à ſix pouces, pointu par le bout, quelquefois armé & terminé par une pointe de fer, ſervant au Manège à exciter les Chevaux à ſauter entre les piliers. L'Ecolier, pour cet effet, prend le poinçon de ſa main droite; & paſſant cette main derrière ſon dos, il fait ſentir la pointe du poinçon au Cheval en l'appuiant ſur le haut de ſa croupe.

croupe. *Appuyer le poinçon.* Voyez *Appuyer*. *Poinçon* eſt auſſi un inſtrument que chaque Palefrenier doit avoir au bout de ſon couteau, pour percer des trous quand le cas le requiert.

Poing de la bride. Quelques-uns diſent *Poignet de la bride.* Le prémier eſt le plus en uſage dans le Manège. C'eſt le *poignet* de la main gauche du Cavalier. Le poing de la bride doit toujours être fort droit. Le poing & le coude du Cavalier doivent être également élevés, le prémier doit être deux ou trois doigts au deſſus du pommeau de la ſelle. Il faut que le *poing* droit reſte toujours environ quatre ou cinq doigts près du gauche; de celui-ci, le Cavalier tient la bride, de l'autre la houſſine. Cheval qui ſuit le *poing* de la bride, qui ne refuſe pas le *poing* de la bride, c'eſt-à-dire, qui obéit à la main. Pour conduire un Cheval de la main à la main, c'eſt-à-dire, pour changer de main d'une piſte, il n'y a qu'à tourner le poignet du côté qu'on veut porter la tête du Cheval ſans avancer la main. Si le Cheval s'arrête, il faut ſe ſervir des deux jambes.

Point. On appelle ainſi des trous faits avec le poinçon aux étrivières & aux courroyes des ſangles, pour y faire entrer les ardillons des boucles qui les tiennent; ainſi, *alonger* ou *racourcir les étriers d'un point*, *&c.* c'eſt mettre l'ardillon à un trou plus haut ou plus bas qu'il n'étoit auparavant. *Mettre la gourmette à ſon point*, c'eſt faire entrer, ſuivant le cas, la prémière ou la ſeconde maille dans le crochet qui tient à l'œil de la bride. Voyez *Chapelet*.

Pointe. Un Cheval fait une *pointe*, lorſqu'en maniant ſur les voltes, il ne ſuit pas régulierement le rond, & que ſortant un peu de ſon terrain ordinaire, il fait une eſpèce d'angle ou de *pointe*, à ſa piſte circulaire. Pour empêcher qu'un Cheval faſſe des *pointes*, & faire en ſorte qu'il s'arrondiſſe bien, il faut avoir ſoin de hâter la main.

Pointes de l'arçon ſont les parties qui forment le bas de l'arçon de devant d'une ſelle.

Poire-Secrette. Sorte d'embouchure.

Poireau. Verrue, ou excroiſſance & ſuperfluité de chair ſpongieuſe qui vient aux paturons de derrière des Chevaux, qui eſt groſſe à peu près comme une noix, qui jette & qui ſuppure des eaux rouſſes & puantes. Le *poireau* ne ſe guérit que pour un tems, il revient toujours.

Poiſon. Quand un Cheval perd tout d'un coup l'appétit, & enfle par tout le corps, c'eſt un grand préjugé pour croire qu'il a avalé du Poiſon; mais comme on ignore le plus ſouvent quelle ſorte de Poiſon il a avalé, on peut dans ce cas recourir à quelque remède capable d'engluer & d'empâter ce qui ſe trouve dans l'eſtomac, pour empêcher par-là l'action du Poiſon. On peut lui faire prendre de l'Huile avec du jus de Bouillon blanc, en lui donnant par-deſſus une Chopine de Vin blanc. On peut auſſi lui donner pluſieurs fois par jour des lavemens laxatifs. Si ces remèdes ne font rien, on peut recourir à la Thériaque priſe dans du Vin blanc.

Poitrail, ou *Poitral.* La partie du Cheval compriſe entre ſes deux épaules au deſſous de l'encolure. Le *poitrail* eſt auſſi une partie du harnois du Cheval, & ſe dit d'une bande de cuir qui bat ſur le *poitrail*, paſſe de l'un à l'autre côté de la ſelle & empêche qu'elle ne tombe en arrière, quand le Cheval monte, ou ſe cabre. On y paſſe auſſi le bout du foureau des piſtolets. Dans quelques maladies, on met au milieu du *poitrail* d'un Cheval, quelque morceau de racine d'ellebore, qui le foulage en faiſant enfler & puis ſuppurer.

Polipe. Les Chevaux ſont auſſi ſujets que les Hommes à une maladie qu'on appelle *Polipe.* C'eſt une excroiſſance fongueuſe, qui prend ſon origine vers la voute du Palais, deſcend dans le Nés, embaraſſe la reſpiration, & fait ſoufler le Cheval. Il n'y a point d'autre remède à cette maladie que d'emporter ce corps étranger.

Pommeau. Pièce de cuivre qui eſt au haut & au milieu de l'arçon de la ſelle, où l'on attache les piſtolets, le chapelet, &c. Les mauvais Cavaliers ſe retiennent au *pommeau* de la ſelle, quand le Cheval ſe cabre.

Pommelé ſe dit de pluſieurs petites marques un peu plus ſombres que le reſte du poil. Un Cheval gris *pommelé*, aleſan *pommelé.* Voyez *Gris*.

Pont-Levis ſe dit du deſordre & de la deſobéiſſance du Cheval, quand il ſe cabre pluſieurs fois, & ſe dreſſe ſi haut ſur les jambes de derrière, qu'il eſt en danger de ſe renverſer & de renverſer le Cavalier. Ce Cheval eſt dangereux à monter à cauſe des *pont-levis* qu'il fait ſouvent. Il faut rendre la main au Cheval qui fait des *pont-levis.* Les Chevaux ramingues ſont ſujets à doubler des reins, & à faire des *pont-levis*.

Porcelaine, poil de Cheval dont le fond eſt blanc, mêlé de taches irrégulières, & jaſpé (pour ainſi dire) principalement d'un noir mal teint, qui a un œil bleu ardoiſé.

Porreau. Voyez *Poireau.*

Porte-étriers. Sanglet ou bout de courroie attaché ſur le derrière des panneaux de la ſelle, qui ſert à trouſſer, ou lever les étriers, quand on a mis pied à terre, & qu'on renvoie le Cheval à l'écurie.

Porte-trait. Morceau de cuir plié en deux pour ſoutenir le trait des Chevaux de caroſſe.

Porter ſignifie dans le Manège pouſſer un Cheval, le faire marcher en avant d'un côté & d'autre, d'un talon ſur l'autre. Le *porter* de côté, c'eſt le faire marcher ſur deux piſtes, dont l'une eſt marquée par les épaules & l'autre par les hanches. *Porter* un Cheval d'un côté & d'autre ſur deux lignes parallèles, le *porter* d'un talon ſur l'autre. *Porter*, chaſſer un Cheval en avant. On dit auſſi qu'un Cheval *porte* beau, ou en beau lieu, lorsqu'il a une encolure belle, haute, tournée en arc à la façon des Cignes; & lorsqu'il tient la tête haute ſans contrainte, ferme, bien placée. On dit qu'il *porte* bas, quand il a l'encolure molle, mal tournée, & qu'il baiſſe la tête. Tout Cheval qui s'arme, *porte* bas, mais il peut *porter* bas ſans s'armer. Lorſqu'il s'arme, il a l'encolure trop ſouple & veut fuir la ſujettion de la bride; & quand il *porte* bas, il a l'encolure mal placée & mal tournée. La branche Françoiſe ou la gigotte relèvent bien quelque peu un Cheval qui *porte* bas; mais elles n'y remedient pas entierement. On dit qu'il *porte* au vent, quand il leve le nés auſſi haut que les oreilles, & ne porte pas en beau lieu. La différence de *porter* au vent & de battre à la main, eſt que le Cheval qui bat à la main, ſecoue la tête & réſiſte à la bride, & celui qui *porte* au vent, leve la tête ſans la ſecouer, & quelquefois il bat à la main. Le contraire de *porter* au vent eſt de s'armer & de *porter* bas. La martingale ramène quelquefois des Chevaux qui *portent* au vent. Les Chevaux Anglois, Turcs, & autres ſont ſujets à porter au vent.

Porteur, c'eſt le Cheval du Poſtillon, & auſſi celui ſur lequel monte le Meſſager & le Marchand de Chevaux. On appelle *porteur de choux* un méchant petit Cheval, qui ne peut guère ſervir qu'à cet uſage.

Poſade, ou *Peſade*, c'eſt le mouvement du Cheval, lorſqu'il leve les pieds de devant, en ſe tenant ferme ſur ceux de derrière. On le dit auſſi de ſon arrêt, quand il termine ſon galop. Voyez *Peſade*.

Poſer bien ſes pieds ſe dit du Cheval adroit qui choiſit bien le terrein en marchant.

Poſte, maiſon dans laquelle on entretient pluſieurs Chevaux deſtinés à conduire des Voyageurs ſucceſſivement d'une de ces maiſons à l'autre en diligence, & moyennant une ſomme par chaque Cheval. Ainſi, *courre la poſte*, c'eſt ſe ſervir de ces Chevaux à chaque poſte. *Cheval de poſte* eſt le Cheval qui conduit un Voyageur d'une poſte à la ſuivante. *Poſte* ſignifie auſſi l'intervalle de deux lieues.

Poſtillon de poſte, & Poſtillon d'attelage, font la même fonction qui eſt de mener la chaiſe de poſte, étant ſur le Cheval d'à-côté. Le Poſtillon d'attelage monte auſſi ſur le quatrième ou ſixième Cheval à gauche, & mène le devant. Le Poſtillon de poſte monte à Cheval, & marche devant le Courier qui coure à Cheval d'une poſte à l'autre.

Poſture. La Poſture que doit avoir l'Homme de Cheval conſiſte dans une ſituation droite & libre, qui vient du contrepoids du corps bien obſervé, enſorte que dans tous les mouvemens que fait le Cheval, le Cavalier, ſans déranger ſon aſſiète, conſerve, autant qu'il le peut, dans un juſte équilibre, cet air d'aiſance & de liberté, qui forme ce qu'on appelle le *bel Homme de Cheval*.

Poteau d'écurie, c'eſt la même choſe que pilier. Voyez *Pilier*.

Potence eſt une règle de ſix pieds de haut, diſtinguée & marquée par pieds & pouces. Une autre règle qui fait l'équerre avec celle-là, & qui y tient de manière qu'elle coule tout du long, détermine la meſure de la hauteur des Chevaux. On poſe la règle de ſix pieds droite le long de l'épaule, poſant à terre près le ſabot: on fait deſcendre enſuite l'autre règle juſqu'à ce qu'elle poſe ſur le garrot, puis regardant à l'endroit où ces deux règles ſe joignent, & comptant les pieds & pouces de la grande règle juſqu'à cet endroit, on connoît préciſément la hauteur du Cheval. *Potence* eſt auſſi un bâtis de charpente en forme de potence, au bout de laquelle on laiſſe pendre la bague quand on veut courre la bague. *Brider la potence*, c'eſt toucher en courant la bague avec la lance le bras de la potence auquel pend la bague.

Poudre ou *Pouſſière*. Battre la *poudre*, ou la *pouſſière*, c'eſt lorſque le Cheval ne fait pas à chaque tems ou à chaque mouvement, aſſez de chemin avec ſes jambes de devant; c'eſt lorſqu'il poſe ſes pieds de devant tout près de l'endroit d'où il les a levés. Un Cheval bat la *poudre* au terre-à-terre, lorſqu'il n'embraſſe pas aſſez de terrain avec les épaules, & qu'il fait tous ſes tems trop courts, comme s'il les faiſoit en une place. Il bat la *poudre* aux courbettes, lorſqu'il les hâte trop, & qu'il les fait trop baſſes. Il bat la *poudre* au pas, lorſqu'il va un pas court, & qu'il avance peu, ſoit qu'il aille au pas par le droit, ou ſur un rond, ou qu'il paſſège. Battre la *poudre* ou la *pouſſière* eſt le contraire d'embraſſer beaucoup de terrain. On dit auſſi, Cheval qui trépigne, qui bat la *poudre* avec les pieds de devant, en maniant ſans embraſſer la volte.

Poulain. Le petit d'une Jument. Les *Poulains* henniſſent après leur mère, & la ſuivent. En France, on fait travailler les *Poulains* à trois ans, c'eſt trop tôt. La prémière allure des petits *Poulains*, c'eſt l'amble. Au féminin on dit *Pouline*, ou *Pouliche*. Quelques-uns diſent & écrivent *Poulaine*, contre l'uſage le plus univerſellement reçu. Les *Poulains* à deux ans ou à deux ans & demi, commencent à s'échauffer après les *Poulines*. Le *Poulain* quitte ce nom environ ſur les quatre ans, quand on commence à le monter. Il n'eſt pas capable d'un grand travail avant que les crocs d'en-haut lui aient percé, ce qui arrive à quatre ans, ou à quatre ans & demi. C'eſt vouloir affoiblir les reins à un *Poulain*, que de le mettre au Manège avant cinq ans, c'eſt alors qu'il commence à avoir de la vigueur & de la mémoire.

Poule, *cul-de-poule*. Farcin *cul-de-poule*. Eſpèce de farcin qui vient aux Chevaux, & ainſi appellé à cauſe de ſa figure.

Pouliche, ou *Pouline*. Cavale nouvelle-née. Il ſe dit des Cavales juſqu'à trois ans. Voyez *Poulain*.

Pouliner. Faire un Poulain. Jument qui eſt prête à *pouliner*, à mettre bas.

Poulinière, *Jument Poulinière*. Jument, ou Cavale qui fait des Poulins. Voyez *Jument*.

Pouſſe. Maladie du Cheval. C'eſt une altération, un battement de flanc, qui vient d'une oppreſſion qui l'empêche de reſpirer, par quelque oppilation des conduits du poumon. Cette maladie eſt préciſément ce qu'on appelle l'*Aſthme* chez les Hommes. Si elle n'eſt pas accompagnée d'ulcères, elle eſt très difficile à guérir, & ſi elle eſt accompagnée d'ulcères, c'eſt pour lors une ſorte de Phtyſie abſolument incurable. La *pouſſe* eſt un cas rédhibitoire. Le vendeur eſt tenu de reprendre un Cheval *pouſſif*, dans les neuf jours. Il y a des remèdes pour retenir quelque tems la *pouſſe*. On dit: Ce Cheval eſt *pouſſif* outré, pour dire *pouſſif* incurable; & il a du vent, pour dire il commence à être *pouſſif*.

Pouſſer un Cheval, le faire galoper. *Pouſſer* ſon Cheval contre quelqu'un. On outre un Cheval, quand on le *pouſſe*, & qu'on le fait galoper trop vite & trop long-tems.

Pouſſière. *Battre la pouſſière*, ou la *poudre*. Voyez *Poudre*.

Pouſſif. *Cheval Pouſſif*. Voyez *Pouſſe*.

Poutre ſe diſoit autrefois d'une jeune Cavale.

Prendre le trot, *le galop*, ſe dit de l'Homme, quand il excite le Cheval à aller le trot ou le galop, & du Cheval quand il s'y met de lui-même. *Prendre ſes dents*, c'eſt à l'égard du Cheval la même choſe que mettre ſes dents. Voyez *Mettre*. *Prendre le mors aux dents*, ſe dit communément des Chevaux de caroſſe, lorſque n'ayant plus aucune ſenſibilité dans la bouche, ils vont de toute leur viteſſe ſans pouvoir être arrêtés par les mains du Cocher. *Prendre les aides des jambes*. Voyez *Jambe*. *Prendre ſon avantage*. Voyez *Avantage*.

Près du tapis. Voyez *Marcher*.

Preſenter la gaule eſt un honneur qu'on rend aux perſonnes de conſidération, lorſqu'ils entrent dans une écurie pour y voir les Chevaux. L'Ecuyer ou un des principaux Officiers lui préſentent une gaule.

Preſſer ſon Cheval, c'eſt lui faire augmenter la viteſſe de ſon allure, ou l'empêcher de la diminuer lorſqu'il la ralentit. *Preſſer la veine*, mal que le Maréchal fait à un Cheval en le ferrant.

Preſteſſe. Prononcez l'*s*. Ce Cheval manie, fait les pirouettes à deux piſtes, avec une grande *preſteſſe*, c'eſt-à-dire, une grande viteſſe, une extrême diligence.

Promener un Cheval ſur ou par le droit, pour dire, le faire

faire marcher ſur une ligne droite, le *promener* au pas, au trot, ſur les voltes entre deux talons, la tête & les hanches dedans, pour dire, le faire marcher de côté entre deux lignes ou piſtes. On dit auſſi ſe *promener*, prendre l'air à Cheval, en caroſſe. Voyez *Paſſeger*, *Voltes*, *Talon*.

Provende, c'eſt une nourriture compoſée de ſon & d'avoine, qu'on donne le plus communément à des Poulins.

Purge. Une purge eſt un breuvage purgatif qu'on donne aux Chevaux au beſoin. Les Anglois aiment fort à donner des purges aux Chevaux.

Q.

Quadrille, petite compagnie de Cavaliers qui fait partie d'un carouzel.

Quarré. Volte *quarrée* & large de manière que le Cavalier faſſe marcher ſon Cheval de côté ſur une des lignes du *quarré*. Quelquefois les Ecuiers imaginent ce *quarré* parfait, d'autrefois ils font un *quarré* long, & c'eſt ſur les angles de ces *quarrés* qu'ils inſtruiſent le Cheval à tourner, en faiſant en ſorte que les pieds de devant faſſent un quart de rond pour gagner l'autre face du *quarré* ſans que les pieds de derrière ſortent de leur place; & qu'ils faſſent un angle preſque droit. On dit travailler en *quarré*, quand au-lieu de conduire le Cheval en rond & ſur une piſte circulaire autour du pilier, on le mène par les quatre lignes droites & égales qui forment le *quarré*, tournant la main à chacun des angles, qu'on ſuppoſe qu'elles forment à une égale diſtance du centre, ou du pilier qui le repréſente.

Quart-en-quart. Travailler de *quart-en-quart*, c'eſt conduire un Cheval trois fois de ſuite ſur chaque ligne du quarré qu'on ſe figure autour du pilier, le changer enſuite de main, le faire partir, le conduire trois fois ſur la ſeconde ligne, & en faire autant ſur les autres angles & lignes.

Quart de volte, ou de *rond*. Pour apprendre au Cheval à tourner & à plier ſur les voltes, on partage la volte en quatre; on arrête le Cheval droit & juſte ſur quatre parties. Lorſqu'il eſt inſtruit dans cet uſage, il faut chaque fois que le Cavalier l'arrêtera, qu'il le leve en une place, quatre courbettes ſeulement ſans tourner; puis continuer, tournant de pas, arrêtant & levant quatre courbettes en une place, juſqu'à ce qu'il ſache parfaitement bien cette leçon. Lorſque le Cheval eſt arrivé à ce point, au-lieu de faire les quatre courbettes en une place, il faut que le Cavalier tourne doucement la main, & s'il aide bien à propos, il obligera le Cheval à tourner & à faire le *quart* de volte, ſans diſcontinuer les courbettes. Voyez *Quarré*.

Quartier ſignifie les côtés du ſabot d'un Cheval compris entre la pince & le talon de part & d'autre. Il y a des *quartiers* de dedans & des *quartiers* de dehors. Les *quartiers* de dedans ſont ceux qui ſe regardent d'un pied oppoſé à l'autre, & ſont toujours plus foibles que les *quartiers* de dehors, ſitués aux côtés extérieurs du ſabot. Les *quartiers* du Cheval ſont ſujets aux ſeimes. On dit qu'un Cheval a fait *quartier* neuf, quand il a renouvellé un de ſes *quartiers*, qu'on a été obligé de lui couper à cauſe de quelque mal qui lui étoit ſurvenu au ſabot. Cheval qui a fait *quartier-neuf*, qui a renouvellé un de ſes *quartiers*; c'eſt-à-dire, auquel la corne qu'on avoit coupée à un des *quartiers*, eſt revenue. On dit auſſi faire pied-neuf, pour *quartier-neuf*. La corne mue à certains Chevaux, quand on les a changés de climat, & dans ce ſens, on pourroit dire qu'ils font *quartier-neuf*.

Quartiers. En parlant d'une ſelle, ce ſont les pièces de cuir ou d'étoffe, qui ſont attachées aux deux côtés de la ſelle, pour empêcher la genouillère de la Botte de porter contre le ventre du Cheval.

Quatre-coins. Travailler ſur les *quatre-coins* ou faire les *quatre-coins*, c'eſt diviſer la volte en quatre quarts, & faire faire au Cheval un rond ou deux, au trot ou au galop, ſur les *quatre* quarts, ou ſur les *quatre* angles du quarré qu'on ſe figure autour du pilier, au-lieu de la volte circulaire.

Queue (la) eſt le croupion du Cheval dont les vertèbres ſortent du haut de la croupe, & ſont garnis de peau & de crins ou plus longs ou plus courts: il y a des queues bien garnies de longs crins, & ce ſont les plus belles. Les queues dégarnies de crins s'appellent *queues de rat*. C'eſt un agrément quand le Cheval relève la queue en marchant, cela s'appelle *porter bien ſa queue*; on dit que c'eſt ſigne de force. Il y a des Chevaux qui *portent leur queue en trompe*, c'eſt-à-dire, recourbée du côté du dos. *Faire la queue*, *ou rafraichir la queue*, c'eſt couper au bas de la queue tous les crins qui débordent. On *trouſſe la queue* en *la nouant* ou ſe ſervant d'un trouſſe-queue. Voyez *Trouſſequeue*. Quand on met de la paille à la queue d'un Cheval, cela ſignifie qu'il eſt à vendre. Les vertèbres de la queue s'appellent en terme de Cavalerie les *neuds de la queue*. *Couper la queue* à un Cheval, c'eſt couper une partie de ces neuds, afin que la queue n'ait que huit ou dix pouces de long; on coupe la queue à tous les Chevaux de chaſſe & de courſe. Ainſi on appelle les Chevaux qui ont la queue coupée, *des coureurs* ou *des courtes-queues*; on appelle *racine de la queue* l'endroit où elle ſort de la croupe, & *le tronçon ou le quoart*, le reſte des vertèbres juſqu'au bout; on ajuſte des *fauſſes queues* aux Chevaux qui l'ont coupée, & cela dans de certaines occaſions, ou pour tromper l'acheteur. *Jouer de la queue*, ou *quoailler*, ſe dit d'un Cheval qui remue perpétuellement la queue quand on le monte, ce qui marque que le Cheval a inclination à ruer. *Faire un Roſſignol ſous la queue*. Voyez *Roſſignol*. *Couper la queue à l'Angloiſe*, opération qu'on fait pour faire porter la queue en trompe au Cheval, en coupant les tendons de deſſous la queue. On croyoit autrefois que les nœuds de la *queue* ſervoient à indiquer l'âge du Cheval. On prétendoit qu'environ le tems que le germe de fève commence à s'effacer & le creux à ſe remplir, le tronçon de la *queue* s'allonge, parce que la vigueur de la jeuneſſe commence alors à ſe rallentir dans cet animal, & que la nature n'a plus aſſez de force pour nourrir & entretenir les nœuds qui forment ce tronçon. Sur les ſix à ſept ans, ajoutoit-on, un de ces nœuds ſe relâche, & commence à deſcendre; environ un an après, il en deſcend encore un autre. L'expérience détruit tous ces raiſonnemens. Ce relâchement arrive plutôt à certains Chevaux qu'à d'autres; mais l'âge n'y contribue en rien; c'eſt la manière de les nourrir, c'eſt ſelon qu'ils ſont bien ou mal panſés ou établés; c'eſt ſuivant le plus ou le moins de travail qu'on leur fait faire. D'ailleurs, beaucoup de Marchands de Chevaux, déterminés par des expériences contraires, ſoutiennent que le prémier nœud deſcend à neuf, & le ſecond à dix ans. La principale cauſe

que la plupart des Queues des Chevaux ne ſont pas longues & garnies de poil, c'eſt le peu d'attention des Palfreniers, qui lavent ſuperficiellement le haut de la Queue, & n'ôtent pas la craſſe qui eſt à la racine des Crins, laquelle cauſe des démangeaiſons au Cheval, & l'oblige à ſe frotter & déchirer ſa Queue.

Queue-de-rat. Nom qu'on donne à un Cheval qui a la *queue* dégarnie de poil.

Queue-de-rat, ou *arrête*, ſe dit auſſi des calus ou duretés qui viennent plus bas que le jarret à la jambe du train de derrière. On dit auſſi en déſignant un Cheval, lorſqu'on le ſaiſit ou qu'on le vend, qu'il a *queue*, crin & oreilles.

Quintaine, Poteau ou Jacquemart, repréſentant un homme armé d'un bouclier, auquel on jette des dards ou ſur lequel on va rompre des lances à Cheval; on appelle auſſi cette figure *faquin. Courre la quintaine ou le faquin*, c'eſt un exercice d'Académie.

Quinte, eſpèce de fantaiſie qui tient du Cheval rétif; car le Cheval pendant quelques inſtans ſe défend, & ne veut pas avancer. Les Mules ſont ſujettes à ce défaut.

Quinteux, Cheval qui a des quintes.

Quitter les étriers, c'eſt ôter ſes pieds de dedans de gré ou de force, car lorſqu'un Cheval emporte ſon homme, il doit quitter les étriers, ou pour ſe jetter à terre, ou afin que ſi le Cheval tombe, il n'ait pas les pieds engagés dans les étriers, ce qui eſt très dangereux. Le peu de fermeté du Cavalier lui fait ſouvent quitter les étriers quand ſon Cheval trote ou galope.

Quoailler. Voyez *Queue.*

Quoart. Voyez *Queue.*

R.

Rabaiſſer ſe dit en ce ſens dans le Manège: Si le Cheval n'a pas aſſez de force pour continuer à faire des courbettes, il ſe *rabaiſſera* aiſément de lui-même.

Rabattre ſe dit d'un Cheval qui manie à courbettes; & on dit qu'il les *rabat* bien, lorſqu'il porte à terre les deux jambes de derrière à la fois, lorſque ces deux jambes touchent terre enſemble, & que le Cheval ſuit tous les tems avec la même juſteſſe. Un Cheval qui harpe des deux jarrets, & qui a les jambes baſſes en maniant, *rabat* bien ſes courbettes, les *rabat* avec beaucoup de grace. On dit auſſi qu'un Cavalier domte & *rabat* l'impétuoſité d'un Cheval fougueux.

Race ſe dit des eſpèces particulières de quelques animaux, & ſur-tout des Chevaux. Les Anglois ne ſoufrent pas qu'on ait de la *race* de leurs *Guilledins*. Pour faire *race*, il faut choiſir de bonnes Cavales. Voyez *Etalon*, *Haras*.

Raccolt, *un pas raccolt*. Vieille & méchante expreſſion dont quelques Ecuiers ſe ſont ſervis, pour dire, un pas d'école, un pas racourci. Ce terme eſt formé du mot Italien *raccolto*, & a le même ſens.

Racourcir les étriers, c'eſt faire entrer l'ardillon de la boucle de l'étrivière dans un des trous qui ſont au-deſſus de l'endroit où il étoit. *Racourcir les rênes ou la bride.* Voyez *Acourcir*. *Racourcir un Cheval*, c'eſt ralentir ſon allure en le tenant dans la main.

Ragot ſe dit des Chevaux qui ont les jambes courtes, la taille renforcée & large du côté de la croupe. Il diffère du gouſſaut, en ce que le gouſſaut a l'encolure plus épaiſſe, & qu'il a plus d'épaules.

Ralentir, *ſe ralentir*, ſe dit du Cheval qui diminue la viteſſe de ſon allure.

Ralonger les étriers. Voyez *Alonger*.

Ramaſſé, *un Cheval ramaſſé*, c'eſt la même choſe que ragot. Voyez *Ragot*; excepté qu'il ſe dit des Chevaux de toute ſorte de taille.

Ramener, c'eſt faire baiſſer le nés à un Cheval qui porte au vent, qui leve le nés auſſi haut que les oreilles, qui ne porte pas en beau lieu. On met des branches hardies, ou la martingale, aux Chevaux pour les *ramener*.

Ramingue, c'eſt un Cheval rétif qui réſiſte aux éperons, & s'y attache, qui rue, qui recule, qui ſaute pluſieurs fois de ſuite en l'air pour jetter en bas le Cavalier; en quoi il diffère du chatouilleux, qui après y avoir réſiſté quelque tems, obéit enſuite, & va beaucoup mieux par la peur d'un jarret vigoureux, lorſqu'il ſent le Cavalier étendre la jambe, qu'il ne va par le coup même. Les *ramingues* ſont dangereux, en ce qu'ils ſont très ſujets à doubler des reins & à faire des pont-levis.

Rampin eſt un Cheval bouleté des boulets de derrière, & qui ne marche par conſéquent que ſur la pince; c'eſt ordinairement un défaut que le Cheval a apporté en naiſſant.

Rang d'écurie, c'eſt un nombre de Chevaux attachés à un même ratelier. *Le grand rang*, lorſqu'il y a pluſieurs écuries, eſt celui où il y a le plus de Chevaux, ou les plus beaux. *Le rang*, en terme d'Académie, eſt l'endroit dans un Manège où les Académiſtes à Cheval ſont à côté l'un de l'autre, & dont ils ſortent pour travailler tour à tour.

Rangée de dents. Les Chevaux en ont ſix, deux de devant, & quatre de mâchelières.

Ranger, ſe ranger ſous la remiſe, action du Cocher ou Voiturier, qui recule ſes Chevaux, pour mettre ſa Voiture ſous une remiſe.

Rape. On donne ce nom à une eſpèce de Lime, longue environ d'un pied, garnie d'un manche de bois. Elle ſert à unir la corne du pied & les rivets, quand le Cheval eſt ferré.

Rare, *un Cheval rare*, expreſſion qui ſignifie un Cheval qui a des qualités ſupérieures.

Raſer, en terme de Manège, ſe dit d'un Cheval qui ne marque plus, qui a à peu-près huit ans, qui n'a plus le coin creux, où étoit la marque noire qui donnoit à connoître ſon âge, de ſorte que la dent eſt *raſe*, pleine & unie. Le Cheval a *raſé* environ ſur les huit ans. *Raſer le tapis* ſe dit des Chevaux qui galopent près de terre, qui ne levent pas aſſez le devant, qui ont les allures froides: ce qui arrive ſur-tout aux Anglois, qui ont ordinairement les mouvemens près de terre, & *raſent* preſque tous le tapis.

Raſſembler ſon Cheval, c'eſt le tenir dans la main & dans les jarrets, de façon que ſes mouvemens ſoient plus vifs & moins alongés; effectivement, le Cheval alors paroit plus court qu'auparavant. *Se raſſembler* eſt l'action du Cheval dans cette occaſion. *Raſſembler ſes quatre jambes enſemble*; mouvement que fait un Cheval pour ſauter un foſſé, une haye, &c.

Raſſis. Subs. maſc. Nouvelle application d'un même fer ſur le pied d'un Cheval, après lui avoir un peu paré le pied. On dit: Je ne vous dois pas un fer, ce n'eſt qu'un nouveau *raſſis*.

Rat. Cheval queue de *rat* eſt celui dont la queue eſt dégarnie de poil. On appelle auſſi queues de *rat*, des calus

lus qui viennent aux jambes de derrière plus bas que le jarret.

Ratelier. Ce qui ſert dans les écuries ou les étables à mettre le foin ou le fourage deſtiné pour la nourriture des Chevaux. Ils ſont compoſés de bâtons à claires voies, au travers deſquels les Chevaux tirent le foin.

Ration eſt ce qu'on donne de foin, paille & avoine à la Cavalerie & aux Dragons pour la nourriture de leurs Chevaux; chaque ration eſt ordinairement de douze livres de foin, autant de paille, & trois picotins d'avoine.

Rebotter. Remettre ſes bottes.

Rebrider. Remettre la bride à un Cheval.

Rebuter un Cheval, c'eſt exiger de lui plus qu'il ne peut faire, de façon qu'à la fin il devient comme hebêté & inſenſible aux aides & aux châtimens.

Rechercher un Cheval, c'eſt lui donner toute la gentilleſſe & les agrémens dont il eſt capable.

Recommencer un Cheval, c'eſt lui rapprendre de nouveau ſon exercice quand il l'a oublié, pour avoir été mené par un Cavalier ignorant.

Reculement. Partie du harnois du Cheval de caroſſe ou de charette, qui ſert à faire reculer.

Redhibitoire. Action redhitoire. En vente de Chevaux, elle a lieu dans trois cas, qui ſont la pouſſe, la morve, ou la courbature. Dans l'un ou l'autre de ces cas, l'acheteur peut obliger le vendeur dans les neuf jours à reprendre ſon Cheval. On dit auſſi *garantie.*

Redreſſer les oreilles, opération qu'on fait aux oreilles d'un Cheval qui les a pendantes.

Réduire un Cheval, ou *le domter*, c'eſt l'obliger à quitter ſon humeur ſauvage & ſes fantaiſies ou ſes vices; on réduit mieux & plus aiſément un Cheval par la douceur que par la violence.

Refaire, rétablir. On dit des Chevaux outrés de travail & de fatigue, il faut laiſſer repoſer quelque tems ces Chevaux, pour les *refaire.* Ils auront de la peine à ſe *refaire*, à reprendre leur vigueur & leur embonpoint. On dit auſſi Cheval *refait*, pour exprimer un Cheval qui a quelques défauts, & que l'art du Maquignon s'efforce de couvrir, comme la pouſſe, la morve, la courbature, qu'ils arrêtent pendant quelque tems; ou l'âge qu'ils cachent en limant leurs dents, & en leur faiſant une contre-marque.

Referrer. Remettre des fers à un Cheval.

Reforme ſignifie dans un équipage ou dans une troupe, la ſéparation qu'on fait des vieux ou mauvais Chevaux d'avec les autres: on vend ceux-là, ou on s'en défait de quelque manière que ce ſoit.

Refroidiſſement eſt une morfondure légère.

Refuſer. On dit que le Cheval refuſe quand il ne veut pas ou qu'il n'a pas la force d'obéir au Cavalier.

Regarder dans la volte. Voyez *Volte.*

Regimber, mot du ſtile populaire qui ſignifie ruer.

Reglée, *allure reglée.* Voyez *Allure.*

Reins. Les reins du Cheval commencent vers le milieu du dos juſqu'à la croupe. *Les reins bien faits* ſont ceux qui s'élevent un peu en dos d'âne; quand ils s'élèvent trop, on dit que le Cheval eſt *boſſu.* Autre bonne qualité du Cheval, c'eſt d'avoir les *reins larges*; ce qu'on appelle le *rein double*, les *reins courts*, marque la force. Les mauvaiſes qualités des reins ſont d'être *longs* & d'être *bas*, ce qui s'appelle un Cheval *enſellé.* On entend en diſant qu'un Cheval *a du rein*, que la force de ſes reins ſe fait ſentir au trot & au galop, aux reins du Cavalier.

Rejouter. Jouter de nouveau.

Relais, *Relaier.* Les Chevaux de *relais* ſont ceux qu'un grand Seigneur qui voyage, envoie devant, ou qu'il ordonne de tenir prêts, pour pouvoir en changer quand il veut faire plus de diligence. *Relais* ſe dit auſſi du lieu où l'on envoie, où l'on tient prêts à partir, des Chevaux frais, deſtinés à ſoulager ceux qui ſont fatigués.

Relaier, c'eſt monter ou faire atteler à ſa Voiture des Chevaux frais qu'on appelle *Chevaux de relais.*

Relever. C'eſt obliger le Cheval à porter en beau lieu & lui faire bien placer ſa tête; lorſqu'il porte bas, ou qu'il s'arme, pour avoir l'encolure trop molle. Il y a de certains mords propres à *relever* un Cheval, comme ceux qui ſont faits en branche à genou. On ſe ſervoit autrefois pour le même effet d'une branche flaque; mais elle n'eſt plus en uſage, parce qu'elle *relève* infiniment moins que l'autre. Un coude de la branche ſerré contribue auſſi à *relever* un Cheval, & à le faire porter en beau lieu. On peut auſſi ſe ſervir pour le même effet, d'une branche Françoiſe ou à la gigotte. Les Eperoniers ſe ſervent mal-à-propos du mot *ſoutenir*, dans le ſens de *relever*, & diſent: cette branche ſoutient, pour dire qu'elle *relève*; mais *ſoutenir* a tout une autre ſignification dans le Manège. On appelle auſſi les airs *relevés*, les mouvemens d'un Cheval qui s'élève plus haut que le terre-à-terre, quand il manie à courbettes, à balotades, à croupades & à caprioles. On dit auſſi un pas *relevé*, des paſſades *relevées.*

Rembourer les Selles & les Bas, c'eſt mettre de la bourre ou du crin dans les paneaux.

Remboure, c'eſt la bourre ou le crin qui eſt dans les paneaux.

Remener ou *Remmener un Cheval*, le conduire du lieu d'où on l'a mené.

Remis, *un Cheval bien remis*, terme de Manège, qui veut dire que l'Ecuier a rapris l'exercice du Manège à un Cheval à qui on l'avoit laiſſé oublier ou par négligence, ou pour avoir été mené par des Cavaliers ignorans.

Remiſe, endroit à couvert deſtiné pour y loger des Voitures, particulierement des Caroſſes & Chaiſes, afin de les préſerver des injures du tems.

Remolade. Remède qu'on applique aux Chevaux qui ont des foulures, des enflures, ou d'autres maladies. Ce remède eſt fait avec de la lie de vin, du miel, de la térébentine, de la graiſſe & d'autres drogues dont on fait une eſpèce d'onguent. On l'appelle auſſi *charge*; & la plupart des Maréchaux confondent ces deux mots.

Remonte, Chevaux achetés pour remplacer dans un équipage ou dans une troupe de Cavalerie les Chevaux qui ont été réformés ou qui ont péri. *Remonte*, en terme de Haras, ſignifie tous les ſauts que l'Etalon donne à la Jument enſuite du prémier.

Remonter. Se remettre à Cheval. Il ſe dit auſſi pour dire fournir de nouvelles montures à des Cavaliers démontés, ou pour ſe remettre en équipage de Chevaux de ſelle, ou de caroſſe. En ce dernier ſens on dit: une écurie *remontée*, c'eſt-à-dire, un nouvel achat de Chevaux, de chariots & de bagage.

Remoulin. Mauvais mot dont on ſe ſervoit autrefois pour dire, pelotte, étoile, la marque blanche qui eſt ſur le front du Cheval.

Renclouer, s'enclouer une ſeconde fois. Ce Cheval n'a pas été ſitôt guéri de ſon enclouure, qu'il s'eſt *renclové* de nouveau.

Rendre la main, c'eſt faire enſorte que les rênes pour le

Cavalier, & les guides pour le Cocher deviennent moins tendues, afin de ſoulager la bouche des Chevaux. Il y a deux façons de rendre la main pour le Cavalier, & il n'y en a qu'une pour le Cocher. La prémière, qui eſt la même pour le Cocher, eſt d'avancer ſa main qui tient les rênes ou les guides. La ſeconde, qui ne peut regarder que le Cavalier, eſt de prendre le bout des rênes de la main droite, puis la main gauche les quitte pour un moment. *Rendre toute la bride*, c'eſt prendre le bout des rênes, comme je viens de dire, & après les avoir quittées de la main gauche, avancer la main droite juſques ſur le cou du Cheval. Tout cela fait à propos, donne une grande aiſance à la bouche du Cheval; & par conſéquent, le Cavalier s'en trouve auſſi plus à ſon aiſe. *Se rendre*, ſe dit d'un Cheval ſi fatigué, qu'il ne peut plus avancer.

Rendu, un Cheval rendu eſt celui qui, par fatigue, ne ſauroit plus marcher.

Rênes. Voyez *Reſnes.*

Renete. C'eſt un inſtrument d'acier qui ſert à chercher une enclouure dans le pied du Cheval.

Renfermer un Cheval entre les cuiſſes, c'eſt la même choſe qu'aſſujettir. Voyez *Aſſujettir.*

Rengraiſſer. Engraiſſer de nouveau, refaire. Les bons paturages *rengraiſſent* les Chevaux amaigris de fatigue.

Reniffler ſe dit du bruit que fait le Cheval avec ſes naſeaux quand quelque objet lui fait peur.

Renverſée. Voyez *Encolure. Volte renverſée.* Voyez *Volte.*

Renverſer, ſe renverſer. Le Cheval ſe renverſe lorſqu'il s'eſt élevé tout droit, & que perdant ſon équilibre, il tombe en arrière.

Repartir. Faire *repartir* un Cheval, c'eſt le laiſſer échaper de la main une ſeconde ou troiſième fois, le faire revenir ſur ſa piſte. Ce terme eſt uſité dans ces phraſes: Après avoir arrêté un Cheval, le faire *repartir* droit. Quand il ferme la demi-volte de cinq tems, il doit ſe trouver ſur la ligne de la paſſade, droit & prêt à *repartir.* Il faut, après avoir marqué un demi-arrêt, aux paſſades furieuſes, qu'il faſſe la demi-volte en trois tems, & qu'au troiſième, il ſe trouve droit ſur la ligne prêt à *repartir* au petit galop. *Repartir* à la paſſade en pirouette, après avoir, d'un ſeul tems des épaules, fait le demi-tour.

Replier, ſe replier ſur ſoi-même, ſe dit du Cheval qui tourne ſubitement de la tête à la queue dans le moment qu'il a peur, ou par fantaiſie.

Replis ſe dit des ſillons ou inégalités qui ſont dans la bouche du Cheval, la croupe en dedans, fermée en cinq tems. Les Italiens font grand cas de ce Manège. Ils acculent leurs Chevaux en faiſant le *repolon*, & ne les portent pas en avant à tous les tems de la demi-volte. Quelques-uns, entre autres Neucaſtel, appellent *repolon*, le galop d'un Cheval l'eſpace d'un demi-mille, & mépriſent autant ce Manège que les autres l'eſtiment.

Repouſſoir. C'eſt une eſpèce de gros clou, pour chaſſer & faire ſortir les clous du pied, lorſqu'on veut déferrer un Cheval.

Reprendre. On appelle reprendre lorſqu'après avoir fait un demi-arrêt, on fait repartir le Cheval.

Repriſe ſe dit quand on recommence une leçon, un Manège, & qu'on le fait d'une haleine. Il a fait manier ſon Cheval ſur les quatre coins de la volte tout d'une *repriſe*, ſans s'arrêter, ni reprendre haleine; finir une *repriſe*, commencer une *repriſe*, donner haleine à un Cheval entre les *repriſes.*

Réſiſter à l'éperon, défaut du Cheval ramingue. Voyez *Ramingue.*

Reſnes. Deux longes de cuir qui ſont attachées d'un côté à la branche de la bride, & de l'autre elles ſont dans la main du Cavalier, font agir l'embouchure & tiennent la tête du Cheval ſujette. Les Chevaux de caroſſe ont auſſi des *reſnes* pour les conduire à droite ou à gauche. Ajuſter les *reſnes*; prendre, tenir les *reſnes* en main. Un Cavalier doit tenir les *reſnes* égales, enſorte que le pouce ſoit appuié ſur toutes les deux, & que le petit doigt les tienne ſéparées. Neucaſtel donne le nom de *reſnes* aux deux longes du caveçon qu'il faiſoit attacher aux ſangles ou au pommeau de la ſelle, & que le Cavalier tiroit avec la main pour plier & aſſouplir le cou du Cheval. *Fauſſe reſne* eſt une longe de cuir, qu'on paſſe quelquefois dans l'arc du banquet, pour faire donner un Cheval dans la main, ou pour lui faire plier l'encolure. Neucaſtel en condamne l'uſage, & prétend qu'une *fauſſe reſne* n'eſt plus que comme un bridon, qui n'a point de gourmette.

Reſſeller. Remettre la ſelle à un Cheval.

Reſſource. Un Cheval qui a de la reſſource, c'eſt la même choſe que d'avoir du fond. Voyez *Fond.*

Reſter. Voyez *Demeurer.*

Retenir. Terme de haras, pour ſignifier concevoir. Toutes les Cavales du haras ont *retenu*; c'eſt-à-dire, ſont pleines. Cavales qui ne *retiennent* point, c'eſt-à-dire qui ſont ſtériles. Les Jumens *retiennent* mieux, lorſqu'elles ſont en chaleur & qu'elles ſont dans leur liberté naturelle, que lorſqu'on les fait couvrir en main.

Rétention d'Urine. Voyez *Urine.*

Retenu, Cheval retenu, pour dire Cheval écouteux. Cheval qui ſaute au-lieu d'aller en avant, qui ne part pas franchement de la main, qui eſt trop *retenu*, & ſe fait trop ſolliciter pour aller en avant.

Rétif, qui s'arrête ou recule au-lieu d'avancer. Il ſe dit proprement des Chevaux & des Mulets. Un Cheval *rétif*, une Mule *rétive.* On appelle au Manège un Cheval *rétif*, celui qui eſt malicieux, rebelle, qui veut aller où il lui plait & quand il lui plait. Le Cheval *rétif* approche fort du ramingue.

Retoucher ſe dit des Chevaux qui ont été ſouvent panſés par le Maréchal pour les guérir de quelque maladie. Ce Cheval a été *retouché* pluſieurs fois par le Maréchal, pour le guérir du farcin.

Retraite. Eſpèce de longe de cuir attachée à la bride du Cheval de devant d'une charette, & liée à un cordeau, dont on ſe ſert pour manier le Cheval. On dit: prendre la *retraite*, tirer la *retraite.*

Retriller. Etriller de nouveau. Après qu'un Cheval eſt tombé dans l'ordure, il faut le *retriller.* On le *retrille* auſſi quand il a beaucoup travaillé.

Retrouſſé. Voyez *Flanc.*

Réveiller ſon Cheval, c'eſt la même choſe qu'avertir & animer.

Révérence. Voyez *Faire.*

Riſpoſte ſe dit de l'action du Cheval qui rue, quand il ſent l'éperon, qui répond à l'éperon, d'un ou de pluſieurs coups de pied.

Rivet. C'eſt l'extrémité du clou qui eſt rivée, ou retrouſſée ſur la corne, & qui paroit quand on a ferré le Cheval. Les plus petits *rivets* ſont les meilleurs. Quand les *rivets* des cloux ſont trop grands, le pied du Cheval eſt en danger d'être coupé, & des *rivets* trop gros, ce

qui

qui arrive qnand les cloux ſont épais de lame, emportent ſouvent la corne.

Robe ſe dit en certaines occaſions pour le poil en général. Par exemple, on dit du poil du Cheval quand il frape les yeux agréablement qu'il a *une belle robe*.

Rogne-pied eſt un morceau d'acier, tranchant d'un côté avec un dos de l'autre, qui ſert à couper la corne, qui paſſe au-delà du fer, lorſqu'il eſt broché; & à couper, avant que de river les clous, le peu de corne qu'on a fait éclater en la perçant.

Roide ſe dit du cou & des jambes du Cheval; du cou quand le Cavalier ne ſauroit le faire plier, & des jambes, lorſqu'elles ſont ſi fatiguées, qu'à peine peut-il les plier un peu en marchant. *Etre roide à Cheval* ou *être à Cheval comme une paire de pincettes*, ſe dit du Cavalier quand il eſt à Cheval d'un air contraint ſans aucune aiſance dans ſon attitude.

Roidir, *ſe roidir*, fantaiſie du Cheval lorſque roidiſſant les quatre jambes il ne veut pas avancer malgré le châtiment, mais il part de lui-même quand ſa fantaiſie eſt paſſée: ainſi il n'eſt pas rétif.

Rompre. *Rompre* l'eau à un Cheval, c'eſt l'empêcher de boire tout d'une haleine, lui lever la tête pour le faire boire à diverſes repriſes. *Rompre* un Cheval au trot, au galop, à la courſe, c'eſt l'exercer peu-à-peu à trotter, à galoper, à courir. *Rompre* un Cheval à la chaſſe, c'eſt le dégourdir, & lui faire prendre l'habitude de courir, pour le rendre propre à cet exercice. C'eſt une furieuſe fatigue que de courre dans le fort, avec des Chevaux qui ne ſont pas *rompus*. Quand une fois ce guillédin ſera rompu, il courra merveilleuſement bien. Ce Cheval, quoiqu'il ait de la force, ſera longtems à être *rompu*. Pour commencer à *rompre*, à dénouer, à dégourdir un Cheval, & lui aſſouplir le corps au Manège, on lui donne les prémières leçons autour du pilier.

Rompu. Voyez *Rompre* & *Train*.

Rond. C'eſt la piſte circulaire qu'on appelle autrement la volte. Couper le *rond* ou la volte, c'eſt faire un changement de main, lorſqu'un Cheval travaille ſur les voltes d'une piſte, en ſorte que diviſant la volte en deux, on change de main, & le Cheval part ſur une ligne droite, pour recommencer une autre volte. Dans cette ſorte de Manège, les Ecuiers ont accoutumé de dire: *coupez* ou *coupez le rond*. Voyez *Volte*.

Roſée. On appelle ainſi le ſang qui commence à paroître à la ſolle lorſqu'on la pare pour deſſoler le Cheval.

Roſſe. Méchant Cheval uſé de vieilleſſe, ou de maladie, & qui n'eſt ſenſible ni à l'éperon ni à la gaule.

Roſſignol, *faire un roſſignol ſous la queue*, opération qu'on fait au Cheval pouſſif outré, pour lui faciliter à ce qu'on croit la reſpiration.

Roter ſur l'avoine ſe dit, ou d'un Cheval degoûté qui ne veut pas manger ſon avoine, ou de celui à qui on en a trop donné, & qui ne ſauroit l'achever. *Roter ſur la beſogne*, ſe dit d'un Cheval pareſſeux ou ſans force, qui ne ſauroit fournir ſon travail.

Rouan. C'eſt la couleur ou le poil d'un Cheval qui a du poil gris ou blanc ſemé fort épais, & preſque dominant ſur un poil bai, aleſan, ou noir. Quand ce poil domine ſur un aleſan chargé, on l'appelle *rouan* vineux. *Rouan* cap ou caveſſe de more, c'eſt le Cheval qui a la tête & les extrémités noires. Il n'y a pas grande différence entre *rouan* & *rubican*.

Rouge, *un Cheval rouge*, eſt un Cheval Bai très vif; ce terme n'eſt guère uſité. *Gris rouge*. Voyez *Gris*.

Rouler à Cheval, c'eſt s'y tenir ſi mal, que pour peu que le Cheval remue le corps on va tantôt à droite, & tantôt ſur le côté gauche.

Roulier, Chartier qui tranſporte des Marchandiſes réglément d'un endroit à l'autre. Les *Rouliers* d'Orléans tranſportent les Vins d'Orléans à Paris.

Rouſſin. Cheval épais & entier, comme ceux qui viennent d'Allemagne & d'Hollande.

Rouvieux. La Galle dégénère quelquefois en ce qu'on appelle *Rouvieux*. Cet accident arrivé plus communément à de gros Chevaux entiers, de trait & de labourage, parce qu'ils ſont d'ordinaire plus chargés d'humeurs, qu'ils ont l'encolure plus groſſe, & que les grands replis qu'ils ont dans la crinière empêchent, en les panſant, d'y entretenir la propreté. Ce n'eſt autre choſe qu'une Galle invétérée, qui demande par conſéquent plus de ſoin & plus de patience. Les blanches eaux & ſouvent rouſſes que produit cette Galle lui ont fait donner le nom de *Rouvieux*.

Ruade. Défence de Cheval, de Mule ou autre animal ſemblable; c'eſt un élancement des pieds de derrière. Ce n'eſt pas un bon ſigne quand un Cheval va à bonds, à *ruades* & à pétarades. On dit détacher une *ruade*. Voyez *Ruer*.

Rubican, *poil rubican*, ou Cheval *rubican*. C'eſt un Cheval qui ayant le poil bai, aleſan ou noir, a du poil gris ou du blanc ſemé fort clair ſur les flancs, enſorte que ce blanc ou ce gris ne domine pas ſur cette partie. Il n'y a pas grande différence entre *rubican* & *rouan*.

Rude. Cheval qui a le pas, le trot, *rudes*, c'eſt-à-dire, qui fatigue ſon Cavalier.

Rudoyer ſon Cheval, c'eſt le maltraiter mal-à-propos quand on eſt deſſus.

Rue, *clou de rue*. On dit qu'un Cheval a pris un clou de *rue*, pour dire qu'en marchant il a rencontré un *clou* qui lui eſt entré dans le pied, & qui l'a rendu boiteux.

Ruer, élancer les pieds de derrière. Il faut couper un Cheval ſujet à *ruer*, c'eſt un excellent remède contre ce vice. On appelle nouer l'éguillette ou s'éparer, quand un ſauteur *rue* entierement du train de derrière, allongeant les deux jambes également & de toute leur force; cette ruade eſt propre à l'air des caprioles. Le Cheval ne *rue* qu'à demi en maniant à ballotades, & ne fait que montrer les fers en levant la croupe; & aux croupades il ne les montre point du tout.

Rueur, Cheval qui a le vice de ruer ſouvent.

Ruiné. *Cheval ruiné* eſt un Cheval uſé de fatigue. *La bouche ruinée*. Voyez *Bouche*. *Les jambes ruinées* ſont des jambes qui n'ont plus la force de porter le Cheval, & qui ſont communément arquées & bouletées.

S.

Sabot (le) eſt toute la corne du pied du Cheval au-deſſous de la couronne, ce qui renferme le petit pied, la ſole & la fourchette. Le *Sabot* ſe détache quelquefois entierement, à cauſe des maladies qui attaquent cette partie; telles ſont les enclouures, le javart encorné & les bleimes. Un Cheval à qui le *Sabot* eſt tombé, n'eſt plus propre aux grands travaux. Voyez *Corne*, *Couronne*, *Muer*, *Pied-neuf*, *Ongle*, & *Parois*.

Saccade eſt une ſecouſſe violente que le Cavalier donne au Cheval en tirant tout-à-coup les rênes de la bride, quand le Cheval pèſe à la main : ce qui eſt une eſpèce de châtiment, qui l'oblige à porter en beau lieu, mais dont il faut uſer rarement, de peur de gâter la bouche du Cheval.

Saccader, c'eſt mener ſon Cheval en lui donnant perpétuellement des ſaccades.

Sage. Un Cheval ſage eſt un Cheval doux & ſans ardeur.

Sagement. Mener ſon Cheval ſagement, c'eſt le mener ſans colère, & ne le point fatiguer.

Saignée. Les *Saignées* praticables, ou du moins néceſſaires pour les Chevaux, ſont celles qui ſe font au Cou, à la Langue, au Palais, aux Ars, aux Flancs, au plat de la Cuiſſe en dedans, à la Queue, à la Pince, & au Larmier. On ſe ſert de divers inſtrumens pour cette opération. Elle ſe pratique avec la lancette, la Flamme, la Corne de Chamois, un Clou à attacher les Fers, *&c.* La Flamme eſt l'inſtrument le plus uſité.

Saillir. Terme de Haras. Il ſe dit en parlant de l'accouplement d'un Etalon avec une Jument. Il faut faire *saillir* les Cavales par des Barbes, quand on veut avoir de bons Chevaux de ſelle. Une Cavalle retient mieux, ſi on la fait *saillir* lorſqu'elle eſt en rut, que de la faire *saillir* à la main.

Sain & net. Un Cheval ſain & net eſt celui qui n'a aucun défaut de conformation, ni aucun mal.

Salières. Les ſalières d'un Cheval ſont à un bon pouce au-deſſus de ſes yeux ; quand cet endroit eſt creux & enfoncé, il dénote un vieux Cheval ou un Cheval engendré d'un vieil Etalon. Les jeunes Chevaux ont cet endroit ordinairement plein de graiſſe, laquelle s'affaiſſe en vieilliſſant, & devient un creux à peu près comme celui d'une ſalière où on met du ſel.

Sangle eſt ce qu'on met par deſſous le ventre d'un Cheval, ou d'une autre bête de ſomme, pour attacher une ſelle ou un bât, pour les tenir fermes. Si les ſangles ne ſont pas fortes, les Chevaux de manège peuvent les rompre dans les airs violens, ce que ne fera jamais un Cheval qui va l'amble.

Sangler un Cheval, c'eſt attacher & ſerrer les ſangles, afin que la Selle ſoit ferme ſur ſon dos.

Saut. Un pas & un *ſaut* ſe dit d'un air relevé du Cheval qui manie par haut, qui marque une courbette entre deux *ſauts* ou caprioles, en telle ſorte qu'il leve le devant, & rue des pieds de derrière. Deux pas & un *ſaut* eſt un manège compoſé de deux courbettes terminées par une capriole. On dit auſſi qu'un Cheval va par bonds & par *ſauts*, quand il va à courbettes & à caprioles. Il faut avoir rendu les épaules du Cheval fort ſouples, avant que de l'accoutumer aux *ſauts*. Le galop, le terre-à-terre, les courbettes ne ſont pas miſes au nombre des *ſauts* ; parce que le Cheval ne s'y éleve pas extraordinairement. Chaque *ſaut* d'un Cheval ne doit jamais gagner plus d'un pied & demi de terrain en avant.

Sauter, c'eſt faire des ſauts. *Aller par bonds & par ſauts*, en terme de Manège, c'eſt aller à courbettes & à caprioles. *Sauter entre les piliers*, terme de Manège, ſe dit du Cheval qu'on a accoutumé à faire des ſauts, étant attaché aux deux piliers du Manège ſans avancer ni reculer. *Sauter une Jument* ſe dit de l'Etalon lorſqu'il la couvre. *Sauter de ferme à ferme* ſe dit au Manège quand on fait ſauter un Cheval ſans qu'il bouge de ſa place. *Sauter en ſelle*, c'eſt ſauter, ou ſe jetter ſur un Cheval ſellé, ſans mettre le pied à l'étrier.

Sauteur. C'eſt un Cheval qui manie aux airs relevés, qui fait des ſauts avec ordre & obéiſſance entre deux piliers, qui va à caprioles, à croupades. On dit : ce ſauteur fait des *ſauts* bien hauts & bien ſoutenus, avec juſteſſe & de même cadence. On met des trouſſe-queues aux *ſauteurs* pour leur tenir la queue en état & l'empêcher de jouer, & de faire paroître le ſauteur large de croupe.

Sauvage, Chevaux ſauvages. Il y a des Païs & ſur-tout des Iles où on a jetté des Jumens : on leur donne des Etalons pour les couvrir, & elles ſont abandonnées dans ces endroits ſans voir ame vivante ; elles deviennent comme des animaux ſauvages, & par conſéquent leurs Poulins. Quand on veut ſe ſervir de ces Poulins, on les prend avec des filets ou lacs, puis on les apprivoiſe avec peine : c'eſt ce qu'on appelle *des Chevaux ſauvages* qui ne valent pas mieux que les autres.

Sceau. Inſtrument de Palefrenier. On fait boire les Chevaux au ſceau quand on ne les mène pas à l'abreuvoir.

Sec. Remettre un Cheval au *ſec*, c'eſt lui remettre le foin & l'avoine après l'avoir mis à l'herbe & au verd.

Sec, jambe ſèche. Une des bonnes qualités du Cheval eſt d'avoir la jambe *ſèche*, ſans eaux, ni fluxion ; & une de ſes mauvaiſes qualités eſt d'avoir la bouche *ſèche*, & de ne l'avoir pas fraiche.

Secouer ſe dit d'un Cheval dont le trot eſt rude, il ſecoue ſon homme.

Secourir. En parlant des Chevaux, c'eſt leur donner les aides à tems & à propos, lorſqu'ils travaillent, & qu'ils veulent demeurer, qu'ils ſe ralentiſſent, qu'ils ne continuent pas de la même cadence qu'ils ont commencé. On dit *ſecourir* un Cheval des deux talons, pour dire, lui donner les aides des talons, & ainſi de toutes les autres aides uſitées dans le Manège.

Seime. Maladie du pied du Cheval. C'eſt une fente dans la couronne, qui s'étend juſques au fer, & qui par le ſang qui en ſort, cauſe au Cheval de la douleur & le fait boiter. Cet accident eſt cauſé par l'aridité de la corne, qui s'eſt deſſechée, ou pour avoir marché ſur des ſables brulans, ou ſur un terrain dur dans la gelée, ou bien par la faute du Maréchal qui a creuſé trop le pied du Cheval.

Selle (la) eſt un ſiège qu'on met ſur le dos d'un Cheval pour la commodité du Cavalier. Avoir le cul ſur la *ſelle*, c'eſt être à Cheval. La *ſelle* raſe eſt compoſée de deux arçons, de deux bandes, des battes de devant, des paneaux & contre-ſanglots. La *ſelle* à piquer a outre cela les lièges, la batte de derrière, & le trouſſequin ou demi-trouſſequin. L'une & l'autre ont un pommeau : c'eſt être mauvais Ecuier que de ſe tenir au pommeau de la *ſelle*, que de perdre le fond de la *ſelle*. On doit toujours s'aſſeoir ſur le plat des cuiſſes, & jamais ſur les feſſes, qui doivent ſeulement toucher la *ſelle* ; & quelque deſordre que faſſe le Cheval, il faut toujours ſe tenir colé ſur la *ſelle*, ſans en perdre jamais le fond. Cavalier qui garde bien ſon aſſiette, qui eſt toujours bien placé dans la *ſelle*. Pour y parvenir il faut qu'il ſerre les cuiſſes autant qu'il peut. On monte un Cheval ſans *ſelle*, à poil, à dos nud. Il y a des *ſelles* à limon pour les harnois. Quand un Cheval eſt bleſſé ſous la *ſelle*, il la faut chambrer, rembourer. Les Voltigeurs ſautent en *ſelle* ſans étriers. L'invention de la *ſelle* eſt aſſez moderne. Les Auteurs n'en font point mention

tion avant le siècle de Valentinien. Auparavant on se servoit de paneaux quarrés. *Selle à tous Chevaux* est celle qui a des arçons mobiles, qui sert à voyager en poste & en relais, qui peut s'accommoder à tous Chevaux.

Seller. Mettre la selle à un Cheval. Le *reseller*, lui remettre la selle, après l'avoir ôtée.

Sellerie. Lieu où l'on serre les selles & les harnois des Chevaux d'une grande Ecurie.

Sellette. Petite selle.

Sellier. Ouvrier qui fait & vend des selles. Il y a deux corps de Maitres *Selliers* à Paris; les *Selliers-Bourreliers*, & les *Selliers-Lormiers-Carrossiers*, dont les uns font des harnois & des selles, & les autres, outre les selles, font des Carosses.

Sensible. Cheval *sensible* à l'éperon. Bouche *sensible.*

Sentir un Cheval dans la main. C'est remarquer qu'on tient la volonté du Cheval dans la main, qu'il goute la bride, qu'il a un bon appui pour obéir au mords.

Sentir un Cheval sur les hanches. C'est remarquer qu'il les plie: ce qui est le contraire de s'abandonner sur les épaules.

Séparations. Voyez *Cloisons.*

Séparer les rênes. Voyez *Partager.*

Serpeger. C'est conduire un Cheval en serpentant, & tracer une piste tournée en ondes, comme les replis d'un serpent. Ce mot a vieilli.

Serpentin. Langue serpentine se dit de la langue de Cheval qui est si frétillante, qu'il la fait quelquefois passer jusques sur l'embouchure, au-lieu de la tenir sous la liberté de langue. Voyez *Langue.*

Serré. Un Cheval serré du devant est celui qui a le poitrail étroit & les deux jambes de devant trop près l'une de l'autre. *Serré du derrière* est la même chose que crochu. Voyez *Crochu. Les épaules serrées.* Voyez *Epaules. La ganache serrée.* Voyez *Ganache. Les talons serrés.* Voyez *Encastelure.*

Serrer se dit d'un Cheval qui se rétrécit & ne s'étend pas assez à une main ou à l'autre, qui ne prend pas assez de terrain. Quelquefois un Cheval marche trop large, & quelquefois trop *serré.* Lorsqu'un Cheval se *serre* trop, pour l'élargir, il faut l'aider de la rêne de dedans; c'est-à-dire, porter en dehors, & le chasser en avant sur des lignes droites, avec le gras des jambes. Il faut aussi non seulement *serrer* en tournant un Cheval qui marche trop large, mais encore le tenir sujet; & s'il se *serre* trop il faut l'aider du gras des jambes, le pincer même s'il ne répond pas; & appuyer ensuite le talon du dehors. *Serrer* la demi-volte, c'est faire revenir le Cheval sur le même terrain, où il a commencé la demi-volte.

Service. Cheval de service est un Cheval fort & propre à rendre un bon, un long service. C'est aussi un Cheval que dans plusieurs endroits les Vassaux doivent à leurs Seigneurs.

Serviteur. On dit quelquefois d'un bon ou d'un mauvais Cheval, que c'est un bon ou un mauvais Serviteur.

Seton (le) est un morceau de corde faite avec moitié Chanvre & moitié Crin, ou un morceau de cuir, ou quelque autre corps semblable, que l'on introduit entre cuir & chair par une ouverture, & que l'on fait ressortir par une autre, pour donner issue à des matières qui étoient enfermées, & qui croupissoient dans quelque partie. Cette opération se fait sur différentes parties du corps du Cheval, & sur-tout à l'épaule.

Sevrer un Poulin. On le sèvre communément au commencement de l'Hiver.

Seyme, Maladie du sabot. Voyez *Seime.*

Siège. C'est l'endroit du haut de la Selle où le Cavalier est assis.

Siffler. On siffle communément quand un Cheval boit ou qu'il urine, parce qu'on a l'expérience que cela le tranquilise pour ces deux fonctions. Quand on veut réveiller un Cheval au Manège, on agite la gaule qui fait du bruit en l'air, ce qui s'appelle *siffler de la gaule*, ou *faire siffler la gaule.*

Siguette. C'est un caveçon, une espèce de demi-cercle de fer creux & vouté, & avec des dents de fer comme celles d'une scie. Il est tourné en demi-cercle, & quelquefois composé de plusieurs pièces qui se joignent par des charnières. Il est monté d'une têtière & de deux longes, & sert à dompter les Chevaux fougueux. Il y a une autre sorte de *siguette*, qui est un fer rond & d'une seule pièce, & qui est cousue sous la muserolle de la bride, afin qu'elle ne paroisse pas. On fait agir cette *siguette*, par une martingale, quand le Cheval bat à la main.

Siller. Cheval qui *sille*, qui est *sillé*, celui qui a les sourcils blancs. C'est une marque de vieillesse, & qu'il a quinze ou seize ans.

Sillons. Les sillons du Palais sont des élévations posées en travers du palais à un demi-pouce l'une de l'autre. On donne le coup de corne pour saigner au palais entre le deux & troisième sillon.

Siquenille. Voyez *Souquenille.*

Solandres, ou *Soulandres.* Maladie du Cheval. Ce sont des gales, des fentes ou crévasses qui viennent à la jointure de ses jarrets, comme les Malandres viennent à ses genoux. Les Solandres sont plus rebelles que les Malandres; c'est pourquoi on saigne & on purge de tems en tems les Chevaux attaqués des Solandres.

Solbatu se dit d'un Cheval dont la Sole est foulée. Cheval *solbatu.* Voyez *Solbature.*

Solbature. Meurtrissure de la chair qui est sous la sole du Cheval. La sole froisse & foule cette chair, quand il a été longtems pied-nud, ou mal ferré, & quand elle est devenue trop sèche & trop aride. Le Cheval, qui en est incommodé, le fait aisément connoitre, parce qu'ayant les pieds douloureux, il aime mieux se coucher, que de manger; se portant bien, à cela près.

Sole. Ongle de Cheval, ou une espèce de corne beaucoup plus tendre que l'autre corne qui l'environne, & qui à cause de sa dureté, est appellée proprement la corne. Un fer qui porte sur la *sole* peut fouler un Cheval, le faire boiter, & lui meurtrir la chair qui la sépare du petit-pied. Cheval *dessolé* est celui à qui on a ôté la *sole* sans toucher à la corne du sabot. On ôte la *sole* pour plusieurs accidens; & en moins d'un mois, elle peut être entierement rétablie.

Solliciter. On dit d'un Cheval paresseux, qu'il a besoin d'être sollicité, c'est-à-dire d'être animé pour aller.

Somme, fardeau qu'on met sur un Cheval, & qui est aussi pesant qu'il le peut porter. *Cheval de somme* est celui qui est destiné à porter la somme.

Sommier, c'est un Cheval de somme.

Sonaille ou sonette, c'est une ou plusieurs clochettes qu'on pend au cou des Mulets & des Chevaux de Messager.

Sonaillier. Cheval qui porte une clochette pendue au cou, & qui marche devant les autres.

Sonette. Voyez *Sonaille.*

Sortir se dit de l'encolure; elle sort bien du garot, quand elle commence à s'élever du haut du garot; elle en sort mal, quand après le garot il y a un creux duquel part l'encolure. *Sortir de la Selle*, se dit du Cavalier lorsque n'ayant point de fermeté, les mouvemens du Cheval l'ôtent de son assiète.

Soubarbe. Il est mieux d'écrire *sous-barbe.* Voyez *Sous-barbe.*

Soubresaut. Saut imprévu & contre tems que fait le Cheval,

val, quand il veut ſe dérober de deſſous le Cavalier qui le monte.

Soufler au poil ſe dit lorſqu'un Cheval ayant une enclouure, la matière ou le pus a coulé entre la corne & le petit-pied, a gagné le poil, & paroit à la couronne. On dit auſſi que la chair *ſouffle* ſur la fourchette, quand il vient un bouillon ou une excroiſſance de chair ſur la fourchette du Cheval, qui le fait boiter.

Soufleur. On nomme ainſi de certains Chevaux, qui, ſans être pouſſifs, ſoufflent prodigieuſement, ſur-tout, dans les chaleurs, ce qui ne peut provenir que de défaut de conformation à l'entrée du conduit de la reſpiration, ou de quelque excroiſſance de chair à l'entrée extérieure des naſeaux.

Soufrir l'éperon ſe dit d'un Cheval qui n'y eſt point ſenſible. *Soufrir l'Etalon* ſe dit de la Jument quand elle eſt bien en chaleur.

Soulager, ſe ſoulager ſur une jambe, ſe dit du Cheval, qui, ayant les jambes de devant fatiguées & douloureuſes, avance tantôt l'une & tantôt l'autre quand il eſt arrêté pour les repoſer.

Soulandres. Voyez *Solandres.*

Soupçonneux. Un Cheval ſoupçonneux eſt un Cheval médiocrement peureux.

Soupe de lait ſe dit d'un certain poil de Cheval qui eſt de la couleur du potage au lait bien ſucré, c'eſt-à-dire, mêlé de roux & de blanc.

Souple. On dit: ce Cheval, de fougueux qu'il étoit, a été rendu *ſouple* & obéiſſant par cet Ecuier.

Souquenille, eſpèce de redingotte de toile que les Palefreniers & Cochers mettent pour panſer leurs Chevaux, & dont les Chartiers ſe vetiſſent pour conduire leurs Charettes.

Sourcil ſe dit du poil qui eſt au deſſus des yeux du Cheval. Lorſque ce poil eſt blanc, on dit que le Cheval ſille, ou eſt ſillé; & c'eſt en lui une marque de vieilleſſe.

Souris. C'eſt un cartilage qui eſt dans les naſeaux du Cheval, qui le fait ébrouer, ou ronfler des naſeaux. *Eſſouriſſer* un Cheval, c'eſt lui couper ce cartilage.

Souris, gris de ſouris, poil de Cheval, c'eſt une nuance du poil gris, laquelle eſt de la couleur du poil d'une ſouris.

Sous-barbe. Nom qu'on donne à la partie du Cheval qui porte la gourmette.

Sous-gorge. Lanière de cuir qui paſſe ſous la gorge du Cheval, & qui s'attache avec une boucle à la têtière pour la tenir en état.

Sous-lui. Cheval qui eſt bien *ſous-lui*, qui eſt bien enſemble, qui ſe met bien ſur les hanches; c'eſt lorſqu'en cheminant, il approche les pieds de derrière de ceux de devant, & dont les hanches ſoutiennent en quelque manière les épaules.

Sous-ventrière. Courroie de cuir qu'on met ſous le ventre du Cheval pour tenir en état les harnois des Chevaux de caroſſe & de voiture.

Soutenir la main, ou *ſoutenir un Cheval*, c'eſt tenir la bride ferme & haute. Arrêter un Cheval pour peu qu'on *ſoutienne* la main, avec le moindre *ſoutien* de la main. On dit auſſi *ſoutenir* un Cheval de la jambe de dedans, ou du talon de dedans, lorſqu'il s'entable, lorſqu'en maniant ſur les voltes, ſa croupe va avant ſes épaules. On dit encore *ſoutenir* un Cheval, quand on l'empêche de ſe traverſer, quand on le conduit également, le tenant toujours ſujet ſans que la croupe puiſſe échapper, ſans qu'il perde ni ſa cadence, ni ſon terrain, en lui faiſant marquer ſes tems égaux.

Statue équeſtre. On appelle ainſi une Statue repreſentant communément la Perſonne d'un Roi ou d'un homme fameux monté ſur un beau Cheval, & deſtinée à être miſe dans une Place publique ou autre endroit remarquable & fréquenté. Les Statues équeſtres ſont ou de marbre ou de fonte; c'eſt l'affaire des Sculpteurs, ou de les parachever tout-à-fait quand elles ſont de marbre, ou d'en faire le modèle quand elles doivent être fondues. Les Sculpteurs doivent alors travailler d'après nature pour le Cheval, & choiſir par le moyen des connoiſſeurs le plus beau Cheval & le mieux proportionné, & ſur-tout, ne pas s'en rapporter aux études qu'ils ont fait ſur l'antique où la vraie beauté des Chevaux fins étoit peu connue, puiſqu'on ne voit communément dans les modèles anciens que des figures de Chevaux groſſiers & coloſſaux ſur leſquels les hommes paroiſſent des Pygmées.

Sujet, Cheval ſujet. Tenir un Cheval *ſujet*, c'eſt le ſoutenir quand il ſe traverſe. Cette expreſſion eſt conſacrée aux voltes, & ſignifie, tenir la croupe d'un Cheval dans le rond; enſorte qu'elle n'échape pas, qu'il ne ſe traverſe point, & qu'en marquant tous ſes tems égaux ſans perdre ſon terrain, il manie la croupe dedans.

Suite, Cheval de ſuite, eſt un Cheval deſtiné aux Valets & aux Palefreniers dans les équipages, pour le monter.

Suivre ſe dit du pied de derrière qui avance le prémier au galop; le pied de devant mène, & le pied de derrière ſuit.

Superbe. Un Cheval ſuperbe eſt un Cheval excellemment beau & fier.

Sûr. Cheval *ſûr* du pied, Cheval qui ne bronche point.

Surdent, en terme d'Ecuier, eſt une Dent machelière du Cheval, qui croit d'une hauteur exceſſive, qui pouſſe des pointes, qui piquent & incommodent la langue & les lèvres du Cheval en mangeant. C'eſt auſſi une Dent machelière qui s'uſe plus d'un côté que de l'autre.

Surdos. Sorte de bande de cuir large de deux doigts, qui poſe ſur le dos du Cheval de caroſſe, & qui ſert à tenir les traits & le reulement. Le *ſurdos* eſt auſſi un morceau de cuir, qui tient les deux foureaux qui paſſent au travers des traits du harnois.

Surfais. Groſſe & large ſangle qu'on met par-deſſus les autres ſangles du Cheval, pour tenir la ſelle plus ferme.

Surmener. Faire travailler un Cheval, ou une bête de ſomme au-delà de ſes forces, ſoit en lui faiſant faire de trop grandes journées, ſoit en le pouſſant trop à la courſe. Un loueur de Chevaux a action pour ſe faire payer un Cheval, quand on l'a *ſurmené*. *Surmener* un Cheval, c'eſt l'expoſer à devenir courbattu. Il bat alors des flancs, & fait des mouvemens pareils à ceux que cauſe la fièvre. La différence entre un Cheval *ſurmené* & un Cheval eſtrapaſſé, eſt que l'on a fait travailler le prémier à perte d'haleine & au-delà de ſes forces, dans un voyage, & qu'on a exceſſivement fatigué l'autre à force de lui faire faire un Manège violent & déréglé.

Sur-os. C'eſt un calus, ou une dureté qui vient au canon du Cheval au deſſous du genou en dedans ou en dehors; & on dit qu'il eſt chevillé, quand il eſt double l'un en dedans, l'autre en dehors. Quelques uns donnent, dit Guillet, mais improprement au *ſur-os*, le nom de *ſureau.* Ce dernier terme eſt en effet ſi peu uſité que nous ne l'avons trouvé que dans ſon Dictionnaire de Manège. Voyez *Fuſée.*

Surpayer, ſurvendre un Cheval, c'eſt l'acheter, le vendre plus qu'il ne vaut.

Surprendre un Cheval, c'eſt ſe ſervir des aides trop brusquement: c'eſt auſſi approcher de lui quand il eſt à ſa place dans l'écurie ſans lui parler avant, ce qui lui fait peur, & alors un coup de pied de ſa part eſt fort à craindre.

Suſpendre un Cheval, c'eſt lui paſſer une ſous-pente ſous le ventre dans l'occaſion de certains maux. Les Meſſagers ſuſpendent ordinairement leurs Chevaux aux couchées ſans les enlever de terre, mais ſeulement de façon que le Cheval en s'affaiſſant un peu, porte ſur la ventrière de la ſous-pente, & ſoulage ainſi ſes jambes: car ſi ces Chevaux ſe couchoient, leurs jambes deviendroient ſi roides, à cauſe du travail journalier qu'ils font, qu'ils ne pouroient plus ſe relever.

T.

Taie (la), ou *Cataracte*, vient de l'épaiſſiſſement des liqueurs qui circulent dans le Cryſtallin, ou dans la membrane qui l'envelope. Si ce mal a fait de grands progrès, il y a peu de guériſon à eſpérer.

Taille. Les Chevaux ſont de diverſes tailles; les plus petits ont trois pieds, & les plus grands ont cinq pieds & environ ſix pouces. Différens Corps de Cavalerie ſont fixés pour leurs Chevaux à des tailles différentes: ainſi, il y a des Chevaux, taille de Dragons, taille de Mouſquetaires, de Gendarmes, &c. Ce qu'on appelle Chevaux de belle taille pour la Selle, ne ſont ni trop grands ni trop petits.

Talon ſe dit, en parlant du Cavalier, de l'éperon dont il arme les *talons*; & on dit en ce ſens, qu'un Cheval entend les *talons*; obéit, répond aux *talons*; qu'il eſt bien dans les *talons*; pour dire qu'il eſt ſenſible à l'éperon, qu'il y obéit, qu'il le craint, qu'il le fuit. Donner à propos les aides du *talon*, ſoutenir du *talon*. Donner du *talon* à un Cheval; appuier, approcher, pincer du droit; c'eſt-à-dire, du *talon* droit; pincer du gauche, c'eſt-à-dire du *talon* gauche. Pincer, ou appuier des deux, on ſousentend toujours, *talons* ou éperons. Un Cheval qui eſt bien dans les *talons* à courbettes, bien dans les *talons* à caprioles. Lui faire fuir le *talon* droit, le *talon* gauche. Réſiſter aux *talons*, comme le ramingue; répondre aux *talons* par des ruades. On dit promener un Cheval dans la main & dans les *talons*, pour dire le gouverner avec la bride & l'éperon, lui faire prendre finement les aides de la main & des *talons*. On dit auſſi porter un Cheval d'un *talon* ſur l'autre; pour dire, lui faire fuir tantôt le *talon* droit, & tantôt le gauche dans le même Manège; le faire aller de côté, tantôt d'un *talon*, tantôt de l'autre. Par exemple, ayant fait dix pas de côté en fuiant le *talon* droit, le faire aller, ſans s'arrêter encore de côté en fuyant le *talon* gauche, & ainſi alternativement. *Talon* du dedans, *talon* du dehors: ces expreſſions ſont rélatives à la manière dont le Cheval manie. Le long d'une muraille, le *talon* de dehors ſera celui qui eſt du côté de la muraille; & l'autre le *talon* de dedans. Sur les voltes, ſi le Cheval manie à droite, le *talon* droit ſera le *talon* de dedans; & le *talon* gauche celui de dehors. Tout le contraire arrive, lorſque le Cheval manie à gauche. On dit aujourdhui pour plus de facilité: Aidez votre Cheval du *talon* droit, du *talon* gauche, ſuivant la ſituation des *talons* au reſpect de la volte. *Talon* dans le Cheval, eſt la partie du derrière du bas du pied oppoſé à la pince. Dans ce ſens on dit: ce Cheval a les *talons* ſerrés; il eſt bas de *talon*, haut de *talon*, relevé de *talon*; marche ſur la pince, & leve le *talon*, comme un Cheval rampin. On appelle encaſtelés, les Chevaux qui ont les *talons* étroits & ſerrés, il faut les ſerrer à pantoufle.

Taon. Inſecte ou groſſe mouche, qui en Eté perſécute cruellement les Chevaux.

Tapis. Raſer le *tapis*. C'eſt galoper près de terre, comme font les Chevaux Anglois qui n'ont pas le galop élevé. Lorſqu'un Cheval ne lève pas aſſez le devant, qu'il a les allures froides, & les mouvemens trop près de terre, il raſe le *tapis*.

Tare. Une tare ſignifie un Mal viſible.

Taré. Un Cheval taré eſt celui qui a quelque Mal qu'on puiſſe découvrir à la vue.

Tâter le pavé, tâter le terrain. Un Cheval *tate* le pavé, ou le terrain, lorſqu'ayant la jambe fatiguée, ou quelque douleur au pied, il n'appuie pas ſur le pavé, ni ſur le terrain, & craint de ſe faire mal en marchant.

Taupe (Mal de). Ce mal arrive aux Chevaux qui tirent au Collier, plus ſouvent qu'aux Chevaux de Selle ou de Harnois. Il vient ſur le ſommet de la tête, derrière les deux oreilles, à l'endroit où porte le licou, & forme une meurtriſſure qui dégénère en abſcès, qui fuſe ſouvent tout le long de la crinière.

Taye, ou *Blancheur.* Mal qui vient à l'œil du Cheval. Voyez *Taie.*

Teigne. Maladie des Chevaux, difficile à guérir. C'eſt une pourriture puante, qui leur vient à la fourchette, laquelle eſt quelquefois criblée comme ſi elle étoit vermoulue. Ce mal s'appelle la *Teigne*, parce qu'il y a une eſpèce de vers qui piquent le bois de la même manière que la Fourchette des Chevaux eſt vermoulue.

Tems. Ce mot ſignifie quelquefois les mouvemens d'un Cheval qui manie avec meſure & avec juſteſſe; quelquefois l'intervalle qui eſt entre deux de ſes mouvemens. Un bon-homme de Cheval doit être attentif à tous les *tems* du Cheval, & les ſeconder à point nommé. Il ne doit laiſſer perdre aucun *tems*, autrement il laiſſe interrompre, faute d'aide, la cadence du Cheval. Au Manège d'un pas & un ſaut, où le Cheval fait alternativement une courbette entre deux caprioles, la courbette eſt un *tems* qui prépare le Cheval à la capriole. Quand on dit qu'il faut que le Cheval marque deux ou trois *tems*, à ſon arrêt, on entend par ces deux ou trois tems deux ou trois falcades. Si l'on veut obliger un Cheval retenu à donner quelques courbettes, il faut le mettre au petit galop, ſous lui: & l'aider des jambes pour lui faire marquer les *tems* des courbettes. En ce dernier exemple, le mot de *tems* eſt pris pour mouvement. Aux paſſades, ou demi-voltes de cinq *tems*, le Cheval fait au bout d'une ligne droite, une hanche en dedans, un demi-tour en cinq *tems* de galop ſur les hanches, & au cinquième *tems* le Cheval doit avoir fermé la demi-volte, & ſe trouver ſur la ligne de la paſſade, droit & prêt à repartir. Aux paſſades furieuſes, après avoir marqué un demi-arrêt à l'extrémité de la ligne, on fait la demi-volte en trois *tems*, enſorte qu'au troiſième *tems*, le Cheval ſe trouve ſur la ligne, droit & prêt à repartir au petit galop, qu'il ceſſe vers le milieu de la paſſade, échapant de viteſſe, marquant au bout de la paſſade le même demi-arrêt, & faiſant encore la demi-volte en trois *tems*. La paſſade ou la pirouette d'un *tems* eſt une demi-volte que le Cheval fait d'un ſeul *tems*, des épaules & des hanches à la fois, après avoir falqué deux ou trois *tems* à l'extrémité de la ligne de la paſſade. Enfin le mot de *tems* s'applique auſſi à quelques-unes des aides que donne le Cavalier, & l'on dit en ce ſens: Cet Ecuïer prépare, diſpoſe ſon Cheval aux effets du talon, en commençant par un *tems* des jambes: jamais il ne précipite ſes *tems*.

Tenant. Champion qui dans une joûte, un tournoi, ou autre exercice, ſe préſente pour diſputer le prix &

combattre contre tout le monde. Ce nom eſt donné proprement à ceux qui ouvrent le carrouſel. Ce mot d'ancienne Chevalerie eſt encore uſité dans les courſes de Chevaux, ou de bague.

Tendon. C'eſt une eſpèce de cartilage qui entoure une partie du pied, & qui eſt ſitué entre la corne & le petit-pied. Il arrive ſouvent qu'il faut couper ce *tendon.* Dans le javart encorné, la matière qui ſe forme entre le petit-pied & la corne, gâte ce *tendon*, le noircit, & on eſt obligé de l'extirper pour guérir le javart.

Tenir ſon Cheval dans la main, c'eſt faire enſorte par la façon de tenir ſa bride que le Cheval maintienne ſa tête & ſon cou en belle ſituation; & le tenir en même tems *dans les talons*, c'eſt le relever encore davantage, & empêcher qu'il ne s'échape & qu'il ne ſe traverſe. *Tenir ſon Cheval bride en main*, c'eſt l'empêcher d'avancer autant qu'il en auroit envie. *Tenir ſon Cheval dans la ſujétion des aides*, c'eſt la même choſe que l'aſſujetir. *Tenir un Cheval en haleine*, c'eſt l'exercer tous les jours médiocrement pour ſa ſanté, & pour pouvoir dans l'occaſion faire un travail conſidérable ſans en être incommodé. *Se tenir aux crins ou au pomeau de la Selle*, eſt un expédient que les Perſonnes qui n'ont point de fermeté à Cheval ont trouvé pour ne pas tomber lorſque le Cheval veut ſauter de gayeté ou autrement, mais cela ne leur réuſſit pas toujours. *Tenir un Cheval au filet*, c'eſt l'empêcher de manger pendant quelque tems.

Tenue. Avoir *ou n'avoir point de tenue à Cheval*, c'eſt y être ou n'y être pas ferme. *Une Selle qui n'a point de tenue.* Voyez *Selle.*

Terminer des courbettes, des voltes, &c. c'eſt les finir ſelon les règles.

Terraignol. Cheval Terraignol, c'eſt-à-dire, extrêmement attaché à terre, qu'on ne peut allégerir, qui a peine à lever le devant & à ſe mettre ſous lui, en un mot qui a les mouvemens trop retenus & trop près de terre. On doute que le mot de *terraignol* ſoit du bel uſage.

Terrain. On dit qu'un Cheval garde bien ſon *terrain*, embraſſe bien ſon *terrain*; pour dire qu'il marque bien ſa piſte, ſans ſe ſerrer, ni s'élargir. Tâter le *terrain*, c'eſt lorſque le Cheval par fatigue ou par maladie, n'appuie pas ſur le *terrain*, & craint de ſe faire mal en marchant. Pour faire regagner à un Cheval le *terrain* qu'il a quitté, il faut l'aider du gras des jambes, ou du talon de dehors, c'eſt-à-dire, oppoſé au *terrain* qu'il a perdu.

Terre-à-terre eſt une ſuite de ſauts fort bas que le Cheval fait en avant, étant porté de côté & maniant ſur deux piſtes. Le mouvement du *terre-à-terre* ſe fait en levant à la fois les deux jambes de devant, & comme elles ſont prêtes à deſcendre, celles de derrière les accompagnent par une cadence tride, c'eſt-à-dire toujours ſoutenue, enſorte que les tems ou les mouvemens du train de derrière ſont courts & vites; ainſi le Cheval étant toujours bien enſemble & bien aſſis, les jambes de devant ſe levent médiocrement ſur le *terrain*, & celles de derrière ſont fort baſſes près de *terre*, & ne ſont que couler; ce qui a donné le nom à cette ſorte de manège, parce qu'en effet le Cheval s'y lève moins haut qu'à courbettes. Le *terre-à-terre* eſt le prémier Manège auquel on dreſſe un Cheval. Les ſix voltes ſe font *terre-à-terre*, deux à droite, deux à gauche, & deux encore à droite, le tout d'une haleine, obſervant le terrain de même cadence, maniant tride & avec preſteſſe, le devant en l'air, le cul à *terre*, la tête & la queue fermes.

Tête du Cheval. Il y en a de conformations différentes, ſavoir, de longues, de larges ou quarrées, de courtes, de buſquées ou moutonnées, de petites; mais la beauté d'une tête de Cheval eſt d'*être petite, déchargée de chair*, de façon que les veines y paroiſſent ſous la peau; celles qui approchent le plus de cette deſcription approchent le plus de la beauté. *Les têtes buſquées ou moutonnées*, c'eſt-à-dire, celles qui depuis les yeux juſqu'au bout du nez, forment une ligne convexe, quand on les regarde de côté, paſſent pour belles; mais celles qui, en les regardant ainſi, forment une ligne concave en s'enfonçant vers le milieu du chanfrein, & ſe relevant enſuite pour former les nazeaux, ſont les plus vilaines & les plus ignobles de toutes. C'eſt un défaut pour une tête d'être *trop longue.* Le front large qui fait *la tête quarrée* n'eſt pas une beauté. *La tête groſſe* eſt un défaut, auſſi bien que la *tête mal attachée ou mal pendue*, c'eſt-à-dire, commençant un peu trop bas & au-deſſous du haut du cou. *Liſſe en tête.* Voyez *Chanfrein. Marqué en tête.* Voyez *Etoile. La tête à la muraille.* Voyez *Paſſager. Porter bien ſa tête, la tête dans les nues.* Voyez *Porter. Placer ſa tête.* Voyez *Placer. Relever la tête.* Voyez *Relever.* On dit aux voltes qu'un Cheval a la *tête dedans*, lorſqu'on le mene de biais ſur la volte, & qu'on lui fait plier un peu la tête en-dedans de la volte. *Courir les têtes*, exercice d'Académie: on place une tête de carton dans la carrière; & l'Ecolier tantôt armé d'une épée, & tantôt d'un dard, tâche de l'enlever ou de la fraper en courant à Cheval à toutes jambes.

Tête de More, ou *Cap*, ou *Caveſſe de More*, ſe diſent des Chevaux qui ont la tête noire.

Tête de Chapelet. Voyez *Chapelet.*

Têtière ſe dit, à l'égard du Cheval, de la partie de la bride qui lui entoure la tête, des cuirs qui ſoutiennent le mords, les rênes, ou les longes.

Tic. Maladie des Chevaux, ou mauvaiſe habitude qu'ils ont d'appuier les dents contre la mangeoire, ou contre la longe du licou, comme s'ils les vouloient mordre: ce qu'ils ne font jamais qu'ils ne rottent. Un Cheval *tiqueur*, ou qui *tique*, ou ſujet au *tic*, ſe remplit de vents, & devient ſujet aux tranchées. Il faut mettre une chaine à ceux qui rongent leur longe; & lorſqu'ils tiquent ſur l'Auge ou la Mangeoire, il n'y a qu'à la frotter avec du fiel ou de la fiente, ou bien y mettre des lames de fer.

Tigre. Se dit des Chevaux quand leur poil eſt tacheté comme les *tigres.*

Timbalier, Cheval de Timbalier, eſt un Cheval de Selle très grand & étoffé, qui n'eſt propre qu'à monter un Timbalier, parce que c'eſt de cette taille qu'il les faut pour les Timbaliers.

Timon. Partie d'un train d'un carroſſe ou d'un chariot, où l'on attelle les Chevaux, qui ſert à les ſéparer & à reculer. On leve le timon d'un caroſſe quand il eſt ſous la remiſe. Un *timon* doit avoir neufs pieds de long, trois pouces & demi en quarré par le menu bout, quand il eſt en grume.

Timonier. Cheval qu'on met au timon du caroſſe, qui eſt en oppoſé à celui qu'on met à la volée.

Tiquer ſe dit du Cheval qui a le tic. Voyez *Tic.*

Tiqueur. Cheval qui a le tic. Voyez *Tic.*

Tirage. Cheval bon pour le *tirage*, ou le trait.

Tirant. Cheval qui tire. Peu en uſage. Voyez *Tirer.*

Tirer. On dit qu'un Cheval *tire* à la main quand il réſiſte à la bride, lorſqu'il eſt trop ardent, qu'il eſt roide d'encolure, qu'il bande la tête contre la main du Cavalier, la lui incommode, & s'obſtine à refuſer les aides de la main. Un Cheval trop chargé d'encolure pèſe ordinairement à la main; mais le défaut de *tirer* à la main vient de trop d'ardeur; ce qui eſt pire que s'il peſoit

ſimplement à la main. Pour appaiſer un Cheval trop ardent & ſujet à *tirer* à la main, il faut le faire aller doucement & le tirer ſouvent en arrière ; mais ſi c'eſt par engourdiſſement d'épaules ou par roideur de cou, il faut tâcher de l'aſſouplir avec le caveçon à la Neucaſtel. On dit auſſi quelquefois qu'un Cheval *tire* lorsqu'il rue, qu'il donne quelque coup de pied. Cette expreſſion s'applique proprement au bœuf, qu'on dit *tirer*, lorſqu'en levant une jambe il donne un coup de pied ; & on dit d'un Cheval, qu'il rue en vache, lorsqu'il fait la même choſe. Cheval propre à *tirer* eſt un Cheval de charette, de caroſſe, ou de labour.

Tiſonné. Ce mot ſe dit du poil de certains Chevaux, & ſignifie qu'ils ont des marques toutes noires éparſes ça & là ſur le poil blanc, qui ſont larges comme la main, ou environ.

Tombelier eſt le Chartier qui mène un tombereau.

Torche-nés eſt un inſtrument long à peu près de dix pouces, qui avec une courroie ſerre étroitement le nés d'un Cheval. Le bâton eſt arrêté au licou ou au filet, & cette gêne empêche le Cheval de faire du deſordre & de ſe débattre, lorſqu'il eſt trop fougueux, & qu'on lui fait le poil, ou qu'on le ferre.

Tortue, *faire la tortue*, c'eſt la même choſe que doubler les reins. Voyez *Doubler*.

Toucher de la gaule, c'eſt la même choſe que croiſer la gaule en arrière. Voyez *Croiſer*.

Toupet. Le toupet d'un Cheval eſt le crin qui eſt entre les deux oreilles, & qui retombe ſur le front.

Tourdille, eſpèce de poil gris.

Touret. C'eſt un gros clou tourné en rond, qui a une tête arrêtée dans une partie du bas de la branche d'un mords appellé la gargouille.

Tourmenter ſon Cheval, c'eſt le châtier ou l'inquiéter mal-à-propos. *Se tourmenter* ſe dit d'un Cheval qui a trop d'ardeur, & qui eſt toujours en action ; il ſe tourmente, & tourmente ſon homme.

Tourner ſignifie changer de main. On dit : ce Cheval eſt bien dreſſé, il *tourne* à toutes mains. On aſſouplit avec le caveçon à la Neucaſtel, un Cheval entier, c'eſt-à-dire, qui refuſe de *tourner* au gré du Cavalier. Les Ecuiers font *tourner* la pointe du pied en dedans. L'action de *tourner* avec juſteſſe, au bout d'une paſſade, ou de quelque autre manège, eſt de tous les mouvemens, celui qui coute le plus à apprendre à la plupart des Chevaux. En parlant des aides, le mot de *tourner* eſt auſſi d'uſage dans ces phraſes : *Tourner* les cuiſſes, *tourner* les jambes, *tourner* les talons. On ne ſauroit avoir les aides délicates, ni bien ſentir les mouvemens d'un Cheval, ſi on ne *tourne* les cuiſſes, enſorte que le dedans du genou touche la ſelle.

Tournoi. Exercice & divertiſſement de guerre & de galanterie. Les prémiers *tournois* ont été des courſes de Cheval en tournant avec des cannes en guiſe de lances, au-lieu que les joutes ſont des courſes accompagnées d'attaques & de combats de lances émouſſées, &c. L'invention des *tournois* eſt attribuée à un Seigneur nommé *Geoffroi de Preulli* vers l'an 1066. Mais on lit dans la Coſmographie de Munſter, que Henri ſurnommé l'Oiſeleur, Duc de Saxe, & enſuite Empereur, en avoit introduit l'uſage en Allemagne en 934. Et une preuve qu'ils étoient antérieurs, c'eſt qu'au huitième ſiècle Eugène II excommunia ceux qui s'y trouvoient.

Toux. Tout Cheval qui touſſe, n'eſt pas toujours pouſſif ou courbatu : quoique cet accident ſoit un ſymptôme de ces deux maladies, il n'eſt quelquefois que l'avant-coureur, & n'en eſt pas toujours ſuivi. Si on négligeoit moins la Toux, il y auroit moins de Pouſſes & de Courbatures. La Toux peut venir d'avoir mangé du foin poudreux, une plume, ou d'avoir avalé de la pouſſière en Eté ; c'eſt auſſi quelquefois le commencement d'un morfondement.

Train ſe dit des Chevaux & autres Bêtes de ſomme. C'eſt l'allure ou la démarche du Cheval. On dit : ce Cheval a le *train* rompu, il va de *train*, bon *train*, grand *train*. Un Baſque, un bon coureur ſuit aiſément le *train* d'un Cheval. Le *train* ou la partie de devant du Cheval ſont les épaules & les jambes de devant. Le *train* de derrière ſont les hanches & les jambes de derrière. Ce Cheval n'eſt beau que par le *train* de devant. Un coup de canon a emporté à ce Cheval, à ce mulet, le *train* de derrière. Les deux *trains* de ce Cheval ſont également foibles. *Train* ſe dit auſſi de ce qui ſert à *trainer*, à porter, à voiturer. Le *train* d'un caroſſe conſiſte en quatre roues, la flêche ou les brancards, le timon & les moutons. C'eſt ce qui ſupporte un caroſſe, une chaiſe, une calêche ; qui les fait rouler. Un chariot a auſſi ſon *train*. On dit auſſi que les Chevaux ont emporté le *train* de devant, lorſqu'ils emportent les deux prémières roues d'un caroſſe. *Train* ſe dit encore de la piſte, ou de la trace marquée par les pieds des Chevaux, ou des ornières faites par les roues des caroſſes, ou des charettes. Suivre le *train* des Chevaux, des chaiſes, des charettes, en pourſuivant quelqu'un. *Train* ſe dit auſſi des équipages, de la ſuite d'un grand Seigneur, ou d'un chef de famille. Dans ce ſens, on dit : ce Seigneur a grand *train*, un *train* magnifique, pour dire qu'il a de riches caroſſes, de beaux Chevaux, &c. Quelquefois on ne le dit ſimplement que des gens de livrée. Il a un beau *train* derrière ſon caroſſe, il a laiſſé ſon *train* à la porte, il a habillé ſon *train* de neuf.

Traîner les hanches. Voyez *Hanches*.

Traion. Bout du pis d'une Jument, &c. qu'on preſſe pour en faire ſortir le lait.

Traire. Preſſer le pis des jumens, &c. qui ont du lait, pour le faire ſortir.

Trait. *Cheval de trait*. Cheval deſtiné à tirer un caroſſe, une charete, une chaiſe, une charue. Les harnois de caroſſe ont des *traits* de cuir ; ceux de charette ont des *traits* de corde attachés au collier des Chevaux.

Traite. Aller d'un lieu à l'autre tout d'une *traite*, c'eſt y aller ſans débrider.

Tranchant. Voyez *Garot* & *Barres*.

Tranchées. Les Chevaux ſont ſujets aux Tranchées. On connoit qu'ils en ont, lorſqu'ils ſe débattent, qu'ils ſe vautrent, qu'ils cherchent ſans ceſſe à ſe coucher & à ſe relever, que les flancs leur battent & leur enflent, qu'ils les regardent, qu'ils battent des pieds de derrière, qu'ils tremblent, qu'ils perdent l'appétit, que leurs Teſtitules ſuent, & qu'ils ne peuvent uriner. Il ne faut pas alors leur épargner les Lavemens doux & onctueux.

Tranche-File. Voyez *Trenchefile*.

Tranquile. Un Cheval tranquile eſt un Cheval qui n'a aucune ardeur.

Trape, *Trapu* ſe diſent de certains Chevaux d'une taille courte & groſſière. Cheval *trape* ou *trapu*.

Traquenard. Entrepas qui eſt un train ou amble rompu, qui ne tient ni du pas, ni du trot, mais qui approche de l'amble. *Traquenard* ſe dit auſſi du Cheval qui a cette ſorte d'allure.

Traſtravat eſt un Cheval qui a des balzanes à deux pieds, qui ſe regardent en croix de S. André ou diagonalement. On l'appelle auſſi *entravé*.

Travail. Cheval de *travail* ou de fatigue, oppoſé au ſimple Cheval de parade & de cérémonie. On dit auſſi : c'eſt un

travail de Cheval, pour dire un rude, un pénible *travail*.

Travail eſt auſſi une petite enceinte en quarré long, pratiquée devant la boutique d'un Maréchal, & compoſée de quatre piliers, entretenus l'un avec l'autre par des traverſes, pour enfermer un Cheval qui ſe tourmente, ou qui veut faire du deſordre, quand on le ferre, ou qu'on lui veut faire quelque opération.

Travaillé. Cheval trop *travaillé*, qu'on a trop fatigué, ſurmené. Jambes *travaillées*, c'eſt-à-dire, jambes fatiguées, ruinées.

Travailler un Cheval. C'eſt le manier, monter deſſus, l'exercer au pas, au galop. On dit: on ne *travaille* pas aujourdhui au Manège. Ce Cavalier *travaille* bien un Cheval, il le *travaille* à courbettes, en rond, en quarré, ſur les voltes. Il faut toujours *travailler* un Cheval avec jugement, le careſſer lorſqu'il obéit, ne le point rebuter en le *travaillant* avec excès & trop longtems.

Travat, ou *Travé*. Vieux termes de Manège qui ſe diſoient d'un Cheval qui a des balzanes ou marques blanches aux deux pieds du même côté, à la jambe de devant & à celle de derrière.

Traverſé. Cheval bien *traverſé*, c'eſt quand il eſt large & du poitrail, & de la croupe.

Traverſer ſe dit d'un Cheval qui coupe la piſte de travers, qui jette ſa croupe d'un autre côté que ſa tête. On dit qu'un Cheval ſe *traverſe* en reculant, quand il ne recule pas auſſi droit qu'il a avancé.

Trayon. Voyez *Traion*.

Trébucher, broncher. Cheval qui n'a pas la jambe ferme, qui *trébuche*, qui bronche ſouvent, qui fait ſouvent des chutes, ou des faux pas.

Trenchefile. Chaine qui paſſe le long de l'embouchure d'une des branches du mords juſqu'à l'autre.

Trenchefile ſignifie auſſi un morceau de cuir tortillé pour ſoutenir le ſurnés & la ſoubarbe de la bride des Chevaux de caroſſe.

Trépigner. Un Cheval qui *trépigne* eſt celui qui bat la poudre avec les pieds de devant, en maniant ſans embraſſer la volte, & qui fait ſes mouvemens courts, près de terre, ſans être aſſis ſur les hanches. Les Chevaux qui n'ont pas les épaules ſouples & libres, & qui avec cela n'ont guère de mouvement, ne font que *trépigner*. Un Cheval peut *trépigner* même en allant droit.

Tricoiſes. Tenailles qui ſervent à ferrer & à déferrer un Cheval, & à couper les clous brochés avant que de les river.

Tricoter ſe dit d'un Cheval qui remue vite les jambes en marchant, & qui n'avance pas.

Tride ſe dit d'un pas, d'un galop, d'un mouvement de Cheval qui eſt court & vite. Cheval qui a la carrière *tride*, c'eſt-à-dire, fort vite. Le pas *tride* eſt un pas dont les mouvemens ſont courts & promts, quoiqu'unis & aiſés. Cheval qui manie ſur des voltes fort *trides*, c'eſt-à-dire, que les tems qu'il fait des hanches ſont fort courts & avec preſteſſe. Le mot de *tride*, eſt ſelon quelques-uns, de M. de Labroue, & il ne l'a employé que pour exprimer le mouvement des hanches.

Triquehouſe. Vieux mot qui entre autres ſignifications ſe dit des grands bas qu'on met dans les bottes.

Triquoiſes. Voyez *Tricoiſes*.

Tromper un Cheval à la demi-volte d'une piſte ou de deux piſtes. Cela arrive, par exemple, ſi le Cheval maniant à droite, & n'ayant encore fourni que la moitié de la demi-volte, on le porte un tems en avant avec la jambe de dedans, & on reprend à main gauche dans la même cadence qu'on avoit commencé; par-là on regagne l'endroit où la demi-volte avoit été commencée à droite, & on ſe trouve à gauche. On peut *tromper* un Cheval à quelque main qu'il manie.

Tronçon ſe dit de la queue du Cheval quand on veut en déſigner quelques nœuds. On envelope le *tronçon* de la queue des Chevaux avec un morceau de cuir, qu'on appelle un trouſſe-queue.

Troquer. Echanger un Cheval ou contre un autre, ou contre quelque meuble. Le vendre ſe dit, lorſqu'on l'aliène pour une certaine ſomme.

Trot. Pas plus vite que le pas ordinaire. Le *trot* eſt une allure du Cheval entre le pas & le galop. Il eſt l'allure naturelle des Chevaux. Ils ſe mettent aiſément au *trot* quand on les preſſe. Les Chevaux des Meſſageries vont preſque toujours le *trot*. Le *trot* ſe fait par les deux jambes qui ſont en croix ou diamétralement oppoſées. Elles ſe lèvent à la fois, tandis que les deux autres ſont à terre: ce qui continue alternativement dans le même ordre. Par exemple, le pied droit de devant & le pied gauche de derrière ſe levent à la fois, tandis que le pied gauche de devant & le pied droit de derrière ſont encore à terre prêts à ſe lever quand les autres deſcendront; ce qui eſt auſſi l'ordre du mouvement du pas. Le Cheval ſe met de lui-même au *trot*, lorſque cheminant de pas, il ſe diligente & ſe hâte; & s'il eſt un peu aidé de la gaule & du talon, il s'y achemine encore mieux. Cheval aſſuré & ferme au pas, au *trot*, au galop. Mettre un Cheval au *trot*, le trotter. Ce Cheval a le *trot* libre, il trouſſe les jambes, il plie les bras en trotant. Un Cheval entrouvert fauche en trotant.

Troter, eſt aller le trot. *Troter des épaules* ſe dit du Cheval qui trote peſamment. *Troter légerement*, c'eſt le contraire. *Troter autour du pilier*, exercice qu'on fait faire aux Poulins pour les débourrer.

Troteur, ou *troteux* ſelon l'Académie. Epithète qu'on donne aux méchans Chevaux qui ne peuvent aller que le trot.

Trouſſe de fourage eſt ce qu'en peut apporter un Cavalier ſur la croupe de ſon Cheval.

Trouſſe ſe dit auſſi de la croupe du Cheval ſur laquelle on porte les *trouſſes*, le bagage d'un Cavalier. Monter en *trouſſe*, ſe mettre en *trouſſe*. Cheval vicieux qui ne porte point en *trouſſe*.

Trouſſe-queue eſt un gros cuir qu'on attache à la queue des Chevaux ſauteurs, pour la tenir en état, & empêcher qu'ils n'en jouent. Il eſt auſſi long que le tronçon de la queue, & s'attache par des contre-ſanglots au culeron de la croupière, & à des couroies qui paſſent entre les cuiſſes du Cheval & le long des flancs juſqu'aux contre-ſanglots de la ſelle.

Trouſſequin. Pièce de bois cintré qui s'élève ſur l'arçon du derrière d'une ſelle, & qui ſert à en affermir les battes.

Trouſſer ſe dit d'un Cheval qui a des éparvins ſecs qui lui font trop lever les jarets à quelque allure que ce ſoit.

Truité ſe dit du poil, lorſque ſur un poil blanc, il y a des marques de poil noir, de bai, ou d'aleſan, particulierement à la tête & à l'encolure.

V.

Vache. Ventre de *Vache*. Cheval qui rue en *Vache*.

Vaillant Cheval. On appelle ainſi un Cheval courageux & vigoureux.

Vain. Cheval vain, c'eſt celui qui eſt foible par trop de chaleur, ou pour avoir pris quelques remèdes, ou pour avoir été mis à l'herbe, enſorte qu'il ne peut guère travailler.

Vairon ſe dit de l'œil du Cheval dont la prunelle eſt entourée d'un cercle blanchâtre, ou qui a un œil d'une façon, & un de l'autre. Cheval *vairon*, œil *vairon*. *Vairon* ſe dit auſſi d'un Cheval de pluſieurs couleurs,

&

& dont les poils ſont tellement mêlés qu'il eſt difficile de diſtinguer les blancs d'avec les noirs, & les roux d'avec les bais. On l'appelloit autrefois *vair*.

Vaiſſelle. Prix qu'on donne en Angleterre pour de certaines courſes de Chevaux.

Valet d'écurie, ou *d'étable.* Celui qui a ſoin de panſer, de nourrir ou d'accommoder les Chevaux.

Valet, en termes de Manège, eſt une eſpèce de poinçon, ou d'aiguillon, ou de petit fer émouſſé, qui eſt au bout d'un bâton, & qui ſert à pincer & à aider un Cheval ſauteur. Autrefois on donnoit au *valet*, le nom d'aiguillon, & il y en avoit qui étoient armés d'une molette d'éperon dont on avoit rabattu les pointes. Quand on commençoit un Cheval autour du pilier, ſans perſonne deſſus, on lui pinçoit les flancs avec le *valet* pour lui faire connoître l'éperon, & l'y faire obéir s'il y réſiſtoit. Aujourdhui le *valet* ne ſert plus à cet uſage dans les Manèges, & on lui a ôté le nom d'aiguillon, quoiqu'il en ſoit une eſpèce.

Valet à débotter, c'eſt une planche de bois avec une entaille, où on met le talon, par le moyen de laquelle on ſe débotte tout ſeul.

Valeureux Cheval, c'eſt la même choſe que vaillant Cheval. Voyez *Vaillant*.

Van, ou *Vanette*, eſpèce de panier d'ozier, dans lequel on ſecoue l'avoine qu'on va donner aux Chevaux pour la nettoyer.

Vaner l'avoine, c'eſt ſe ſervir de la vanette.

Varice c'eſt dans le Cheval une groſſeur au dedans du jarret, près de l'endroit où eſt ſituée la courbe. C'eſt la veine crurale qui ſe dégorge en cette partie, & qui y fait une tumeur molle & ſans douleur. Cette tumeur dans ſon origine n'excède pas la groſſeur d'une Noiſette ou d'une Aveline, & aquiert par laps de tems celle d'une groſſe balle de paume. Cette tumeur eſt roulante, & ſemble n'avoir aucune adhérance entre cuir & chair, & eſt caractériſée par ſa moleſſe & ſon inſenſibilité.

Veine. Barrer la *veine* d'un Cheval. Voyez *Ars*, *Barrer.*

Vendication, *Revendication.* Voyez *Vol.*

Vendre un Cheval, c'eſt l'aliéner, le ceder à un autre pour de l'argent. En vente de Chevaux, l'action redhibitoire a lieu dans les neuf jours pour les trois cas de pouſſe, de morve & de courbature.

Venir par le milieu de la Place. Voyez *Place.*

Vent ſe dit d'un Cheval qui commence à être pouſſif. Ce Cheval a du *vent.* On dit auſſi qu'il porte le nés au *vent*, ou qu'il porte au *vent*, quand il ne porte pas en beau lieu, quand il tient la tête haute comme font les Chevaux croates ou cravates, & la plupart des Chevaux Anglois. La différence entre porter au *vent* & battre à la main, conſiſte en ce que le Cheval qui bat à la main, ſecoue la tête & réſiſte à la bride; & celui qui porte au *vent*, leve la tête ſans la ſecouer, & quelquefois il bat à la main. Le contraire de porter au *vent* eſt de s'armer & de porter bas; & ces deux défauts diffèrent encore entre eux. La martingale ramène quelquefois un Cheval qui porte au *vent*.

Ventre. Ce Cheval n'a point de *ventre.* On dit autrement: ce Cheval n'a point de boyau, & c'eſt le terme le plus uſité pour dire, qu'un Cheval eſt ſerré du flanc. *Ventre* de vache.

Ventrière. Partie du harnois du Cheval de trait, faite d'une longe de cuir, qui empêche que le harnois ne tombe, & qui paſſe ſous le ventre.

Verd. Mettre un Cheval au *verd*, lui donner le *verd*, c'eſt le mettre à l'herbe, lui faire manger du *verd*, lui donner de l'orge en *verd.* Voyez *donner*.

Verge ſe dit du fouet des cochers, qui leur ſert à conduire leurs Chevaux.

Verre, *cul de verre.* Voyez *Cul.*

Verron, *œil verron.* Voyez *Vairon.*

Vers. Quand un Cheval maigrit peu à peu, quoiqu'il mange beaucoup, & qu'il ſe frotte ſouvent la queue juſqu'à ſe la peler, qu'il paroit morne & triſte; que le poil, malgré un panſement aſſidu, devient terne & hériſſé; il y a lieu de ſoupçonner qu'il eſt incommodé de Vermine. Il y en a une eſpèce fort commune, qu'on nomme *Moraines*, qui ont leur ſiége dans les replis du fondement. Cette eſpèce n'eſt pas dangereuſe, & on ſe contente de les titer avec la main.

Vertement. Voyez *Appuyer.*

Vertigo. Maladie qui ôte preſque la connoiſſance au Cheval, qui le fait chanceler & donner de la tête contre les murs. C'eſt une eſpèce de délire & de tranſport.

Veſſigon, ou *Veſſignon.* Enflure molle qui vient à droite & à gauche du jarret du Cheval. Ces tumeurs viennent ordinairement de fatigue, & quelquefois le repos ſeul les diſſipe.

Vice ſe dit pour défaut. Les *Vices* latens d'un Cheval donnent lieu à l'action rédhibitoire dans les neuf jours. C'eſt la pouſſe, la morve & la courbature; parce qu'on peut donner aux Chevaux des remèdes pour les arrêter, ou les cacher pendant ce tems là.

Vicieux. Un Cheval vicieux eſt celui qui a de fortes fantaiſies, comme de ruer & de mordre.

Vieux. Boiter de vieux ou de vieux tems. Voyez *Boiter.*

Vif. On dit qu'un Cheval eſt fort vif, pour dire qu'il a de l'ardeur, de la vigueur, qu'il eſt ſenſible à l'éperon.

Vineux, *gris vineux*, eſt un poil blanc & noir, mêlé de bai. *Rouhan vineux.* Voyez *Rouhan.*

Vite comme le vent. Voyez *Vent*; *comme un oiſeau*, c'eſt la même choſe.

Vitre. On appelle ainſi la prunelle de l'œil du Cheval.

Unir ſe dit d'un Cheval quand on le fait galoper ſi juſte, que ſon train de devant ne faſſe qu'une même action avec celui de derrière, ſans que le Cheval change de pied, ou galope à faux. Ce Cheval *s'unit. Unir* un Cheval. Cheval qui marche uniment.

Voiage. Cheval de voiage.

Voiture, c'eſt en général tout ce qui étant monté ſur deux ou quatre roues, ſert à tranſporter les hommes ou les marchandiſes d'un lieu à un autre avec l'aide des Chevaux. On appelle auſſi *une voiture de Chevaux*, une quantité de Chevaux que les Marchands de Chevaux conduiſent dans quelque endroit, pour être vendus ou livrés.

Voiturier, c'eſt le Conducteur d'une voiture.

Vol. Quand un Cheval a été *volé*, il y a lieu à une perpétuelle revendication.

Volée ſe dit des Chevaux qu'on met au devant des autres, pour tirer plus vite un chariot, un caroſſe, quand il y en a pluſieurs rangs. Ces Chevaux ſont plus propres à la *volée*, & ceux-ci au timon. Harnois de *volée. Volée* ſe dit auſſi des pièces de bois de traverſe, où l'on attelle les Chevaux de caroſſe. Il y a la *volée* de devant & la *volée* de derrière.

Volontaire. Un *Cheval volontaire* eſt celui qui eſt plein de fantaiſies & de deſobéiſſance.

Volonté. Voyez *Gagner.*

Volte. C'eſt un rond, ou une piſte circulaire ſur laquelle on manie un Cheval. Il y a des *voltes* de deux piſtes; & c'eſt quand un Cheval, en maniant, marque un cercle plus grand des pieds de devant, & un autre plus petit de ceux de derrière. D'autres ſont d'une piſte; & c'eſt quand un Cheval manie à courbettes & à caprio-

les, enſorte que les hanches ſuivent les épaules, & ne ſont qu'un rond ou un ovale de côté, ou de biais, autour d'un pilier ou d'un centre réel ou imaginaire.

Volte renverſée. C'eſt celle où le Cheval maniant de côté, a la tête tournée vers le centre, & la croupe vers la circonférence, enſorte que le petit cercle ſe forme par les pieds de devant, & le grand par ceux de derrière. La ſituation des épaules & de la croupe au reſpect du centre directement oppoſée à leur ſituation dans la *volte* ordinaire, lui a fait donner le nom de *volte* renverſée. Les *voltes* renverſées, faites avec méthode & pratiquées avec jugement, appaiſent les Chevaux inquiets. On dit faire les ſix *voltes*, manier un Cheval ſur les quatre coins de la *volte*, le mettre ſur les *voltes*, ſe coucher ſur les *voltes*, embraſſer toute la *volte*, paſſéger ſur les *voltes*, ſerrer la *volte*, en parlant de divers exercices qu'on fait au Manège. Les ſix *voltes* ſe font terre-à-terre, deux à droite, deux à gauche, deux autres à droite, & toutes d'une haleine, obſervant le terrain de même cadence, maniant tride & avec preſteſſe, le devant en l'air, le cul à terre, la tête & la queue fermes. Pour faire les ſix *voltes*, il faut un Cheval bien dreſſé, très obéiſſant & très vigoureux. Manier un Cheval ſur les quatre coins de la *volte*, c'eſt le conduire avec tant de juſteſſe, qu'à chaque coin, à chaque angle de la *volte*, il faſſe une *volte* étroite, qui n'occupe que le quart de la grande *volte*, la tête & la queue également fermes, ſans perdre un ſeul tems & tout d'une repriſe. Mettre un Cheval ſur les *voltes*; le faire manier, travailler ſur les *voltes* & aux airs, ſuppoſe un Cheval dreſſé. Embraſſer toute la *volte*, c'eſt faire enſorte que les épaules du Cheval maniant ſur les *voltes* aillent avant les hanches, qu'il prenne bien tout le terrain, qu'il faſſe à chaque tems un grand chemin avec ſes jambes de devant, en un mot qu'il ne batte pas la poudre. Le Cheval ſe couche ſur les *voltes*, lorſqu'il a le cou plié en dehors, & qu'il porte la tête & la croupe hors la *volte*; ſi en maniant à main droite, il a le corps plié & courbé comme s'il alloit à gauche, on dit qu'il eſt alors couché ſur les *voltes*. Paſſéger ou promener un Cheval ſur les *voltes*, c'eſt le mener ſur deux piſtes, & le faire marcher de côté, enſorte que la croupe & la tête tracent un chemin parallèle. On paſſège un Cheval de ſa longueur ſur les *voltes*, lorſqu'on le fait marcher de côté, à l'entour d'un centre, enſorte qu'il regarde dans la *volte*, & que la moitié de ſes épaules marche avant la croupe. On paſſège un Cheval ſur les *voltes* au pas & au trot, le mouvement dans les deux cas eſt le même, la différence ne conſiſte que dans le différent degré de lenteur ou de viteſſe. On dit élargir un Cheval, lorſque maniant ſur les *voltes*, & après qu'il les a trop ſerrées, on lui fait regagner le terrain qu'il a perdu. *Volte* ſe dit auſſi des Manèges qu'on fait ſur le Cheval de bois pour apprendre à monter à Cheval, & à en deſcendre légerement. La *Demi-volte* eſt un demi-rond que le Cheval fait d'une ou de deux piſtes, au bout duquel il change de main & revient ſur la même ligne. Serrer la *demi-volte*, terminer ou fermer une paſſade par une *demi-volte* dans l'ordre, bien ſerrée, bien arrondie, c'eſt lorſque le Cheval la finit préciſément ſur la même ligne où il l'avoit commencée, & ſe trouve en état de repartir juſtement au dernier tems de la *demi-volte* qu'il vient de faire. Les *demi-voltes* de la longueur du Cheval ſont des demi-ronds de deux piſtes que le Cheval fait en maniant ou en travaillant de côté, les hanches baſſes & la tête haute, tournant fort étroit, enſorte qu'ayant fait un demi-rond, il change de main pour en faire un autre ſuivi d'un autre changement de main & d'un autre demi-rond qui ſe croiſe avec le prémier en figure d'un 8 de chifre. Cette *demi-volte* de la longueur du Cheval eſt un Manège très difficile. La *demi-volte* ou paſſade à cinq tems eſt un demi-tour qui ſe fait au bout d'une ligne droite, une hanche en dedans, en cinq tems de galop ſur les hanches, & au cinquième tems le Cheval doit avoir fermé la *demi-volte* pour être prêt à repartir. Dans les paſſades furieuſes la *demi-volte* ſe fait en trois tems; dans la paſſade en pirouette, le Cheval fait la *demi-volte* d'un ſeul tems des épaules & des hanches; mais lorſque les *demi-voltes* ſe font à courbettes, on les appelle paſſades relevées. On dit auſſi en parlant des *voltes* ou des *demi-voltes:* Cheval qui s'accule en maniant ſur les *voltes*, Cheval qui s'accule en faiſant des *demi-voltes*, ce qui arrive quand les épaules n'embraſſant pas aſſez de terrain, la croupe s'approche trop près du centre de la *volte*. Quand en maniant ſur les *voltes*, la croupe du Cheval va avant les épaules, on dit qu'il s'entable; & on appelle faire une pointe, lorſqu'en maniant ſur les mêmes *voltes*, il ne ſuit pas exactement le rond. En travaillant ſur les *voltes*, on ne doit jamais changer de main, ſi ce n'eſt en portant le Cheval en avant, & en l'arrondiſſant. Une *demi-volte* la croupe en dedans & fermée en cinq tems, s'appelle répolon. Il y a pluſieurs autres expreſſions conſacrées aux *voltes*, par exemple: Sans que la croupe échape, c'eſt-à-dire ſans que la croupe ſorte de la *volte*. Ce Cheval ſe dévuide en montant ſur les *voltes*, c'eſt-à-dire, que ſes épaules vont trop vite, & que la croupe ne ſuit pas. Manier également bien ſur les *voltes* & par le droit. Galoper ſur les *voltes*. Tromper un Cheval à la *demi-volte* un tems en avant avec la jambe de dedans, & reprendre à main gauche dans la même cadence qu'on avoit commencé, de ſorte que l'on regagne en ſe trouvant à gauche, l'endroit où la demi-volte avoit été commencée à droite.

Voltiger. Faire les exercices ſur le Cheval de bois pour apprendre à monter à Cheval & à deſcendre légerement, ou à faire divers tours qui montrent l'agilité & la dextérité d'un Cavalier.

Voltigeur. Maître qui enſeigne à voltiger ſur le Cheval de bois. Le Roi a des Officiers Voltigeurs dans la grande & dans la petite Ecurie, pour enſeigner aux Pages à voltiger.

Vouloir, en vouloir, terme de Haras qui ſe dit de la Jument, lorſqu'elle paroit diſpoſée à ſouffrir l'Etalon.

Vouté, Fer vouté. Vouter un fer eſt le forger. Il ſert aux Chevaux qui ont le pied comble; l'enfoncement empêche le fer de porter ſur la ſole qu'ils ont alors plus haute que la corne. Les meilleurs Ecuiers blâment cet uſage, & prétendent avec raiſon que la corne étant plus tendre que le fer, elle en prend la forme, & n'en devient par conſéquent que plus ronde.

Urine (Rétention d'). On voit rarement cette maladie ſeule dans les Chevaux: elle eſt ordinairement la ſuite des Tranchées ou des maladies du Ventre. C'eſt pourquoi il faut conſulter ces maladies-là, en cas que le mal ſoit opiniâtre.

Uſé. Un *Cheval uſé* eſt celui qui a tant fatigué, qu'il ne peut plus rendre de bons ſervices.

Vuidé, qualité du jarret. Voyez *Jarret.*

Vuider, ſe vuider, c'eſt fienter.

Y.

Y *Eux.* Voyez *Oeil.*

Z.

Z *Ain* ſe dit d'un Cheval qui n'eſt ni gris ni blanc, & qui n'a aucune marque blanche ſur le corps.

FIN DU DICTIONNAIRE DU MANEGE.

2632/

Hípica extranjera

B-10 = m.c. 14